

タンバ イラスト 夕薙

3

最強皇子の 暗躍 出涸らし 帝位争い

無能を演じるSSランク皇子は皇位継承戦を影から支配する

角川スニーカー文庫



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
MOONKISSED

CORRECTION
RAITEI

RELECTURE
OSTINLISS



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/ATzxCHPrSa

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

Mitsuba

Mère d'Arn et Leo, ainsi que sixième consort impériale de l'empereur d'Adrasia. A beaucoup voyagé à travers l'empire durant sa jeunesse en tant que danseuse. Possède une vaste connaissance et un talent pour percevoir la véritable nature des gens et des situations. Adopte une approche très libre dans l'éducation de ses deux fils.

Lynfia

Aventurière de rang A ayant autrefois aidé Arnold. Froide et abrupte en apparence, mais loyale et dévouée. Originnaire d'un village de réfugiés situé à la périphérie d'Adrasia, elle travaille actuellement avec Arn en échange de son aide pour résoudre un problème touchant son village natal.

Zandra Lakes Aadler

Deuxième princesse impériale, 22 ans. L'une des candidates au trône. Elle mène des recherches sur la magie interdite et reçoit principalement le soutien des mages impériaux. C'est la personne la plus impitoyable et inhumaine de la famille impériale, traitant les autres avec cruauté. Elle emploie plusieurs assassins sous ses ordres.

Leonard Lakes Aadler

Huitième prince impérial, 18 ans. Doué en escrime, magie et politique, il est candidat à la succession impériale. Sa personnalité douce et attentionnée le rend réticent à affronter directement ses propres frères pour le trône. Il place toute sa confiance en son frère Arnold.

Arnold Lakes Aadler

Septième prince impérial, 18 ans. Connu pour sa paresse et son irresponsabilité, Arnold est le fils prodige de la famille impériale. Moqué et jugé incompetent face à son frère Leonard, son attitude relâchée est en fait une façade. En réalité, il protège l'empire secrètement sous l'identité de Silver, aventurier de rang SS et maître en magie ancienne.

Liselotte Lakes Aadler

Première princesse impériale, 25 ans, et meilleure maréchale de l'empire, chargée de la garnison à la frontière Sud d'Adrasia. Officiellement neutre dans la lutte pour le trône. Indépendante et sûre d'elle, toujours courageuse et audacieuse, elle est, contrairement à Arn, une grande sœur difficile à cerner.

Krista Lakes Aadler

Troisième princesse impériale, 12 ans. Demi-sœur d'Arn et Leo. Après la mort de sa mère, elle fut recueillie et élevée par Mitsuba, ce qui la rend très proche de ses demi-frères. Calme et timide, elle affiche rarement ses émotions et se méfie des autres en dehors des membres de sa famille en qui elle a confiance. Elle possède un pouvoir inné lui permettant de voir l'avenir, bien que celui-ci soit imparfait et parfois inexact.

An anime-style illustration featuring three characters. On the left, a young man with dark, spiky hair and a slight smile. In the center, a young woman with dark hair and a gentle smile, wearing a white and blue outfit with a large, ornate, and blood-stained shoulder guard. On the right, a young woman with brown hair, wearing a dark blue jacket with orange trim and a matching cap, looking forward with a serious expression. All three characters have visible battle scars and bloodstains on their faces and clothing. The background is a warm, golden-yellow with soft, out-of-focus light spots.

« Et c'est précisément
pour cette raison que
je dois sauver ces enfants.

Je veux devenir un empereur
capable d'agir lorsqu'il souhaite
aider les gens. »

Sommaire

Chapitre 1

Le problème des réfugiés

Chapitre 2

Le duc Reinfeldt

Chapitre 3

Ténèbres grouillantes

Chapitre 4

Les sentiments de chacun

Épilogue

Maison Amsberg

Famille issue du grand héros qui terrassa le roi démon ayant terrorisé le continent durant 500 ans. Deuxième rang dans la hiérarchie impériale, juste après l'empereur. Seuls les membres dotés d'un talent exceptionnel peuvent éveiller la légendaire épée sacrée Aurora. Les Amsberg restent en retrait des luttes politiques, leur priorité étant la protection de l'empire.

Rupert Lakes Aadler

Dixième Prince Impérial, 10 ans.
Encore jeune, il ne participe pas à la lutte pour la succession.
De nature timide.

Krista Lakes Aadler

Troisième Princesse Impériale, 12 ans.
Très peu expressive, elle reste distante sauf avec un petit cercle restreint incluant ses frères Arn et Leo.

Henrik Lakes Aadler

Neuvième Prince Impérial, 16 ans.
Méprise Arnold et considère Leonard comme un rival.

Leonard Lakes Aadler

Huitième Prince Impérial, 18 ans.

Arnold Lakes Aadler

Septième Prince Impérial, 18 ans.

Conrad Lakes Aadler

Sixième Prince Impérial, 21 ans.
Issu de la même mère que Gordon, mais son tempérament ressemble davantage à celui d'Arnold. Il n'est donc pas aussi impulsif que son frère.

Karlos Lakes Aadler

Cinquième Prince Impérial, 23 ans.
Prince moyen sous tous rapports : ni particulièrement intelligent ni incompétent. Ses qualités sont éclipsées par son caractère rêveur et ses aspirations à devenir un grand héros un jour.

Empereur de l'Empire d'Adrasia.
Il organise une lutte entre ses treize enfants afin de désigner son successeur. Son règne est salué pour sa gestion efficace d'un vaste territoire et sa volonté d'en saisir chaque opportunité d'expansion.

Empereur

Johannes
Lakes Aadler

Wilhelm Lakes Aadler

Premier Prince Impérial et ancien prince héritier, décédé trois ans plus tôt à l'âge de 27 ans. Durant sa vie, il était considéré comme l'héritier idéal, porteur des espoirs et attentes de tout l'empire. Sa popularité et ses compétences étaient telles qu'il ne faisait aucun doute qu'il deviendrait empereur. Sa mort est ce qui déclencha la lutte actuelle pour la succession.

Liselotte Lakes Aadler

Première Princesse Impériale, 25 ans.
Maréchale d'Empire de la garnison protégeant la frontière orientale d'Adrasia. Célèbre et redoutée pour ses exploits militaires, elle inspire crainte et respect chez les empires voisins. Elle reste neutre dans la lutte pour la succession, affirmant qu'elle servira fidèlement le futur empereur, quel qu'il soit.

Erik Lakes Aadler

Deuxième Prince Impérial, 28 ans.
Actuellement ministre des affaires étrangères et principal prétendant au trône. Soutenu par la fonction publique, il est considéré comme froid, rigide et pragmatique.

Zandra Lakes Aadler

Deuxième Princesse Impériale, 22 ans.
Actuellement engagée dans des recherches sur la magie interdite. Son influence vient de ses partisans parmi les mages. Connue comme la plus froide et la plus cruelle de tous les héritiers.

Gordon Lakes Aadler

Troisième Prince Impérial, 26 ans.
Général impulsif, soutenu par les forces armées. Les militaires forment en effet son noyau dur de partisans. Simple d'esprit, il agit sur des coups de tête.

**Ancien Empereur
Gustaf Lakes Aadler**

Arrière-grand-père d'Arnold et l'ancien empereur des deux générations précédentes. Après avoir abdicqué au profit de son fils, il devint obsédé par la magie ancienne. On le surnomme l'Empereur fou, responsable de nombreux troubles dans l'empire.

Traugott Lakes Aadler

Quatrième Prince Impérial, 25 ans.
Prince corpulent, reconnaissable à ses lunettes épaisses peu flatteuses. Passionné par la littérature et aspirant écrivain, bien qu'il n'ait aucun talent littéraire connu.

Chapitre 1

Le problème des réfugiés

1

Onze ans plus tôt...

L'empire d'Adrasia était engagé dans une guerre féroce contre le royaume de Perlan, à l'ouest.

Pendant ce temps, l'empire de Sokal avait envahi et ravagé le pays nain qui bordait Adrasia à l'est. Des milliers de nains s'étaient réfugiés dans l'Empire, parmi lesquels certains membres de la famille royale du pays, que la nation avait pris sous sa protection.

Cependant, le fait qu'Adrasia abritât ces réfugiés déplut fortement à Sokal, qui brûlait d'envie de piller les richesses amassées par les nains et, plus encore, de s'approprier leurs techniques et leur savoir-faire particuliers. Sokal adressa donc à l'Empire de nombreux avertissements pour exprimer sa désapprobation.

À chacun d'eux, Adrasia répondit qu'il était impossible d'empêcher entièrement tout réfugié de pénétrer sur son territoire. L'empereur de Sokal finit par perdre patience et dépêcha son propre fils auprès de l'Empire en qualité d'ambassadeur.

— Voilà une situation bien délicate, n'est-ce pas ?

— En effet, acquiesça l'empereur Johannes à la remarque du chancelier Franz.

Parmi les trois grandes puissances du continent de Vogel, Adrasia, Perlan et Sokal, Adrasia occupait une position centrale, bordée de chaque côté par l'une des deux autres. S'attirer les foudres de Sokal alors qu'il devait encore composer avec Perlan était un problème que l'Empire voulait éviter à tout prix.

— Si nous expulsions de force les nains que nous avons recueillis, poursuit le chancelier, nous susciterons l'hostilité de tous les demi-humains du continent, y compris ceux qui vivent au sein même d'Adrasia. Si cela arrive, nous aurons trop de troubles intérieurs pour être en état de mener des guerres à l'étranger.

— Donc, soit nous faisons de Sokal notre ennemi, soit ce sont les demi-humains.

— Pas nécessairement. Si nous pouvons offrir à Sokal quelque chose d'aussi précieux et attrayant que les techniques des nains, ils devraient au moins reculer temporairement.

— Et que proposes-tu de leur offrir ?

— L'empire de Sokal est une nation de mages, et pourtant il lui manque les pierres nécessaires au développement d'outils magiques, en particulier de grande taille. Pour cette raison, leur développement d'armes magiques est pratiquement au point mort.

On appelait « pierres magiques » l'ensemble des minerais métalliques imprégnés de mana. Comme elles conservaient leur capacité à contenir du mana, une fois celui qu'elles renfermaient épuisé, on pouvait les réimprégner et les réutiliser. Cela en faisait une ressource extrêmement précieuse. La quantité de mana qu'une pierre pouvait retenir correspondait plus ou moins à sa taille ; les spécimens les plus grands étaient plus rares et atteignaient des prix bien plus élevés.

— Tu veux simplement leur céder nos pierres magiques ? s'irrita l'empereur. Certainement pas. Pourquoi devrions-nous agir depuis une position aussi faible ? Tout ce que nous avons fait, c'est offrir refuge à des victimes en fuite !

— Parce que cela nous permettrait d'éviter une guerre sur deux fronts. Fort heureusement, notre empire ne manque pas de pierres magiques. Ce serait un faible prix à payer en échange de l'évitement d'une guerre,

ne crois-tu pas ? Nous n'allons pas leur céder des mines entières, et cela ne causera assurément aucune difficulté à l'Empire.

Sokal extrayait des pierres magiques de ses mines depuis plus d'un siècle, afin de développer davantage d'outils magiques. De ce fait, la quantité de pierres récupérées dans ces mines diminuait régulièrement. À l'inverse, l'abondance de mines productives que possédait Adrasia suffisait à l'approvisionner largement, malgré le peu d'efforts déployés en ce sens.

— Donc, nous les soudoyons pour qu'ils nous laissent tranquilles, hein ? J'aimerais éviter d'imposer une charge plus lourde encore à nos troupes.

— Précisément. Nous leur remettons un grand joyau magique et achetons leur silence. Les lignes de front à l'ouest sont proches de l'impasse, il sera donc peut-être possible d'y conclure également un cessez-le-feu.

— J'imagine que c'est notre meilleure option. Nous y avons l'avantage, alors espérons que Perlan acceptera.

Ainsi Johannes et Franz parvinrent-ils à une conclusion.

Franz prépara un grand joyau magique et attendit l'arrivée de l'ambassadeur de Sokal.

Le jour où l'ambassadeur devait se présenter au château, une fillette aux cheveux roses y arriva également. Il s'agissait d'Elna, alors âgée de six ans. Elle s'était ennuyée pendant que son père discutait. Sa curiosité l'avait emporté, et elle avait fini par s'éloigner.

— Hein ?

Il ne lui fallut pas longtemps pour se retrouver dans un endroit qu'elle ne reconnaissait pas. Elle regarda autour d'elle, mais rien ne lui parut familier. Enfin, c'était le château : il y aurait forcément quelqu'un à qui demander son chemin. Elle se remit donc à marcher.

À un moment, elle aperçut un trou dans le mur du château, dissimulé par l'herbe. Il était tout juste assez grand pour qu'un petit enfant puisse s'y glisser à quatre pattes. Cela ressemblait à un conduit d'aération, mais, pour une raison quelconque, il avait été gardé propre, ce qui lui donnait des airs d'entrée vers un fort secret. Sa curiosité piquée, Elna s'accroupit et s'engagea dans le conduit.

Après avoir avancé quelque temps dans le passage obscur, elle atteignit finalement une pièce faiblement éclairée. Elle comprit bientôt que cet espace isolé, baigné seulement par la faible lumière émanant d'un outil magique, était une chambre au trésor.

— Waouh...

Elle était bien plus vaste que la chambre au trésor de sa propre famille et regorgeait d'objets divers. L'un d'eux attira aussitôt l'attention d'Elna.

— Une épée magique !

L'épée était imprégnée d'une forme de magie de feu et de vent.

Elle ne semblait pas être une arme ordinaire créée au moyen de techniques modernes, mais plutôt une pièce ancienne et précieuse qui avait été conservée dans la chambre au trésor.

Elna saisit l'épée et la tira de son fourreau. Elle fut immédiatement fascinée par son tranchant et son éclat. Elle exécuta quelques mouvements d'essai.

— Waouh ! Quelle belle épée !

L'arme était trop longue pour une enfant de l'âge d'Elna, mais Elna n'était pas une enfant ordinaire. Les capacités physiques de cette fille d'archiduc lui permettaient de manier l'épée avec aisance. Elle fut aussitôt séduite par la qualité de l'ouvrage et par la manière dont l'arme se logeait naturellement dans sa main, puis commença à répéter des formes d'escrime.

La pièce était vaste, mais elle n'en restait pas moins une chambre au trésor remplie d'objets de valeur. Dans son excitation, Elna ne songea pas à ce qui pourrait arriver si elle faisait tournoyer l'épée sans retenue.

— Oups !

Elna abattit l'épée sur le côté, et celle-ci heurta une boîte recouverte d'un tissu.

Son coup acéré fendit nettement la boîte en deux. Pour ne rien arranger, le puissant mana libéré par la boîte brisa l'outil magique qui éclairait la chambre au trésor, plongeant la pièce dans l'obscurité.

Puis un bruit sourd résonna dans la salle noire, et l'enthousiasme d'Elna se dissipa aussitôt. Après quelques instants, ses yeux s'habituaient aux ténèbres, et elle vit un immense joyau magique, plus gros qu'une tête humaine, qui se trouvait à l'intérieur de la boîte. Il gisait en deux morceaux.

Paniquée en réalisant qu'elle venait de trancher un objet de la chambre au trésor, elle ramassa vivement la moitié supérieure de la pierre et tenta de la recoller à la moitié inférieure. Mais il n'y avait aucun moyen de réunir les deux morceaux.

Elna jeta nerveusement un regard autour d'elle pendant un instant ou deux, jusqu'à ce que le désespoir de la situation finisse par la submerger. Elle éclata alors en sanglots bruyants.

— Ooh... oh non... P...Père

— Hein ? Il y a quelqu'un ici ? Pourquoi est-ce si sombre ?

À cet instant, un jeune garçon aux cheveux et aux yeux noirs entra dans la pièce par le même conduit d'aération qu'Elna avait emprunté. C'était Arnold, âgé de sept ans. Malgré sa surprise de découvrir quelqu'un dans son fort secret, et de constater que les lumières de la chambre au trésor étaient éteintes, il comprit vite que cette personne pleurait.

— Pourquoi tu pleures ? demanda-t-il.

Elna continua de sangloter.

Les yeux d'Arnold n'étaient pas encore habitués à l'obscurité, si bien qu'il ne distinguait pas clairement la personne, mais sa voix lui permit de comprendre qu'il s'agissait d'une petite fille, à peu près du même âge que lui.

Il commença à avancer à tâtons dans la pièce, et ne tarda pas à comprendre que quelque chose avait été brisé.

— Eh ben, tu as vraiment fait fort. C'était le joyau magique spécial.

— U...un joyau magique ?

— Oui. Il devait servir de présent pour l'ambassadeur.

— L...l'ambassa...

La réponse d'Elna se brisa lorsque les larmes la submergèrent de nouveau.

— Hé, hé ! Ne pleure pas ! On va réparer ça, j'en suis sûr, répondit Arnold, non par certitude, mais pour tenter de rassurer la fillette. Ses pleurs commençaient à l'agacer.

Cependant, la situation prit aussitôt un tour plus grave.

— Par ici, Messire l'ambassadeur.

C'était la voix de l'empereur. Arn se figea un instant de panique, puis saisit rapidement la situation et commença à guider Elna vers le conduit d'aération.

— Tu dois sortir d'ici ! Vite !

— Mais...

— Vas-y, c'est tout !

Malgré son jeune âge, Arn comprenait qu'ils se trouvaient dans une situation extrêmement grave. L'empereur était venu montrer le joyau magique à l'ambassadeur. Il serait furieux de la trouver brisée. La punition d'Arn, son propre fils, serait déjà terrible. Quant à une fillette inconnue si elle était reconnue responsable, qui savait combien son sort serait pire encore ?

Imaginant le pire scénario possible, Arn aida aussitôt Elna à s'échapper.

Elle atteignit l'entrée du conduit au moment précis où la porte de la chambre au trésor s'ouvrit. Arn poussa un soupir, puis inspira profondément pour se préparer à ce qui allait suivre.

— Voici la chambre au trésor de l'Empire. Le joyau magique devrait se trouver juste... Hm ?

— Je suis vraiment désolé, Père ! C'est moi qui l'ai cassé !

Arn s'excusa aussitôt et baissa la tête.

Plusieurs secondes s'écoulèrent tandis que l'empereur, l'ambassadeur et toute leur suite tentaient de comprendre la scène qui se présentait à eux : le prince, debout dans la chambre au trésor rigoureusement verrouillée, avec le joyau magique en deux morceaux à ses côtés. Personne ne parla. Nul n'avait le courage de dire quoi que ce soit avant l'empereur. En vérité, personne n'osait même regarder le visage de celui-ci.

Lentement, l'empereur s'approcha d'Arn.

— Est-ce vraiment toi qui as fait cela, Arnold ?

— Oui.

— Tu dis la vérité ?

— Oui. C'est la vérité.

Arn leva les yeux en répondant. Lui seul vit l'expression troublée sur le visage de l'empereur.

L'empereur ferma les yeux et poussa un long et profond soupir. Puis une giflette sonore retentit.

— Imbécile ! Ce joyau magique devait être le symbole de la bonne volonté entre Adrasia et Sokal ! Comment peux-tu dire que tu l'as cassé ?! N'as-tu donc absolument aucune conscience de ta position de prince impérial ?!

— Je... Je suis vraiment désolé...

Arn répondit les larmes aux yeux, une main pressée contre sa joue brûlante. Mais il ne les laissa pas couler. Il savait qu'il ne devait pas pleurer. La raison en était qu'il savait qu'Elna n'était pas encore sortie de la chambre au trésor, et il avait le sentiment qu'elle reviendrait si elle l'entendait pleurer.

Quant à Elna, elle continuait de pleurer en regardant Arn se faire frapper par son père. Elle n'arrivait pas à décider si elle devait sortir de sa cachette et avouer ce qui s'était passé.

Alors, comme pour la terroriser et la réduire au silence, les cris furieux de l'empereur résonnèrent une nouvelle fois dans toute la salle.

— Que quelqu'un enferme cet idiot de fils en prison ! Qu'on ne le laisse pas sortir avant au moins une semaine ! Je ne supporte plus de le regarder !

— Je suis désolé, s'excusa encore Arn, sans prendre la peine de protester ni de chercher à se justifier.

Elna comprit qu'elle ne pouvait rien faire. Après l'avoir vu être emmené, elle s'enfuit aussitôt pour sauver sa peau en passant par le conduit d'aération. Puis, après avoir couru en larmes à travers le château, elle finit par apercevoir son père, l'archiduc.

— Elna ? Où étais-tu passée ?

— Père ! Père ! Le prince ! Le prince, il...

— Attends, attends. Calme-toi et raconte-moi ce qui s'est passé, l'encouragea doucement son père.

De grosses larmes roulant sur ses joues, Elna expliqua la suite des événements. Tandis qu'elle voyait l'expression de son père s'assombrir peu à peu, son cœur s'enfonça davantage.

2

— C'est ainsi que les choses se sont déroulées, Votre Majesté. Tout est de la faute de ma fille, et j'en assume l'entière responsabilité pour l'avoir laissée échapper à ma vigilance.

Le Brave Amsberg s'était avancé devant l'empereur, qui consultait ses ministres les plus éminents sur la marche à suivre, et avait prononcé ces mots en gardant la tête baissée. Elna se tenait à ses côtés, la tête pareillement inclinée.

En réponse aux explications du Brave, les ministres se mirent à parler d'Arn avec mépris.

— Si c'est ainsi que les choses se sont passées, pourquoi ne l'a-t-il pas dit dès le début ?

— L'honneur de la maison Amsberg est important, certes, mais celui de la famille impériale l'est davantage encore ! Et maintenant que tout cela s'est produit sous les yeux de l'ambassadeur, nous ne pouvons pas revenir en arrière et dire : « Oups, c'était une erreur ! »

— Il a transformé toute cette affaire en véritable bournier. Reconnaître que la famille impériale est en tort donne l'avantage à Sokal. Si le Brave est responsable des actes de sa fille, alors Sa Majesté devient responsable de ceux du prince. Pourquoi ne comprend-il pas cela ?

— C'est le prince Arnold qui a rendu ce conduit d'aération accessible au départ, non ? Rien que cela pose déjà un sérieux problème ! Mais à quoi pense donc ce prince, sérieusement ?

— Il ne s'agit plus simplement d'un joyau brisé. Le fait demeure qu'il a été brisé par un membre de la famille impériale. Si Sokal prétendait que nous n'avions aucune intention d'entretenir des relations amicales, nous n'aurions aucun moyen valable de réfuter une telle accusation !

Un à un, les ministres critiquèrent Arn.

Elna voulait les arrêter et leur dire : « Non, tout est de ma faute ! » Mais elle comprenait aussi qu'elle n'était pas en position de prendre la parole. Elle retint donc ses larmes et se força à écouter en silence.

L'empereur la regarda et soupira.

— Je savais qu'Arnold couvrait quelqu'un. Je n'aurais simplement jamais imaginé que ce quelqu'un était votre fille, seigneur Amsberg.

— Vous saviez depuis le début qu'il ne l'avait pas brisé ? demanda le Brave.

L'empereur répondit à sa question d'un simple hochement de tête.

— Un sortilège de défense avait été jeté sur le coffret qui contenait le joyau. Quelle que fût la puissance de l'épée employée, Arnold n'aurait pas pu le trancher. C'est pourquoi je lui ai donné une seconde chance d'avouer la vérité. Pourtant, il a persisté à dire que c'était lui. Je ne pouvais pas le laisser s'en tirer ainsi sous les yeux de l'ambassadeur. Je n'avais pas le choix.

L'empereur poussa un profond soupir et se renversa contre le dossier de son trône. Son plan initial s'était effondré. Même s'ils préparaient un autre joyau, Sokal ne l'accepterait probablement pas. Ils seraient plutôt enclins à se servir de la faute de la famille impériale comme prétexte pour exiger une mine entière.

Dans le même temps, annoncer qu'une enquête serait menée sur l'incident aurait éveillé les soupçons de l'ambassadeur. Même si l'on revenait ensuite lui annoncer que la véritable coupable était Elna, cela n'aurait aucune crédibilité. Il était évident que l'ambassadeur n'envisagerait même pas cette possibilité.

L'empereur n'avait eu aucune autre option. C'était en comprenant cela qu'il avait ordonné l'emprisonnement d'Arnold.

— Voilà pourquoi, seigneur Amsberg... Je suis désolé, mais il ne servirait à rien qu'Elna avoue sa faute. Il est désormais trop tard pour que je gracie Arnold.

— Mais ! s'écria Elna malgré elle.

Tous les regards se tournèrent vers elle. Exposée aux regards froids des adultes, elle eut peur, mais ne détourna pas les yeux. À cet instant, une femme aux cheveux noirs, vêtue d'une robe noire, entra dans la pièce.

— Ce n'est pas une façon de regarder une enfant.

Ce furent les premiers mots qu'elle prononça. Il s'agissait de Mitsuba, sixième consorte de l'empereur et mère d'Arn.

Que faisait-elle ici, et pourquoi ? Les ministres les plus éminents froncèrent tous les sourcils. Ils étaient persuadés qu'elle n'était venue que pour supplier qu'on libère son fils de prison. Contrairement à leurs suppositions, Mitsuba ne dit rien de tel. Elle s'approcha plutôt d'Elna et s'adressa à elle.

— Tu es la fille du Brave ?

— O...oui...

— Tu as bien fait de dire la vérité. C'était très courageux de ta part. Mon fils doit être vraiment satisfait d'être allé en prison à ta place.

Tout en parlant, Mitsuba sourit et caressa les cheveux d'Elna. L'empereur grimaça, tandis que les ministres observaient tous la scène avec surprise.

— Dame Mi... Mitsuba, demanda l'un d'eux, êtes-vous venue au sujet du prince Arnold ?

— Je suis venue parce qu'on m'a fait appeler. Je n'ai pas l'intention de débattre au sujet d'Arn. Il a choisi de son propre chef de couvrir cette fille. Il est donc normal qu'il accepte la punition qui lui aurait été destinée, puisqu'il a menti pour elle en sachant très bien ce qui l'attendait. C'est sa responsabilité.

— O...oui, je suppose...

— Et puis, que gagnerions-nous à supplier Sa Majesté de lui pardonner ? S'il a eu le courage de se dresser pour prendre la faute de cette fille sur lui, puis qu'au final sa mère intervenait pour le tirer d'affaire, son honneur en serait complètement détruit. Arn a pris seul la décision de la sauver. Ce mérite lui revient, et je n'ai pas l'intention de le lui voler. De plus, s'il est assis en prison à regretter sa décision, cela aussi sera pour son bien. Il comprendra ainsi qu'endosser la faute d'autrui peut avoir de lourdes conséquences, et réalisera à quel point il a été privilégié jusqu'à présent.

Les ministres écoutèrent en silence tandis que Mitsuba s'expliquait d'un ton que certains auraient pu juger dénué d'émotion. Sa conviction que son propre fils, un prince impérial qui plus est, fût envoyé en prison comme conséquence naturelle et juste de ses actes faisait d'elle une anomalie à leurs yeux. La plupart des consortes de l'empereur qu'ils connaissaient gâtaient leurs enfants et les croyaient incapables de mal faire.

L'empereur s'adressa alors à l'assemblée.

— C'est moi qui l'ai fait appeler. Je comptais laisser Arnold sortir de prison si tu m'avais supplié de le faire, Mitsuba.

— Ce n'est pas nécessaire, répondit-elle. J'ai toujours laissé Arn agir comme bon lui semblait. En même temps, je me suis assurée qu'il sache que tout relevait de sa propre responsabilité. S'il veut passer son temps à faire l'idiot et à négliger ses études, libre à lui. Mais s'il n'apprend rien pour cette raison, c'est sa responsabilité. S'il est critiqué ou tourné en ridicule, c'est sa faute. Il en va de même pour cette affaire. Il a agi en sachant que les conséquences seraient de sa responsabilité. Résultat, il a couvert cette fille et s'est retrouvé en prison. Tout cela lui incombe.

— Hmpf... Tu me dis donc de ne pas le gracier, c'est bien cela ?

L'empereur se gratta la tête, visiblement embarrassé. En tant qu'empereur, il ne pouvait pas se montrer indulgent envers ses enfants.

C'est pourquoi il avait fait venir Mitsuba : si elle l'avait supplié de laisser partir Arnold, il aurait pu le faire sous prétexte qu'il n'avait d'autre choix que de l'apaiser. Mais en fin de compte, c'était l'empereur qui voulait pardonner Arnold et le faire sortir de prison, tandis que Mitsuba demandait qu'on l'y laissât. Une telle situation ne se serait jamais produite avec aucune de ses autres consortes.

Le ministre des Affaires étrangères prit la parole.

— Pour revenir à ce que vous avez dit il y a un instant, Dame Mitsuba, c'est précisément votre politique éducative trop permissive qui nous a conduits à cette situation compliquée. Je dois vous demander de tenir le prince plus strictement à l'avenir.

— Où est exactement le problème ? Si vous avez besoin d'un autre joyau à présenter à l'ambassadeur de Sokal, il sera assez simple de vous en procurer un, répondit franchement Mitsuba. Comparé aux autres princes et princesses, Arn est un garçon relativement peu coûteux à élever. Je pense qu'il vous a fait économiser au moins assez d'argent pour compenser le prix d'un seul joyau.

Le ministre pinça les lèvres devant son manque de retenue.

Mitsuba avait autrefois été danseuse, et nombre de ministres et de nobles la considéraient avec peu de respect. Bien qu'ils lui témoignassent en public la courtoisie requise, ils la voyaient secrètement comme rien de plus qu'une parvenue opportuniste. Si elle avait été une femme plus effacée, les ministres se seraient peut-être contentés de lui répondre par des sourires bienveillants. Mais Mitsuba était loin d'être effacée, quel que fût le sens que l'on donnât à ce mot.

— Ce n'est pas une question d'argent. L'ambassadeur de Sokal ne se satisfera plus d'un simple autre joyau.

— Alors demandez-lui de partir.

Le ministre soupira de frustration devant sa réponse.

— Eh bien. Je suppose que c'était mon erreur d'essayer de parler politique avec vous.

Cette remarque frôlait dangereusement l'insulte envers une consort, qui plus est sous les yeux de l'empereur lui-même. Franz, en tant que chancelier, s'apprêtait à réprimander le ministre, mais l'empereur leva la main pour l'arrêter. Puis, visiblement amusé, il attendit de voir comment Mitsuba allait répondre.

— Vous voulez parler politique ? répondit Mitsuba au ministre. Il est vrai que je ne suis pas politicienne. Toutefois, si j'étais ministre, je ne pense pas que j'aurais approuvé une guerre aux perspectives aussi incertaines. Il était évident que le grand-duché d'Albatro apporterait son soutien maritime au royaume de Perlan si nous entrions en guerre contre lui, étant donné les liens d'amitié qui unissent ces deux nations. Et j'ai même entendu dire que, bien que les lignes d'approvisionnement du royaume aient été coupées à plusieurs reprises sur le front, Albatro leur avait fourni des vivres par voie maritime, rendant tous ces efforts vains. L'Empire aurait dû mettre en place des garde-fous diplomatiques pour empêcher Albatro d'intervenir, conclure d'abord un pacte de non-agression avec Sokal, puis seulement déclarer la guerre. Pour ma part, je n'aurais jamais approuvé une guerre sans que ces préparatifs élémentaires soient en place.

— E...euh...

— Bien sûr, si moi-même, qui ne comprends rien à la politique, je sais tout cela, il va de soi que notre très intelligent ministre des Affaires étrangères y a également réfléchi.

Naturellement, je suis certaine que vous aviez aussi prévu le genre de situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Je ne puis imaginer que nous soyons réellement réduits à mener des négociations diplomatiques aussi faibles avec Sokal. Étant donné mon ignorance totale en matière de politique, accepteriez-vous donc de m'expliquer aimablement comment vous comptez résoudre cette situation ?

— J...je... Je me suis mal exprimé tout à l'heure. Veuillez me pardonner, répondit le ministre des Affaires étrangères en inclinant la tête.

Certains de ses collègues ministres lui jetèrent un regard compatissant, tandis que les autres l'observaient avec moquerie.

Les voyages de Mitsuba dans divers pays l'avaient rendue particulièrement perspicace comparée aux autres consortes de l'empereur. Elle n'était pas une femme élevée entre quatre murs, isolée du monde. La prendre à tort pour une consort comme les autres se retournait invariablement de façon spectaculaire contre celui qui commettait cette erreur.

Voir Mitsuba remettre ainsi le ministre à sa place avait quelque chose de rafraîchissant, et l'empereur hocha la tête avec satisfaction. Malheureusement, il allait être la prochaine victime de sa langue acérée.

— Votre Majesté. Permettez-moi de profiter de cette occasion pour vous dire quelque chose.

— O-oh, oui... Qu'y a-t-il ?

— Si vous comptez être empereur, alors commencez à vous conduire comme tel. Je ne me souviens pas être devenue l'épouse d'un homme qui passe son temps à flatter les pays étrangers.

L'empereur fronça les sourcils, et Franz porta une main à son front tandis que Mitsuba poursuivait ses remarques sévères.

— Chancelier, c'est bien vous qui avez proposé d'offrir le joyau à Sokal afin de gagner du temps, n'est-ce pas ?

— C'est exact, Dame Mitsuba.

— Je suis certaine que c'était une décision valable au regard de la situation de l'Empire. Cependant, une politique étrangère trop faible donne l'avantage à l'autre pays. Tout au long du règne de Sa Majesté, l'Empire a conservé une posture forte et ferme. Si vous montrez de la faiblesse maintenant, je crains que cela ne crée de fâcheux malentendus.

— C'est fort bien dit, répondit le chancelier. Toutefois, tant que nous n'aurons pas conclu un accord de cessez-le-feu avec Perlan, nous ne pouvons nous permettre de provoquer des troubles avec Sokal.

— Dans ce cas, envoyez donc le ministre des Affaires étrangères et faites conclure immédiatement cet accord de cessez-le-feu.

La mention soudaine du ministre par Mitsuba le fit sursauter. Ses paroles sous-entendaient clairement qu'elle n'accepterait pas un refus. Après tout, il appartenait au ministre d'assurer un certain niveau de diplomatie avec les nations ennemies, même en temps de guerre.

— Cela nous exposerait au risque que Perlan profite de la situation.

— Ce serait toujours préférable à continuer de nous enfoncer nous-mêmes davantage. Il serait pratiquement impossible de vaincre Perlan tant qu'il reçoit un soutien maritime. En outre, je doute que Perlan cherche à profiter d'Adrasia. Si l'Empire affirme clairement sa position, ils ne feront rien pour interférer.

— Et quelle serait cette position ?

— La protection des demi-humains. Sa Majesté a adopté cette position lorsqu'elle a accueilli les nains dans l'Empire. C'est pour cette raison que nous avons besoin d'un cessez-le-feu immédiat avec Perlan, et chacun le sait. Si Perlan profitait de l'Empire à cet instant, il s'exposerait à une opposition à la fois intérieure et extérieure.

Mitsuba le savait bien grâce à ses voyages.

Très peu de demi-humains vivaient à Sokal, tandis que des pays comme Adrasia et Perlan en comptaient beaucoup. Dès lors, lorsque les demi-humains étaient concernés, ces deux pays n'avaient qu'une seule voie possible.

— C'est vous qui avez décidé de protéger les demi-humains. Pourquoi hésitez-vous donc tant à l'affirmer maintenant ? demanda Mitsuba à l'empereur.

— Parce que je considère ce qui est le mieux pour l'Empire.

— Ce qui est le mieux pour l'Empire, c'est un empereur fort. Votre Majesté, les enfants sont plus réfléchis que les adultes ne le croient. Arn a probablement pris plusieurs choses en compte avant d'agir comme il l'a fait : l'Empire, vous-même, et cette fillette en pleurs. Après avoir considéré tous ces éléments, il a décidé de couvrir cette enfant et d'endosser la faute. Tromper l'empereur et jeter la honte sur la famille impériale sont deux choses qu'un prince ne doit jamais faire. Malgré cela, en tant que prince et en tant que garçon, Arn a assumé sa décision avec conviction et l'a menée jusqu'au bout. Même si tout le monde le critique pour ce qu'il a fait, je veux le féliciter, car il a démontré la véritable disposition d'un prince. Aller jusqu'au bout de ses décisions est une qualité essentielle chez un prince, et plus encore chez un empereur. Si lui en est capable, son père devrait assurément pouvoir en faire autant.

L'empereur leva les yeux vers le plafond pendant quelques instants, le temps de digérer les paroles de Mitsuba. Puis il poussa un profond soupir, et les rides qui creusaient son front depuis l'attaque du pays des nains commencèrent enfin à s'effacer. Il venait de trouver une issue, grâce aux paroles de sa consorte et aux actes de son fils.

— Franz. As-tu une objection ?

— Personnellement, je reste attaché à cette idée stupide selon laquelle la voie la plus sûre est la meilleure... mais je sais très bien que cela va à l'encontre de vos principes, Votre Majesté.

— Hm, en effet. Comme l'a dit Mitsuba, Arn a assumé ses actes jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix. Je veux reconnaître cela et lui montrer mon approbation. Qui d'autre que Mitsuba et moi reconnaîtra ses actes ? Qui d'autre les approuvera ? Nous sommes ses parents, et par conséquent, nous devons agir comme tels. Et puisqu'un père inférieur à son fils ne saurait lui offrir une reconnaissance digne de ce nom, je dois, en tant que parent et en tant qu'empereur, me conduire moi aussi de manière honorable.

L'empereur déclara cela avec une expression radieuse.

Franz poussa un lourd soupir, consterné par le zèle nouveau de l'empereur alors qu'il avait enfin réussi à le convaincre de jouer la sécurité. Il jeta ensuite un regard chargé de reproches à Mitsuba, mais celle-ci avait déjà tourné les talons.

— Je ne peux pas dire que Dame Mitsuba fasse partie de mes personnes préférées, Votre Majesté, murmura-t-il finalement à l'empereur.

— Quelle coïncidence. Moi non plus.

— Alors pourquoi l'avez-vous prise pour consort ?

— Parce que je pensais que c'était une femme bien. Et sur ce point, je ne m'étais pas trompé, répondit l'empereur en hochant la tête pour lui-même.

Puis il se leva et commença à donner ses ordres.

— Faites venir tous les commandants des chevaliers de la garde impériale. Brave Amsberg, vous pouvez vous retirer. Toutefois, il se peut que je doive vous contacter plus tard, alors tenez-vous prêt.

— Oui, Votre Majesté.

— Très bien, conclut l'empereur avec un sourire ravi. Et amenez-moi Arnold. Je dois lui montrer comment agit un véritable empereur.

Exaspéré par le comportement enfantin de l'empereur, Franz se mit au travail comme on le lui avait ordonné.

L'empereur, le chancelier et l'ensemble des commandants de la garde impériale étaient réunis dans la salle du trône.

— V...Votre Majesté... Vous souhaitiez me voir ? demanda l'ambassadeur, nerveux, au milieu des plus grands guerriers de l'Empire.

— En effet. Je vous présente mes excuses pour l'impolitesse de mon fils tout à l'heure. En guise de réparation, je vais vous remettre un nouveau joyau que vous pourrez emporter avec vous dans votre pays.

— Je vois... Votre Majesté, mon empire a effectivement besoin de ce type de bijoux. Cependant, nous avons déjà réussi à en obtenir un certain nombre auprès du pays des nains. Ce dont nous avons besoin à présent, ce sont leurs techniques pour les travailler. Je vous demanderai donc de nous remettre les nains, ou bien de nous fournir quelque chose d'une valeur équivalente. Sans cela, je n'aurai d'autre choix que de rapporter que l'empire d'Adrasia ne souhaite pas entretenir de relations amicales avec le nôtre.

— Très bien. Faites donc cela.

— Je... Hein ?

L'assurance de l'ambassadeur vacilla brusquement tandis qu'il tentait de comprendre la réponse de l'empereur. Face au regard perçant de ce dernier, il finit par en saisir le sens.

— ...Souhaitez-vous dire que vous adoptez une position hostile envers mon empire ?

— C'est exact, confirma l'empereur. Adrasia n'a pas pour habitude d'expulser ceux qu'elle a déjà accepté d'accueillir. Si un simple joyau ne suffit pas à votre empereur, alors toute négociation devient inutile.

— ...Votre empire est actuellement en guerre avec le royaume de Perlan, répliqua l'ambassadeur. Je ne pense pas qu'il soit judicieux de vous aliéner également notre pays.

Il s'agissait d'un bluff.

Et l'ambassadeur le savait.

L'empereur ne faisait que prendre une posture ferme en apparence, sans être réellement prêt à entrer en guerre. C'est du moins ce que pensait l'ambassadeur, qui conserva un air assuré—

— J'ai déjà dépêché un messenger pour conclure un cessez-le-feu avec Perlan. Il s'agit désormais d'un combat pour protéger les demi-humains. Je suis certain que Perlan comprendra.

— Impossible...

— Faut-il que je le formule plus clairement pour que vous compreniez ? Très bien. Toute personne ayant franchi les frontières de mon empire est mon sujet. Ceux qui vivent actuellement sur mon territoire sont des individus que je dois protéger. Je ne livrerai aucun d'entre eux. Si vous les voulez, venez les prendre. Mais si vous choisissez cette voie, vous devrez en assumer les conséquences. Je mènerai moi-même les chevaliers impériaux réunis ici pour vous affronter.

Une sueur froide perla sur la joue de l'ambassadeur.

Les chevaliers impériaux d'Adrasia figuraient parmi les combattants les plus talentueux et les plus décorés de l'Empire. Si l'empereur envisageait de les mobiliser, cela signifiait qu'il était sérieux.

Même si Adrasia avait envoyé un messenger pour négocier un cessez-le-feu avec Perlan, l'accord ne serait pas conclu avant plusieurs jours.

Si Sokal attaquait entre-temps, l'Empire serait contraint de mener une guerre sur deux fronts.

Et pourtant, l'empereur venait d'annoncer qu'il était prêt à en courir le risque.

— Comptez-vous également mobiliser la maison Brave ? demanda l'ambassadeur.

— Bien entendu.

— Je doute que les autres nations voient d'un bon œil que vous utilisiez l'épée sacrée avec autant de légèreté.

— Il s'agit d'une guerre pour protéger les demi-humains, répondit l'empereur. Voilà une cause juste et noble. L'épée sacrée est un trésor de l'humanité. Aucune autre nation ne pourra nous reprocher de l'utiliser dans une telle guerre, même si cela doit conduire à la destruction de l'empire de Sokal.

L'ambassadeur sentit la détermination absolue qui émanait de ses paroles. L'empereur s'était engagé sans retour possible.

Sous cette pression, il répondit avec amertume :

— Vous le regretterez !

— Ne sous-estimez pas l'empire d'Adrasia. Mon pays ne se soumettra à aucune nation étrangère, et nous ne tolérerons pas d'être pris de haut. Nous n'avons pas peur de la guerre. La seule chose que nous ne tolérerons jamais, c'est d'être perçus comme faibles. Adrasia est un empire fort, et je suis un empereur fort. Retournez dans votre pays et annoncez que toute tentative de négociation avec nous était une erreur.

Sous le tonnerre de la voix impériale, l'ambassadeur quitta la salle du trône, le visage déformé.

L'empereur congédia ensuite les commandants de la garde impériale, puis appela son fils, qui avait assisté à toute la scène depuis un coin de la salle.

— Arnold.

— Oui, Père.

Arnold s'approcha. L'empereur posa la main sur sa tête et la lui caressa doucement.

— Voilà en quoi consiste le travail de ton père. Prendre des décisions. C'est le devoir d'un empereur. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, il m'appartient de décider, et il revient à mes sujets de mettre ces décisions à exécution.

— Cela n'a pas l'air facile, en effet, glissa Franz à demi-voix.

— Pardonne-moi, Franz. Je devais montrer à Arnold ce que signifie être un véritable empereur. Écoute-moi bien, Arnold. À l'avenir, si tu choisis de briguer le trône, ou si tu décides d'aider quelqu'un d'autre à y accéder, souviens-toi de ce que tu as vu aujourd'hui. Si tu veux devenir empereur, imite-moi. Si tu préfères soutenir quelqu'un d'autre, choisis quelqu'un qui me ressemble. Ce que je t'ai montré aujourd'hui est la récompense que je t'accorde. Mais tu dois également purger ta peine en prison. Compris ?

— Oui, Père !

Arnold répondit avec un sourire espiègle, semblable à celui de son père.

En observant leur échange, Franz songea avec amertume que la pomme ne tombait décidément pas loin de l'arbre. Puis il reporta ses pensées sur l'énorme travail qui l'attendait.

De retour au présent...

— Mère. Pourquoi n'exposes-tu que la moitié de ce joyau ici ?

— C'est un joyau porte-bonheur, tu sais.

— Porte-bonheur ? Même s'il est brisé en deux ?

— Oui. C'est grâce à ce joyau qu'Arn a obtenu un trésor.

Mitsuba, tenant Krista sur ses genoux, se remémora ce jour-là.

Après que l'empereur eut pris sa décision, Elna était venue la trouver en courant.

Elle s'était excusée solennellement en compagnie de son père, le Brave. En retour, Mitsuba lui avait dit que, si un jour Arn se retrouvait à son tour dans une situation difficile, elle pourrait peut-être l'aider.

Elna avait alors emprunté l'épée de son père et prêté serment qu'elle n'abandonnerait plus jamais le prince Arnold.

Ce jour-là, sans même le savoir, Arn avait acquis l'épée la plus puissante de l'Empire.

Mitsuba ne lui avait jamais révélé que la fillette de ce jour-là était Elna. Elle était convaincue qu'un jour, Elna le lui dirait elle-même.

— Quel genre de trésor ? demanda Krista.

— Une épée. Une épée d'une puissance exceptionnelle. Mais il semble qu'Arn ait encore du mal à la manier correctement.

— Oui... Grand frère Arn n'est pas vraiment fait pour manier une épée.

Toutes deux échangèrent un sourire.

Mais, même à cet instant, Mitsuba continuait de penser à Arn.

Il avait vu l'image d'un empereur idéal. C'était pour cela qu'il soutenait Leo afin qu'il accède au trône. Pour lui, un empereur n'était pas quelque chose que l'on devenait, mais quelque chose que l'on incarnait aux yeux des autres. C'était aussi la raison pour laquelle il ne cherchait pas lui-même à devenir empereur.

On pouvait presque dire que voir Leo devenir un grand empereur constituait le rêve d'Arn.

Et c'était précisément cela qui inquiétait légèrement Mitsuba.

Elle avait le sentiment que, dans l'avenir qu'Arn imaginait, il ne se voyait pas lui-même.

— Au rapport. Nous venons de recevoir un message : les princes Leonard et Arnold sont sur le point de rentrer.

— Vraiment !?

— Allons les accueillir, dans ce cas.

Mitsuba relégua ses légères inquiétudes au fond de son cœur. Ce n'était pas le moment d'y penser.

Elle toussa légèrement en se levant.

— Hm... Il fait assez froid, n'est-ce pas ? Mettons des manteaux.

— Tu es encore malade ?

— Oui, juste un rhume. Je serai vite remise.

Sur ces mots, Mitsuba prit la main de Krista, et toutes deux partirent à la rencontre d'Arnold et de Leonard.

3

Dans la salle du trône, tous les ministres les plus éminents ainsi que les enfants de l'empereur étaient réunis.

Leo rendit compte de tout ce qui s'était produit durant notre séjour à l'étranger. Je m'agenouillai silencieusement derrière lui, sans dire un mot.

— Après la défaite du dragon des mers, la principauté d'Albatro et celle de Rondine ont rétabli leur alliance de soutien. Je ne pense pas que des affrontements éclatent dans le sud dans un avenir proche.

— Très bien, très bien. Tu as accompli un excellent travail. Je t'ai confié une mission bien plus difficile que prévu, et pourtant tu l'as menée à bien avec brio. Je te félicite pour cet exploit.

Mon père affichait une grande satisfaction en couvrant Leo d'éloges. Rien d'étonnant à cela.

— Je vous remercie, Votre Majesté.

L'Empire n'était pas intervenu dans le conflit du sud, l'élimination du dragon des mers avait renforcé la réputation d'Adrasia, et Albatro sollicitait officiellement l'établissement de relations diplomatiques avec nous. Cette mission diplomatique n'avait été qu'une suite de succès.

Et tout cela était attribué à Leo.

— Je dois te récompenser. Leonard, as-tu un souhait ? Si tu le désires, je peux même te nommer ministre.

À ces mots, les visages de Gordon, Zandra, ainsi que ceux des ministres présents se figèrent aussitôt.

Erik était jusqu'à présent le seul des enfants impériaux à occuper un poste ministériel. Entendre l'empereur proposer la même chose à Leo ne pouvait que déplaire aux factions de Gordon et de Zandra.

Erik conserva une expression impassible, mais son regard derrière ses lunettes s'était sensiblement refroidi.

Obtenir un tel pouvoir aussi brusquement aurait pourtant été un désavantage. Cela nous aurait immédiatement exposés aux attaques des autres. De plus, le ministre de l'Industrie était déjà de notre côté ; il n'était pas nécessaire de viser un poste supplémentaire.

Leo et moi avons déjà abordé ce sujet.

— Je vous suis reconnaissant de votre offre, Votre Majesté, mais je ne suis pas encore digne d'occuper une telle fonction.

— Je vois. Y a-t-il autre chose que tu souhaites ?

Mon père devait absolument lui accorder une récompense. Sans cela, il lui serait impossible de récompenser à l'avenir des mérites moindres.

De son côté, Leo devait accepter quelque chose. Sinon, tous ceux qui lui étaient inférieurs se verraient contraints de refuser à leur tour toute récompense.

— Oui. Avant mon départ en tant qu'ambassadeur, une femme de la région sud m'a demandé de résoudre un problème survenu dans son village. Je lui ai répondu que je ne pouvais pas l'aider à ce moment-là, en raison de ma mission. Mais maintenant que je suis revenu, je souhaiterais m'en charger.

— Vraiment... À peine une tâche achevée que tu en entreprends déjà une autre. Tu es décidément très travailleur. N'est-ce pas, Arnold ?

— Absolument. Je serais bien incapable de l'imiter.

— Hmph, sans doute. Alors, quel est ce problème ?

— Il semble qu'une série d'enlèvements ait lieu.

— Et pourquoi cette femme ne s'est-elle pas adressée au seigneur local ?

— Apparemment... aucun seigneur n'a pris de mesures, sous prétexte qu'il s'agissait d'un village de réfugiés.

— Quoi ?

Le visage de l'empereur s'assombrit immédiatement.

Onze ans plus tôt, lors de l'affaire avec l'empire de Sokal, il avait reconnu tous les réfugiés comme des citoyens d'Adrasia.

Autrement dit, tous les villages de réfugiés étaient censés être considérés comme des villages impériaux.

— Depuis combien de temps ce village existe-t-il ?

— La femme y est née, donc il existe depuis au moins onze ans.

— Ces misérables !

Mon père se leva brusquement de son trône, fou de rage.

Ils osent ignorer mes ordres ?! Pour qui se prennent-ils ?!

Toute l'assemblée s'agenouilla aussitôt. Franz prit la parole au nom de tous.

— Je vous en prie, Votre Majesté, apaisez votre colère.

— Comment pourrais-je rester calme après avoir entendu cela ?! Il y a onze ans, j'ai ordonné à tous les seigneurs de considérer les réfugiés comme des sujets impériaux ! Et cet ordre est ignoré ! Mépriser mes ordres, c'est me mépriser moi !

— Nous ne pouvons en être certains tant que l'enquête n'a pas été menée, plaida Franz.

— Non ! Je vais m'en charger moi-même ! Et si cela s'avère vrai, je ferai décapiter ces seigneurs !

— Un empire ne peut fonctionner si son empereur intervient dans chaque problème régional. Laissez le prince Leonard s'en charger.

Les paroles de Franz parvinrent à calmer mon père, qui se rassit, encore irrité.

Je pensais que la discussion allait s'arrêter là. Mais deux individus s'en mêlèrent.

— Votre Majesté, dit Zandra. Leonard vient à peine d'achever sa mission. Permettez-moi de prendre en charge cette affaire.

— Non, Votre Majesté, intervint Gordon. Confiez-moi cette mission. J'ai besoin de reprendre du service. Je leur montrerai ce que signifie la loi impériale.

Ils avaient très mal choisi leur moment.

— Vous osez transformer une affaire aussi grave en instrument dans votre lutte pour le trône ?! hurla mon père. Honte à vous deux !

Sa colère éclata de nouveau.

— Zandra ! Ta mère est originaire du sud ! Tu pourrais être impliquée dans cette affaire ! Et toi, Gordon ! Tu ne sais résoudre les problèmes que par la force ! Utilisez donc un peu votre tête !

— P...pardon, Votre Majesté...

Tous deux reculèrent, penauds.

Mon père expira longuement, puis se tourna vers Leo.

— Leonard. Je te nomme inspecteur chargé des patrouilles régionales. Enquête en profondeur sur cette affaire au sud.

— Oui, Votre Majesté.

— Je ne veux aucun compromis. Fais toute la lumière sur cette affaire. L'enlèvement est un crime grave dans cet empire. L'ignorer l'est tout autant. Ne fais preuve d'aucune clémence.

J'aperçus Zandra : son visage était crispé.

Si la famille de sa mère était impliquée... alors cette affaire allait lui porter un coup terrible.

Leo, lui, venait de s'imposer comme un véritable prétendant au trône.

La véritable bataille commençait.

— La séance est levée. Vous pouvez disposer.

Je me retournai pour partir.

— Arnold. Reste.

— Hein ?

— Ne pars pas.

— ...D'accord.

Pourquoi moi seul ?

Lorsque tous furent partis, il ne resta plus que moi, mon père et Franz.

Mon père tenta de parler plusieurs fois, puis abandonna.

— Franz, dis-le à ma place !

— N’aviez-vous pas dit vouloir le faire vous-même ?

— Peu importe ! Dis-le !

Franz soupira.

— Prince Arnold. Cela concerne la Première Princesse, stationnée à la frontière Est.

— Liselotte ? Qu’y a-t-il ?

— Elle... a reçu une demande en mariage.

—Qu’elle a encore refusée...

Mon père et Franz affichèrent des mines abattues.

— Attendez... protesta Franz. Sa Majesté n’a que trois filles. Krista est trop jeune, et Zandra refuse catégoriquement de se marier.

— Ce n’est pas une raison pour forcer Liselotte. C’est le maréchal en charge du front est, l’une des trois seules personnes à porter ce rang dans tout l’Empire.

— Même ainsi, elle ne trouvera bientôt plus aucun parti ! Elle a déjà vingt-cinq ans !

— Alors dites-le-lui vous-même.

— Je l’ai fait ! Des dizaines de lettres ! Elle refuse à chaque fois ! Elle a même dit qu’elle renoncerait à son statut impérial !

— Si elle ne veut pas se marier, laissez-la tranquille.

— Je suis son père ! J’ai le devoir de m’inquiéter pour son avenir ! Arnold, tu vas lui écrire. Ou aller la voir toi-même.

C’était un ordre absurde.

S’il y tenait à ce point, il pouvait tout simplement rappeler ma sœur à la capitale par ordre impérial. Je savais cependant pourquoi il ne le faisait pas : il ne voulait pas qu’elle lui en veuille.

Liselotte et Krista étaient les filles de sa deuxième consort, celle qu’il avait aimée plus que toutes les autres.

Liselotte, en particulier, était le portrait craché de sa mère. C’était précisément pour cela que mon père se montrait incapable d’être trop sévère avec elle.

Je soupirai. Il ne me restait plus qu'à hocher la tête, résigné.

— ...Très bien.

J'avais un mauvais pressentiment.

Encore des ennuis en perspective.

4

— Une demande en mariage pour la Première Princesse ?

De retour dans ma chambre, Finne m'accueille avec du thé et des biscuits.

— Oui. C'est vraiment pénible.

Je laissai échapper un long soupir en goûtant les douceurs.

— Je ne l'ai jamais rencontrée, reprit Finne, mais j'ai entendu énormément de rumeurs à son sujet. On dit qu'elle est un général décoré qui a combattu sur de nombreux champs de bataille à travers l'Empire, et que sa bravoure est si célèbre qu'elle est connue comme le plus puissant général d'Adrasia.

— Oui, et ce n'est pas exagéré. En fait, c'est son affectation à la garnison de la frontière Est, il y a cinq ans, qui a dissuadé l'empire de Sokal de tenter toute invasion. Elle a complètement réorganisé la garnison et renforcé considérablement les défenses.

— Elle est donc vraiment aussi impressionnante que les rumeurs le disent... Et en tant que personne, comment est-elle ? demanda Finne en remplissant ma tasse vide.

Je la remerciai, pris une gorgée, puis réfléchis à la question.

Quel genre de personne était ma sœur ?

— Si je devais la décrire en un mot... je dirais une guerrière.

— Une... guerrière ?

— Oui. Une guerrière. Pas une chevalière, une guerrière. Elle est la définition même de ce mot.

— J'ai du mal à imaginer ce que cela signifie...

— Tu comprendrais en la rencontrant. Elle n'est pas une chevalière comme Elna. C'est une guerrière. Le champ de bataille est son amant. Les combats équitables ne lui sont d'aucune valeur. Pour elle, une victoire reste une victoire, peu importe la manière. C'est un principe profondément ancré en elle.

Je poursuivis :

— Lorsque notre frère aîné, le prince héritier, est mort, elle a immédiatement déclaré qu'elle ne participerait pas à la lutte pour le trône. Elle a affirmé qu'elle servirait comme maréchale, quel que soit celui qui deviendrait empereur.

À cause de cela, la plupart des militaires s'étaient tournés vers Gordon.

Pour ceux qui vivaient pour la victoire sur le champ de bataille, un candidat lié à l'armée représentait le meilleur empereur possible. Liselotte arrivait en tête, Gordon juste derrière.

Si Liselotte avait pris part à la lutte pour le trône, Gordon aurait très probablement fini sous son influence.

— Elle estime que les officiers ne doivent pas se mêler de politique. Ils doivent uniquement se concentrer sur la protection du pays. Pour elle, c'est cela qui fait une véritable guerrière. Et elle applique ce principe à sa propre vie.

— Ce n'est pas tout à fait l'image que j'avais d'elle d'après les rumeurs... répondit Finne d'un air pensif. On la décrivait plutôt comme quelqu'un d'élégant.

— Elle l'est, la rassurai-je. Elle est grande, belle, avec des cheveux blonds, et sa seule présence suffit à attirer tous les regards. En fait... elle me fait un peu penser à toi, dans ce sens-là. L'aura est complètement différente, mais il y a quelque chose de similaire.

— Oh...

Finne rougit légèrement et baissa les yeux.

— M...merci...

Je me demandais ce que j'avais dit pour provoquer une telle réaction lorsque Sebas apparut soudainement.

— Vous avez loué la beauté de votre sœur, puis comparé Dame Finne à elle, expliqua-t-il calmement. C'est pour cela qu'elle rougit. Vous venez, en substance, de lui dire qu'elle est belle.

— Mais elle a l'habitude d'entendre ce genre de choses, non ? demandai-je. N'est-ce pas, Finne ? Ce n'est pas gênant, si ?

— N...non... enfin... ça dépend de la personne... répondit-elle timidement.



— Ah. Je ne comprends pas vraiment ce sentiment, mais d'accord.

Tandis que Finne continuait de rougir, Sebas me tendit des documents.

Je lui avais demandé de se renseigner à l'avance sur la demande en mariage adressée à Liselotte, avant que je ne fasse quoi que ce soit. Non pas que Père choisirait quelqu'un de louche, mais si jamais il avait retenu un homme qui déplaisait à Liselotte, je risquais de subir sa colère avec lui.

Cela dit, à en juger par ce que je voyais, il n'y avait rien à reprocher à cet homme. Après tout, il semblait bien assez convenable pour prétendre à la main de ma sœur aînée.

— Il faut reconnaître qu'il a du cran pour demander ma sœur en mariage, remarquai-je.

— En effet. La princesse est non seulement un général invaincu, mais aussi le portrait craché de la deuxième consort impériale. Sa Majesté l'apprécie également beaucoup.

Finne intervint alors.

— La deuxième consort impériale ? Cela signifie-t-il qu'elle est liée à la princesse Krista ?

— Elles sont sœurs germaines, nées de la même mère, confirma Sebas. La deuxième consort impériale était elle aussi une femme magnifique aux cheveux blonds. Je m'en souviens encore très bien : c'était une personne douce, aimable avec tout le monde.

— C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles mon père t'a prise en affection, Finne, ajoutai-je. Liselotte a grandi avec une personnalité exactement opposée à celle de sa mère, alors il voit probablement en toi le genre de personne qu'il aurait voulu qu'elle devienne. Si quelqu'un qui ne vous connaît pas vous voyait côte à côte, toi et ma sœur, et devait deviner laquelle de vous deux est la fille de la deuxième consort impériale, il choisirait sûrement Finne.

— Vraiment ? C'est un grand honneur, répondit Finne avec un sourire radieux.

Et elle devait probablement le penser sincèrement.

Cette facilité qu'elle avait à se réjouir des choses faisait sans doute aussi partie de ce qui lui valait des points auprès de mon père.

— Enfin, c'est pour cela que Père s'inquiète autant de son mariage. Et comme elle est sa fille aînée, tant qu'elle ne se sera pas mariée, Zandra pourra continuer à s'en servir comme prétexte pour refuser toutes les demandes qu'on lui adresse.

— Non que Sa Majesté s'en soucie énormément, ajouta Sebas. Comme il n'apprécie guère la cinquième consorte impériale, je doute qu'il s'inquiète beaucoup du mariage de Dame Zandra.

— Il ne l'apprécie vraiment pas ? demanda Finne avec curiosité. J'ai toujours entendu dire que Sa Majesté aimait toutes ses consortes de la même manière.

Je commençais à me demander s'il était bien judicieux d'aborder ce sujet avec Finne, lorsque mon regard croisa celui de Sebas.

Il hocha silencieusement la tête.

Ah. Il avait donc soulevé la question parce qu'il voulait que nous la mettions au clair.

Dans ce cas, qui étais-je pour m'y opposer ?

— C'est ainsi qu'il se comporte en public, expliquai-je. Et il ne fait aucune différence entre ses enfants. Mais une certaine rumeur poursuit sa cinquième consorte.

— Quelle rumeur ?

— Qu'elle aurait assassiné la deuxième consorte.

— Une consorte aurait tué une autre consorte ?

— Ce n'est pas si rare dans le palais intérieur, en réalité. Mais cela arrive généralement lors de périodes de transition importantes, comme le début d'une lutte pour le trône ou la naissance d'un enfant. Dans ce cas précis, cependant, le prince héritier était encore en vie, et Krista était déjà née. Même si Père aimait sa deuxième consort, elle n'avait pas un statut très élevé, puisqu'elle n'avait donné naissance qu'à des filles. Personne n'aurait vraiment dû avoir de raison de la faire tuer.

— Alors pourquoi cette rumeur est-elle née ?

C'était bien là toute la question. Cette consort n'avait aucune raison d'être assassinée, et pourtant elle était morte soudainement. Une enquête avait été menée, mais la cause de sa mort était restée floue. À partir de là, la personne la plus suspecte était devenue la cinquième consort.

— La deuxième et la cinquième consort avaient presque le même âge, et elles étaient toutes deux filles de ducs. Elles ont donc grandi en étant constamment comparées. Mais contrairement à la deuxième consort, que Père aimait sincèrement, son mariage avec la cinquième consort était politique. Toutes deux eurent pour premier enfant une fille, mais la deuxième consort accoucha la première, et sa fille fut toujours davantage appréciée. Zandra est intelligente et talentueuse, mais sa personnalité est une autre histoire. Avec toutes ces comparaisons et les rancœurs accumulées au fil du temps, la cinquième consort en vint à considérer la deuxième comme une sorte de rivale.

— C'est de là que vient la rumeur ? Elle l'aurait tuée par jalousie ?

— Je n'en sais rien. Quoi qu'il en soit, la cinquième consort avait un alibi solide. Elle se trouvait avec l'impératrice lorsque la deuxième consort est morte. Elle n'aurait donc pas pu la tuer de ses propres mains, et l'enquête n'a rien trouvé qui puisse la relier au meurtre. La raison pour laquelle les gens continuent malgré tout à la soupçonner, c'est qu'elle fut le mentor de Zandra.

— Son mentor ?

— En magie. La magie que j'utilise est une magie ancienne, autrement dit des formes perdues de magie qui ne se transmettent plus. La magie la plus répandue aujourd'hui est la magie moderne, qui comprend plusieurs catégories. Celle dans laquelle Zandra excelle est la magie interdite. Il s'agit de magies prohibées par les pionniers de la magie moderne.

Bien sûr, même parmi les magies interdites, certaines semblaient presque ridicules à interdire, tandis que d'autres méritaient clairement de l'être. Zandra les étudiait toutes et cherchait à retirer l'étiquette d'« interdit » aux magies qu'elle jugeait bénéfiques pour l'Empire.

Pour les mages, ce travail était bienvenu et vivement applaudi. Cela signifiait que davantage de magies pouvaient être apprises. Et même si la puissance des magies interdites variait considérablement, la plupart d'entre elles étaient extrêmement puissantes. La première personne à avoir entrepris ce genre de recherches n'était autre que la mère de Zandra, la cinquième consorte impériale.

— Zandra parcourt le monde à la recherche de toutes ces magies qu'elle estime utiles et qui, selon elle, ne devraient pas être interdites. Mais ce faisant, elle apprend forcément beaucoup de magies véritablement dangereuses. Naturellement, il en va de même pour sa mère, la cinquième consorte. La rumeur d'assassinat vient du soupçon qu'il pourrait exister, parmi ces magies interdites, un sort capable de maudire quelqu'un à mort.

— Une telle magie existe vraiment ?

— Je n'en sais rien. Je ne peux utiliser que la magie ancienne. Enfin, si on cherche assez loin, peut-être qu'elle existe. Et si c'est le cas, elle est évidemment interdite au point qu'une enquête impériale n'a pas pu la découvrir, ce qui est bien normal. Il faudrait fouiller des ouvrages venus de tout le continent pour trouver une magie interdite d'un tel niveau. Et c'est justement ce que la cinquième consorte et Zandra ont fait.

— Mais... si une telle magie existe...

— Alors on pourrait assassiner n'importe qui, dis-je en terminant la phrase de Finne. C'est pourquoi la rumeur n'a jamais dépassé le stade du simple soupçon. Mais il y a trois ans, le prince héritier est mort lui aussi. Une enquête a été menée, sans trouver la moindre preuve d'assassinat. Comme lors de la mort de la deuxième consort. Depuis, Père nourrit des soupçons envers sa cinquième consort. Mais il n'a aucune preuve, alors il n'a jamais ouvertement tenté d'empêcher Zandra de poursuivre ses recherches.

Le fait que les recherches de Zandra aient bel et bien produit des résultats favorables était sans doute une autre raison pour laquelle il ne l'avait pas arrêtée. Plusieurs types de magies qui avaient perdu leur statut d'interdit étaient actuellement introduits dans l'armée comme magies militaires, et contribuaient au développement de nouvelles armes magiques.

Et interdire arbitrairement le genre de travaux que menait Zandra risquait d'envoyer de nombreux mages talentueux vers notre voisin, l'empire de Sokal, qui était lui aussi une grande puissance magique.

J'imaginai aisément le dilemme que cela représentait pour l'empereur. En tant que père, ses sentiments personnels devaient certainement le pousser à ordonner immédiatement à Zandra d'arrêter. Mais ne pas laisser ces émotions interférer avec ses décisions faisait précisément partie de ce qui faisait de lui un grand empereur.

— Donc les gens soupçonnent la cinquième consort impériale parce qu'elle était la seule à nourrir une vraie rancœur envers la deuxième consort impériale, et parce qu'elle pourrait être capable d'assassiner quelqu'un sans laisser de preuve. C'est bien cela ?

— Exactement. Mais tout cela ne repose que sur des suppositions. Il n'existe aucune preuve. Lorsque le prince héritier est mort, la cinquième consort et Zandra se trouvaient toutes deux dans la capitale impériale, tandis que le prince héritier était au front. C'est tout simplement trop tiré par les cheveux. Je doute qu'il existe une malédiction capable d'agir à une telle distance, même parmi les magies anciennes. Mais cela a suffi à éveiller les soupçons.

La mère de Zandra venait de la région sud. Et Leo allait fouiller dans la situation trouble qui y régnait.

Le poste d'inspecteur chargé des patrouilles, destiné à mettre au jour les activités illégales, convenait parfaitement à Leo. Il était sérieux, appliqué, et ne laisserait passer aucune corruption, aussi infime fût-elle.

Cependant, la maison qui avait produit des femmes comme Zandra et sa mère détenait une grande influence dans la région sud. J'espérais seulement que rien de trop dangereux ne se produirait. Cette fois, je ne pourrais pas l'aider ouvertement.

Père voulait sans doute tester nos capacités individuelles. Cela expliquerait pourquoi il avait confié à Leo et à moi deux tâches distinctes à accomplir au même moment.

— J'imagine que je vais devoir le soutenir depuis l'ombre, regrettai-je.

— Alors tout ira bien, répondit Finne pour me rassurer. C'est ce que vous faites toujours, après tout.

— C'est vrai.

Je souris, puis repris une bouchée des délicieuses pâtisseries qu'elle avait préparées.

5

— Ainsi, lors du prochain conseil des ministres, vous proposerez la construction d'une nouvelle route reliant la région Est à la capitale. C'est bien cela, ministre Baelz ?

— Oui, mademoiselle Marie. Une route directe est nécessaire afin de faciliter la reconstruction rapide des voies endommagées par les monstres dans la région Est. De plus, sa construction créera de nouvelles opportunités d'emploi. Bien sûr, je n'ai fait que reprendre le projet de cette maison ducale à partir des documents que vous avez compilés pour moi.

— Un plan solide mérite d'être adopté. Merci de m'avoir permis d'y contribuer.

Marie, qui s'entretenait avec le comte dans son manoir, s'inclina poliment pour accueillir ses éloges.

Son absence de prétention arracha un sourire amer au comte Baelz.

— Le prince Leonard a bien de la chance d'avoir une intendante aussi remarquable que vous, mademoiselle Marie. Les affaires doivent avancer beaucoup plus facilement avec vous à ses côtés.

— Pas du tout. J'ai encore beaucoup à apprendre.

— Inutile d'être modeste. L'influence du prince Leonard ne cesse de croître, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas grâce à moi. Tout cela est dû à la popularité de maître Leonard et de dame Finne.

— Ils forment effectivement une équipe solide. Les exploits héroïques du prince Leonard se répandent dans tout l'Empire, et dame Finne a réussi à obtenir la coopération de cette corporation de demi-humains. Avec les fonds supplémentaires qui stabilisent notre influence, nous commençons même à attirer de nouveaux membres de la noblesse. Mais ces deux-là n'auraient certainement pas pu y parvenir sans votre soutien.

— Je suis honorée que vous le pensiez, mais je ne mérite pas un tel compliment. Je ne puis guère faire quoi que ce soit pour vous être utile.

Marie répondit par une nouvelle inclinaison de tête, puis se retourna et quitta le manoir.

Sa réponse n'était pas un mensonge. Elle était peut-être une proche intendante du prince, mais elle n'en restait pas moins une simple servante, qui n'exerçait qu'une faible influence sur qui que ce fût. Elle pouvait assister, mais non diriger. Tel était son statut.

Le comte Baelz se massa le ventre et marmonna en la regardant s'éloigner.

— Quelle femme difficile... Ai-je dit quelque chose qui l'a offensée ?

L'absence totale d'émotion de Marie avait réussi à lui donner mal au ventre. Elle ne lui avait même pas offert un sourire de politesse.

Après avoir quitté le manoir du comte Baelz, Marie s'occupa de quelques courses, puis reprit le chemin du château, les bras chargés de sacs. Soudain, elle s'arrêta et se glissa silencieusement dans une ruelle.

— Hé, salut !

Un groupe de trois jeunes hommes l'interpella aussitôt.

— Pourquoi tu ne viendrais pas traîner un peu avec nous ?

Ils avaient attendu le moment propice, lorsqu'il n'y avait personne aux alentours, et ils avaient clairement tout d'une bande de voyous bons à rien.

Marie posa tranquillement ses sacs au sol, puis se retourna lentement vers eux.

— Bien sûr. J'espérais que vous me le demanderiez.

— Oh, sympa ! J'aime ton enthousiasme. En te voyant dans cette tenue de soubrette, je pensais que tu serais plus coincée. On a un petit repaire secret, juste là-bas.

L'homme qui semblait être le chef du groupe tenta de passer son bras autour des épaules de Marie, mais il n'en eut jamais l'occasion.

— Aaaaargh ! Ma main !

Marie venait de clouer la main de l'homme au mur avec un couteau qu'elle avait dissimulé dans sa manche.

— Dis-moi. Qui vous a demandé de m'aborder ?

Lorsqu'elle planta son regard vide dans le sien, il commença à craindre pour sa vie.

— Hiiik ! O...on n'allait pas te faire de mal !

— Les choses ne feront qu’empirer si tu me mens. Si je me promène sans garde du corps, c’est parce que je suis capable de me protéger moi-même. Maintenant, sois un gentil garçon et dis-moi la vérité. Aucun vulgaire voyou ne serait assez stupide pour prendre le risque d’attaquer une servante dans la capitale.

Les seules personnes assez riches pour employer des servantes étaient les nobles et les marchands prospères.

Et si une servante venait à être agressée, son maître ferait un scandale. L’affection n’avait rien à voir là-dedans, c’était une question d’honneur personnel.

Aucun maître ne laisserait impuni quiconque aurait porté atteinte à son serviteur. Tous les habitants de la capitale le savaient, et c’était précisément pour cela que Marie l’avait mentionné.

— U-un homme là-bas, entièrement vêtu de noir, nous a dit de te kidnapper, avoua l’homme.

De sa main libre, il tira une pièce d’or de sa poche. Les hommes s’étaient probablement vu promettre une somme plus importante une fois Marie livrée.

Écœurée de voir ces jeunes hommes, poussés par le manque d’argent, ainsi manipulés, Marie sortit trois pièces d’or de son portefeuille. Ce n’était pas son portefeuille personnel. Il contenait l’argent de Leo, mais celui-ci le lui avait confié pour qu’elle l’utilisât librement, comme elle l’entendait.

— Si vous avez besoin d’argent, au lieu de vous en prendre à plus faibles que vous, trouvez-vous un travail honnête.

Elle glissa alors une pièce d’or dans la poche de l’homme.

— Hein ?

Marie lança ensuite les deux pièces restantes aux deux autres hommes. Tous trois restèrent figés.

Ce geste incongru, recevoir de l'argent de celle qu'ils avaient tenté d'agresser, les rendait nerveux. Ils n'avaient aucune idée de ce qu'elle allait faire ensuite.

Cependant, Marie se contenta de retirer son couteau de la main du chef et d'arrêter rapidement le saignement.

— Cet argent est votre compensation, expliqua-t-elle. Allez répandre dans toute la capitale, autant que possible, que le prince Leonard a sauvé de nombreuses vies durant son séjour à l'étranger.

— Vous voulez qu'on répande des rumeurs ?

— Non. Je veux seulement que vous disiez la vérité, le corrigea-t-elle. Il n'est pas nécessaire d'exagérer quoi que ce soit. Cela renforcera la réputation de mon maître.

— Ton... maître ? Ne me dis pas que... Tu es...

— Je suis la servante personnelle du prince Leonard. Vous avez été terriblement imprudents de m'attaquer sans le savoir.

— Impossible...

Les hommes se mirent tous à trembler en entendant le nom du prince. Ils n'avaient jamais envisagé que Marie pût être autre chose que la servante d'un noble quelconque.

Marie ignora leurs réactions et poursuivit :

— Maintenant, allez travailler. Et si jamais vous manquez d'argent ou d'un toit, venez au château. Le prince Leonard ne repousse jamais ceux qui sont dans le besoin, tant qu'ils mènent une vie honnête.

— M...merci ! Merci beaucoup !

Après que Marie eut envoyé les jeunes hommes reconnaissants sur leur chemin, une silhouette se glissa derrière elle et prit la parole.

— Tu es vraiment dévouée à ton travail, au point de sortir transformer les pions de ton ennemi en moyen de renforcer la réputation de Leo.

— Mon dévouement n'est rien comparé au vôtre, dame Elna. Patrouillez-vous dans la capitale ?

— Oui. Je me suis portée volontaire. Depuis l'intérieur du château, je n'arrive pas à bien saisir l'état d'esprit général des habitants de la capitale.

— Je vois. C'est une idée avisée.

— En réalité, je l'ai empruntée à Arn. Apparemment, il a tendance à observer ce que font les gens lorsqu'il traîne en ville.

Elna posa la main sur sa hanche en répondant. Ce geste attira l'attention de Marie, dont les sourcils se froncèrent très légèrement.

— J'aurais plutôt tendance à penser que c'est l'inverse, répondit Marie. Que maître Arnold s'en sert comme excuse pour négliger ses devoirs.

— C'est tout à fait possible. Mais il voit vraiment des choses, tu sais. Et il a remporté de beaux succès dans la région sud.

— Si vous le dites... Quoi qu'il en soit, je suis désolée de vous importuner, dame Elna, mais pourriez-vous suivre ces hommes pour moi ?

— Pour voir s'ils prennent contact avec celui qui leur a demandé de te kidnapper, c'est ça ? Bien sûr. À ton avis, quelle faction est derrière tout ça ?

— Il s'agit presque certainement d'un assassin au service de la princesse Zandra, supposa Marie. Elle se montre particulièrement active ces derniers temps, peut-être à cause des récents accomplissements de maître Leonard.

— Cette lutte pour le trône est vraiment compliquée. On peut être presque certain de l'identité de son ennemi, et pourtant il est impossible de le dénoncer, se plaignit Elna. Si cela ne tenait qu'à moi, j'irais directement la voir pour lui dire ma façon de penser.

— Nous avons besoin de preuves irréfutables. Les luttes politiques consistent à salir son adversaire.

Elna se contenta de hausser les épaules en réponse aux paroles de Marie, puis s'éloigna rapidement. Après son départ, Marie retourna au château.



— Voilà, en résumé, ce dont le comte Baelz et moi avons discuté.

— D'accord. Merci, Marie. Tu m'es d'une grande aide.

— Je regrette seulement de ne pouvoir rien faire de plus utile.

— Je me doutais que tu dirais cela. Oh, pourrais-tu aussi aller rapporter tout cela à mon frère ?

— Au prince Arnold ? Je ne vois pas en quoi ce serait nécessaire.

— S'il te plaît ?

— Comme vous voudrez.

Marie rassembla ses documents et s'inclina. Elle quitta ensuite la pièce et se dirigea droit vers celle d'Arnold. En chemin, elle croisa dans le couloir plusieurs nobles affiliés à la candidature de Leo, et s'arrêta pour recevoir le rapport de chacun avant d'atteindre sa destination.

— Maître Arnold ? C'est Marie. Puis-je entrer ?

Marie frappa et attendit.

Peu après, la porte s'ouvrit, mais ce ne fut pas Arn qui apparut dans l'embrasure.

— Bonjour, mademoiselle Marie. Entrez, je vous en prie.

— Dame Finne ? Où est maître Arnold ?

— Il est à l'intérieur.

Finne accueillit Marie dans la pièce avec un sourire.

Compte tenu du rang de Finne, elle aurait pu se contenter de lui dire d'entrer.

Marie admirait cette nature affable et respectueuse, que prouvait le simple fait qu'elle se fût déplacée jusqu'à la porte pour la saluer. Cependant, cette admiration se dissipa rapidement.

Arn était avachi sans élégance sur le canapé, en train de faire la sieste.

Finne marchait doucement afin de ne pas le réveiller.

— Je serai ravie de vous écouter pendant que le seigneur Arn dort.

— ...Depuis combien de temps dort-il ? demanda Marie.

— Je ne sais pas vraiment. Je pense que cela fait un bon moment.

Légèrement irritée, Marie tendit les documents à Finne.

— Voici les plans que le comte Baelz proposera lors du prochain conseil des ministres.

— Merci. Je les remettrai au seigneur Arnold.

— Je vous en suis reconnaissante. Par ailleurs... ne pensez-vous pas que vous êtes un peu trop indulgente envers le comportement de maître Arnold, dame Finne ?

— Vraiment ? Je pense qu'il vaut mieux dormir quand on est fatigué. Et je ne vois aucune raison de l'en empêcher si c'est ce qu'il veut faire.

— Cela pourrait se comprendre s'il accomplissait correctement son travail, mais s'il ne fait que se relâcher et dormir, cela nuira davantage encore à sa réputation, avertit Marie. Cela pourrait également nuire à la vôtre.

— Cela ne me dérange pas, répondit Finne. Si sa réputation se détériore et que des gens s'éloignent de lui pour cette raison, alors ces relations n'étaient pas faites pour durer. Et puis, je sais que cela peut paraître étrange, mais le seigneur Arn est en réalité très dévoué à son travail. Il aime simplement travailler quand personne ne le regarde.

— On dirait qu'à vos yeux, presque tout le monde est quelqu'un de bien.

Sentant que rien de ce qu'elle pourrait dire ne changerait l'opinion de Finne, Marie s'inclina devant elle et quitta la pièce.

Tandis qu'elle s'éloignait de la chambre d'Arnold, Marie se remémora son apparence négligée, affalé sur le canapé. Elna et Finne avaient toutes deux une haute opinion de lui, et Leo était son plus grand admirateur. Elle avait toujours supposé que cela tenait simplement au fait qu'ils étaient frères, mais depuis peu, il gagnait aussi le respect de personnes qui n'avaient aucun lien familial avec lui.

Peut-être y avait-il réellement quelque chose de spécial chez maître Arnold, se mit à penser Marie. Mais il existait une possibilité tout aussi grande, sinon plus, qu'il ne fût qu'un bon à rien dégénéré. Ce n'était pas une perspective qu'elle aimait envisager.

— Il s'est un peu amélioré dernièrement, continua-t-elle de réfléchir en retournant vers la chambre de Leo, mais s'il ne se reprend pas sérieusement bientôt, il pourrait causer des problèmes à maître Leonard.

Elle finit par prendre sa décision.

— Il va falloir que je commence à lui donner quelques conseils.

6

Même si Leo et moi nous étions vu confier de nouvelles missions, cela ne signifiait pas que nous allions quitter la capitale immédiatement. Il y avait des préparatifs à faire, et de mon côté, je devais attendre que ma sœur fasse le premier pas.

En attendant, Leo et moi faisons ce que nous pouvions depuis la capitale. Leo rencontrait des personnes influentes afin d'obtenir leur soutien. Moi, j'étais chargé de traiter avec la représentante de la société Demi.

— Quel genre de personne est-elle ?

— C'est une femme charmante.

— Ce n'est pas très convaincant. À tes yeux, tout le monde est charmant.

— Hé !

Finne s'exclama, visiblement choquée. Mais c'était la vérité. Si Finne ou Leo devaient classer l'humanité en catégories, l'immense majorité des gens finirait dans celle des bonnes personnes. Tous deux avaient tendance à voir les qualités des gens plutôt que leurs défauts.

J'étais tout l'inverse. Quand Leo et Finne regardaient notre frère Trau, ils cherchaient aussitôt ses bons côtés. Moi, ma première pensée était qu'il était gros. Cela montrait sans doute à quel point nos rapports aux autres étaient différents.

Le plus triste, c'était que notre monde favorisait plutôt ceux qui appartenaient à la seconde catégorie. Les gens comme moi avaient plus de facilité à y vivre. C'était précisément pour cela que je me sentais obligé de soutenir des personnes comme Finne et Leo.

— Votre Altesse, dame Finne, je vous prie de nous excuser pour l'attente. Notre représentante va vous recevoir.

— J'avais entendu dire que votre société employait une secrétaire elfe, mais je suis tout de même curieux de savoir comment tu as fini par travailler ici.

C'était la secrétaire elfe qui nous accueillait devant la salle de réunion. Finne m'en avait déjà parlé, mais je trouvais toujours cela curieux.

Les elfes vivaient entre eux, dans des villages bien dissimulés à travers tout l'Empire. Ils avaient tendance à se montrer très fermés, entourant leurs villages de barrières et s'aventurant rarement à l'extérieur. Beaucoup de gens connaissaient l'existence des elfes, mais rares étaient ceux qui en avaient déjà rencontré un en personne.

Les elfes étaient également beaux et dotés d'une longue espérance de vie. Certains anciens auraient vécu plusieurs milliers d'années.

Il était déjà surprenant de trouver une elfe dans une position impliquant des interactions avec le monde extérieur. Il était presque impossible de croire que l'une d'elles travaillait comme secrétaire dans une société dirigée par une vampire.

— Nous autres elfes sommes très insulaires. C'est un trait fondamental de notre race. Mais je voulais voir davantage le monde extérieur. J'étais une exception parmi les miens. C'est pour cela que j'ai quitté mon village. Seulement, le monde extérieur s'est révélé bien plus dur que je ne l'imaginais. C'est à ce moment-là que j'ai rejoint cette société. C'est un endroit sûr pour les demi-humains comme moi.

— C'est une histoire merveilleuse, vous ne trouvez pas, Seigneur Arn ?

— Oui, répondis-je volontairement à Finne. Si elle est vraie.

Finne me lança un regard sévère, comme pour me demander pourquoi je disais une chose pareille, mais je l'ignorai.

La secrétaire elfe me jeta un regard contrarié, puis recula d'un pas en déclarant que j'étais libre de la croire ou non. Apparemment, elle avait donc dit la vérité.

— Excusez-nous.

J'entrai dans le bureau de la représentante de la société. L'accueil que je reçus ne ressemblait en rien à ce qu'on m'avait laissé attendre.

— Je suis honorée de vous rencontrer, prince Arnold. Je m'appelle Yulia, représentante principale de la société Demi.

Yulia me fixa avec intérêt de ses yeux rouges caractéristiques. La femme avait une chevelure argentée volumineuse et portait une robe révélatrice qui exposait sans gêne sa peau d'une pâleur mortelle. Comme tous les vampires, elle était belle. Cependant, sa peau blanche et ses traits me rappelèrent les vampires que j'avais rencontrés autrefois à l'est. Et ce souvenir me ramena l'image de Finne chutant de cette tour.

Mon expression ne devait pas être très aimable tandis que je revivais ce souvenir, car Yulia m'adressa un sourire amer et inclina la tête avant de poursuivre.

— Permettez-moi de commencer par une remarque sans rapport direct avec notre affaire. Je vous présente mes excuses au nom de certains membres de ma race. Je suis sincèrement désolée que votre vie, ainsi que celles de l'empereur et de nombreuses autres personnes, aient été mises en danger à cause de cet incident dans la région Est.

— ...Veuillez pardonner mon impolitesse. Je suis Arnold Lakes Aadler, septième prince impérial.

Je m'excusai aussitôt, puis m'assis aux côtés de Finne. Je ne pouvais pas me permettre de ruiner la relation que celle-ci s'était donné tant de mal à nouer.

D'après ce que j'avais entendu, Yulia avait volontairement fait attendre Finne et Lynphia lors de leur première rencontre, mais elle ne fit rien de tel cette fois-ci. Peut-être était-ce le signe que nous avions passé son épreuve ? Et qu'elle, ainsi que sa société, avait finalement besoin de nous.

— Bien, Votre Altesse. Que puis-je faire pour vous aujourd'hui ?

— Je vais aller droit au but. Comment comptes-tu utiliser Finne ?

Le droit d'emprunter le nom de Finne avait été la condition posée par Yulia pour former notre partenariat. Si mon intuition était juste, elle espérait créer une nouvelle méthode de vente de produits au sein de la capitale.

— L'utiliser ? Si vous me permettez, ce n'est pas une façon très polie de le formuler.

— Les nuances et la politesse ne m'intéressent pas. Je veux seulement que nous parlions naturellement. Et cela ne te va pas, de toute façon.

— Vraiment ? Moi qui avais justement hâte de me montrer sous mon meilleur jour pour mon invité princier.

— Je ne suis pas ton invité. Nous sommes partenaires commerciaux. Je ne veux pas de malentendu sous prétexte de ménager les formes.

— Eh bien, si tu y tiens, répondit Yulia avec un sourire aimable. Je préfère moi aussi les conversations franches.

La plupart des marchands possédaient les qualités d'un illusionniste. Ils vous flattaient, vous attiraient à eux, et avant même de vous en rendre compte, vous leur accordiez toute votre confiance. Yulia ne faisait certainement pas exception.

— Quant à mes intentions concernant Finne, poursuivit-elle, à ton avis, quel est mon plan ?

— Ne réponds pas à ma question par une autre question.

— Pourquoi donc ? Je suis si curieuse de voir ce que le Prince Insipide a dans le ventre.

— Si tu connais déjà mon surnom, il n'y a plus rien à voir. On m'appelle Insipide parce que je le suis : vide et incompetent.

Notre échange prit fin, et Yulia tourna son regard vers Finne.

Merde.

Lorsque je compris dans quel piège je venais de tomber, il était déjà trop tard.

Yulia esquissa un sourire.

— C’est intéressant, Finne. Tu ne sembles pas du tout troublée alors qu’une personne aussi vide et incompétente mène cette conversation. Au contraire, j’ai même l’impression que tu lui fais plutôt confiance.

— Oh ? E...euh...

— Tu comptes utiliser Finne comme publicité, repris-je. Tu présenteras tes produits comme ceux que Finne utilise elle-même, et si possible, tu afficheras son portrait dans tes boutiques.

La réaction de Finne m’ayant trahi, il ne servait plus à rien de faire semblant. Je lui exposai donc le plan que j’avais imaginé afin de faire avancer la discussion.

— Eh bien, voilà qui est surprenant, répondit Yulia. Je savais que ton incompétence n’était qu’une façade, mais tu es encore plus perspicace que je ne le pensais. On dit que le faucon habile cache ses serres. Cette expression te va à merveille.

— Je ne joue pas la comédie et je ne cache rien. Les gens ont simplement commencé à m’appeler Insipide parce que je n’ai jamais montré la moindre initiative.

— Et maintenant ?

— J’ai décidé de faire de mon frère le prochain empereur. Comme Finne, il est trop honnête et trop bon pour s’en sortir dans ce monde. C’est pourquoi je dois le protéger. Je suis chargé de toutes les tromperies et de toutes les manipulations. Et si quelqu’un trahit Leo ou Finne, je l’écraserai.

Je lançai à Yulia un regard acéré pour bien lui faire comprendre mon message.

— ...Je m’en souviendrai.

Ma brutalité dut la prendre au dépourvu, car elle parut légèrement nerveuse en répondant. Voyant cela, je relâchai la pression et répétai ma question précédente.

— Alors. Comment comptes-tu utiliser Finne ?

— D'une manière assez proche de ce que tu as décrit. Je veux commencer par l'utiliser pour vendre des cosmétiques. Les produits de beauté utilisés par la célèbre Blaue Möwe s'arracheront à coup sûr.

— J'imagine. Cela effacera aussi l'image négative que les gens ont de ta société. Tu pourras entrer ouvertement sur le marché de la capitale.

— Ne présente pas les choses comme si nous étions les seuls à y gagner, répondit Yulia sur la défensive. Nous tiendrons notre part du marché.

— Cela viendra plus tard. Pour commencer, je veux que tu pousses à la faillite toutes les entreprises qui coopèrent avec nos concurrents. Si nous coupons leur source de financement, ils ne pourront plus entreprendre de manœuvres complexes.

Je disais cela comme si c'était simple, mais Yulia laissa échapper un léger soupir, ce qui était à peu près la bonne réaction. Les compagnies marchandes qui coopéraient avec les autres candidats étaient toutes de grande taille et solidement implantées dans la capitale. Les faire disparaître serait presque impossible.

— Très bien. Tu veux que nous les frappions assez fort pour qu'elles ne puissent plus apporter leur soutien. Les laisser à moitié mortes suffirait-il ?

— Non. Il nous faut un peu plus que ça. Disons au moins aux trois quarts mortes.

— C'est pratiquement complètement mort... Enfin, nous verrons ce que nous pouvons faire. Et pour le soutien financier, de combien as-tu besoin ?

— De rien pour l'instant. Prépare simplement autant d'argent que nécessaire, pour le moment propice.

— Tu crois que l'argent pousse sur les arbres ? Plus la somme est importante, plus il est difficile de la réunir sur-le-champ.

— Je le sais, et je te demande de le faire quand même.

Face à cette exigence brutale, Yulia secoua la tête d'un air excédé, mais elle n'eut d'autre choix que d'accepter. Si elle n'était même pas capable d'avalier cela, je ne lui permettrai pas d'emprunter Finne.

— Eh bien. Je vois que mon nouveau partenaire n'est pas à prendre à la légère.

— Si tu veux en vouloir à quelqu'un, accuse Finne.

— Pas question. Je ne pourrais jamais garder rancune à une jeune femme aussi dévouée et ravissante. Si je dois en vouloir à quelqu'un, ce sera à toi.

— Fais donc. Allons-y, Finne.

— Oh, o...oui !

Finne termina rapidement le biscuit qu'elle savourait avec son thé. En la voyant se préparer à partir, Yulia fit la moue.

— Vous êtes sûrs de ne pas pouvoir rester encore un peu ?

— Malheureusement, nous avons beaucoup à faire. Commence à préparer tes produits. Je te recontacterai lorsque le moment sera venu.

— Hm. Tu sais, Arnold, si tu le veux vraiment, je peux mobiliser toutes mes ressources pour t'aider. Un mot de ma part, et presque tous les demi-humains accepteront de coopérer. Qu'en dis-tu ?

Yulia posa sur moi un regard séducteur.

— Je pourrais accepter ton aide un jour, mais pas maintenant, répondis-je en déclinant son offre. Je ne sais pas encore ce que j'aurais à te donner en échange, donc je vais passer mon tour pour l'instant.

Cette femme dégageait une aura étrangement diabolique. Elle n'était pas mauvaise, mais elle ne me paraissait pas nécessairement bonne non plus. Si je devais la décrire, je la comparerais sans doute à un chat curieux et malicieux.

J'avais l'impression qu'elle irait fouiller dans des endroits où je ne voulais pas qu'elle mette le nez.

Cela ne poserait aucun problème si je n'avais rien à cacher, mais malheureusement, je n'étais fait que de secrets.

Yulia était clairement une femme d'affaires compétente. Mais en quittant notre réunion, je me dis qu'il me faudrait garder mes distances avec elle pour le moment.

7

— Je compte sur toi, Leonard.

— Oui, Votre Majesté. Je serai vos yeux et vos oreilles, et s'il existe la moindre injustice, je la mettrai au jour.

— Très bien.

Père remit à Leo le manteau violet qui l'identifierait comme inspecteur chargé des patrouilles. Tant qu'il le porterait, rien ni personne ne pourrait se dresser sur son chemin.

— Aucun compromis, aucun raccourci. Continue d'enquêter jusqu'à obtenir une certitude absolue.

— Entendu.

Leo enfila le manteau et quitta la salle du trône.

Toutes les personnes présentes le suivirent, sauf moi. L'expression de Père me disait qu'il souhaitait me parler.

— Es-tu inquiet ? demanda-t-il.

— Pas du tout. Leo est brillant.

— Certes, mais il manque de souplesse. Tu as toujours compensé cela. Cette fois, pourtant, tu ne seras pas avec lui.

— Si vous espérez voir ce que Leo peut accomplir seul, il va falloir essayer plus fort que ça.

— Oh ? Et pourquoi ?

— Il est doué pour obtenir l'aide des autres. Il donne envie aux gens de l'aider. Alors même si je ne suis pas là, quelqu'un sera toujours présent pour lui prêter main-forte.

— Je vois. Espérons que ce soit vrai. Mais toi, alors ?

Je fronçai les sourcils à cette question. Comme Leo, j'avais moi aussi reçu une mission. Non qu'elle fût assez sérieuse pour mériter ce nom.

— Je ne sais pas. Je ferai ce que je peux, mais ne placez pas trop d'espoirs en moi.

— Cela ne suffit pas, répondit Père. L'avenir de ma fille dépend de toi. Et si elle ne se marie pas, Zandra ne le fera sans doute pas non plus.

— Quelle lourde responsabilité. Mais ne soyez pas trop en colère si j'échoue. Nous parlons de Liselotte, après tout.

— Oui, je le sais. Mais écoute, Arnold. J'ai dépassé la cinquantaine, maintenant. Il ne me reste plus tant de temps. Je veux voir ma fille devenir mariée.

— Je ne me souviens pas avoir entendu dire que vous étiez malade.

— Je ne le suis pas. Mais en vieillissant, je commencerai à perdre mon autorité. Tôt ou tard, je serai contraint de céder la place, peu importe qui deviendra empereur après moi. C'est ce que j'ai fait moi-même.

Père prit un air distant en contemplant la ville visible depuis le château. Peut-être se demandait-il combien de temps encore il pourrait profiter de ce paysage.

La lutte pour le trône se jouait entre ses enfants, et lui occupait le siège qui en constituait le but. Naturellement, le vainqueur écarterait notre père pour prendre sa place.

Si cela arrivait, il aurait des préoccupations bien plus graves que de voir ses filles se marier.

— Vous êtes inhabituellement sentimental aujourd'hui, remarquai-je.

— Cette nuit, j'ai rêvé de ma deuxième consort et du prince héritier. Comme ils me manquent... Cela me fait me demander combien de personnes encore je devrai pleurer.

— Si cela vous préoccupe tant, mettez fin à la lutte pour le trône. Désignez un prince ou une princesse héritière, puis envoyez les autres occuper des postes dans différentes régions tant que vous en avez encore le pouvoir. Vous pourrez au moins sauver quelques vies.

— Je ne peux pas faire cela. Il y a une différence entre la valeur de ce que l'on gagne et celle de ce que l'on reçoit. Le trône est une chose que l'on doit conquérir. C'est ainsi que naît un empereur fort. C'est ce qui protège cet empire.

— Alors cessez d'être aussi indécis. Vous avez le pouvoir de mettre fin à la lutte pour le trône, et vous choisissez de ne pas le faire. À cause de cela, mon frère a été aspiré dans cette stupide querelle familiale. Beaucoup de gens pensent comme vous. La seule raison pour laquelle personne ne s'y oppose, c'est que vous avez permis à cette lutte de continuer. Vous essayez de vous convaincre que c'est un mal nécessaire. Votre indécision est une insulte envers tous ceux qui y prennent part. Je ne vous permettrai pas de faire marche arrière maintenant.

Si l'empereur désignait simplement son successeur, ce genre de lutte n'aurait jamais lieu. Cependant, un successeur qui avait combattu et gagné était plus fort qu'un successeur simplement nommé. Je comprenais cette logique.

Un vainqueur ne laisserait jamais le fruit de ses efforts lui être arraché. Mais quelqu'un à qui l'on avait offert le trône ne ressentirait pas la même possessivité. Remporter cette lutte faisait naître un état d'esprit différent. La bataille pour le trône était nécessaire afin de créer un empereur capable de protéger l'Empire.

C'était cette croyance qui entretenait depuis d'innombrables générations cette lutte ridicule.

— Je ne m'attendais pas à recevoir une leçon de mon propre fils, surtout pas de toi, Arnold.

— Pardonnez mon impertinence.

— Tout est pardonné. Mes doutes semblent toujours refaire surface lorsque Franz n'est pas là. Je suis désolé. Oublie tout ce que j'ai dit.

— Oui, Père.

— ...Arnold. Te souviens-tu encore de ce que je t'ai montré il y a toutes ces années ?

— Soyez rassuré. Je ne l'oublierai jamais. Et je me souviens encore de ce que vous m'avez dit.

— Je vois... Cela me rassure.

Sur ces mots, Père me congédia.

À mesure que la lutte pour le trône s'intensifiait, il devait être en proie à quelques hésitations. Si Leo devenait empereur, il serait en sécurité, mais il ne nommerait jamais Leo prince héritier pour assurer cette sécurité. Même lorsqu'il laissait transparaître ses doutes, il restait un homme lié par ses devoirs d'empereur.

— J'imagine qu'il ne nous reste qu'à gagner, murmurai-je pour moi-même.

Puis je me dirigeai vers l'entrée du château afin de dire au revoir à Leo.

— J’imagine que c’est un au revoir pour le moment. Prends soin de toi.

— Oui. Bonne chance de ton côté aussi, Grand frère.

— Je ferai en sorte de ne pas trop travailler.

Notre conversation d’adieu avec Leo se limita à cela. Inutile de la prolonger davantage. Ce n’était pas comme si nous nous séparions pour toujours.

— Votre Altesse, m’interpella Lynphia.

— Tu n’arrives toujours pas à m’appeler simplement par mon nom, hein, Lynphia ?

— Je n’ai pas le statut des autres, qui leur permettrait de vous appeler autrement.

— Le statut n’a rien à voir là-dedans. Enfin, si cela te convient ainsi, je n’y vois pas d’inconvénient. Désolé que cela ait pris autant de temps pour lancer les choses.

— Ce n’est rien. Merci pour tout ce que vous faites.

— Tu m’as sauvé la vie, et tu as protégé Finne pendant notre absence. C’est le strict minimum que nous puissions faire.

— Je n’ai presque rien fait du tout, répondit Lynphia en baissant les yeux avec humilité. Et pourtant, vous avez déjà fait pour moi tout ce que je pouvais espérer, et même davantage. À vrai dire, j’ai presque l’impression d’abuser de votre bonté.

Elle avait accompli un travail remarquable en gardant Finne saine et sauve.

Autrement dit, elle avait résolu notre plus gros problème.

Envoyer des aventuriers protéger son village et mettre au jour les crimes qui s’y déroulaient, comme nous nous apprêtions à le faire, était loin de suffire pour rembourser la dette que nous avions envers elle.

— Tu es libre de le voir ainsi si tu veux, mais nous te sommes réellement reconnaissants, lui dis-je. Et nous te promettons de régler le problème de ton village.

Je tendis alors à Lynphia une bourse légèrement plus grande que mon poing.

Elle prit le sac, lourd dans sa main, puis en regarda l'intérieur.

Il contenait des pièces d'or.

Et ce n'était pas tout : l'intérieur de la bourse était bien plus vaste qu'il n'y paraissait de l'extérieur.

— Q...qu'est-ce que c'est ?!

— Une bourse fabriquée grâce à une magie d'expansion. Elle est dix fois plus grande qu'elle n'en a l'air. Et l'argent qu'elle contient vient de l'allocation que je reçois de l'Empire. Comme je n'ai jamais grand-chose à dépenser, j'en ai économisé une bonne quantité. J'avais envisagé de m'en servir pour financer la lutte pour le trône, mais puisque tu nous as obtenu un lien avec une compagnie marchande, nous n'en avons pas besoin pour le moment. Je te le confie donc.

— À... à moi ?! Comment suis-je censée utiliser tout cela ?

— Je pourrais le donner à Leo, mais il ne saurait pas l'utiliser efficacement. Toi, tu le peux. Leo préfère toujours mener un combat loyal. Et je veux que tu l'aides. Je pense que c'est ce qui sauvera ton village. Ne te montre pas avare dans la manière de l'utiliser. Tu n'as pas à m'en rendre la moindre pièce. Si tu ne sais vraiment pas quoi en faire, utilise-le pour aider ton village à se relever. Compris ?

— Votre Altesse...

— J'aimerais pouvoir vous accompagner, mais je ne peux pas. Je suis désolé de ne pas pouvoir être présent jusqu'au bout, alors laisse-moi au moins faire cela pour toi.

— ...Merci. Je n'oublierai jamais votre bonté. Je vous promets d'être utile au prince Leonard.

Lynphia répondit ainsi, puis inclina la tête.

Sa réaction était parfaitement naturelle. Cette bourse contenait près de dix années de mon allocation de prince. Je savais qu'il était peut-être insensé de tout lui confier, mais je disposais aussi des revenus issus de mon activité sous le nom de Silver. C'était Sebas qui tenait les comptes de cet argent, mais je savais que la somme dépassait largement mon allocation princière. Malgré tout, l'argent contenu dans cette bourse était loin d'être une broutille.

En même temps, s'il était utilisé correctement, cet argent pouvait servir à influencer les actions de la noblesse du sud. Et je savais que Lynphia saurait l'utiliser d'une manière qui n'aurait jamais effleuré Leo.

— Tu m'accordes trop de mérite. C'est nous qui avons une dette envers toi, Lynphia. Considère cela comme ma façon de te remercier. Ne t'en fais pas pour ça.

— ...Ce n'est peut-être pas convenable de le dire, mais je suis heureuse que vous ayez été attaqué ce jour-là, répondit Lynphia. C'est grâce à cela que je vous ai rencontré, et que vous m'avez offert votre aide. Personne ne peut comprendre la joie et le soulagement que j'ai ressentis. Je comprends désormais pourquoi dame Finne vous fait si entièrement confiance. Une fois le problème de mon village résolu, je reviendrai pour vous aider de toutes les manières possibles. Et vous pouvez me faire confiance pour protéger le prince Leonard pendant notre absence.

— Tu n'as vraiment pas besoin d'être aussi solennelle. Mais c'est précisément parce que tu es sincère que je sais que Leo sera en sécurité entre tes mains. Je compte sur toi.

— Bien sûr. Je ne vous décevrai ni l'un ni l'autre.

Lynphia s'inclina une dernière fois, profondément, puis monta dans le carrosse avec Leo.

Des chevaliers de la garde impériale entouraient également le véhicule, mais Leo avait confié sa protection personnelle à Lynphia. Cela montrait à quel point lui aussi lui faisait confiance.

— Nous y allons ! lança Leo en passant la tête par la fenêtre du carrosse.

— Très bien. Si cela devient trop difficile, abandonne et rentre.

— Haha. Je pourrais te dire la même chose. J'ai le sentiment que notre sœur sera une adversaire plus coriace que les nobles du sud.

— Là-dessus, je ne peux pas te contredire.

Je répondis ainsi tandis que le carrosse commençait lentement à s'ébranler.

Bon. Cela ne servait plus à rien de m'inquiéter pour lui.

— Il est temps de m'occuper de ma propre mission.

Tout d'abord, j'allais rencontrer l'homme qui demandait Liselotte en mariage. Je pensais que le voir en personne avant de lui écrire donnerait plus de poids à mon avis.

Les prochains jours s'annonçaient chargés.

8

Dans l'enceinte du palais intérieur.

Zandra venait d'arriver.

— Mère ! Mère— !

Sans prêter la moindre attention aux servantes, elle fit irruption dans la pièce.

Il s'agissait des appartements de la cinquième consort de l'empereur, sa mère. À l'intérieur, une femme aux cheveux vert sombre et brillants poussa un léger soupir avant d'accueillir sa fille.

— Que se passe-t-il, Zandra ? Pourquoi fais-tu autant de bruit ?

— Comment veux-tu que je reste calme ? ! Leonard est parti vers le sud en tant qu'inspecteur impérial ! Il s'en prend directement à notre base de soutien !

Face à l'agitation hystérique de sa fille, Zuzan se contenta de lui adresser un sourire indulgent.

Ce sourire sembla irriter davantage Zandra. D'un geste brusque, elle forma un fouet de vent et l'abattit sur une servante proche.

— Kyaaa ! P...pitié... arrêtez !

— Tais-toi ! Tais-toi ! Tais-toi ! hurla Zandra. Tu as entendu ? Leonard ! Il est parti chez mon oncle ! Avec l'autorité absolue pour nous condamner !

— Aaaah... guh... p...pardon...

— Je t'ai dit de te taire ! Ne parle pas ! Tu es là pour encaisser !

Elle continua à frapper la servante sans relâche, jusqu'à ce que sa colère retombe. Le corps de la jeune fille, déjà inconscient, n'était plus qu'une masse ensanglantée.

Une personne normale aurait éprouvé du remords une fois calmée. Pas Zandra. Sans même accorder un regard à la servante, elle reprit la conversation.

— Tu sais comment est Leonard. Il va tout fouiller de fond en comble. Si *tu-sais-quoi* est découvert, nous ne pourrons pas nous en sortir.

— Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, répondit Zuzan avec calme. J'ai confié la situation à mon frère. Il fera ce qu'il faut. Et même en cas d'échec, toute la responsabilité retombera sur lui. Cela ne remontera pas jusqu'à nous.

— Malgré tout... nous perdrons le soutien du sud.

— Ce n'est pas un problème. Si tes recherches aboutissent, tu n'auras plus rien à craindre, n'est-ce pas ?

— Oui... mais...

— Tant que toi et moi sommes en sécurité, le trône te reviendra. Tu pourras toujours récompenser ces nobles plus tard, une fois impératrice. Pour l'instant, tu peux les sacrifier. Au final, ils suivront toujours le plus fort.

Zuzan affichait un sourire à la fois envoûtant et cruel.

Contrairement à sa fille, elle dissimulait généralement ses émotions. Mais ce sourire, nourri par des années d'agressivité contenue, suffisait à glacer le sang de quiconque le voyait.

— Je compte sur toi, Zandra. Sa Majesté ne m'autorisera plus à utiliser la magie interdite.

— Je sais, mère.

— Tu es une enfant exceptionnelle. Tu es la seule digne de devenir impératrice. Tu as hérité de tout ce que je suis. Le trafiquant devrait bientôt livrer les enfants. Tu pourras t'en servir comme cobayes. Cette fois... tu perfectionneras la malédiction ultime.

— Oui. Je le ferai. Et ensuite, je tuerai tous ceux qui m’ont irritée. Aucun d’eux n’a le droit de m’importuner. Je les exterminerai tous.

— Voilà qui me plaît. C’est exactement l’état d’esprit qu’il te faut.

Zuzan caressa les cheveux vert sombre de sa fille avec affection.

Zandra avait hérité de tout ce qu’elle souhaitait lui transmettre. Elle était presque une copie parfaite d’elle-même. Si Zandra devenait impératrice, ce serait comme si Zuzan accédait elle-même au trône.

— Si nécessaire, j’éliminerai tous ceux qui oseront encore se mettre en travers de ton chemin. Contente-toi de faire ce que tu as à faire. Tout ira bien. Nous avons de nombreux alliés.

— Oui, mère.

Sur ces mots, mère et fille s’enlacèrent.

Si l’empereur avait été témoin de cette scène, il aurait sans doute douté qu’il s’agisse réellement de sa consorte et de sa propre fille.

Toutes deux arboraient un sourire empreint de folie, capable de graver une terreur pure dans le cœur de quiconque le voyait.

Les servantes présentes baissèrent désespérément les yeux.

Puis elles prièrent.

Prièrent pour que cet enfer prenne fin au plus vite.

Chapitre 2

Le duc Reinfeldt

1

Jurgen von Reinfeldt, vingt-six ans.

Jeune chef du duché de Reinfeldt, situé entre les régions Est et Sud de l'Empire, il portait le titre de duc.

Le territoire des Reinfeldt n'était pas vaste, et leur maison figurait parmi les plus récentes des lignées ducales. Néanmoins, grâce au commerce de produits spécialisés et de minerais, elle avait su prospérer. À ce titre, il possédait des accomplissements suffisants pour être considéré comme un parti convenable pour ma sœur.

— Cela dit, elle n'est pas du genre à s'attarder sur le statut familial...

Je murmurai ces mots en parcourant les documents que Sebas m'avait apportés. À première vue, un seul point me préoccupait réellement : la mention de ses faibles aptitudes martiales.

Liselotte était une guerrière dans l'âme. Elle accordait une importance primordiale à l'utilité d'une personne sur le champ de bataille. Il allait de soi qu'elle préférerait un homme puissant. Qu'il excelle au combat ou dans le commandement importait peu, mais il devait posséder quelque chose d'exceptionnel en rapport avec la guerre.

— Bon... par où commencer...

— Maître Arnold, interrompit Sebas, j'ai de nouvelles informations.

— Sebas ? Qu'y a-t-il ?

— Il semblerait que le duc de Reinfeldt, prétendant de Son Altesse la princesse Liselotte, soit entré dans la capitale impériale incognito.

— Hein ?! Incognito ?! Il est duc, je te rappelle !

— Apparemment, il a l'initiative facile. Il serait venu exprimer officiellement sa gratitude à Sa Majesté.

— Le remercier ? Pour avoir accepté sa demande en mariage ?

— Eh bien... à ce sujet... il semblerait que le duc de Reinfeldt ait déjà formulé cette demande auparavant. À plusieurs reprises, en réalité... depuis plus de dix ans.

... Dix ans ? Sérieusement ?

Il poursuivait donc un amour à sens unique depuis une décennie ?

Le fait que cela ne se soit pas ébruité signifiait qu'il avait essuyé refus sur refus. Et connaissant mon père, il devait en informer Liselotte à chaque fois.

Autrement dit—

— Ma sœur l'a rejeté pendant plus de dix ans !?

— Il semblerait que ce soit le cas.

— Mais alors... c'est perdu d'avance !

— Je suppose que plusieurs maisons ducales ont déjà présenté des demandes à Son Altesse. Peut-être que Sa Majesté a été touché par la persévérance du duc et a décidé d'intervenir en sa faveur.

— Tu veux dire qu'il a tenté quelque chose, échoué, et m'a refilé le problème ? Épargne-moi les belles histoires.

Cette mission s'annonçait encore plus impossible que prévu. Quel genre d'homme était donc ce duc de Reinfeldt ? Il était clairement à mille lieues du type d'homme que ma sœur appréciait.

— Bon... je n'ai pas le choix. Je vais le rencontrer.

— C'est probablement la seule option, acquiesça Sebas. Sa Majesté doit penser la même chose.

À cet instant, quelqu'un frappa à la porte.

Comme prévu. Sans doute mon père qui me convoquait.

Eh bien... il est temps d'aller rencontrer mon futur beau-frère potentiel.

Oh non.

Ça ne va pas le faire.

Telle fut ma première impression en rencontrant Jurgen von Reinfeldt.

Après l'entretien secret qu'il avait eu avec mon père, je me rendis dans la pièce où il séjournait.

— Enchanté, Votre Altesse le prince Arnold. Je me nomme Jurgen von Reinfeldt. J'ai récemment succédé à mon père en tant que duc de Reinfeldt.

Il se présenta avec un sourire affable.

Il était légèrement plus petit que moi. Comme ma taille se situait dans la moyenne, cela le plaçait plutôt dans la catégorie des hommes de petite taille. Mais le véritable problème résidait ailleurs : sa carrure. Il était indéniablement plus large que moi. Il dégageait une impression d'ourson potelé.

Son sourire chaleureux laissait deviner une personnalité bienveillante, mais malheureusement, il correspondait exactement à l'opposé du type de ma sœur.

Son visage n'était pas laid, mais pas particulièrement séduisant non plus. Globalement, son apparence ne jouait pas en sa faveur.

— Enchanté, répondis-je. Arnold Lakes Adler, septième prince impérial.

Son attitude amicale m'avait naturellement poussé à adopter un ton plus poli qu'à l'ordinaire. Impossible de me montrer hautain face à lui.

Il dégageait une sincérité désarmante.

— Sa Majesté l'empereur m'a informé que Votre Altesse accepterait de servir d'intermédiaire entre moi et Son Altesse Liselotte. Est-ce exact ?

... Ce maudit père...

Il avait encore parlé inutilement.

Liselotte Lakes Adler.

Première princesse de l'Empire, maréchale, et la plus puissante maréchale de la famille impériale.

Servir d'intermédiaire pour une femme pareille... Comprenait-il seulement à quel point cette tâche était impossible ?

— Eh bien... c'est effectivement ce qu'il m'a demandé...

— Voilà qui me rassure. J'ai entendu dire que, parmi les membres de la famille impériale, Son Altesse Liselotte ne s'ouvrait réellement qu'à Son Altesse Krista et à vous.

— ...Pardonnez-moi, mais qui vous a dit cela ?

— La princesse elle-même.

— ...Vous êtes en contact avec Lise ?

Un mauvais pressentiment m'envahit.

Il était vrai que seuls Krista et moi avions sa confiance. Liselotte passait la majeure partie de son temps sur le front, si bien qu'elle écrivait souvent des lettres.

Elle en envoyait autrefois aussi à Leo, mais cela avait cessé il y a trois ans.

Lorsque je lui avais posé la question, il n'avait jamais répondu. Elle non plus.

Seule une poignée de personnes connaissait la raison.

Si elle en avait parlé à cet homme... alors quelle relation entretenaient-ils exactement ?

— Oui. Je lui ai envoyé de nombreuses lettres. Je pensais que nous pourrions commencer comme correspondants, mais cela ne s'est pas vraiment passé comme prévu. Je reçois environ une réponse pour trois lettres envoyées.

— Je... vois...

Il était encore plus audacieux que je ne l'imaginais.

S'acharner ainsi pour attirer l'attention de ma sœur demandait un sacré courage.

Moi, je n'en serais pas capable.

Et recevoir une réponse sur trois... donc deux lettres ignorées ?

Rien que d'y penser, c'était insupportable.

— Sa Majesté vous a-t-elle parlé de notre première rencontre ? demanda Jurgen.

— Non.

— C'était il y a vingt ans.

— Vingt ans !?

Donc... il connaissait ma sœur depuis qu'elle avait six ans ?

— Oui. Lors de ma première visite dans la capitale, il y avait un tournoi d'escrime pour enfants nobles. Mon adversaire était plus grand et plus âgé que moi, et il m'a complètement dominé. Je pleurais en me plaignant de l'injustice, lorsqu'une petite fille s'est approchée de moi. Elle m'a dit que vouloir gagner sans faire d'efforts était une erreur, et que mon adversaire avait simplement travaillé davantage. Puis elle s'est inscrite au tournoi sur-le-champ... et l'a remporté. C'est à ce moment-là que j'ai appris qu'elle était la princesse Liselotte, âgée de cinq ans. J'ai ressenti une profonde honte pour mon immaturité... et, en même temps, je suis tombé sous son charme. Je me souviens encore parfaitement d'elle. Elle était magnifique. Et aujourd'hui encore, elle reste, à mes yeux, la plus belle femme du monde.

— ... Donc, un coup de foudre ?

— Oui. Je suis tombé amoureux au premier regard.

Il répondit sans la moindre gêne.

...Cet homme savait clairement ce qu'il voulait.

— Après le tournoi, poursuivit-il, je lui ai immédiatement demandé sa main.

— Pardon ?! Sur-le-champ ?!

— Oui. J'étais convaincu qu'elle était la seule pour moi. Mais elle m'a rejeté sans ménagement. Puis elle m'a dit qu'elle reconsidérerait ma demande lorsque je serais devenu un homme digne d'elle. J'ai alors décidé de le devenir. J'ai commencé par développer mon duché. Comme je n'étais pas doué pour le combat, je me suis tourné vers les affaires et j'ai enrichi mon territoire. Vers quinze ans, mes efforts ont commencé à porter leurs fruits, alors j'ai renouvelé ma demande, cette fois par

l'intermédiaire de Sa Majesté. Mais la réponse fut encore non. Depuis... l'histoire se répète.

Il esquisssa un sourire amer.

Vingt ans.

Vingt ans qu'il aimait ma sœur sans retour.

Je ne pus m'empêcher d'être profondément touché.

Il existait donc des hommes aussi sincères.

Malheureusement... si même après tout cela il n'avait obtenu aucun résultat, alors il n'y avait plus aucun espoir.

Ma sœur n'était pas du genre à changer d'avis.

— J'ai essayé les lettres, les cadeaux, même des épées précieuses... rien n'a fonctionné. J'ai tenté de m'engager dans l'armée, mais j'ai été renvoyé aussitôt. Apparemment, Dame Liselotte l'a appris... et depuis, il m'est interdit d'approcher tout site militaire.

— ... Pourquoi aller aussi loin ? Est-ce simplement parce que ma sœur est belle ?

— Au début, oui, sans doute. Elle est forte et magnifique. Elle correspond à mon idéal féminin. Mais aujourd'hui, ce n'est plus cela. Je l'aime, tout simplement. Je vous en prie... aidez-moi. Je ne peux aimer personne d'autre.

... C'était d'une intensité démesurée.

Qui persisterait dans un amour non réciproque pendant vingt ans ?

Certes, ma sœur était inflexible... mais lui aussi avait quelque chose d'excessif.

Il était probablement le seul à encore demander sa main.

S'il abandonnait, le mariage de ma sœur deviendrait pratiquement impossible.

C'était sans doute pour cela que mon père m'avait confié cette affaire.

Cet homme était bon.

Je le comprenais.

Et en tant que frère, savoir qu'un homme aimait ma sœur depuis vingt ans me rendait... étrangement heureux.

Ses efforts pour devenir digne d'elle étaient admirables.

S'il avait regardé ailleurs, il aurait trouvé une épouse sans difficulté.

Mais il n'avait d'yeux que pour elle.

Et lorsqu'il disait « je l'aime », ce n'était pas des paroles en l'air.

... Quelle situation compliquée.

Je ne pouvais pas rester les bras croisés face à quelqu'un d'aussi sincère.

— Très bien. Je ferai de mon mieux. Mais n'en attendez pas trop.

— Merci ! Cela signifie énormément pour moi ! Les seules fois où elle répond à mes lettres, c'est lorsque je lui annonce que je vais venir dans la capitale. Elle refuse que je vous dérange, mais elle me demande toujours de prendre de vos nouvelles, à vous et à Son Altesse Krista. Je le vois dans ses lettres... elle s'inquiète pour vous.

— Vraiment...?

Autrefois, Leo en faisait partie. Si je voulais vraiment m'impliquer... il me faudrait peut-être lui en parler directement.

Je poussai un profond soupir. Même si j'échouais, mon père ne m'en voudrait pas. Mais s'il souhaitait voir ma sœur se marier... alors je voulais exaucer ce vœu. Et aider cet homme sincère.

— Duc Reinfeldt. Je ferai tout mon possible pour soutenir votre demande auprès de ma sœur... en échange d'une chose.

— Mon soutien dans la guerre de succession, n'est-ce pas ? Je m'y attendais. Depuis que j'ai appris que le prince Leonard y participait, j'ai supposé que vous en feriez de même. J'avais déjà décidé de vous soutenir. Aussi modeste soit-elle, la maison Reinfeldt vous apportera son aide. Que vous réussissiez ou non.

— Parfait. Dans ce cas... passons aux choses sérieuses.

Je souris.

— Commençons par élaborer une stratégie. Ma sœur est une adversaire redoutable.

2

— Vous êtes plutôt doué !

— Vous aussi, Votre Altesse ! Je n'avais encore jamais affronté quelqu'un d'aussi proche de mon niveau !

Nous nous échangeons des coups à l'aide d'épées de bois.

Ni lui ni moi n'avions le moindre talent pour les arts martiaux. Notre maniement était faible, instable, et dénué de puissance, mais de notre point de vue, il s'agissait d'un combat acharné. Peu importait ce qu'en pensaient les autres.

Le duel prit fin, et je me tournai vers Sebas, qui nous avait observés du début à la fin.

— Alors ? demandai-je, le souffle court. Comment c'était ?

— Absolument sans intérêt. Regarder deux enfants jouer avec des bâtons m'aurait donné davantage d'espoir.

— Oh...

Jurgen laissa tomber les épaules, abattu.

Apparemment, notre duel équilibré mais inepte était si lamentable que notre spectateur le classait en dessous d'un jeu d'enfant. Cela dit, je m'y attendais plus ou moins. Tout le monde me répétait qu'il était mauvais, alors je voulais simplement voir à quel point il l'était.

Le duc et moi essuyâmes nos visages en sueur avec des serviettes, puis réfléchîmes à la suite.

— L'épée semble donc exclue. Avez-vous un autre domaine dans lequel vous vous débrouillez ?

— Eh bien... il y a une arme que je pratique depuis quelque temps.

— Laquelle ?

— La hallebarde.

Sebas alla chercher une hallebarde d'entraînement parmi les armes qu'il avait préparées.

Une hallebarde était, pour faire simple, une lance dont l'extrémité était surmontée d'une lame de hache. Polyvalente, certes, mais aussi lourde et difficile à manier. Entre des mains expertes, elle pouvait devenir une arme redoutable, mais pour un humain ordinaire, mieux valait s'en tenir à une lance classique. J'étais presque certain qu'elle avait été inventée par les nains afin de compenser leur faible allonge.

— Pourquoi la hallebarde ? demandai-je.

— Lorsque j'avais quinze ans, je suis allé rencontrer personnellement la princesse Liselotte afin de lui demander sa main. Elle m'a alors déclaré qu'elle n'épouserait personne incapable de manier une arme. Je m'y étais attendu, alors je m'étais entraîné à la lance. Mais cela n'a pas suffi.

— Je m'en doute.

Lise était une maréchale remarquable, mais aussi une combattante terriblement puissante à titre individuel. Elle maîtrisait toutes les armes imaginables. Espérer l'impressionner avec un entraînement superficiel relevait de l'impossible.

— Elle m'a alors dit que mes frappes manquaient de puissance, poursuivit Jurgen. À l'époque, en plus d'être petit, j'étais extrêmement maigre. Il m'était physiquement impossible de porter des coups susceptibles de la satisfaire. J'ai donc choisi une arme plus lourde. Au début, je perdais l'équilibre à chaque fois que j'essayais de la manier, alors...

— Ne me dites pas que...

— Si. J'ai commencé à manger davantage pour prendre du poids. Avec ma petite stature, me muscler ne suffisait pas.

Quelle tristesse.

Lorsque je regardais Jurgen manier la hallebarde, il paraissait plutôt stable, et ses coups d'entraînement possédaient clairement une certaine puissance. Il commençait même à avoir une forme de grâce. Mais penser qu'il avait sacrifié sa silhouette pour en arriver là me faisait mal au cœur.

Lise, avais-je envie de dire, tes paroles ont changé toute la vie de cet homme. Comment ne pas le prendre en pitié ?

Tout en me lamentant intérieurement auprès de ma sœur absente, je me tournai vers Sebas.

— Qu'en penses-tu ?

— Ce n'est pas mal du tout. Cependant, je ne suis pas certain que cela suffise à atteindre le niveau attendu par Son Altesse.

— Si le critère consiste à égaler Lise, seuls des généraux ou des chevaliers impériaux pourront y parvenir. Même elle ne doit pas exiger un tel niveau.

— Peut-être. Quoi qu'il en soit, il montre bien plus de potentiel avec la hallebarde qu'avec l'épée. L'arme ne demande pas tant de technique si l'on s'appuie sur son poids pour donner de la force aux frappes, et il possède l'équilibre nécessaire pour en supporter la masse. Il a dû s'entraîner énormément. D'après ce que j'ai vu de son épée, son talent naturel pour les arts martiaux est du même niveau que le vôtre, Maître Arnold.

— Autrement dit, presque inexistant, hein ? répondis-je avec un sourire amer. Le fait qu'il ait réussi à obtenir un résultat concret avec ne serait-ce qu'une seule arme est impressionnant. Sur ce point, il me dépasse largement.

Jurgen avait étudié le commerce et transformé sa modeste maison ducale en un domaine prospère. Il me paraissait évident que ses talents se prêtaient davantage à la voie des affaires. Et pourtant, il avait continué à s'entraîner. Tout en sachant que sa voie se trouvait dans le commerce, il avait déployé

d'immenses efforts pour transformer sa faiblesse en force, simplement parce qu'il voulait obtenir la reconnaissance de ma sœur.

— Duc Reinfeldt.

— Oui ? Qu'y a-t-il ?

— Avez-vous déjà envisagé une autre femme ?

— Non, répondit-il fermement. J'ai déclaré mon amour à la princesse Liselotte. Je ne laisserai pas ces paroles devenir un mensonge. On disait souvent que la sincérité de mon père était sa seule qualité, mais c'était précisément ce que j'aimais chez lui. Je veux devenir le même genre d'homme. Un homme capable d'aimer une seule femme sans jamais faillir et sans rien demander en retour. Je trouve cet amour beau, et je crois aussi que rien de moins ne pourra convaincre la princesse de me donner une chance.

— Sebas, dis-je en me tournant vers lui, je commence à avoir l'impression que c'est nous qui sommes en tort.

— Eh bien, que votre sœur accepte ou non la demande du duc relève entièrement de sa décision. Si l'on pouvait se marier à force d'efforts, tout le monde y parviendrait. Le travail et la persévérance sont admirables, mais ils ne garantissent rien. Le cœur d'une femme, en particulier, ressemble au ciel d'automne, changeant et imprévisible. Il existe d'innombrables récits où une femme s'éprend non pas de l'homme qui lui est dévoué, mais d'un vaurien irresponsable.

— Hé, le duc est à genoux !

— Ce sont des choses qui arrivent. Au bout du compte, tout dépendra du bon vouloir de la princesse Liselotte.

Le duc était allé si loin grâce à sa détermination à rester optimiste. Il avait probablement évité, de manière délibérée, de prêter l'oreille à ce que disaient les autres.

Notre conversation avait dû lui asséner une vérité cruelle.

Je m'approchai pour tenter de lui remonter le moral.

— Allons, duc Reinfeldt. Ne vous laissez pas abattre.

— Argh ! Me voilà bouleversé par une chose aussi futile ! Je ne suis pas digne de la princesse Liselotte ! Quelle faiblesse !

— Euh...

— Si elle aime les hommes irresponsables, poursuivit Jurgen, alors je devrai jouer ce rôle moi aussi ! Prince Arnold, enseignez-moi vos secrets !

Il se redressa brusquement et me supplia.

— Comment puis-je devenir plus irresponsable, comme vous ?!

Son élan soudain me fit reculer instinctivement jusqu'aux côtés de Sebas.

— Il ne renonce vraiment jamais, remarqua Sebas.

— Et tu ne trouves pas impoli qu'il me demande comment devenir irresponsable ?

— Je pense qu'il n'a pas entièrement tort. Nul, dans la capitale impériale, ne s'est engagé aussi profondément que vous sur la voie de l'irresponsabilité.

— Ne va pas inventer une prétendue "voie de l'irresponsabilité". Je ne me souviens pas avoir choisi de suivre quoi que ce soit de ce genre. Je n'ai simplement choisi aucune voie, voilà tout.

— Je vois ! s'exclama Jurgen, accroché à mes paroles. Il ne faut donc rien choisir dès le départ ! Voilà un enseignement précieux !

— ...

— ...

Sebas et moi restâmes sans voix.

À ce stade, je ne pouvais qu'être impressionné par la profondeur de son aveuglement. Voilà donc ce que l'amour pouvait faire aux gens. J'en avais clairement sous-estimé la puissance.

— Ma sœur aime fondamentalement les gens forts. Il doit bien exister un moyen de lui faire voir la force du duc, non ?

— La princesse Liselotte observe les progrès du duc Reinfeldt depuis plus de vingt ans. Peut-être reconnaît-elle déjà cette forme de force chez lui ?

— Elle n'en voit que le résultat. Ce que je veux lui montrer, c'est l'ampleur de ses efforts. Voir quelqu'un travailler dur pour atteindre un objectif, c'est attirant. Tu ne crois pas ?

— Cela se tient, admit Sebas.

— Prince Arnold, intervint Jurgen. Je ne voudrais pas paraître impoli, mais puis-je vous poser une question ?

— Vous avez déjà été largement impoli, alors allez-y.

— Oh, merveilleux. Qu'avez-vous fait pour gagner l'affection de la princesse Liselotte ?

Il n'avait décidément aucune retenue.

Je repensai au moment où Lise avait commencé à m'apprécier.

C'était il y a onze ans. J'avais menti pour éviter des ennuis à une fille, et l'on m'avait enfermé pendant une semaine. Mon frère aîné avait appris la vérité par notre père, puis avait dit à Lise que j'étais en prison parce que j'avais endossé la faute d'une autre enfant.

À partir de là, elle était venue me voir chaque jour.

Elle m'avait répété que si je lui disais simplement qui était cette fille, elle plaiderait ma cause auprès de Père. Naturellement, j'ignorais qu'elle connaissait déjà la vérité. J'avais donc continué à prétendre que j'étais seul responsable.

Avec le recul, ce n'était peut-être rien d'autre que de l'entêtement. J'avais déjà menti pour aider cette fille et passé une semaine en cellule. Si j'avouais, tout cela n'aurait servi à rien.

Alors j'avais gardé le secret jusqu'au bout.

Lorsque j'étais sorti, Lise m'avait tapoté la tête et m'avait dit...

— Je suis vraiment fière de toi.

— Pardon ? demanda Jurgen.

— C'est ce qu'elle m'a dit autrefois, quand j'étais petit. Elle m'a félicité pour être resté fidèle à ma décision et à mes principes. C'est après cela qu'elle s'est particulièrement attachée à moi. Je suppose qu'elle a apprécié ma manière d'agir.

— C'est une bonne nouvelle, intervint Sebas. Cela prouve au moins que le duc Reinfeldt allait dans la bonne direction.

— Oui. Elle devrait apprécier sa persévérance, puisqu'elle aime les gens qui travaillent dur et ne renoncent pas. Cela dit, je n'ai pas vraiment idée de ce qu'elle recherche chez un homme. Le plus rapide serait sans doute de la voir directement.

Je me levai aussitôt.

Penser qu'une affaire aussi importante pouvait se régler par lettres avait été une erreur.

— Sebas, prépare nos affaires. Nous partons pour le territoire des Reinfeldt.

— Tout de suite.

— V-Votre Altesse ?! s'étrangla le duc.

— Votre territoire est bien plus proche de l'endroit où se trouve ma sœur que la capitale. Si je m'y rends, elle viendra peut-être me voir. Et si elle ne vient pas, alors j'irai la voir moi-même.

J'exposai mon plan avec un sourire.

Il était ridicule d'essayer de négocier avec Lise depuis la capitale.

Il était temps de rejoindre le front de notre bataille.

Cela dit, il me fallait un ou deux présents pour ma sœur. Et d'autres préparatifs s'imposaient pour un voyage d'une telle distance.

J'espérais seulement que personne ne viendrait faire obstacle à mes projets entre-temps.

Malheureusement, plusieurs personnes me vinrent aussitôt à l'esprit.

— Mieux vaut rester sur mes gardes, au cas où.

3

— Vous souhaitiez me voir, princesse Zandra ?

— Oui. Merci d'être venu, comte Seyfried.

L'homme mince d'âge mûr qui entra dans la chambre de Zandra arborait un sourire d'une amabilité remarquable. C'était là son arme.

Le comte Seyfried n'occupait pas de poste particulièrement important, ni ne possédait une lignée prestigieuse. Et pourtant, toutes les factions engagées dans la lutte pour le trône avaient cherché à s'attirer son soutien. Cela tenait à une autre de ses armes : l'étendue de son réseau. Ses innombrables relations faisaient de lui un atout convoité par tous les prétendants. Chacun avait tenté de l'obtenir comme allié, Leo compris. Zandra, quant à elle, y était parvenue grâce à d'importants pots-de-vin et à des manœuvres en coulisses.

Et si elle l'avait fait venir aujourd'hui, c'était pour une raison bien précise.

— Je voulais vous poser une question, commença-t-elle. Avez-vous identifié des faiblesses chez le duc Reinfeldt ?

— Ah, je vois, répondit aussitôt le comte en comprenant où elle voulait en venir. J'ai entendu dire que le duc demandait en mariage la première princesse impériale depuis longtemps. Cela a-t-il un lien avec votre question ?

— Oui. L'empereur a désigné Arnold pour plaider en faveur du duc Reinfeldt. Si cela aboutit à un mariage, le soutien envers la faction de Leonard ne fera que croître. Je ne peux pas laisser cela se produire !

— Cela leur apporterait en effet un soutien décisif, reconnut le comte.

— Oui ! La garnison la plus puissante de l'Empire sur la frontière Est, et leur princesse maréchale ! s'exclama Zandra d'un ton hystérique. Et Leonard prendra encore plus la grosse tête avec de tels alliés !

— En vérité, Votre Altesse, je crains que ce ne soit pas votre problème le plus pressant, déclara calmement le comte.

Peu de membres de la faction de Zandra osaient exprimer franchement leur opinion. C'était aussi ce qui rendait le comte si précieux.

Zandra en avait conscience. C'était pourquoi elle ne pouvait se permettre de rejeter ses paroles.

— Que voulez-vous dire ?

— Certes, le soutien de la princesse impériale et de sa garnison renforcera la faction de Leonard. Toutefois, cette garnison reste stationnée à la frontière est. Et la princesse elle-même ne peut guère quitter ce territoire. Elle jouera difficilement un rôle majeur dans la lutte pour le trône. Le véritable danger vient du soutien du duc Reinfeldt.

— Les Reinfeldt ne sont qu'une petite maison récemment anoblie, répliqua Zandra. Qu'y a-t-il à craindre ?

— Vous ne devez pas sous-estimer le duc, la reprit le comte. Il est sans conteste l'un des hommes les plus prometteurs de notre époque. Il possède un talent rare pour les affaires et sait gagner le soutien des autres. Il pourrait aisément devenir chancelier s'il le souhaitait. À ma connaissance, il n'a aucune faiblesse véritable, et de nombreux nobles lui sont redevables. Avec lui, la faction de Leonard gagnera une influence considérable.

Zandra plissa les yeux.

— Il est rare de vous entendre faire autant d'éloges sur quelqu'un... Voilà qui complique les choses. Pourquoi un homme aussi remarquable insiste-t-il depuis des années pour épouser cette femme ? Il doit pourtant avoir d'innombrables options.

— Je ne saurais le dire. Mais ce que je sais, c'est qu'aucune de ses demandes n'a abouti, et qu'il est peu probable qu'elles aboutissent un jour.

Le message était clair : mieux valait attendre que d'agir précipitamment.

— Mais si cela arrivait ? insista Zandra. Cette femme a un faible pour Arnold. C'est pour cela que l'empereur l'a choisi. S'il réussit, cela ne fera qu'ajouter à sa gloire ! Il a déjà été crédité pour Albatro et Rondine ! Je refuse de le voir gagner encore en reconnaissance !

Le comte soupira intérieurement.

Il avait choisi de soutenir Zandra après avoir estimé que c'était auprès d'elle que ses talents seraient le mieux exploités. Erik était déjà entouré d'individus brillants, et Gordon n'écoutait personne hors du milieu militaire. Entre Leonard et Zandra, il avait choisi cette dernière. Non pas parce qu'elle était meilleure, mais parce que son influence — soutenue par de nombreux mages et par ses liens familiaux dans le sud — était supérieure.

Mais cette décision l'avait immédiatement confronté au principal défaut de Zandra : son tempérament impétueux.

— Princesse Zandra, déclara-t-il finalement, le prince Leonard enquête actuellement sur les réfugiés du sud sur ordre direct de l'empereur. La situation du duc Reinfeldt relève également de son autorité. Une intervention imprudente de votre part provoquerait sa colère. Nous devons attendre le bon moment.

— Nous n'avons pas ce luxe ! cria Zandra. Mon oncle contrôle la majeure partie du sud ! S'il y a un problème, il en sera tenu responsable — et moi aussi ! Je ne peux pas rester les bras croisés pendant que mes ennemis gagnent en influence !

Le comte garda le silence.

Il comprit immédiatement : son oncle était impliqué.

Et si Leonard enquêtait... alors tout pouvait s'effondrer.

— Très bien, céda-t-il finalement. Dans ce cas, ruinons les chances de mariage du duc sans que cela ne remonte jusqu'à nous.

— Vous avez un plan ?

— Oui. Vous souvenez-vous du comte Baelz ?

— Comment l'oublier ! grinça Zandra.

— Cette fois, ce sera à nous de les piéger. Depuis cet incident, l'empereur est devenu très sensible aux affaires sentimentales. Nous allons exploiter cela.

— Comment ?

— Nous ferons croire que le duc a fait entrer une prostituée au château. Avec l'aide de certains propriétaires discrets... l'empereur, furieux, condamnera sans enquête. Et toute chance de mariage sera détruite.

— Brillant ! Je ne regrette pas de vous avoir recruté ! Si cela fonctionne, vous serez mon bras droit !

— Je m'en occupe immédiatement. N'oubliez pas : vous ne devez en aucun cas être impliquée.

— Comptez sur moi.

Le comte s'inclina et quitta la pièce.

Aucun des deux ne remarqua la silhouette tapie dans l'ombre qui s'éclipsa au même moment.

4

— ...Voilà leur plan, conclut Sebas.

Je laissai échapper un léger sourire.

— Je me doutais bien que Zandra finirait par agir. Tu as bien fait de la surveiller.

Leur stratégie reposait sur la tromperie. Des preuves seraient disséminées pour faire croire à une faute.

— Nous allons retourner la situation, repris-je. Déplace toutes les preuves dans la chambre du comte.

Sebas soupira.

— S'il est accusé d'avoir transformé le château en maison close, Père sera furieux. Il sera banni.

Le lendemain, tout se déroula comme prévu.

— Comte Seyfried ! Que signifie ceci ?!

— V...Votre Majesté ! Il doit y avoir une erreur !

— La seule erreur est la vôtre ! Engager une prostituée dans mon château ?!

Le comte fut traîné hors de la salle du trône, suppliant en vain.

Je laissai échapper un léger rire en observant le comte se faire emporter sous les accusations.

Zandra venait de perdre une ressource précieuse. Et elle ne pouvait même pas intervenir. Le comte lui-même l'en avait avertie : toute implication de sa part risquerait de déclencher une enquête approfondie, qui mettrait au jour l'ensemble de leur machination. Quant à Seyfried, il garderait le silence pour les mêmes raisons.

Cela suffirait à contenir Zandra pour un temps. De leur côté, ni Erik ni Gordon ne prendraient le risque de s'en prendre à Leo tant que celui-ci agissait sous ordre impérial.

Contrairement à leur sœur, ils occupaient des fonctions officielles — ministre et général. Un faux pas leur coûterait leur poste.

Autrement dit, même en quittant la capitale, Leo et moi pouvions agir sans inquiétude.

Fort de cette conclusion, j'annonçai à Père mon départ prévu pour le lendemain.

— Je vois, répondit-il. Tu comptes donc lui rendre visite en personne ?

— Oui. J'estime que c'est la méthode la plus efficace.

— En effet... Ce n'est pas quelqu'un que l'on convainc par lettre, n'est-ce pas.

— Exactement. Et même si elle refuse de venir jusqu'à la capitale, elle acceptera peut-être de se rendre au domaine du duc.

Père acquiesça à plusieurs reprises. Aucune trace de la faiblesse que j'avais perçue plus tôt ne subsistait sur son visage. La présence de Franz à ses côtés y était sans doute pour quelque chose.

— Votre Altesse, intervint ce dernier, puis-je me permettre une remarque personnelle ?

— Bien sûr.

— Voilà vingt ans que le duc Reinfeldt est épris de la princesse Liselotte, depuis leur enfance. Et durant toutes ces années, il ne lui a jamais adressé une seule lettre directement. Il passait toujours par moi lorsqu'elle se trouvait à la capitale.

Je fronçai légèrement les sourcils.

— Savez-vous pourquoi ?

— Parce qu'il pensait que ma sœur pourrait être importunée si elle recevait ses lettres directement ?

— Précisément, confirma Franz. Il me demandait toujours d'attendre le moment opportun. Et si elle paraissait contrariée, il me demandait de détruire la lettre. Aucun autre prétendant n'a fait preuve d'une telle délicatesse. C'est pour cela que la princesse Liselotte lisait toujours ses lettres... et acceptait toujours ses présents.

Je restai silencieux un instant.

— Je vois... Ce n'est donc pas qu'elle le déteste.

— Non. Il doit exister une autre raison. Peut-être a-t-elle décidé de ne jamais se marier. Ou peut-être autre chose. Si tel n'est pas le cas... j'aimerais que vous parveniez à la faire changer d'avis.

Franz parlait avec une sincérité palpable.

— Vingt ans... murmura Père. J'ai moi-même tenté de le convaincre d'abandonner. Je lui ai dit que c'était inutile. Mais il me répondait toujours la même chose : « Si la princesse Liselotte me demande d'arrêter, alors j'arrêterai. » Pour lui, elle est tout.

Un silence pesant s'installa.

— Et si Liselotte affirme ne jamais vouloir se marier ? demandai-je finalement.

— ...Alors nous n'aurons d'autre choix que d'accepter, répondit Père avec résignation.

Je compris ce qu'il ne disait pas.

Un mariage permettrait à Liselotte de s'éloigner de la lutte pour le trône... et de rester en sécurité.

— Dans ce cas, j'agirai en conséquence, déclarai-je. Je ne sais pas si je reviendrai avec de bonnes nouvelles, mais je ferai de mon mieux.

— Très bien. Va.

Je m'inclinai et quittai la salle du trône.

5

Après avoir pris la route de la région Sud, Leo arriva bientôt à Wumme, la plus grande ville de la région Sud.

Le territoire était gouverné par la maison Kruger, une famille noble qui exerçait son influence sur l'ensemble du Sud.

— Je vous remercie de votre coopération, duc Kruger.

— Voyons, répondit le noble aux cheveux verts avec un sourire. Il est du devoir de tout noble de coopérer avec l'inspecteur impérial.

Bien qu'il eût dépassé la cinquantaine, le duc Sven von Kruger conservait une apparence relativement jeune. Grand et mince, cet ancien soldat avait participé à plusieurs campagnes militaires, et portait encore à la taille une longue épée fine.

Il était aussi le frère aîné de la cinquième consorte de l'empereur actuel, ce qui faisait de lui le beau-frère de Sa Majesté.

— Je pense que vous êtes la personne la mieux placée pour répondre aux questions concernant la région du Sud.

Leo regarda le duc Kruger droit dans les yeux avant de lui demander :

— Pour parler franchement, y a-t-il, de votre point de vue, des nobles qui vous paraissent suspects ?

La maison Kruger était impliquée dans la majorité des incidents survenus dans le Sud. Leo le savait. Toutefois, il savait aussi qu'il ne pouvait pas commencer par enquêter ouvertement sur les Kruger.

Son investigation devait d'abord débiter bien plus près du village de Lynfia, mais il voulait voir quel nom le duc Kruger choisirait de lui livrer en premier.

— Des nobles suspects ? répondit le duc d'un air songeur. Pas vraiment. J'ai pour habitude de rappeler rapidement à l'ordre ceux qui semblent manifestement préparer quelque chose de louche. Cela dit, je suppose que mon contrôle est un peu moins ferme sur les nobles installés près de la frontière.

Un contrôle un peu moins ferme.

Employer une formulation aussi ambiguë en réponse à cette question avait quelque chose de suspect. Cela lui offrirait une échappatoire facile en cas d'accusation.

Mais ce n'était pas suffisant pour justifier un interrogatoire plus poussé.

Leo afficha un sourire et poursuivit la conversation sur un ton plus léger, tout en observant attentivement chacune des paroles et chacun des gestes du duc Kruger.

Pendant que Leo s'entretenait avec le duc Kruger, Lynfia faisait des achats. Naturellement, cela lui donnait aussi l'occasion de parcourir la ville et d'en prendre la température.

— Je vais prendre celui-ci, et celui-là aussi, s'il vous plaît.

— Voilà ! Merci, et revenez quand vous voulez !

— Au fait, demanda Lynfia d'un ton détaché au marchand de fruits, avez-vous remarqué quelque chose d'étrange dans le coin, récemment ?

— Étrange ? Hum... rien qui me vienne à l'esprit.

C'était la cinquième personne à qui elle posait la question, et toutes lui avaient répondu de la même manière. Du moins en apparence, rien d'inhabituel ne semblait se produire dans la ville de Wumme.

— Je vois. Merci.

Elle répondit poliment, puis s'arrêta pour regarder autour d'elle.

Elle avait acheté presque tout ce dont elle avait besoin, et poursuivre sa collecte d'informations n'avait plus grand intérêt. Elle se demandait quoi faire ensuite lorsqu'elle remarqua, au bord de la route, un vieil homme aux cheveux blancs qui semblait embarrassé.

— Excusez-moi. Auriez-vous un instant ?

Le vieil homme tenta d'attirer l'attention d'un passant, mais fut complètement ignoré.

— Hmph. Les gens d'ici ne sont pas très chaleureux, marmonna-t-il avec un soupir déçu.

L'homme était petit, et ses oreilles étaient légèrement pointues. C'était un nain.

Les nains avaient l'air âgé quel que fût leur âge réel, mais celui-ci paraissait particulièrement avancé en années. Il était aussi un peu maigre pour un nain, eux qui étaient généralement petits et trapus, et portait une longue barbe blanche.

Lynfia remarqua sa canne blanche et son dos voûté, et ne put s'empêcher de s'inquiéter pour lui.

— Excusez-moi, monsieur. Tout va bien ?

— Oh, quelle gentille demoiselle, répondit le vieil homme. Pourrais-tu me montrer le chemin jusqu'à la porte de la ville ? Je n'ai vraiment aucun sens de l'orientation. Cela fait déjà trois jours que je suis perdu.

Lynfia, qui dissimulait d'ordinaire très bien ses émotions, laissa cette fois paraître sa surprise.

— Trois jours ? C'est terrible.

Elle lui adressa toutefois rapidement un sourire pour le rassurer, puis lui proposa de le guider.

— Bien sûr, je vais vous montrer le chemin.

Le vieil homme répondit à sa bienveillance par un sourire.

— Oh là là, merci, merci. Personne ne m'écoute jamais, parce que je suis un nain. Je ne savais plus quoi faire.

— Vraiment ? répondit doucement Lynfia. J'en suis navrée.

Son ton demeurerait léger, mais ses paroles contenaient une nuance de compassion qui fit sourire davantage encore le vieil homme.

— Quel bonheur d'avoir été trouvé par une jeune fille aussi charmante. C'est peut-être mon jour de chance.

— Moi aussi, on m'a aidée lorsque j'étais dans l'embarras. À vrai dire, je suppose qu'on m'aide encore.

— Ah bon ? demanda le vieil homme. Toi aussi, tu as des ennuis ?

— Oui, quelque chose comme ça.

— Oh là là. C'est bien fâcheux. Hum... notre rencontre doit être le fruit du destin. Voyons si je possède quelque chose qui pourrait t'aider...

Le vieil homme retira le sac qu'il portait sur le dos, l'ouvrit et commença à fouiller à l'intérieur. Lorsque Lynfia tenta de refuser son offre, il insista et poursuivit ses recherches.

— Monsieur ? C'est par ici.

Il était si concentré sur son sac qu'il se mettait à partir dans la mauvaise direction dès qu'elle détournait les yeux.

— Hmm ? Ah, pardon.

Ils continuèrent ainsi à marcher, Lynfia corrigeant de temps à autre la trajectoire du vieil homme, jusqu'à ce qu'ils atteignent enfin la porte de la ville.

— Nous y sommes, monsieur.

— Oh ! En effet ! J'étais si occupé à chercher de quoi te remercier que j'en avais oublié où j'allais !

Il releva la tête et afficha un large sourire plein de bonne humeur.

Lynfia se demanda si ce n'était pas justement son étourderie qui l'avait fait se perdre si longtemps, et elle commençait à s'inquiéter à l'idée de le laisser quitter seul la ville.

— Prends ceci, dit-il, interrompant ses pensées. C'est un sifflet fabriqué avec le bois d'un arbre sacré. Souffle dedans lorsque tu auras besoin d'aide, et tes amis sauront où tu te trouves.

— Je ne peux pas accepter cela ! Gardez-le, je vous en prie !

— Je n'en ai pas besoin. Il est pour toi, lui dit le vieil homme. Et n'oublie pas de t'en servir. Ce n'est pas une mauvaise chose de compter sur les autres quand on en a besoin.

Puis il lui adressa un sourire lumineux et franchit la porte.

Il semblait si frêle et démuni en s'éloignant que Lynfia fut envahie d'inquiétude, mais elle avait une mission à accomplir et ne pouvait pas l'accompagner.

Elle s'inclina devant la silhouette du vieil homme qui s'éloignait, puis retourna vers le centre de la ville.

— Finalement, tous les humains ne sont peut-être pas si mauvais, murmura le vieux nain pour lui-même en quittant la ville avant de disparaître dans les montagnes. Bon... où aller, à présent ? Qui d'autre pourrait bien avoir besoin de mon aide...

6

Une semaine s'était écoulée depuis notre départ de la capitale impériale. Après un voyage tranquille, nous arrivâmes enfin dans la capitale du territoire du duc Reinfeldt.

— Bienvenue à Eltz, la capitale de mon territoire. Et voici mon manoir.

— Enfin.

Je descendis du carrosse et m'étirai longuement.

Le manoir qui se dressait devant moi était suffisamment vaste, mais restait plutôt modeste pour la résidence d'un duc. Cela dit, le territoire des Reinfeldt n'occupait qu'une portion relativement réduite du sud-est de l'Empire. Comparé à d'autres domaines, ce manoir avait peut-être, au fond, la taille idéale.

— Le voyage a été long. Installons-nous et reposons-nous un peu, proposa Jurgen.

— Merci. Je suis plutôt fatigué.

Lorsque j'étais parti pour le territoire des Kleinert, le trajet m'avait pris cinq jours de chevauchée ininterrompue, en poussant mon cheval jusqu'à ses limites. À l'époque, j'étais pressé. Cette fois-ci, rien ne nous forçait à nous hâter, si bien que nous avons passé une semaine à voyager plus tranquillement en carrosse.

Cela dit, il s'agissait d'un carrosse magique dernier cri, utilisé par la famille impériale et nombre de ducs. Nous étions donc tout de même arrivés bien plus vite qu'avec un carrosse ordinaire.

— Pardonnez-moi, dit Jurgen avec un sourire contrit. J'ai dû vous fatiguer à force de parler sans arrêt.

Je lui rendis un sourire amer.

En effet, il n'avait quasiment pas cessé de bavarder durant le trajet. Cela ne m'avait pas déplu, mais l'écouter n'en demeurait pas moins fatigant.

— J'aimerais prendre un bain, si possible.

— Bien sûr. Mon manoir dispose d'une vaste salle de bains. Ma mère a insisté pour qu'on en construise une.

— J'ai hâte de la voir.

Jurgen et moi continuâmes à discuter tout en entrant dans le manoir. À peine avions-nous franchi le seuil qu'un homme âgé, qui semblait être son intendant, accourut vers nous.

— Holà, doucement. Que se passe-t-il ? demanda Jurgen.

— Nous avons un problème ! Je vous en prie, gardez votre calme, et je vais vous expliquer !

— Je crois que c'est plutôt vous qui devriez d'abord vous calmer. Prenez votre temps.

L'intendant prit une profonde inspiration et parvint à retrouver un peu de contenance avant de s'expliquer.

— Bien. Son Altesse vient d'arriver.

— Vous voulez parler de Son Altesse le prince Arnold ? Je sais. Nous sommes arrivés ensemble.

— Non ! insista l'intendant. Je ne parle pas de lui !

— Si cela prête tant à confusion, intervint alors une autre voix, vous pouvez m'appeler Son Altesse la Maréchale impériale.

À l'instant même où je l'entendis parler, je faillis instinctivement poser un genou à terre.

Sa voix n'avait rien d'oppressant ni d'autoritaire à l'excès. Mais elle appartenait à une meneuse née, et son ton laissait entendre que la désobéissance n'était pas une option.

C'était la voix d'une personne née pour donner des ordres.

Et sa propriétaire descendait lentement l'escalier.

Elle était grande pour une femme, avec une épaisse chevelure blonde, des yeux violets, et une silhouette élancée que moulait parfaitement un uniforme militaire noir, ajusté avec goût. Sa beauté avait de quoi captiver quiconque posait les yeux sur elle, mais, par-dessus son uniforme, elle portait la cape bleue réservée aux trois maréchaux de l'Empire.

Cette version adulte de Krista, à laquelle s'ajoutaient un charme envoûtant, une audace implacable et une puissance écrasante, se nommait Liselotte Lakes Adler.

Première princesse impériale d'Adrasia, et plus grande maréchale de l'Empire.

— Lise ! m'écriai-je. Qu'est-ce que tu fais ici ?!

— C'est ainsi que tu salues ta grande sœur après tout ce temps ?
Recommence.

— Euh...

— Recommence.

Elle me fixa et attendit.

— Je suis heureux de te revoir, Lise, obéis-je à contrecœur. Tu as l'air en pleine forme. Comment vas-tu ?

— Mieux.

Ma réponse sembla la satisfaire. Elle sourit, puis s'approcha de moi.

— Moi aussi, je suis contente de te revoir, Arn. Tu as l'air d'aller bien.
Comment va Krista ?

Et, soudain, nous étions en train de bavarder.

Lise n'avait jamais été du genre à laisser quelqu'un d'autre mener une conversation.

Pendant ce temps, Jurgen était toujours à genoux, figé par le choc. Cela aurait-il vraiment coûté à Lise de saluer ce pauvre homme, ou au moins de s'excuser d'être apparue si soudainement chez lui ?

Je savais bien qu'il serait inutile de le lui suggérer.

Elle était parfaitement capable de se soucier des autres et de respecter les usages sociaux.

Elle n'en avait simplement pas envie.

Lise était indéniablement égocentrique.



— Krista va bien, répondis-je à la question de Lise. Elle s'est récemment fait une amie de son âge, et elle sourit beaucoup plus ces derniers temps.

— Je vois. Désolée de toujours te laisser t'occuper d'elle.

— Ce n'est rien. C'est aussi ma petite sœur. Et puis, c'est surtout mère qui veille sur elle.

— Je comprends. Et mère, elle se porte bien ?

— Oui, comme d'habitude.

Après avoir entendu ces nouvelles, Lise hocha la tête d'un air satisfait, puis tourna enfin son regard vers Jurgen.

— Jurgen. Désolée de m'être installée ici en ton absence.

— Pas du tout. C'est moi qui suis désolé de ne pas avoir été là pour vous accueillir.

— Lise, repris-je, tu ne m'as toujours pas dit ce que tu fais ici.

Le plan était de lui envoyer une lettre après notre arrivée. Je ne m'attendais absolument pas à la trouver déjà sur place.

La région orientale n'était pas si éloignée de la frontière de l'Empire, du moins comparée à la capitale. Pour Lise, ce n'était probablement pas un déplacement si long. Mais malgré tout, elle restait la maréchale en charge de cette frontière. Quitter son poste ne devait pas être une décision anodine.

— J'entraînais de nouvelles recrues à l'arrière lorsque j'ai appris que vous veniez, répondit-elle.

— T...tu as appris que nous venions ?

De quel genre de réseau disposait-elle ?

La rapidité avec laquelle l'information lui parvenait était déjà impressionnante, mais sa capacité à nous devancer l'était encore davantage.

— Je t'ai dit pourquoi j'étais ici, poursuivit-elle. À toi maintenant de me dire ce que tu fais ici avec Jurgen.

— Euh... eh bien...

Mauvais.

Je venais de me creuser moi-même la tombe.

Devais-je lui dire la vérité, ou inventer quelque chose ?

Alors que j'hésitais, Lise laissa échapper un rire.

— Inutile de répondre. C'est père qui t'a envoyé, n'est-ce pas ?

— ... Tu me connais bien.

— C'est notre père, après tout. Je connais parfaitement ses manières.

Poussant un soupir exaspéré, Lise se tourna vers Jurgen. Celui-ci, visiblement mal à l'aise, ne chercha pourtant pas à dissimuler quoi que ce soit.

— Tu n'abandonnes vraiment jamais, Jurgen. Et en plus, tu impliques mon frère dans cette affaire. Qu'espères-tu accomplir ?

— La même chose que d'habitude, Dame Liselotte.

— Je vois. Alors ma réponse reste la même. Je ne t'épouserai pas. Je n'épouserai pas un homme avec qui je ne pourrais pas mourir.

— Je le sais. Mais malgré tout, je...

— Ça suffit. Je ne veux rien entendre. Cela fait longtemps que je n'ai pas vu Arn, j'ai des choses à lui dire. Je vais emprunter une de tes chambres.

— ...Très bien.

Sans attendre davantage, elle fit volte-face et s'éloigna à travers le manoir, sa cape flottant derrière elle comme si elle était chez elle.

Son attitude me sommait clairement de la suivre, mais je ne pouvais pas m'exécuter ainsi.

— Lise, appelaï-je. Le voyage a été long, je suis couvert de sueur. Ça ne te dérange pas si je me rafraîchis d'abord ?

— Ça ne me dérange pas.

— Moi, si.

— Tu parles comme une petite fille, se moqua-t-elle. Bon, peu importe. J'avais justement envie de prendre un bain. Allons-y ensemble, comme avant.

— Ensemble ?!

Qu'est-ce qu'elle racontait encore ?

Hors de question.

— N-non, je préfère éviter...!

— Ne fais pas l'enfant. Je te laverai le dos.

— J-je vais demander au duc Reinfeldt ! Nous sommes devenus proches pendant le voyage ! Rien de tel que de se voir nu pour mieux se connaître !

L'excuse était bancale, mais il fallait bien trouver quelque chose pour l'éloigner de moi.

Jurgen sembla comprendre mes pensées et s'empressa de me soutenir.

— Je laverai le dos de Son Altesse, alors ne vous inquiétez pas, Dame Liselotte.

— Je vois.

— Voilà, alors Lise, tu peux monter dans ta chambre et—

— Très bien. Dans ce cas, allons tous prendre un bain ensemble.

— Quoi ?!

— Ce sera plus rapide que d'y aller séparément, non ? Ne soyez pas si nerveux. Je n'ai rien à cacher.

— Pffuh !

Jurgen dut se faire des idées malgré lui. Il s'accroupit brusquement, le nez saignant abondamment. Lise éclata de rire.

— Ah ah ah ! Tu es vraiment adorable, Jurgen.

— Ce n'est pas drôle ! protestai-je. Va donc attendre dans ta chambre, Lise ! D'accord ?!

— Quoi ? Tu ne veux pas prendre un bain avec ta grande sœur ?

— Non ! Absolument pas ! Alors va dans ta chambre !

— Hmm... bon, si tu insistes.

Elle sembla renoncer à contrecœur.

— Allez vous laver, tous les deux.

Avec un air légèrement contrarié, elle gravit les escaliers.

...C'était passé près. Ma sœur avait failli tuer le duc. Il n'y avait rien de drôle à imaginer une maréchale impériale et première princesse provoquer la mort d'un duc par hémorragie nasale.

— Vous allez bien, duc Reinfeldt ?

— O-oui... je vais bien... Comme on pouvait s'y attendre de Dame Liselotte... elle est d'une force de caractère incroyable...

— J'ai surtout l'impression qu'elle a oublié qu'elle est une femme...

— Oh non... c'est simplement sa manière de me taquiner... et c'est aussi ce qui fait son charme...

— Vous ne voyez vraiment que le positif chez elle...

En réalisant que ces deux-là étaient tout aussi singuliers l'un que l'autre, je laissai échapper un soupir.

Puis, je suivis Jurgen vers la salle de bains afin de nous débarrasser de la fatigue accumulée durant le voyage.

7

Après avoir lavé dans le bain la crasse accumulée durant le voyage, Jurgen et moi nous sentions bien plus frais. Nous commençâmes à discuter de notre prochain mouvement tandis que nous nous rhabillions.

— Pour l’instant, Lise mène la danse, fis-je remarquer. Nous ne pouvons pas la laisser prendre le contrôle.

— Vous avez raison, répondit Jurgen, sans la moindre trace de regret. Elle a vraiment réussi à prendre l’avantage sur nous, n’est-ce pas ?

Son visage exprimait clairement de l’admiration.

Je pouvais reconnaître qu’elle avait brillamment réduit nos prévisions à néant, mais ce n’était pas le moment d’avoir des étoiles dans les yeux.

— Si je devais donner mon impression en tant que frère, je dirais qu’elle ne semble pas vous détester. En fait, je crois même qu’elle vous apprécie plutôt.

— Vraiment ?!

— Ce n’est qu’une intuition, mais connaissant son caractère, elle ne serait pas venue dans le manoir de quelqu’un qu’elle déteste simplement parce que j’allais m’y trouver. Je pense que la raison pour laquelle elle refuse votre demande doit vraiment être liée à ce qu’elle a dit.

— Qu’elle n’épousera pas un homme avec qui elle ne peut pas mourir ?

— Oui. En prenant les choses à l’envers, cela implique que, si vous remplissiez cette condition, elle pourrait accepter. Il n’y aurait rien à faire si elle rejetait le mariage en lui-même, mais elle reste une femme de la famille impériale. Depuis son enfance, on a dû lui répéter qu’elle se marierait un jour. Donc si nous parvenons à prouver que vous remplissez sa condition, il y a encore de l’espoir.

— Je vois... répondit Jurgen d'un air songeur. Mais le seul homme capable de mourir à ses côtés serait l'un de ses compagnons d'armes.

C'était bien là le problème.

Lise avait délibérément fait exclure Jurgen de l'armée. Elle lui avait retiré toute chance de devenir son partenaire sur le champ de bataille.

Cela ne lui ressemblait pas.

Jurgen ne s'était pas engagé pour abandonner ensuite à cause de ses propres limites. Lise avait usé de son influence pour le faire renvoyer.

Ce détail me laissait perplexe.

— Quoi qu'il en soit, repris-je, vous devez au minimum lui prouver que vous savez vous battre.

— Je le sais. Montrons à la princesse Liselotte les fruits de mon entraînement.

Jurgen tapota fièrement son ventre proéminent.

La vue de cette chair ondulante m'inspira une certaine inquiétude, mais je n'osai pas le dire à voix haut.

— Vous avez pris votre temps, fut le premier commentaire de Lise à notre retour. Il vous faut vraiment tout ce temps pour vous laver les cheveux et le corps ?

— C'est insulter l'art du bain que de croire qu'un bain ne sert qu'à se laver les cheveux et le corps, Lise.

Quant à Lise, ses cheveux étaient épais et brillants. Elle devait probablement se contenter de les laver normalement, sans consacrer beaucoup d'efforts à leur entretien. J'imaginais sans peine que cela puisse agacer d'autres femmes.

Jurgen et moi la rejoignîmes à la table où elle était assise. Le thé était déjà servi. Il y avait aussi des biscuits, mais ceux-ci avaient été attirés du côté de Lise, hors de notre portée.

— Tu crois ? répondit Lise. L'eau est une ressource précieuse sur le champ de bataille. Je n'envisagerais jamais un bain comme quelque chose à savourer.

— Heureusement que tu n'avais pas ce problème quand tu vivais dans la capitale, alors.

— Je n'aimais pas davantage les bains à l'époque, à cause de toutes ces servantes. Au final, où que je sois, j'entre et je ressors aussitôt. Je ne comprends tout simplement pas l'idée d'y prendre plaisir.

Sa remarque me fit éprouver une nouvelle admiration pour les servantes du château. Cela devait être terrifiant d'entrer dans le bain avec elle et de lui laver le corps. Enfin, si elles commençaient à s'inquiéter de ce genre de choses, elles ne feraient jamais leur travail. Être servante était vraiment une tâche difficile. Je décidai qu'un jour, j'apporterais un petit présent aux servantes de ma mère.

— Le bain est un lieu où l'on se trouve vulnérable, fit remarquer Jurgen. Peut-être est-ce pour cela que, inconsciemment, vous ne les aimez pas.

— Oh ! Brillant ! s'exclama Lise avec un sourire. Tu peux vraiment te montrer perspicace, parfois, Jurgen.

Puis elle lui tendit un biscuit, comme une récompense accompagnant son compliment.

Je n'en croyais pas mes yeux.

Ma sœur venait-elle vraiment de donner quelque chose à quelqu'un ?

C'était un choc. Lise s'attachait énormément à ce qu'elle considérait comme sien. Dans mon esprit, on pouvait même appeler cela de la dévotion.

Je pouvais compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où elle m'avait offert quelque chose.

Un jour, l'un de ses subordonnés avait suscité la colère d'un noble puissant et s'était fait battre au point de nécessiter des soins. Quand Lise l'avait appris, elle s'était introduite de force chez ce noble et lui avait dit :

« Mes subordonnés m'appartiennent. Je suis responsable de leurs vies. Cela signifie que vous venez d'endommager ma propriété. »

Puis elle l'avait passé à tabac.

L'incident avait fait grand bruit, et je me souvenais encore nettement du prince héritier tirant certaines ficelles pour régler l'affaire avant qu'elle ne dégénère en véritable désastre.

Et cette même sœur venait d'offrir un biscuit à Jurgen. Bien sûr, à l'origine, ces biscuits étaient ceux de Jurgen, et ils avaient probablement été servis pour que nous les partagions à trois. Mais tout de même, venant d'elle, c'était extrêmement inhabituel. Ce geste, à lui seul, montrait que Lise appréciait raisonnablement Jurgen.

— Merci infiniment.

Jurgen accepta le biscuit avec une gratitude immense.

— Hmm.

Lise reçut sa réponse comme si cela allait de soi.

Peut-être était-elle particulièrement de bonne humeur aujourd'hui. Pour vérifier cette hypothèse, je me préparai mentalement et tendis la main vers un biscuit.

L'instant suivant, ma tête tournait et mon dos me faisait mal. Je réalisai que j'étais allongé sur le dos, au sol.

— Tes manières semblent s'être dégradées depuis la dernière fois que je t'ai vu, Arn, me réprimanda Lise.

Elle tenait encore le poignet de mon bras droit tendu.

— Toi, en revanche, tu es exactement la même.

Apparemment, elle avait, d'une seule main, tordu mon poignet et m'avait jeté à terre. Et elle avait pris soin de le faire avec assez de douceur pour ne pas me blesser.

Tout ça pour un simple biscuit.

— C'est étrange... Je croyais que tu étais de bonne humeur.

— Je le suis. Ce n'est pas souvent que je peux te voir. Je suis toujours heureuse de revoir mon frère inconsideré, toujours trop occupé à faire l'idiot dans la capitale pour venir rendre visite à sa pauvre sœur. Je suis une sœur merveilleuse, tu ne trouves pas ?

— Je n'en sais rien. Tu viens de jeter ton frère au sol parce qu'il a essayé de prendre un biscuit. Je doute que beaucoup de gens appellent ça être une sœur merveilleuse.

— Je n'ai fait ça que parce que tu essayais de voler ma nourriture.

— Ça n'a aucun sens. Il y a assez de biscuits pour trois, non ? Ils étaient censés être partagés entre nous.

— Ils étaient clairement devant moi. Cela signifie qu'ils sont à moi.

Lise mordit joyeusement dans un biscuit.

Je gardai le silence.

Sur les lignes de front, les occasions de savourer des desserts n'étaient pas nombreuses. En tant que maréchale, ma sœur pourrait se permettre du luxe si elle le souhaitait, mais elle vivait selon le principe qu'un commandant doit montrer l'exemple à ses soldats. Ces biscuits devaient donc être les premières douceurs qu'elle mangeait depuis longtemps. Elle semblait, en tout cas, fort satisfaite.

Jurgen contemplait son plaisir avec une joie tout aussi visible.

Pourquoi ?

Pourquoi étais-je le seul à avoir le poignet immobilisé ?

C'était complètement absurde.

Je me débattais depuis tout à l'heure, mais je n'avais toujours pas réussi à me libérer de l'emprise de ma sœur.

— Lise. Tu voudrais bien me lâcher maintenant ?

— Pourquoi ?

— Comment ça, pourquoi ?!

— Je ne peux pas te lâcher tant que tu ne t'es pas excusé, non ?

— Mais ces biscuits étaient pour nous trois—

— Ils sont à moi.

— ... Je suis vraiment désolé d'avoir essayé de voler ton biscuit.

— Je crois que tu oublies quelque chose.

— Je suis vraiment désolé d'avoir essayé de voler le biscuit de ma parfaite et merveilleuse chère grande sœur.

— Mieux.

Lise accepta ma seconde réponse et me relâcha enfin.

En me massant le poignet, je regagnai ma chaise. C'est alors que je remarquai que presque tous les biscuits avaient disparu.

— Tiens ? fit Lise en regardant l'assiette. Jurgen, mes biscuits ont disparu.

— Ne dis pas ça comme s'ils s'étaient volatilisés, protestai-je. C'est toi qui les as mangés.

— Je vais en faire apporter d'autres tout de suite, proposa Jurgen.

— Hmm.

Je retombai dans un silence profondément vexé.

Pourquoi fallait-il qu'elle ignore dans leur totalité toutes mes bonnes répliques ?

Jurgen frappa dans ses mains, et des servantes apparurent avec des parts de gâteau. Cela sentait le sucré, mais pas de manière écœurante. Du cheesecake, peut-être ? En tout cas, cela avait l'air délicieux.

La première part fut déposée devant Lise.

La seconde fut placée devant moi...

Et aussitôt saisie par Lise, qui l'attira à côté de la sienne.

C'en était trop.

— Hé ! m'écriai-je. Tu ne peux pas faire ça !

— Faire quoi ?

— Tout ça ! Pourquoi as-tu pris l'assiette qui était devant moi ?! Tu as déjà ton propre gâteau !

— En réalité, non, me corrigea Lise.

— Tu l'as déjà mangé ?! C'était rapide ! Mais peu importe, cette part est à moi ! Ne l'engloutis pas aussi !

— Ce qui est à toi est à moi.

— C'est le raisonnement le plus tyrannique que j'aie jamais entendu ! Et si ton frère disait la même chose de tes affaires ?

— Je n'écoute pas les absurdités.

— Tu quoi ?! Grrr !

Comprenant qu'il était inutile de discuter, je décidai de recourir à la force brute et tendis la main pour récupérer mon gâteau.

Mais Lise repoussa ma main d'une seule des siennes et se mit à manger mon gâteau de l'autre.

Là, elle allait voir.

Déterminé à récupérer ma part coûte que coûte, j'essayai de m'en emparer avec mes deux mains, mais elle déjoua ma tentative tout en finissant le reste de mon gâteau de son autre main.

Je poussai un lourd soupir.

— Je vous en prie, prenez le mien, Votre Altesse Arnold.

— Duc Reinfeldt... merci. C'est vraiment aimable de—

— Ne viens-je pas de te dire que tout ce qui est à toi est à moi ?
l'interrompit Lise.

Le gâteau de Jurgen fut intercepté avant même de pouvoir m'atteindre, et finit lui aussi dans l'estomac de Lise.

Absolument ridicule.

Je n'obtins pas une seule bouchée.

Chapitre 3

Ténèbres grouillantes

1

À peu près au moment où Arn et Jurgen arrivaient sur le territoire des Reinfeldt, Finne se retrouvait plongée dans l'agitation de la capitale impériale.

— Oh là là ! s'exclama-t-elle. Q-que dois-je faire ? Qu'est-ce que je dois faire, Yulia ?!

— Reste simplement là. C'est parfait, la rassura Yulia.

— Nous sommes officiellement ouverts ! Entrez, je vous en prie ! annonça une employée.

À l'instant même où la succursale de la capitale de la société Demi ouvrit ses portes, la longue file de clientes qui attendait devant la boutique se déversa à l'intérieur.

Elles étaient toutes venues pour le dernier produit de la compagnie : une lotion tonique pour la peau. Le produit en lui-même était excellent, mais la société y avait aussi ajouté une campagne promotionnelle spéciale.

— Approchez ! Venez acheter la lotion tonique utilisée par Blaue Möwe elle-même ! Seulement trois cents flacons disponibles pour cette édition limitée de la Lotion de la Mouette !

Une employée demi-humaine à l'apparence de bête, vêtue d'une tenue adorable, faisait la promotion de bouteilles remplies d'un liquide transparent, contenant un mélange d'ingrédients innovant.

Mais tous les regards des clientes étaient tournés vers Finne.

— Regardez, Dame Finne est vraiment là ! J'en prends une !

— C'est vraiment le produit qu'elle utilise ? Donnez-m'en trois !

— J'en veux cinq !

— Ah, peu importe, donnez-m'en dix !

La lotion tonique utilisée par la plus belle femme d'Adrasia.

Ces mots avaient l'effet d'une formule magique sur les femmes de l'Empire. Les clientes se ruèrent dans la boutique pour s'emparer des flacons, et les trois cents exemplaires furent écoulés en quelques minutes.

La promotion n'aurait peut-être pas été aussi efficace s'il ne s'était agi que d'un simple slogan, mais Finne apparaissait au deuxième étage de la boutique et saluait les clientes de la main.

Sa présence en personne produisit des résultats incroyables, et, quelques jours à peine après son lancement, la Lotion de la Mouette devint le produit de soin le plus vendu de l'Empire.

— Beau travail, Finne, dit Yulia avec un large sourire.

Le succès de sa stratégie la faisait sourire sans discontinuer.

— C...c'est encore si impressionnant...

Finne, de son côté, était rongée par la nervosité face à l'assaut quotidien des clientes. À ses yeux, elles ressemblaient à des chevaliers fondant sur leurs ennemis.

— Quand je les vois dehors, en train de me fixer en attendant l'ouverture de la boutique, j'ai peur en me demandant... et si elles se précipitaient toutes sur moi ?

— Désolée, mais tu vas devoir t'y habituer. Souviens-toi simplement que tu peux t'attendre à une généreuse compensation.

— D'accord ! Je ferai de mon mieux !

Finne serra ses petits poings avec détermination.

Même pour Yulia, qui était pourtant une femme, la scène était adorable.

Au début, de nombreux clients masculins avaient tenté de venir dans l'espoir d'apercevoir Finne, mais Yulia n'avait autorisé l'entrée qu'aux clientes, et la plupart des hommes avaient renoncé. Quelques-uns avaient essayé de forcer le passage, mais ils avaient tous été rapidement jetés dehors par les vigiles demi-humains dont la compagnie était si fière.

Grâce à cela, la réputation de fermeté de la boutique envers les comportements perturbateurs se répandit dans toute la capitale.

Yulia remarqua cette tendance et décida de sortir sa prochaine tactique.

— Finne. Nous passons à la stratégie suivante.

— Ah bon ? Que voulez-vous que je fasse cette fois ?

— La même chose que jusqu'ici. Contente-toi de faire signe de la main et de te faire aimer de tout le monde. Je vais doubler le nombre de gardes.

— Doubler...?

Finne regarda autour d'elle. Trois vigiles demi-humains musclés l'entouraient déjà. Les doubler ferait monter leur nombre à six. Elle s'imagina encerclée par six grands demi-humains puissants et commença à s'agiter.

— P-personne ne pourra même plus me voir !

— Ce n'est pas grave, expliqua Yulia. Il leur suffit de t'apercevoir. Rien que de savoir que Blaue Möwe se trouve ici attirera les hommes.

— V...vraiment ?

— Oui. Et je vais dépouiller ces idiots jusqu'à leur dernier sou.

Yulia gloussa.

— On n'attrape pas une mouette qui vole librement dans le ciel.

— N-n'en faites pas trop... je vous en prie.

— Ne t'inquiète pas, je vais y aller doucement. Tout doucement.

Yulia répondit avec un sourire malicieux.

Ce sourire rappela un peu à Finne celui d'Arn lorsqu'il exécutait l'un de ses plans sournois, mais elle garda cette pensée pour elle.

Le lendemain, Finne commença à comprendre que les plans de Yulia étaient peut-être, en réalité, bien plus sournois que ceux d'Arn.

— Votre attention, je vous prie ! lança l'employée demi-humaine joliment vêtue en ouvrant les portes. La succursale de la capitale de la société Demi est désormais ouverte !

Des clients masculins se déversèrent aussitôt dans le vaste magasin.

— Ooooh ! C'est Dame Finne ! En chair et en os ! Elle est encore plus jolie que sur les affiches et les prospectus illusoires !

- Elle est si belle ! Elle rayonne ! On dirait qu'elle brille littéralement !
- Il faut que je grave cette image dans ma mémoire ! Je ne veux jamais l'oublier, jusqu'à ma mort !

Finne leur adressa un sourire embarrassé et un timide signe de la main.

La société Demi avait mis tous ses efforts dans la campagne publicitaire précédant l'événement. Affiches et prospectus illusoires produits en masse, capables d'afficher temporairement des images magiques, avaient été utilisés pour montrer le visage de Finne dans toute la capitale.

L'attrait supplémentaire de pouvoir voir Blaue Möwe en personne avait attiré les clients masculins en foule vers la succursale de la capitale.

- Dame Finne ! Regardez par ici ! Dame Finne !

Cependant, certains clients n'avaient pas lu toutes les informations figurant sur les affiches.

- Espèce d'abruti ! Si tu n'es pas venu acheter quelque chose, alors fiche le camp !
- La ferme ! Je n'ai rien l'intention d'acheter !

Un jeune homme agressif répondit en criant. Ses éclats de voix furent entendus par un imposant vigile demi-humain, qui entra aussitôt dans le magasin et le maîtrisa.

- H-hé, qu'est-ce que vous faites ?! protesta le jeune homme.
- Excusez-moi, monsieur. Avez-vous lu l'avertissement figurant sur nos affiches ?
- L'avertissement ?! Quel avertissement ?!

Face à ses cris, le vigile poussa un soupir, puis désigna le bas d'une affiche. Là, en caractères assez grands, on pouvait lire :

« Seuls les clients effectuant un achat sont autorisés. Toute infraction entraînera une amende. »

Le jeune homme lut ces mots et commença à pâlir, mais il était déjà trop tard. Le vigile l'entraîna rapidement à l'arrière de la boutique.

- D...Dame Yulia...?

— Tout va bien, rassura Yulia. Je ne vais pas lui faire de mal. Je vais simplement lui faire acheter l'un de nos produits. Et s'il n'a pas d'argent, il pourra travailler pour rembourser la différence.

— O-oh.

Yulia gloussa en voyant Finne pousser un soupir de soulagement.

— Q-qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— Rien. Je me disais simplement que tu es vraiment gentille. La plupart des gens ne s'inquiéteraient pas pour un homme comme lui.

— Ah bon ?

— Pas en général, non. Mais je trouve ça bien. Le monde a autant besoin de gens gentils comme toi que de gens sans scrupules comme moi.

— Je pense que vous êtes gentille aussi !

— Moi ? La seule chose qui m'occupe l'esprit en ce moment, c'est comment escroquer tous ces hommes.

— N'essayez pas de le cacher ! Je sais que vous avez affiché la plupart de vos publicités dans les quartiers riches ! Et je sais aussi que vous distribuez de la nourriture aux personnes qui en ont besoin !

Pour Yulia, il ne s'agissait pas simplement de considérer qu'il était juste de prendre l'argent des riches, mais elle refusait de s'en prendre aux pauvres. C'était sa position fondamentale.

La société Demi attirait des employés isolés et solitaires, incapables de s'intégrer à la société humaine, dont beaucoup avaient aussi connu une extrême pauvreté. L'expérience de Yulia auprès de ces personnes l'avait poussée à offrir régulièrement des repas gratuits dans les quartiers pauvres situés à la périphérie de la capitale.

Elle avait lancé cette activité à but non lucratif avant même l'ouverture de la succursale de la capitale, en utilisant ses propres fonds personnels.

— Comment sais-tu tout ça ? marmonna Yulia.

Elle semblait contrariée d'avoir été percée à jour.

Finne se contenta de sourire vivement et jeta un regard aux vigiles qui l'entouraient.

Comme la boutique était évidemment moins sûre que le château, ils avaient pour mission de la garder en permanence. Et ses discussions joyeuses avec eux lui avaient fourni plusieurs informations intéressantes.

— Ils sont bien bavards, pour des gardes de sécurité, non ? dit Yulia d'un ton accusateur.

— Je suis désolé, madame... C'est venu dans la conversation.

Elle répondit au garde par un profond soupir.

— Ils ont tous dit beaucoup de bien de vous, ajouta rapidement Finne. Ils m'ont parlé de la personne formidable que vous êtes ! Vous avez fondé cette compagnie parce que les demi-humains, partout sur le continent, sont maltraités par les humains à cause des rumeurs, n'est-ce pas ? Et vous vouliez recueillir ceux qui avaient besoin d'aide, puis faire tout ce que vous pouviez pour améliorer leur réputation. J'ai été tellement émue d'apprendre cela !

— Argh, gémit Yulia. Il a fallu que vous alliez déballer une histoire qui plairait à la douce petite Finne, hein ?

— Eh bien, c'est la vérité, madame.

Yulia fit mine de donner un coup de pied aux gardes.

La conversation s'arrêta là. Yulia déclara qu'elle allait vérifier les ventes et descendit, laissant Finne avec ses gardes du corps.

— Vous pensez qu'elle est fâchée ? demanda Finne.

— Je pense qu'elle est simplement embarrassée, répondit un garde.

— Vraiment ?

Finne se tourna pour saluer les clients en contrebas.

— C'est terriblement adorable.

Elle le dit en sachant parfaitement à quel point Yulia se fâcherait si elle l'entendait.

Finalement, les ventes commencèrent à se calmer, et Finne cessa de faire signe de la main pour descendre à l'arrière de la boutique. Autrement, certains clients seraient restés à traîner là indéfiniment.

— Ouf... je suis si fatiguée.

— Comme toujours, tu as fait de l'excellent travail.

Yulia remercia Finne pour ses efforts tout en lui tendant une tasse de thé. Elle tenait dans l'autre main une feuille de papier indiquant le chiffre des ventes du jour, et le montant inscrit atteignait une somme qu'elle avait rarement vue au cours de toutes ses années de commerçante.

— Je me suis trompée sur l'effet que Blaue Möwe aurait dans la capitale. Il va falloir que je revoie mes calculs.

— La campagne n'a pas beaucoup aidé ?!

— Non, c'est exactement l'inverse. Elle a trop bien marché. Si nous ne recevons pas rapidement de nouveaux stocks, nous allons être à court.

— Oh, vraiment ?! C'est merveilleux !

Finne, fière de s'être rendue utile, but son thé avec satisfaction.

La vue de cette jeune femme qui faisait de son mieux réchauffa le cœur de Yulia, et une part d'elle souhaita que Finne ne change jamais. Mais elle savait très bien qu'il s'agissait d'un souhait naïf.

La lutte pour le trône impérial avait atteint son apogée, et les autres candidats n'étaient pas assez stupides pour rester sans rien faire devant les succès d'une faction adverse. Si cette réussite présente entraînait de nouveaux gains, quelqu'un finirait par intervenir pour les entraver.

La seule question était de savoir quand.

Tant que Leo, le chef de leur faction, se trouvait dans le Sud sur ordre impérial, leurs adversaires ne tenteraient probablement pas d'attaque trop audacieuse, mais rien n'était certain. Finne était la fille d'un duc et jouissait de la faveur de l'empereur, si bien qu'en temps normal, personne ne tenterait quoi que ce soit qui puisse lui nuire.

Mais elles faisaient face à des candidats au trône impérial, des personnes que le modeste pouvoir de Finne n'intimiderait pas.

Les affrontements physiques ne relevaient pas de Yulia. C'était aux princes jumeaux de s'en charger. Le monde des affaires, en revanche, était une tout autre histoire.

Yulia commença à planifier son prochain mouvement, tout en restant attentive à d'éventuelles interférences.

— Pardonnez cette intrusion soudaine.

L'apparition de Sebas interrompt les pensées de Yulia.

— Dame Finne, veuillez retourner immédiatement au château.

— Y a-t-il un problème ?

— Oui. La princesse Krista a besoin de votre aide, expliqua-t-il simplement.

Cela suffit à Finne pour comprendre que Krista avait de nouveau vu l'avenir.

2

— Princesse Krista, Dame Mitsuba. Pardonnez mon retard.

Après être retournée au château, Finne se rendit directement dans la chambre de Mitsuba. Elle y trouva Krista agrippée obstinément à cette dernière.

— Dame Finne, la salua Mitsuba. Pardonne-moi de t'avoir fait venir si soudainement.

— Ce n'est rien. Alors, qu'avez-vous vu cette fois ?

Finne demanda aussitôt les détails. Si Sebas avait été envoyé la chercher, elle savait que l'avenir aperçu par Krista devait être grave. L'expression de Mitsuba s'assombrit, et l'inquiétude de Finne s'accrut. Son mauvais pressentiment venait de se confirmer.

— ... Père tenait un conseil des ministres pour parler de la situation d'urgence dans la région du Sud... expliqua Krista d'une voix difficile. Et au beau milieu de la réunion... il s'est effondré.

Elle tremblait et se cramponnait à Mitsuba en décrivant l'avenir qu'elle avait vu. C'était une scène capable d'ébranler tout l'Empire.

— L'empereur...

Finne murmura ces mots, puis remarqua que sa propre main tremblait. Elle la saisit de son autre main pour la forcer à s'immobiliser, puis prit une profonde inspiration. L'effondrement de l'empereur était un événement aussi choquant que terrible. Mais il pouvait aussi avoir plusieurs issues.

— Donc... avez-vous vu la mort de l'empereur ? demanda Finne.

— ... Non... Il s'est seulement effondré... C'était différent des futurs où je vois quelqu'un mourir.

— Cela signifie qu'aucune vie n'est en danger immédiat, répondit Finne avec un léger soulagement.

Elle avait entendu dire que les visions de l'avenir de Krista étaient imprécises, mais qu'elles se révélaient assez fiables lorsqu'il s'agissait de la mort. Si Krista voyait quelqu'un mourir, cela se produisait presque certainement dans la réalité, comme lorsque le prince héritier était mort loin de la capitale.

Ce fait était rassurant. Si Krista n'avait vu la mort de personne, alors la possibilité que l'empereur meure réellement diminuait.

— Dame Mitsuba, demanda Finne, l'empereur a-t-il une maladie ?

— Non, il n'a aucune maladie chronique. Mais depuis trois ans, il paraît plus fatigué et plus affaibli.

— Il est très occupé depuis l'incident de la région orientale, réfléchit Finne. Peut-être s'effondrera-t-il d'épuisement. Cette nouvelle crise dans le Sud pourrait tout à fait en être le déclencheur.

— C'est une possibilité assez sérieuse, approuva Mitsuba. Il serait presque impossible de l'assassiner. Il est protégé par tous les chevaliers de la Garde impériale. L'empoisonner serait tout aussi impossible. Voyez-vous un autre moyen, Sebas ?

— Aucune ruse grossière ne fonctionnerait. Poison, magie ou autre procédé de ce genre, il est impossible de nuire ainsi à l'empereur, répondit Sebas, s'appuyant sur son savoir d'assassin d'élite. S'il devait être tué, la possibilité la plus vraisemblable serait que quelqu'un force le passage par la puissance brute en submergeant ses gardes du corps. Si l'on pouvait y parvenir, alors ce ne serait pas si difficile.

Sa réponse confirma les soupçons de Finne. Ce n'était pas un assassinat qui terrasserait l'empereur, mais son propre corps. Et il existait une mesure simple contre cela.

— Dame Mitsuba, reprit Finne, pourrais-je vous demander de surveiller tout particulièrement la santé de Sa Majesté ?

— Bien sûr. Je lui dirai que je m'inquiète pour sa santé et je l'encouragerai à consulter le médecin impérial. Mais si Krista a vu cette scène, je pense qu'il sera difficile de la changer.

— C'est vrai. Cela ne changera peut-être rien. Nous ne pouvons pas faire disparaître des années de stress accumulé ni empêcher ce qui pourrait survenir dans la région du Sud. Peut-être aurions-nous pu agir avec davantage de temps, mais si un problème doit éclater dans le Sud, ce sera bientôt.

Des troubles dans la région Sud étaient presque inévitables, et Leo y serait très certainement impliqué.

Le moment était trop parfait.

Et, pour le meilleur ou pour le pire, l'empereur en serait informé. Si cet événement devait servir de déclencheur et qu'ils ne pouvaient pas le modifier, alors l'effondrement de l'empereur était inévitable.

— Dans ce cas, peut-être ne devrions-nous pas lui parler de ce que Krista a vu, suggéra Mitsuba.

Finne y réfléchit silencieusement un instant.

En tant que sujette de l'empereur, elle éprouvait un conflit intérieur à l'idée de lui cacher la vérité alors qu'elle connaissait le danger qui le menaçait. Elles supposaient que sa vie n'était pas en danger, mais elles ne pouvaient pas exclure totalement cette possibilité. Il pouvait aussi tomber gravement malade.

Les pensées de Finne tourbillonnaient dans son esprit.

Elle cherchait encore une réponse lorsqu'elle aperçut l'expression de Krista.

Krista avait peur. Sans le moindre avertissement possible, elle ne pouvait que redouter l'avenir où elle avait vu son propre père s'effondrer.

En voyant son visage, Finne trouva sa réponse.

— Vous avez raison. Le seigneur Arn a gardé son secret pendant toutes ces années. Si le révéler pouvait changer quelque chose, alors nous devrions le faire. Mais s'il n'y a que des risques, et aucun bénéfice, nous ne devons pas. Sa Majesté reste un être humain. S'il apprend que la princesse Krista peut voir l'avenir, il pourrait finir par s'appuyer sur elle. Cela lui imposerait un lourd fardeau. Pour l'instant, je pense qu'il suffira que vous veilliez sur la santé de l'empereur et que vous l'incitiez à consulter un médecin.

— Merci, Finne, de te montrer aussi attentionnée envers Krista. Cela me touche beaucoup. Je suis certaine qu'Arn hésiterait tout autant à révéler son secret, même à l'empereur. Sa Majesté privilégierait ce qui est le mieux pour l'Empire, parce qu'il se considère comme empereur avant d'être père. En tant qu'empereur, il n'hésiterait pas à utiliser Krista pour le bien de l'Empire si cela devenait nécessaire. Arn le sait, et c'est pour cette raison qu'il n'en a jamais parlé à personne, ni même permis qu'on l'évoque. Pas même à Leo. Même si je parierais qu'il sent qu'il y a quelque chose de particulier chez Krista.

Leo se contentait de ne pas poser de questions sur Krista tant qu'Arn gardait le silence. Il savait qu'Arn serait généralement présent si elle avait besoin de quelqu'un. Et sa confiance dans le fait qu'Arn viendrait le voir si un problème survenait suffisait à le satisfaire.

Mitsuba comprenait tout cela. Arn et Leo se faisaient confiance plus qu'à quiconque, et leur capacité à communiquer et à se comprendre approchait presque de la télépathie. Ses fils jumeaux possédaient un lien puissant. C'était aussi l'une des raisons pour lesquelles Mitsuba était si reconnaissante de la présence de Finne. Il était très rare pour eux de trouver quelqu'un d'autre en qui ils pouvaient avoir autant confiance qu'en l'autre.

— Je ne te remercierai jamais assez, Finne, confia Mitsuba en s'inclinant avec gratitude. Je suis si heureuse que tu fasses partie de nos vies. De celle d'Arn, de Leo, de Krista, et bien sûr de la mienne. Je suis désolée que nous te demandions toujours des choses sans pouvoir t'offrir grand-chose en retour.

— O-oh, non, j-je...

Finne devint aussitôt confuse.

— Je vous en prie, vous n'avez vraiment pas besoin de me remercier, Dame Mitsuba.

Même si Finne était la fille d'un duc, une consorte demeurait d'un rang supérieur. Sans compter que Mitsuba était la mère d'Arn.

— Euh, euh... Oh là là...

Dans son trouble, Finne chercha de l'aide du côté de Sebas, mais celui-ci se contenta de lui sourire avec amusement.

— Je sais que mes fils iront bien tant qu'ils auront quelqu'un d'aussi gentil que toi à leurs côtés. Je sais aussi qu'ils ne perdront pas de vue ce qu'ils sont vraiment, même au milieu de toutes les tromperies, des insultes et des attaques qu'implique la lutte pour le trône. Je les ai toujours laissés prendre leurs propres décisions... mais je crains parfois qu'ils ne s'égarent. Alors je t'en prie, veille sur eux pour moi. Je sais qu'ils sont en sécurité entre tes mains.

— Je ne suis pas une personne aussi bonne que vous le pensez, répondit humblement Finne. Mais... je ferai de mon mieux pour être à la hauteur de vos attentes.

— Merci. Rien que de t'entendre dire cela me suffit amplement. Alors, que dirais-tu de nous mettre au travail ?

— D'accord ! accepta Finne. Monsieur Sebas, si possible, j'aimerais que vous utilisiez vos relations pour répandre une rumeur parmi les aventuriers.

— Et de quel genre de rumeur s'agirait-il ?

— Qu'une grosse requête arrivera probablement dans un futur proche, et qu'ils devraient donc terminer leurs requêtes en cours aussi vite que possible. Une telle rumeur nous donnera beaucoup d'aventuriers disponibles. Si l'empereur tombe soudainement malade, les soldats et les chevaliers ne pourront pas réagir assez vite. Nous devons nous appuyer sur les aventuriers.

— Très bien.

Sebas répondit au raisonnement de Finne par un hochement de tête satisfait.

À ses yeux, c'était presque une réponse parfaite.

— Contactez aussi la société Demi et dites-leur que nous pourrions bientôt avoir besoin d'argent de leur part, ajouta Finne.

— Je m'en occuperai également. Si vous voulez bien m'excuser, je vais y aller.

Sebas partit aussitôt, et Finne le suivit peu après.

Si un problème éclatait dans la partie Sud de l'Empire, Arn agirait sans le moindre doute, et Finne devait l'aider.

Elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour lui permettre d'accomplir ce qu'il aurait à faire.

C'était son devoir en tant que seule et unique véritable partenaire, se rappela-t-elle en silence avant de se mettre au travail.

3

Au cœur de la forêt qui s'étendait le long de la frontière Sud d'Adrasia, Leo venait d'arriver dans un petit village.

— Je suis honoré de faire votre connaissance, chef du village. Je suis Leonard Lakes Adler, huitième prince impérial.

Leo se présenta en inclinant la tête devant la vieille femme aux cheveux gris qui vivait dans la plus grande maison du village.

— Je m'appelle Mao... Je suis la chef du village de Hina.

Son petit corps tremblait tandis qu'elle s'inclinait à son tour.

— Je vous remercie d'avoir fait tout ce chemin jusqu'à notre humble village.

— Voyons, c'est tout naturel. Quel qu'il soit, votre village fait partie d'Adrasia. Et nous, membres de la famille impériale, avons un devoir envers tous nos sujets.

Leo lui répondit avec un doux sourire.

En entendant ses paroles, une autre personne présente dans la maison laissa échapper un léger sifflement.

— Eh ben. Qui aurait cru que deux jumeaux pouvaient être aussi différents ?

— Quelle impression mon frère vous a-t-il laissée ? demanda Leo.

— Il avait l'air très arrogant, répondit l'homme aux cheveux roux adossé au mur.

C'était Abel, qui avait pris le commandement des aventuriers chargés de protéger le village à la demande d'Arn.

— Vraiment ? répondit Leo, aussitôt impressionné par sa franchise. Vous seriez peut-être surpris de voir comment il se comporte la plupart du temps.

— J'ai du mal à l'imaginer. Quand il nous a proposé cette prime complètement folle pour venir protéger ce village, il nous a fichu une peur bleue. On était persuadés que des monstres particulièrement coriaces nous attendaient quelque part dans la nature.

— Et c'était le cas ?

— Non. C'est un village paisible. À part les types qui ressemblent à des kidnappeurs et qui se montrent de temps en temps, comme on nous l'avait dit. Ils ne tentent rien quand ils voient qu'on a sécurisé le village, mais ils continuent à rôder. Cela dit, ils ne valent clairement pas la somme absurde qu'on nous paie. C'est une requête facile.

La plupart des aventuriers s'en seraient probablement réjouis, mais Abel semblait plutôt agacé.

Son professionnalisme arracha un sourire amer à Leo. Le voilà contrarié parce qu'il était trop payé, alors qu'il l'aurait sans doute été tout autant si la récompense avait été insuffisante. La vie d'aventurier semblait décidément difficile.

Mais Leo appréciait cette liberté d'esprit et cette indépendance propres aux aventuriers.

— La partie difficile reste à venir, le rassura Leo. Je vais m'attaquer à l'organisation derrière les enlèvements. Le seigneur qui devrait administrer ce village est probablement impliqué.

— Ah ouais ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— J'ai choisi de ne pas passer par la ville du seigneur en venant ici, mais j'ai laissé croire que je le ferais. Apparemment, quand la rumeur s'est répandue, ce seigneur a paniqué et a commencé à agir de manière suspecte. Si son plus grand crime avait simplement été de ne pas reconnaître officiellement les villages isolés et d'ignorer leurs demandes d'aide, il se serait contenté de préparer ma visite. Mais au lieu de cela, il a tenté de contacter quelqu'un. C'est suffisant pour renforcer mes soupçons.

— Peut-être qu'il a juste réagi de manière excessive ?

— C'est possible. Mais les nobles de la région auraient tous dû être informés de la raison de ma venue. S'il avait involontairement négligé les villages de réfugiés, il aurait au moins pu mener une enquête sommaire sur la question. D'autres seigneurs le long des frontières de l'Empire sont déjà en train de le faire. Mais celui d'ici n'a pris aucune mesure.

— Je pensais que vous faisiez juste un détour, mais on dirait que vous avez déjà pas mal avancé, hein ? fit Abel, impressionné. Vous êtes donc vraiment aussi compétent qu'on le dit.

— Je ne suis pas certain de mériter vos éloges.

Leo baissa les yeux et répondit avec sincérité.

— Je n'ai encore rien accompli.

Lorsqu'il avait commandé son régiment de chevaliers durant le Festival de la Chasse des Chevaliers, il n'était pas parvenu à décrocher une victoire. Et c'était Arn, agissant sous l'identité de Leo, qui avait gagné la confiance d'Albatro et de Rondine en tant qu'ambassadeur extraordinaire, pas Leo lui-même.

Leo n'avait encore rien accompli depuis son entrée dans la lutte pour le trône. C'était pourquoi cette mission lui tenait tant à cœur.

Il ne pouvait pas laisser les autres être responsables de son accession au trône. Quelqu'un qui exprimait le désir de le conquérir sans être capable de le soutenir par ses actes n'était pas digne de devenir empereur.

S'il n'était même pas capable de résoudre le problème sur cette frontière Sud, alors devenir empereur un jour n'était rien de plus qu'un rêve vain.

Tels étaient les sentiments qui sous-tendaient sa réponse à Abel.

— Eh bien, répondit Abel, si c'est ce que vous pensez, alors vous avez sûrement raison. C'est bien de ne pas être trop imbu de soi-même. Faites juste attention à ne pas être si pressé de résoudre cette affaire que vous en perdriez de vue l'ensemble, d'accord ?

— Bien sûr. Ma principale préoccupation reste ce village, ainsi que les personnes qui ont été enlevées.

La chef prit alors la parole.

— Lyn est une gentille fille... Même si c'était elle qui souffrait le plus, elle ne le montrait jamais. Elle continuait simplement à travailler pour aider notre village.

— Lynfia ne m'a encore rien expliqué de la situation. Mais j'imagine qu'il a dû arriver quelque chose de grave pour qu'elle quitte son village.

— Oui... Le premier enlèvement a eu lieu il y a onze ans. C'était la sœur de Lyn. Lyn n'avait que cinq ans à l'époque, et sa sœur avait seulement trois ans de plus qu'elle. La victime la plus récente, elle, était l'autre sœur de Lyn, qui avait six ans de moins qu'elle. Ce jour-là, Lyn était malade et alitée...

— Deux de ses sœurs ont été enlevées ?

— Elle est la seule de sa fratrie à ne pas avoir les yeux vairons. Elle a dû s'en sentir coupable, puisque tous les enfants enlevés les avaient. Il y a onze ans, de nombreux réfugiés nains sont entrés dans le pays, et une série d'enlèvements de demi-humains et d'enfants aux capacités particulières a eu lieu. Après que l'empereur eut décrété que tous les réfugiés devaient être considérés comme des sujets impériaux, ces incidents sont devenus moins fréquents, mais notre village a continué d'être pris pour cible. Personne ne nous aidait, simplement parce que nous sommes des réfugiés.

La chef conclut son explication par un long et profond soupir.

Les réfugiés d'Adrasia ne l'étaient pas devenus par choix. La majorité d'entre eux venaient de lieux attaqués durant la succession de guerres dans la région du Sud, ou étaient des victimes de la tentative de l'empire Sokal de purger tous les demi-humains.

Adrasia se montrait tolérante envers les réfugiés. Mais c'était parce que l'Empire voulait intégrer à sa main-d'œuvre des demi-humains talentueux, et qu'il ne pouvait pas les accueillir sans accepter les autres avec eux.

Ainsi, les demi-humains possédant des compétences particulières pouvaient trouver de quoi vivre à travers l'Empire. Ceux qui n'en avaient pas, en revanche, étaient contraints de se faire discrets dans les régions pauvres et reculées.

Jusqu'à onze ans auparavant, ils avaient été traités comme s'ils n'existaient presque pas, mais le décret de l'empereur avait changé les choses. Les réfugiés l'avaient accueilli avec joie.

Cependant, certaines choses étaient restées inchangées.

À l'époque, l'empereur avait reconnu tous les réfugiés présents dans l'Empire comme des sujets impériaux et les avait exemptés d'impôts pendant cinq ans. Cette politique pouvait sembler n'être qu'un fardeau pour les seigneurs territoriaux, mais en réalité, aucun village de réfugiés ne possédait de toute façon les ressources nécessaires pour payer des taxes.

C'était la raison de cette exemption de cinq ans.

L'empereur avait également ordonné aux seigneurs territoriaux d'aider les réfugiés à s'intégrer dans leurs territoires, de les inclure dans des activités économiques comme le commerce ou le défrichement, et de les encourager à acquérir une capacité de revenus suffisante pour payer des impôts.

Cependant, certains seigneurs avaient délibérément ignoré cet ordre.

Ils avaient désobéi parce qu'ils n'y voyaient aucun bénéfice pour eux. Leo pouvait, dans une certaine mesure, comprendre cela. À ses yeux, si l'absence d'intérêt était totale, il y avait matière à réflexion. Même les seigneurs avaient droit à leur opinion.

Mais la situation du village de Lynfia était différente.

Il était particulier.

On y trouvait de nombreux réfugiés nés avec une hétérochromie, autrement dit les yeux vairons, ainsi que beaucoup de personnes talentueuses et intelligentes comme Lynfia, ou encore des chasseurs habiles.

Les intégrer à la société du territoire aurait profité au seigneur. Et pourtant, celui-ci avait traité le village comme s'il n'existait pas, malgré le fait qu'une simple enquête aurait prouvé le contraire.

Reconnaître l'existence du village aurait entraîné la diffusion de cette information jusqu'au cœur de l'Empire.

Le seigneur devait donc avoir quelque chose à cacher.

— C'est pour cette raison que Lynfia est venue jusqu'à nous, observa Leo. À la capitale, nous n'avons pas accordé une attention suffisante à tous les districts reculés. Je vous demande pardon pour cette négligence.

— N-non ! Ne dites pas cela ! Je ne voulais absolument pas dire ça ! insista la chef. Je vous en prie, relevez la tête !

— Je sais qu'aucune excuse ne saurait guérir les blessures et la souffrance que vous avez endurées, répondit Leo. Je ne peux pas promettre de ramener tous les enfants que vous avez perdus, mais je les chercherai du mieux que je le pourrai. J'ai également l'intention de mettre au jour les crimes du seigneur de votre territoire. Je sais que l'empereur veillera à ce que justice soit rendue.

— Merci ! Oh, merci infiniment !

La chef inclina la tête à plusieurs reprises.

La conversation prit fin ainsi, et Leo sortit avec Abel.

— Vous aviez l'air assez sûr de vous, là-dedans, remarqua Abel, mais je pense que vous avez une tâche difficile devant vous.

— J'en suis certain.

— Vu les mouvements et l'équipement des kidnappeurs, je dirais qu'on a affaire à des professionnels. J'ai toujours pensé que les enlèvements étaient le genre de choses que faisaient des bandits ou des voyous, mais je n'ai jamais vu des types prendre ça aussi au sérieux. Ça veut dire qu'ils ont un véritable réseau de traite humaine.

— Oui, confirma Leo. Une grande organisation se trouve nécessairement derrière tout cela. Le seigneur auquel appartient ce village n'est pas puissant. Il pourrait n'être qu'un pion.

— Il est aussi possible que des nobles de toute la région Sud soient impliqués, avertit Abel. Si vous ne faites pas attention, vous pourriez déclencher une révolte.

— Ce serait un échec colossal, répondit Leo avec un petit rire.

Résoudre le problème de la frontière Sud était un moyen idéal de gagner la faveur de l'empereur.

Cependant, si une révolte des nobles de la région venait à se produire, la responsabilité retomberait probablement sur Leo.

C'était une mission extrêmement dangereuse.

Certains auraient peut-être considéré qu'une enquête superficielle, évitant de creuser trop profondément, constituait la stratégie la plus sûre.

— Mais lorsque j'ai entendu parler de ce qui se passait ici, j'ai su que je voulais aider. Si je ne suis même pas capable de faire cela, suis-je vraiment digne de devenir empereur ?

— J'en sais rien, répondit Abel. Mais je suppose que je préférerais un empereur capable d'aider à un autre qui ne l'est pas.

— Exactement. C'est pour cela que je suis venu ici régler cette affaire. Et je déteste devoir le dire, mais je vais vous faire travailler pour tout l'argent que nous vous versons.

— Ouais, ouais, répondit Abel en haussant les épaules. Comme vous voudrez, patron.

Son instinct d'aventurier lui disait que cette requête allait être difficile.

Mais il avait déjà reçu l'argent, et un aventurier ne refusait jamais une requête qu'il avait acceptée.

4

Bassau était une autre ville du Sud d'Adrasia. Parmi les différentes capitales territoriales de la région Sud, elle se situait plutôt dans le bas du classement en matière de taille.

Le comte Dennis von Sitterheim, seigneur censé administrer le village de Lynfia, vivait dans un petit manoir situé dans cette ville. Et c'était là qu'il se trouvait actuellement confronté à une situation critique.

— Donc... le duc Kruger n'a aucune intention de m'aider. C'est bien cela ?

— Oui, exactement, répondit le messenger du duc Sven von Kruger.

Dennis lui adressa un regard amer.

— Que veut-il donc que je fasse ?

— Vous endosserez le rôle de cerveau derrière ces incidents, répondit le messenger avec un sourire. Et tout semblera avoir été votre idée.

Il était certain que Dennis accepterait cette proposition.

— Pour le bien du Sud, hein.

— Précisément. Un tiers de la noblesse du Sud, vous inclus, a coopéré avec le duc Kruger. Il souhaite que vous vous sacrifiiez afin de protéger les autres nobles du Sud. À ce stade, il n'existe plus aucun moyen d'empêcher une enquête sur votre implication.

Comment en était-on arrivé là ?

Dennis poussa un soupir.

Il allait avoir trente-trois ans cette année. Il était devenu seigneur dix ans plus tôt, mais ce fait ne lui inspirait désormais plus que de la honte.

Au début, il n'avait fait qu'exécuter la volonté de son père.

Un an après que l'empereur eut décrété que tous les réfugiés étaient des sujets impériaux, le père de Dennis était mort. Ses dernières paroles avaient été pour dire à son fils que, même si les réfugiés étaient des citoyens de l'Empire, ils ne seraient jamais citoyens de son territoire.

Par le passé, le père de Dennis avait été blessé à la jambe par un réfugié violent, et en était resté infirme. Ses dernières volontés étaient nées de cette rancune, et le jeune Dennis les avait acceptées.

Quelques années plus tard, ce fait avait été découvert par le duc Kruger. Celui-ci l'avait menacé de lui faire perdre sa position de seigneur si l'affaire venait à s'ébruiter, et l'avait forcé à aider l'organisation responsable des enlèvements.

À présent, le centre des opérations de cette organisation se trouvait installé dans le sous-sol du manoir de Dennis, et des chevaliers du duc Kruger arpentaient son domaine pour prévenir toute trahison.

Après l'avoir acculé au point qu'il ne puisse plus revenir en arrière, le duc Kruger cherchait désormais à le jeter en pâture aux loups.

— Si j'accepte, pouvez-vous garantir la sécurité des habitants de mon territoire ? demanda Dennis.

— Bien entendu.

La réponse du messenger sonnait comme un mensonge pur et simple.

Autrefois, rongé par sa conscience, Dennis avait tenté de se dénoncer lui-même, ainsi que l'organisation, auprès de l'empereur. Après cela, il avait aussitôt été persécuté par les autres nobles du Sud.

Ils étaient allés jusqu'à interrompre l'approvisionnement du territoire de Sitterheim et à détruire ses récoltes. Sans production agricole suffisante ni commerce, son peuple aurait fini par mourir de faim. Alors Dennis avait présenté ses excuses au duc Kruger et juré de lui être loyal, pour le bien de ses sujets.

S'il tentait de le trahir à nouveau, qui savait ce qui pourrait cette fois arriver à son peuple ?

Sachant cela, Dennis était déjà sur le point de céder.

— Si vous garantissez leur sécurité, très bien. Je me laisserai arrêter comme cerveau de l'affaire.

— Merci. Votre sacrifice pour le bien du Sud ne sera pas oublié.

— Épargnez-moi ces politesses. Pourquoi ne pas simplement admettre que tout cela est pour le bien du duc Kruger ? Cet homme contrôle la

majeure partie du Sud et se comporte comme une sorte de roi. Qu'espère-t-il accomplir ?

— Cela ne vous regarde pas.

— Bien sûr que si, si je suis censé devenir un marchepied dans son plan, répliqua Dennis. Le duc compte-t-il usurper le trône ?

Le messenger éclata de rire.

— Mon seigneur n'envisagerait jamais une telle chose. Disons simplement que cela a un rapport avec la lutte pour le trône.

— Je vois... Donc, si nécessaire, il compte utiliser la menace d'une révolte pour aider la princesse Zandra à monter sur le trône. Cela ferait de la maison Kruger la plus puissante parentèle maternelle de la famille impériale. Et connaissant la cinquième consort impériale, j'imagine qu'ils placeront des membres de la famille Kruger à tous les postes les plus proches du pouvoir. Ce n'est pas une usurpation du trône. C'est un détournement de tout le système impérial.

La critique acerbe de Dennis ne troubla pas le messenger.

Un tel comportement n'avait rien d'inhabituel lorsqu'on observait l'histoire de l'Empire. Cependant, les empereurs qui accordaient un traitement préférentiel à leur parentèle ne duraient généralement pas longtemps. Cela signifiait perdre la puissance unifiée du reste de la noblesse.

Dennis se demanda ce que le duc Kruger comptait faire à ce sujet.

Cet homme avait opéré en secret une organisation d'enlèvements et manipulé avec habileté la noblesse du Sud pour l'impliquer dans l'affaire. Il devait forcément avoir quelque chose en réserve.

Quoi que ce fût, cela n'avait apparemment plus rien à voir avec lui.

Dennis songeait cela avec ironie lorsqu'une lame jaillit soudain du corps du messenger.

— Guh...

— Qu'est-ce que...?!

— Pardonnez-moi, mon seigneur, murmura la jeune femme chevalier qui se tenait derrière le messenger.

Ses cheveux châtain clair, presque orangés, tombaient jusqu'à ses épaules.

Pour Dennis, elle n'était pas une simple chevalière

— Rebecca ?! Qu'est-ce que tu fais ?!

— Vous ne devez croire aucune de leurs paroles ! Ils veulent vous tuer !

— Quoi ?!

— Ils vont vous faire écrire des aveux, puis vous tuer et vous livrer au prince Leonard ! Vous devez partir immédiatement !

Dennis remarqua alors que plusieurs autres chevaliers étaient entrés dans la pièce. C'étaient les quelques chevaliers encore présents au manoir qui demeuraient fidèles aux Sitterheim.

— Nous devons rejoindre le prince Leonard et accuser le duc Kruger de ses crimes ! insista Rebecca. Le prince est un homme bon et noble ! Dans la grande principauté d'Albatro, il a tenu bon et sauvé des dizaines de victimes ! Je suis certaine qu'il nous aidera aussi !

Dennis considéra silencieusement les paroles de Rebecca.

Il pourrait sans doute réussir à fuir la ville. Mais la question était de savoir s'il pourrait fuir éternellement.

Le duc Kruger surveillerait avec la plus grande vigilance tout signe de trahison à un tournant aussi critique. Et Dennis avait déjà tenté de le trahir une fois.

Sans le moindre doute, il tomberait dans une embuscade sur la route menant au prince Leonard.

Dennis expira lentement, puis rit de sa propre ignorance.

— Je suis vraiment un imbécile.

— Mon seigneur ?

— Rebecca. J'ai une mission pour toi.

Il se dirigea vers un coin de la pièce et posa délibérément le pied sur une section du plancher. Les lattes s'ouvrirent, révélant une lettre.

C'était une lettre que Dennis avait rédigée lui-même, détaillant les méfaits du duc Kruger et de toute la noblesse du Sud.

Elle portait un sceau magique de sang, utilisé pour les contrats spéciaux. Ce sceau conférait à la lettre un degré d'authenticité supplémentaire.

— Prends cette lettre et rends-toi à la capitale.

— Quoi ? demanda Rebecca, incrédule. Vous voulez que je fuie en vous laissant ici ?!

— Tu es la fille de l'un de mes amis les plus proches. Et puisque je n'ai jamais eu d'enfants, tu as été comme une fille pour moi. C'est pour cela que je te confie cette mission. Gagne la capitale et remets cette lettre à l'empereur.

— Non ! Je ne partirai pas sans vous !

— Tu le dois, insista Dennis. Tu es encore jeune. Je ne te laisserai pas risquer ta vie.

Il ramassa alors une épée appuyée contre le mur.

À cet instant, Rebecca comprit qu'il était prêt à mourir.

Ses propres parents étaient morts alors qu'elle était jeune, et désormais son seigneur, l'homme qui avait été pour elle un père de substitution durant ces dix dernières années, s'apprêtait à se faire tuer.

Elle ne pouvait l'accepter.

— Je me battrai avec vous ! déclara-t-elle. Je vous dois au moins cela pour m'avoir élevée !

— Je ne t'ai pas élevée pour que tu meures à mes côtés. Accorde à un homme pitoyable son dernier souhait... et préserve ta vie.

— Non ! répondit fermement Rebecca. Je ne vous laisserai pas faire ! Au moins, venez avec moi !

— J'ai abandonné tant d'enfants... Je ne mérite plus de vivre longtemps. Bien sûr, ma mort n'aura rien d'honorable. Ma maison n'a plus aucun honneur. Mais je dois au moins remplir mon ultime devoir en tant que noble.

Dennis marqua une pause et regarda les autres chevaliers.

Chacun lui rendit son regard avec une expression résolue. Ils étaient venus prêts à aider leur seigneur à s'enfuir, même au prix de leur vie.

Si ce seigneur avait un dernier souhait, aucun d'eux ne s'y opposerait. Seule Rebecca protesta.

— Votre devoir de noble ? Avez-vous donc le devoir de mourir ?!

— Non. J'ai le devoir de sauver des vies. Tous les enfants enlevés dans la région du Sud sont d'abord amenés ici, car c'est ici que l'on évalue leur valeur. Et beaucoup d'entre eux se trouvent encore dans le manoir. Comment pourrais-je les abandonner simplement pour me sauver moi-même ?

— Mais... dans ce cas, je suis chevalier, moi aussi ! Je resterai et je me battraï !

— Le devoir d'un chevalier est d'obéir aux ordres de son seigneur ! Je ne veux plus entendre un mot !

La voix de Dennis était inflexible.

— Va, maintenant !

Rebecca, en larmes, posa un genou à terre pour accepter son ordre et reçut respectueusement la lettre. À cet instant, des bruits de pas retentirent à l'extérieur.

Dennis les entendit et donna sa dernière instruction.

— Sors par la fenêtre. Pendant que nous combattons, répands la nouvelle en ville qu'une révolte a éclaté. Profite du chaos pour fuir, puis gagne la capitale !

— Oui, mon seigneur !

Rebecca répondit avec hésitation, puis se dirigea vers la fenêtre comme il le lui avait ordonné.

Dennis enfonça alors la porte d'un coup de pied et se jeta dans la charge des chevaliers du duc Kruger qui attendaient de l'autre côté. Rebecca sut qu'elle n'oublierait jamais cette ultime image de lui lorsqu'elle se glissa par la fenêtre. Une fois dehors, elle se mit à crier en courant :

— C'est une révolte ! Une révolte a éclaté dans le manoir ! Fuyez tous !

Le long voyage vers la capitale l'attendait.

— Aaaaargh !

Dennis tua un chevalier d'un coup d'épée, puis en percuta un autre de tout son corps.

Lui et ses hommes avaient déjà réussi à infiltrer le sous-sol. Plus de chevaliers qu'il ne l'avait d'abord imaginé lui étaient restés loyaux, et ils attaquaient dans une frénésie impossible à arrêter ces arrogants imposteurs du duc Kruger qui arpentaient son domaine comme s'il leur appartenait.

— Hiii !

Les trafiquants d'êtres humains présents dans le sous-sol se recroquevillaient tous de peur.

— Dégagez de mon chemin !

Dennis les décapita sans hésitation.

C'étaient les hommes de main du duc Kruger, chargés de trier les enfants enlevés, et Dennis n'avait pas une once de compassion pour eux.

Dennis et quelques chevaliers atteignirent bientôt la cellule où les victimes kidnappées étaient retenues.

Dans cet espace faiblement éclairé se trouvaient des dizaines d'enfants portant un collier autour du cou. À l'instant où il vit ces silhouettes émaciées trembler dans la saleté, il fut submergé par le regret de ne pas avoir agi plus tôt.

— Tout va bien, maintenant ! lança-t-il pour les rassurer. Je suis venu vous sauver !

Il arracha ensuite la clé au garde mort et ouvrit la porte de la cellule.

Mais les enfants restèrent groupés contre le mur du fond, figés.

En voyant cela, Dennis rengaina son épée et entra lentement dans la cellule.

— Tout va bien. Je vais vous sortir d'ici.

— Vraiment...? murmura une petite fille parmi les enfants.

Elle semblait avoir environ dix ans, et possédait les yeux vairons.

Dennis comprit qu'elle devait venir d'un village de réfugiés et se mordit la lèvre avec regret.

— Oui, vraiment.

— Je pourrai retourner dans mon village ?

— Oui, tu le pourras.

— Je pourrai revoir Grande sœur Lyn ?

— Oui, répondit Dennis. Un homme très gentil nommé le prince Leonard se trouve tout près. Il va tous vous sauver.

Il tendit alors les bras vers la fillette en piteux état et la serra contre lui pour la rassurer.

— Je suis désolé. Je suis tellement désolé.

— Je veux rentrer chez moi, sanglota doucement la fillette tandis qu'il caressait ses cheveux. Je veux juste rentrer...

Dennis hocha fermement la tête, puis regarda les autres enfants.

— Je vous ramènerai tous chez vous. Je vous le promets.

En entendant ces paroles, les enfants commencèrent tous à sourire.

Mais une autre voix retentit soudain.

— Je ne crois pas, dit l'homme vêtu de noir qui s'était glissé derrière lui.

Dennis eut le souffle coupé lorsque l'épée de l'homme s'enfonça dans son dos, puis il se mit à cracher du sang. Malgré cela, rassemblant ses dernières forces, il parvint à tirer sa propre épée et à frapper l'homme.

Malheureusement, son attaque manqua sa cible.

L'homme en noir était un instructeur chargé de transformer des enfants doués en assassins. Il ne pouvait pas être vaincu facilement par un adversaire dont l'escrime n'était que passable.

Et Dennis avait reçu une blessure mortelle, une lame lui ayant traversé la poitrine. Il était évident qu'il n'avait aucune chance.

Pourtant, Dennis n'abandonna pas.

Il n'en avait pas le droit.

Hélas, la détermination seule ne pouvait combler l'écart de technique et de force.

Sachant qu'il livrait son dernier combat, Dennis poussa un cri et porta une ultime estocade.

— Aaaaargh !

— Bel effort, dit l'homme en l'esquivant.

Puis, alors que Dennis le dépassait dans son élan, il lui trancha net la tête.

La tête tournoya dans les airs avant de rouler jusqu'aux pieds de la fillette aux yeux vairons.

Pendant un instant, elle contempla le visage de l'homme qui venait de promettre de les sauver tous. Puis son regard croisa ses yeux mi-clos et vitreux, et la réalité s'imposa à elle.

La peur et le désespoir saisirent le cœur de la fillette tandis que son mince espoir se brisait.

— Noooon !

Son hurlement emplit la pièce, et ses yeux se mirent à briller.

Soudain, la cellule fut plongée dans une obscurité inexplicable.

Chapitre 4

Les sentiments de chacun

1

Trois jours s'étaient écoulés depuis la visite de Lise au manoir du duc.

Comme elle se trouvait dans la région pour mener des exercices militaires avec de nouvelles recrues, elle était repartie peu après notre conversation autour du thé. En quittant les lieux, elle avait annoncé qu'elle reviendrait lors de sa prochaine pause d'entraînement. Jorgen et moi avions donc passé les derniers jours à nous préparer avec acharnement.

Puis, la veille au soir, un messenger était arrivé pour nous informer qu'elle reviendrait le lendemain matin.

Enfin, l'heure du combat avait sonné.

— Q...qu'en pensez-vous ? demanda Jorgen. Vous croyez que cela va marcher ?

— Tout ira bien. Gardez simplement confiance en vous.

— O...Oui...

Nous nous trouvions dans la cour du manoir, où Jorgen avait préparé sa hallebarde. Ce n'était qu'une arme d'entraînement, mais il allait bientôt l'utiliser pour combattre.

Son adversaire serait ma sœur.

Il devait l'affronter en duel et lui prouver qu'il possédait au moins un niveau acceptable de force et d'habileté. Tel était notre objectif.

— Vu la manière dont Lise s'est comportée avec vous la dernière fois, elle ne vous déteste pas. En fait, je dirais même que vous appartenez à la catégorie des gens qu'elle apprécie. Une fois que vous lui aurez montré votre force, vous devriez être bien parti.

J'essayai d'encourager Jorgen.

Toute cette affaire entre lui et ma sœur n'avait rien d'anodin. Après tout, l'empereur lui-même y était mêlé. Selon l'issue de ce jour, le duc et Lise pourraient se rapprocher d'un éventuel mariage. Mais si nous échouions, Jurgen manquerait une occasion capitale. Cette idée semblait le rendre plutôt nerveux.

Il avait déjà parcouru un si long chemin que, personnellement, je voulais vraiment qu'il réussisse. Ou, plus exactement, j'avais besoin qu'il réussisse.

Si ma sœur et le duc finissaient par se marier, Père serait plus susceptible de me consulter de nouveau pour des affaires personnelles à l'avenir. Et puisque j'étais impliqué dans la lutte pour le trône sans être moi-même candidat, il lui était plus facile de se tourner vers moi. Aussi désagréable que fût l'idée de participer à ce genre de drame, c'était un mal nécessaire pour favoriser la victoire de Leo.

Je voulais gagner la confiance de Père par tous les moyens possibles. Les intérêts de Jurgen et les miens étaient donc parfaitement alignés.

— Vous n'avez pas besoin de gagner, lui rappelai-je. Elle devrait être convaincue tant que vous lui montrez que vous êtes fort et capable.

— Oui. C'est exactement le genre de femme qu'elle est.

À cet instant, j'entendis le rythme régulier de pas approcher depuis l'entrée. L'instant suivant, Lise apparut.

Elle vit Jurgen, hallebarde en main, qui l'attendait au milieu de la cour, et poussa un soupir exaspéré.

— Quand j'ai vu que personne ne m'attendait devant pour me saluer, je me suis doutée que c'était ce qui se passait. Alors on remet vraiment ça ?

— Oui, Votre Altesse. Nous remettons ça.

— Tu n'apprendras donc jamais.

Elle accepta l'épée d'entraînement que l'intendant de Jurgen lui tendait. Après quelques mouvements pour en éprouver le poids et l'équilibre, elle adopta une posture décontractée.

— Très bien. Montre-moi donc le résultat de tes efforts, si tu en as un.

— Oui, Maréchale !

On aurait dit une instructrice et son élève. Il était difficile de croire que cet homme demandait passionnément cette femme en mariage et qu'elle l'avait déjà rejeté plusieurs fois. Pour un couple au milieu de la vingtaine, il n'y avait vraiment pas beaucoup de tension amoureuse entre eux.

Cela dit, on ne savait jamais d'où pouvait jaillir une étincelle.

Et mon rôle était d'allumer le feu.

— Très bien, annonçai-je. Je donnerai le signal du départ. Si le duc Reinfeldt parvient à te toucher ne serait-ce qu'une fois, Lise, nous le déclarerons vainqueur. Ça te convient ?

— Bien sûr. Pas que cela puisse arriver.

— Son Excellence la Maréchale sous-estimerait-elle son adversaire ? demanda Jurgen avec un sourire provocateur. Je suis surpris.

C'était moi qui avais suggéré au duc de se montrer plus agressif, étant donné l'ampleur de l'écart entre leurs niveaux de combat. Jurgen s'y était d'abord opposé, mais je l'avais convaincu d'essayer cette stratégie. L'effet produit fut exactement celui que j'avais espéré.

— Oh ? Tu as donc appris à provoquer tes adversaires ? répliqua Lise. Tu dois être sacrément confiant pour suggérer que je te sous-estime.

— Ce n'est pas de la confiance, Votre Altesse. Je formule simplement une observation rationnelle.

— Très bien. Si tu es si sûr que je te sous-estime, prouve-le. Je vais même me battre uniquement avec mon bras le plus faible.

Lise passa son épée dans sa main gauche et plaça sa main droite derrière son dos. À cet instant, je faillis lever le poing en signe de victoire.

Ma sœur détestait qu'on la provoque, et je savais qu'elle était susceptible d'imaginer une contrainte étrange pour prouver sa supériorité.

Même les meilleurs combattants perdaient en agilité lorsqu'ils étaient limités à une seule main, surtout lorsqu'il s'agissait de la non dominante. Il serait encore difficile pour Jurgen de rivaliser avec sa technique, mais le choix de Lise de combattre de la main gauche augmentait ses chances de lui porter au moins un coup, et lui permettrait donc plus facilement de reconnaître son niveau.

Lise pouvait se montrer mesquine lorsqu'il était question de partager de la nourriture, mais elle ne l'était pas au point d'attribuer la réussite du duc à un handicap qu'elle s'était elle-même imposé. Si elle devait fournir ne serait-ce qu'un léger effort pour le vaincre, elle serait forcée d'admettre qu'il possédait certaines compétences.

— Juste pour être sûr, Lise, confirmai-je, si le duc Reinfeldt parvient à te porter un coup suffisamment valable, tu l'accepteras ?

— Bien sûr. S'il est devenu assez homme pour accomplir cela, alors je l'épouserai.

Nous avions sa parole.

Après l'avoir entendue, je levai mon bras droit entre les deux adversaires, puis donnai le signal lorsqu'ils furent tous les deux en position.

— Commencez !

— Aaaaargh !

Jurgen lança immédiatement une attaque de toutes ses forces, que Lise ne chercha pas à esquiver. Malgré sa main gauche et une épée beaucoup plus légère, elle la leva pour intercepter la lourde hallebarde.

Un grand fracas retentit lorsque les deux armes se heurtèrent.

Lise n'eut aucun mal à bloquer le coup de Jurgen.

— Qu'y a-t-il ? le railla-t-elle. C'est tout ce que tu as ?

— Bien sûr que non, répondit Jurgen. J'avais prévu que vous arrêteriez mon coup, puisque vous n'êtes pas du genre à fuir.

Il mit alors toute sa force dans ses bras et poussa davantage.

Malgré toute son habileté et sa technique, Lise restait désavantagée dans une pure épreuve de force. Elle avait utilisé tout son corps pour bloquer la première frappe de Jurgen, et lorsqu'ils se retrouvèrent dans une impasse, elle dut tenir bon tandis qu'il continuait à peser sur elle.

— Hmph ! C'est une idée d'Arn, n'est-ce pas ? observa-t-elle. Tu es devenu plus tactique que la dernière fois.

— Que comptez-vous faire ?

— Tu crois vraiment m'avoir acculée ? Souviens-toi de ceci, Jurgen : c'est au moment où l'on attaque que l'on est le plus vulnérable.

Lise cessa brusquement de repousser Jurgen et pivota.

Privée de la force qui s'opposait à elle, la hallebarde s'abattit lourdement vers le sol sous son propre poids. Pendant ce temps, Lise avait déjà son épée tendue, prête à frapper Jurgen au terme de sa rotation gracieuse.

Merde.

Cette pensée me traversa à peine l'esprit qu'un nouveau fracas retentit.

Jurgen était parvenu à repousser l'épée de Lise avec le manche de sa hallebarde.

— Hmm ? fit Lise, surprise.

— Je n'ai pas choisi cette arme uniquement pour son poids, l'informa Jurgen.

— Tu as bel et bien progressé, je te l'accorde. Mais tu ne vas tout de même pas te satisfaire d'avoir bloqué une seule attaque ?

Jurgen et Lise reculèrent tous deux pour reprendre leurs distances. Puis Jurgen se mit lentement à faire tournoyer sa hallebarde.

Ah.

Il comptait utiliser la force centripète supplémentaire pour rendre son prochain coup impossible à bloquer. Lise le comprit elle aussi et tenta d'éviter d'entrer dans le rayon de son attaque. Mais Jurgen réduisit progressivement la distance entre eux.

— Tu la fais plutôt bien tournoyer, remarqua Lise.

— C'est plus facile maintenant que je suis moi-même devenu plus lourd.

— Tu es vraiment étrange. Tu veux à ce point m'épouser ?

— Bien sûr que non. Tout ce que je veux, c'est passer ma vie à vos côtés.

— Ce n'est pas la même chose ?

— En réalité, cela n'a rien à voir. Si vous ne le comprenez pas, c'est que vous avez encore beaucoup à apprendre.

— Hmph. Voilà une piètre provocation.

Lise cessa de reculer.

Elle allait relever le défi de Jurgen de front.

Bon sang. Comment pouvait-elle se placer dans une position aussi désavantageuse alors que son avenir était en jeu ? Elle n'aurait jamais agi ainsi en tant que maréchale commandant ses troupes. Mais son combat contre Jurgen était personnel, et elle s'obstinait à rester fidèle à ses principes.

Impressionnant.

Jurgen connaissait vraiment bien ma sœur.

— Haaagh !

Jurgen poussa un cri en réduisant encore la distance.

Il continuait à faire tourner la hallebarde dans un large arc, puis parvint habilement à transformer ce mouvement circulaire en estocade.

Parfait.

Cela allait prendre Lise complètement au dépourvu.

Du moins, c'est ce que je crus.

— Bien essayé.

Elle projeta son épée en avant et intercepta la pointe de la hallebarde avant qu'elle ne puisse atteindre toute son allonge. Bloquer ainsi la pointe de l'arme avec celle de son épée relevait d'une technique experte.

Mais plus impressionnant encore était le fait qu'elle ait vu venir l'estocade.

Lise savait que Jurgen avait choisi la hallebarde pour sa puissance et son poids, et Jurgen l'avait même démontré. Cela signifiait qu'elle aurait dû s'attendre à un mouvement de taille.

— Comment... comment avez-vous...

Jurgen paraissait tout aussi déconcerté.

— Ha. Plus de répartie cette fois ?

— Vous... vous avez tout misé sur le fait que je porterais une estocade ?

— Comme si je ferais quelque chose d'aussi amateur. J'ai simplement anticipé ton raisonnement. Tu es un romantique. Je savais que tu essaierais d'utiliser cette même attaque d'estoc que j'avais contrée la dernière fois. Tu connais peut-être mon caractère, mais je connais le tien tout aussi bien.

— Urgh !

Jurgen exprima sa frustration et bondit en arrière de quelques pas.

Cependant, son expression me permit de comprendre que cette dernière attaque était son ultime botte secrète. Il avait joué son atout, et celui-ci avait été entièrement déjoué.

Il ne lui restait plus rien.

— Je suppose que c'est terminé, annonça Lise. J'ai encore gagné, Jurgen.

Jurgen hésita, puis baissa la tête et admit sa défaite.

— Oui. Vous avez gagné.

Sa réaction arracha un petit rire triomphant à ma sœur. Puis, comme pour le consoler, elle ajouta :

— Enfin, ce n'était pas si mauvais.

— Alors... cela signifie-t-il que vous acceptez de m'épouser ?

— J'ai dit que ce n'était pas si mauvais. Mais tu ne m'as pas porté de coup suffisant pour me faire changer d'avis. Donc non, je ne t'épouserai pas.

Lise répondit sans pitié.

Jurgen resta absolument pétrifié.

— Lise ! lui criai-je. Qu'est-ce qui te déplaît autant chez lui ?!

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu tiens vraiment à prendre son parti, toi.

— Oui, j'y tiens. Il a travaillé dur pour te plaire. Arrête de le rejeter d'un revers de main. C'est évident que tu l'apprécies. S'il y a une raison pour laquelle tu continues à le repousser, alors dis-la clairement. C'est mal de continuer à le manipuler comme ça.

Lise réfléchit un instant à mes paroles, puis laissa échapper un rire triste.

Je ne lui avais encore jamais vu un sourire aussi malheureux.

Puis elle hocha faiblement la tête.

— Très bien. Écoute-moi bien, Jurgen.

— Je vous écoute.

— Ne me contacte plus jamais. Tes avances ne sont rien d'autre qu'une nuisance.

C'était la dernière chose que je m'attendais à l'entendre dire.

Pendant une seconde, je crus avoir mal entendu.

Jurgen, lui aussi, fut pris de court. Mais il parvint tout de même à répondre.

— Je... je vois. Donc, depuis le début, je n'étais qu'une nuisance pour vous.

— C'est exact.

— Je suis profondément désolé d'avoir dépassé les limites.

Il s'inclina solennellement.

— Je ne tenterai plus de vous demander votre main, ni même de parler de mariage.

Je lançai à ma sœur un regard irrité, mais mon agacement disparut presque aussitôt. Lise avait l'air plus triste que je ne l'avais jamais vue.

— Je vais partir, alors, annonça-t-elle. Prends soin de Jurgen, Arn.

— Hein ? Attends une seconde ! Lise !

J'essayai de la retenir, mais elle s'était déjà éloignée d'un pas sans énergie. Lorsque je me retournai, Jurgen était à genoux, sous le choc. Qu'est-ce qui se passait, bon sang ? Je ne savais même pas vers qui tourner mon attention. Mon regard allait de l'un à l'autre, tandis que j'essayais d'imaginer ce que Leo aurait fait s'il avait été là.

Finalement, je renonçai et courus après Lise. Il devait forcément y avoir une explication à ce qu'elle venait de dire.

Si les avances de Jurgen étaient réellement indésirables, elle n'aurait aucune raison d'avoir l'air aussi triste.

2

— Lise ! criai-je. Lise !

— Qu'est-ce que tu veux encore ? répondit-elle sèchement.

Tout en elle, son aura, sa voix, son expression, son attitude entière, criait clairement : « Ne t'approche pas. » Elle était visiblement agacée. En temps normal, je n'aurais jamais osé l'approcher ainsi, mais dans ces circonstances, je devais essayer.

— À ton avis ? Nous n'avons pas terminé.

— J'ai fait exactement ce que tu m'as demandé. J'ai dit non à Jurgen, une bonne fois pour toutes. Quel est le problème ?

— Aucun, si tu te sens vraiment mieux après lui avoir dit ça. Mais ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ?

— De quoi tu parles ? Je me sens merveilleusement bien.

— Tu es vraiment une mauvaise menteuse.

L'expression qu'elle affichait n'était pas celle de quelqu'un qui se sentait merveilleusement bien. Au contraire, c'était le visage de quelqu'un qui regrettait ses paroles.

— Marche un peu avec moi, insistai-je. J'ai beaucoup de choses à te demander.

— Je n'ai rien à dire.

— Ah bon ? Le fait est que Krista s'est rapprochée d'un certain garçon—

— Quoi ?! me coupa Lise. Quel garçon ?! Comment est-il ?! Quel âge a-t-il ?!

— Je plaisante.

Pendant une fraction de seconde, mon mensonge la prit complètement au dépourvu. Puis elle répondit :

— Ah, je vois. Tu veux donc reprendre mes anciens entraînements, c'est ça ?

— H-hé ! C'était une blague ! J'essayais de détendre l'atmosphère !

Je tentai de l'apaiser avec un sourire amer.

— Mais si tu as mis autant de temps à repérer mon mensonge, c'est peut-être que tu as une chose en tête dont tu voudrais parler, non ?

Lise réfléchit à ma demande pendant quelques secondes, une main posée sur son épée. Puis elle expira bruyamment.

— Fais vite.

— Le temps que ça prendra dépendra de toi. Marchons en parlant.

Je lui proposai cela, puis me mis à marcher à ses côtés.

Elle demeura silencieuse tout au long de notre marche. Manifestement, elle n'avait pas l'intention de me faciliter les choses en lançant elle-même la conversation.

— Alors, repris-je, il y a plusieurs choses que je me demande.

— Choisis-en une.

— D'accord. Une seule, alors. Il s'est passé quelque chose entre Leo et toi il y a trois ans ?

Elle ne s'attendait visiblement pas à cette question. Ses yeux s'écarquillèrent, puis elle détourna le regard.

— Tu vas bien répondre au moins à une simple question, non ?

— Ça ne te regarde pas.

— Vraiment ? Depuis ce moment-là, tu as pratiquement cessé de revenir à la capitale, n'est-ce pas ? Et maintenant, tu ne communique plus que par lettres. De mon point de vue, on dirait que tu évites quelqu'un.

Lise me lança un regard agacé, puis leva les yeux vers le ciel avant de répondre.

— Il y a trois ans, lors des funérailles de Wilhelm, Leo m'a empêchée de faire quelque chose.

— Et qu'est-ce que c'était ?

— J'ai essayé de tuer Zuzan.

— ... Évidemment.

C'était exactement le genre de chose que Lise pouvait faire. Et l'en empêcher était exactement le genre de chose que Leo pouvait faire. La partie surprenante, c'était que je n'en avais jamais entendu parler auparavant.

Leo aussi avait donc ses secrets.

— Elle a joué un rôle dans la mort du prince héritier et dans celle de ma mère, poursuivit Lise. J'en étais convaincue. Alors j'ai voulu débarrasser l'Empire de ce mal. Mais Leo s'est physiquement dressé sur mon chemin.

— Même toi, tu aurais été condamnée si tu avais tué une consorte de l'empereur sans preuve.

— Peut-être. Mais je voulais la tuer. Je ne pouvais pas la laisser s'en tirer sachant ce qu'elle avait fait. Alors j'ai essayé de forcer le passage. Mais peu importe avec quelle violence je le repoussais, Leo ne bougeait pas. Il me disait que ce n'était pas juste, et il refusait de me laisser passer.

— Ça lui ressemble bien.

— Il disait que les crimes devaient être punis par la loi, reprit Lise après un bref silence. Mais je savais que la loi était impuissante. Quand notre frère a été assassiné, il n'est resté aucune preuve. Tuer Zuzan était la seule solution. C'est ce que je pensais. Et j'étais prête à passer Leo, même si je devais l'assommer pour cela. J'ai commencé à le frapper, encore et encore, et je ne me suis pas arrêtée.

Je me rappelai que Leo était resté enfermé dans sa chambre pendant plusieurs jours après la mort du prince héritier. À l'époque, j'avais cru que c'était à cause du choc causé par la mort de notre frère, mais, en réalité, c'était parce que Lise l'avait battu.

— Mais peu importe combien je le frappais, Leo ne reculait pas. Il répétait que j'avais tort, que ce n'était pas ce que notre frère aurait voulu. Mais j'avais perdu deux membres de ma famille. Je ne supportais pas de l'entendre dire de telles choses. Qu'est-ce qu'il pouvait comprendre à ce que je ressentais, lui qui n'avait pas perdu sa propre mère ni le frère qu'il avait juré de soutenir ? Comment pouvait-il comprendre ce que cela faisait d'être laissée derrière ? Quand je lui ai dit cela, Leo m'a répondu : « Et Krista, alors ? Et le reste de ta famille ? Et l'Empire ? Et tous ceux que notre frère essayait de protéger ? » Il m'a dit qu'abandonner toutes mes responsabilités aux autres revenait simplement à choisir la fuite la plus facile.

— Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

Lise cessa de regarder le ciel et baissa les yeux vers le sol. Je ne lui avais jamais vu un visage aussi profondément marqué par la tristesse.

— Je n'ai rien pu répondre, dit-elle. J'ai compris alors que ma colère me faisait agir de manière irrationnelle. Et dès que j'en ai pris conscience, j'ai dû m'éloigner. Je ne pouvais plus faire face à Leo après ce que je lui avais fait. Alors j'ai fui, jusqu'à la frontière.

— Je vois. Tu t'es éloignée de tout le monde parce que tu n'arrivais pas à te pardonner.

— Oui. Je ne pouvais pas me pardonner. Et en même temps, j'avais peur. J'avais failli faire quelque chose d'insensé, et je l'aurais fait si Leo ne m'avait pas arrêtée. J'ai eu peur de cette part de moi-même. Alors j'ai cessé d'entretenir des relations proches avec les autres. Peu à peu, je me suis coupée de tous ceux que je connaissais. Les seuls que je n'ai pas réussi à repousser complètement, c'étaient toi, Krista... et Jurgen. Au début, ses tentatives continuelles de rester en contact m'agaçaient, mais j'en étais aussi reconnaissante.

Sans que je m'en rende compte, nous avons commencé à gravir une colline.

Lise poursuivit en silence, et lorsque nous atteignîmes le sommet, elle s'assit sur le banc qui s'y trouvait.

Elle paraissait être une personne entièrement différente. La Lise que je connaissais était vive, autoritaire, débordante d'énergie.

Je finis par rompre le silence.

— Ce que tu as dit, au sujet de ne pas épouser quelqu'un avec qui tu ne pourrais pas mourir... c'est de là que viennent ces paroles ?

— Je ne sais pas ce que je ferais si une autre personne que j'aime me quittait encore. Et je ne veux pas non plus faire subir à quelqu'un d'autre la douleur d'être laissée derrière. Je suis un soldat. Je suis prête à mourir moi-même, mais je ne peux pas accepter, en toute conscience, de regarder mourir quelqu'un qui ne l'est pas.

— C'est pour cela que tu as empêché le duc Reinfeldt de rejoindre l'armée.

— Jurgen est talentueux. On pourrait lui confier la gestion du ravitaillement, et il ferait peut-être même un bon officier d'état-major. Mais nous ne pouvons pas mourir côte à côte, et je ne pourrais pas supporter de lui infliger la douleur que j'ai ressentie.

— Mais tu es aussi trop attachée à lui pour couper simplement les ponts. Parce que c'est ton ami le plus proche, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas ce qu'il en pense, mais pour moi, c'est un ami proche. Et il l'est depuis longtemps. Mais tu avais raison, tout à l'heure. Je ne pouvais pas continuer à le garder auprès de moi pour des raisons aussi égoïstes. J'ai profité de lui.

Voilà donc pourquoi elle l'avait rejeté si cruellement au manoir.

Sa réaction avait été d'une maladresse presque enfantine. C'était comme si le temps s'était arrêté pour elle. Trois ans auparavant, elle avait concentré toute son attention sur ses devoirs de soldat, et cessé de penser au reste.

Je ne pouvais pas la blâmer pour cela.

De nous tous, c'était elle qui avait été la plus proche du prince héritier. Elle le considérait comme le chef qu'elle devait soutenir. De la même manière que je voyais Leo.

Si je perdais un jour mon frère, serais-je capable d'aller de l'avant ?

C'était difficile à dire.

J'essaierais peut-être d'agir comme Lise l'avait fait. Et si quelqu'un m'arrêtait, alors ?

Elle avait vécu pendant des années avec toutes ces émotions refoulées, sans exutoire.

— Je ne peux pas dire que je comprends ce que tu ressens, puisque je n'ai jamais perdu quelqu'un comme toi, répondis-je. Wilhelm était quelqu'un que je respectais, mais je ne l'ai jamais ressenti comme un membre proche de ma famille. Pas comme ma mère ou mon frère jumeau. Et je n'ai jamais perdu quelqu'un de réellement important pour moi. Mais il y a une chose que je peux dire.

— Quoi donc ?

— Je te considère comme ma famille. Krista aussi, ma mère aussi, et probablement Leo également. C'est pour cela que te voir vivre ainsi me rend triste. Il est impossible que cette manière de vivre te mène au bonheur.

— Je ne recherche pas le bonheur. Toutes les visions de bonheur que j'avais pour l'avenir ont été détruites il y a trois ans.

— Leo va créer un avenir encore meilleur. Alors ne perds pas espoir.

C'était une déclaration audacieuse, et je savais que mes paroles manquaient de force persuasive.

Leo venait seulement d'entrer dans la lutte pour le trône, et l'idée qu'il puisse créer un avenir meilleur que celui du prince héritier n'était rien de plus que le reflet de mon propre regard idéalisé sur lui.

Leo était souvent comparé au prince héritier, et lui-même s'efforçait de ressembler davantage à notre frère aîné. Mais personne n'irait jusqu'à dire qu'ils étaient égaux. Il demeurait une pâle imitation.

Pourtant, il restait de l'espoir.

— Je peux compenser tout ce qui manque à Leo, dis-je. Ensemble, nous pouvons devenir encore plus grands que le prince héritier. Nous créerons un avenir meilleur encore que celui dont tu rêvais du vivant de Wilhelm. Tout ce que je te demande, c'est d'essayer de le voir.

— Tu parles grand, dit Lise. L'avenir que Wilhelm et moi avons imaginé était bien plus vaste que tu ne le crois.

— Défi accepté.

Je lui répondis cela en la regardant droit dans les yeux. Le regard qu'elle me rendit était étonnamment... paisible.

— C'est étrange de voir son petit frère grandir.

— Ah oui ? Alors tu trouveras ça encore plus étrange la prochaine fois que tu verras Leo. Lui aussi a beaucoup grandi. En fait, tout le monde a réussi à grandir à sa manière depuis la mort de Wilhelm. Même le duc Reinfeldt. Tu ne peux pas rompre avec lui comme ça après tous les efforts qu'il a faits pour gagner ton estime. Peu m'importe que tu ne veuilles pas l'épouser, mais admets au moins que tu ne le détestes pas.

— Eh bien... tu as raison. Il est prêt à travailler très dur pour m'impressionner, et je l'apprécie. Pas romantiquement, bien sûr.

— Alors dis-le-lui. C'est cruel de couper les ponts avec lui.

— Je sais, mais...

Lise hésita, réticente.

Oh, bon sang.

— Ne me dis pas que ce serait trop gênant ?

— B-bien sûr que c'est gênant ! Qu'est-ce que je suis censée lui dire, maintenant que je viens de lui demander de me laisser tranquille comme ça ?!

— Ce n'est pas si grave. Dis-lui simplement ce que tu viens de me dire. Je suis sûr que ça ne le dérangera pas.

— Mais moi, ça me dérange ! Je ne vais pas réparer notre relation moi-même ! Quand il viendra me voir, je lui dirai qu'on peut redevenir amis ! C'est la meilleure solution !

— Tu es vraiment mesquine...

— De quel droit tu me traites de mesquine ?! Un petit frère est censé aider sa grande sœur ! En fait, tu me dois bien ça après tout le temps que tu as passé à aider Jurgen !

Bon sang.

J'étais censé aider Jurgen à convaincre Lise de l'épouser. Comment les rôles avaient-ils fini par s'inverser à ce point ?

Je n'avais aucun doute : quelques mots de Lise reconnaissant qu'elle avait parlé trop durement suffiraient à faire pleurer Jurgen de joie. Et pourtant, son orgueil ne lui permettait même pas cela.

Décidément, elle était mesquine.

Au moins, elle recommençait à se comporter comme elle-même.

Tout ne pouvait pas se réparer d'un simple claquement de doigts. Il faudrait avancer pas à pas, me dis-je.

C'est alors que quelqu'un nous appela en courant vers la colline.

— V-vous voilà enfin !

— Hmm ? Vous êtes l'intendant du duc Reinfeldt, n'est-ce pas ?

— J'ai un message urgent pour vous deux ! répondit l'intendant. Un signal de fumée violet s'est élevé dans le Sud ! Une situation d'urgence menaçant tout l'Empire est en cours !

Parmi tous les signaux de fumée utilisés lors des situations d'urgence, le violet indiquait le niveau de danger le plus élevé. Une fois lancé, le signal était relayé dans les territoires voisins, jusqu'à ce que la nouvelle atteignît finalement la capitale.

La dernière fois qu'un signal violet avait été allumé, c'était il y a trois ans, lorsque le prince héritier était mort sur le front.

Et maintenant, un signal du même niveau provenait de la région Sud de l'Empire.

— Leo...?

Comme la dernière fois, je me tournai instinctivement vers la direction d'où venait le signal.

Apparemment, les tournants les plus cruciaux de ma vie ne me laisseraient jamais ni avertissement, ni temps pour m'y préparer.

Lise et moi nous mêmes aussitôt à courir.

3

— Où est Jurgen ?!

Ce fut la première question que posa Lise dès notre retour au manoir du duc. Il n'y avait aucune trace de lui.

— Maître Reinfeldt est déjà parti à la tête de ses chevaliers.

— Déjà ?!

Il avait réagi avec une rapidité impressionnante. Peut-être même un peu trop. Se précipiter au combat avec le peu de chevaliers disponibles n'était pas forcément le meilleur usage de ses forces.

— Faites-le revenir immédiatement ! Nous ne savons même pas quelle est la situation dans le Sud ! Pourquoi l'avez-vous laissé partir ?!

— J'ai bien entendu tenté de l'arrêter. Mais le duc a insisté en disant qu'il devait vous ouvrir la voie, Votre Excellence.

— M'ouvrir la voie ?! Qu'est-ce qu'il s'imagine faire exactement ?!

— Il est parti pour abattre les monstres qui pourraient se trouver sur la route entre ici et la région du Sud.

Ah.

Je comprenais mieux pourquoi il était parti avec les quelques chevaliers dont il disposait. Cela ne changeait rien au fait qu'il s'agissait d'une mission dangereuse, et que le trajet jusqu'à la région Sud serait difficile. La distance était longue à cheval, une grande partie de la route n'était pas pavée, et les forêts abritaient souvent des monstres.

— Lise, demandai-je, qu'en est-il de l'unité avec laquelle tu conduisais les exercices militaires ?

— Nous ne pouvons pas utiliser les nouvelles recrues. Mais je peux emmener le régiment de cavalerie que j'avais amené pour leur servir d'adversaires d'entraînement. Il faudra s'en contenter.

Un régiment se composait de cinq compagnies, et une compagnie comptait généralement deux cents soldats.

Le régiment de cavalerie de Lise devait donc atteindre environ un millier d'hommes. Un peu moins, si l'on retranchait les blessés et les absents.

— Un seul régiment ? Ce n'est pas beaucoup.

— C'est déjà beaucoup pour une unité capable de se mettre en marche dans l'urgence. Mais je ne sais pas ce que nous pourrions accomplir une fois sur place.

Un signal de fumée violet représentait un événement grave pour l'Empire. Et puisque Leo se trouvait actuellement dans la région du Sud en tant qu'inspecteur impérial, je supposais que c'était lui qui l'avait fait allumer. Les seules autres personnes disposant de cette autorité étaient les généraux postés à la frontière Sud, ce qui illustrait l'importance considérable d'un tel signal.

Une part de moi était soulagée de savoir que la mort de Leo ne justifierait pas l'usage d'un signal violet, mais cela montrait aussi à quel point la situation devait être grave.

— Au mieux, ce sera une mission de reconnaissance, remarquai-je.

— Et elle est nécessaire pour saisir la situation. Ensuite, nous pourrions mobiliser l'armée de la région Sud selon ce que nous trouverons. Quoi qu'il arrive, nous devons d'abord nous rendre sur place.

Comme tout bon maréchal impérial, elle débordait clairement d'ambition.

La question suivante était : que devais-je faire ?

Atteindre le Sud serait facile avec la magie de transfert, et je pouvais même emmener ma sœur. Cependant, il me fallait une destination précise, or nous ignorions où se produisait le problème. Cela pouvait être au village de Lynfia, dans une ville, ou même quelque part au milieu de nulle part.

La situation était assez grave pour que j'envisage de révéler mon identité de Silver afin de transporter Lise et tout son régiment, si nécessaire. Le problème, c'est qu'envoyer mille personnes dans la région du Sud consommerait bien plus de mana que transférer un seul individu.

Et si je devais créer un portail de transfert, je voulais le faire au moment où cela serait le plus utile.

— Dans tous les cas, nous devons d'abord attendre l'arrivée du régiment.

— Oui... je suppose.

Lise répondit avec une expression inquiète.

— Votre Excellence, le septième régiment de cavalerie est arrivé conformément à vos ordres.

Le commandant du régiment, un homme d'âge mûr, annonça cela en saluant.

— Merci, commandant, répondit Lise en lui rendant son salut.

J'observai cet échange militaire avec une légère admiration.

— Et les nouvelles recrues ?

— Elles sont en attente au terrain d'exercice. J'ai envoyé un messager vers la frontière est, mais ils enverront probablement des renforts avant même son arrivée. Nous devrions partir vers le Sud aussi vite que possible.

En règle générale, l'armée impériale concentrait ses forces le long des frontières de l'Empire. Elle possédait aussi des régiments dans la région centrale, mais tous les territoires bénéficiaient de la protection des chevaliers appartenant à leurs seigneurs, et la capitale elle-même était protégée par les chevaliers de la Garde impériale. Par conséquent, le rôle principal de l'armée d'Adrasia était de surveiller et défendre l'Empire contre les menaces extérieures.

Les forces les plus élités étaient stationnées aux frontières est et ouest, sous le commandement de maréchaux disposant d'une pleine liberté pour défendre l'Empire. Les divisions de l'Est et de l'Ouest possédaient également des réserves capables d'être envoyées en cas d'urgence sur n'importe quelle autre frontière. Elles avaient probablement répété ce genre de scénario des dizaines de fois.

C'était lors d'une bataille dans la région du Nord que le prince héritier s'était retrouvé entraîné involontairement dans les combats, avant de mourir alors qu'il inspectait les forces placées sous son commandement. Depuis ce jour, Lise regrettait de ne pas être arrivée plus vite.

C'était cette leçon qui avait poussé ses troupes de la frontière est à s'entraîner à réagir rapidement.

Cependant, le commandant du régiment souleva une autre inquiétude.

— Nous ne pourrons pas avancer très vite à cette heure de la nuit.

— Nous n’y pouvons rien, répondit Lise. Nous devons progresser du mieux possible.

Dehors, la nuit tombait déjà, et l’obscurité ne faisait que s’épaissir. Or il était dangereux pour des troupes de voyager de nuit. Tenter un raccourci impliquerait de traverser les forêts, et nombre de monstres étaient nocturnes.

Ils pouvaient éviter les monstres et les forêts en empruntant une route plus longue, mais cela leur ferait perdre du temps.

Je réfléchis quelques instants.

Devais-je révéler mon identité de Silver et transférer tout le monde immédiatement ? C’était possible. Mais si nous arrivions dans une ville du Sud, il faudrait expliquer la situation au seigneur qui la gouvernait. Et une fois sortis de la ville, nous finirions malgré tout par voyager de nuit.

Tandis que j’hésitais sur la marche à suivre, l’intendant du duc Reinfeldt accourut vers nous.

— Que se passe-t-il ? demandai-je.

— N-non... répondit-il, haletant pour reprendre son souffle. Votre Altesse... je viens simplement... vous informer que... tout est prêt...

— Prêt ? Pour quoi ? intervint Lise.

— Vous n’êtes pas au courant ?

L’intendant la regarda avec incrédulité. Lorsqu’elle lui rendit un regard tout aussi incrédule, il retrouva rapidement son calme.

— J’aurais dû m’en douter. Il a dû ne rien dire. Suivez-moi, je vous prie.

L’intendant nous guida alors jusqu’au dernier étage du manoir, où une vision incroyable nous attendait.

— C’est... une route ?

La route lumineuse s’étirait vers le sud depuis le manoir, et continuait loin à l’horizon.

— C'est la Lichtweg, la route de lumière, expliqua l'intendant. Le duc Reinfeldt en a commencé la construction il y a trois ans, avec la coopération des seigneurs des territoires voisins. Elle n'est pas encore achevée, mais une fois terminée, elle offrira un trajet direct jusqu'à la frontière.

— Pourquoi le duc a-t-il décidé de construire une route pareille ?

— Officiellement, pour sécuriser une voie de transport destinée aux marchands...

— Je vois. Mais son véritable objectif était de permettre à Lise de se rendre rapidement vers le nord ou le sud.

L'intendant hocha silencieusement la tête.

S'il avait seulement existé une route comme la Lichtweg ce jour fatidique, trois ans plus tôt.

C'était manifestement ce que Jurgen avait eu en tête. Et il en avait fait construire une après coup, afin que Lise n'ait plus jamais à éprouver les mêmes regrets si une situation semblable se reproduisait.

— Quel homme admirable.

— Votre Excellence ! Grâce à cette route, nous pouvons partir vers le Sud à pleine vitesse !

— Oui... c'est vrai. Préparez le départ immédiatement.

Sur l'ordre de Lise, le commandant du régiment s'éloigna en courant. Une fois celui-ci parti, l'intendant du duc se retira lui aussi discrètement.

Lise contempla la route lumineuse pendant plusieurs instants, puis parla à voix basse.

— C'est vraiment un idiot. Tu ne trouves pas, Arn ?

— Si. Le territoire du duc Reinfeldt est déjà riche. Et une fois cette route construite, ceux qui en profiteront le plus seront les seigneurs des territoires voisins.

Bien sûr, la route apporterait aussi certains bénéfices au territoire des Reinfeldt. Mais si l'on prenait en compte le coût d'un projet d'une telle

ampleur, ce serait une perte financière immense qui nécessiterait des années et des années pour être amortie.

Et puisque les seigneurs voisins n'étaient pas particulièrement fortunés, Jurgen avait probablement assumé la majeure partie des frais de construction.

— Pourquoi... Pourquoi irait-il aussi loin ?

— Je ne saurais te le dire. Tu devrais lui demander.

C'était un mensonge. J'avais une assez bonne idée de la réponse. L'amour.

Jurgen avait déclaré qu'il aimait ma sœur, et il avait construit cette route pour rester fidèle à ses paroles. Il l'avait fait afin que la femme qu'il aimait puisse sauver ceux qu'elle voulait sauver, et pour qu'elle n'ait plus à vivre d'autres regrets.

Il avait dû remarquer le changement qui s'était produit chez Lise trois ans plus tôt. En réalité, il en avait peut-être été plus conscient que n'importe qui.

— Arn ?

— Oui ?

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Je ne connais pas non plus la réponse. Mais je pense que tu devrais rester fidèle à toi-même. Le duc Reinfeldt serait déçu si tu acceptais de l'épouser par culpabilité. Il dirait sans doute que ce n'est pas de cette femme-là qu'il est tombé amoureux.

— Il est tellement pénible.

— Oui. Je dirais même qu'il fait partie des trois personnes les plus pénibles de tout Adrasia. Le plus agaçant, c'est qu'il a fait tout cela sans t'en dire un seul mot. Ce serait beaucoup plus simple s'il était du genre à dire : « Regarde tout ce que j'ai fait pour toi. Maintenant, épouse-moi. »

Mais Jurgen ne pensait pas ainsi.

Il ne croyait pas que le mariage était quelque chose que l'on méritait grâce à ses actes. Il n'agissait pas simplement pour gagner ses faveurs. Il ne faisait rien de tout cela pour lui-même.

Il le faisait pour la personne qu'il aimait. Quand il m'avait dit pour la première fois qu'il voulait rester fidèle à son amour, j'avais trouvé cela un peu mièvre et étouffant. Mais désormais, ce sentiment prenait de plus en plus de sens. En réalité, j'avais même envie de l'applaudir. Un tel dévouement, une telle conviction, forçaient l'admiration.

— Rien ne t'oblige à l'épouser par pitié. Tu pourrais toujours décider de l'épouser parce que, parmi toutes tes options, il est simplement le meilleur choix possible comme mari.

— Ça n'arrivera pas. Jorgen est un bon ami, rien de plus.

— D'accord. Eh bien, c'est ta vie. Tu devrais donc faire ce que tu estimes juste. Mais...

Je me tus.

— Mais quoi ? demanda Lise.

Je l'ignorai une ou deux secondes, puis me retournai et commençai à m'éloigner. Le régiment de cavalerie devait bientôt se mettre en marche. Elle me suivit et demanda de nouveau :

— Mais quoi ? Qu'est-ce que tu allais dire ?

— Tu veux vraiment savoir ?

— Bien sûr. Dis-le-moi tout de suite.

— Eh bien... je me disais simplement que, si je devais avoir quelqu'un pour beau-frère, j'aimerais que ce soit quelqu'un comme Jorgen. Je ne pourrais accepter personne comme beau-frère s'il n'était pas au moins aussi bon que lui.

— Hmm, répondit Lise avec un faible sourire. Intéressant.

Puis elle s'éloigna devant moi, sa cape bleue flottant derrière elle. Elle paraissait majestueuse, pleine de vie.

Voilà la Lise que je connaissais et que j'aimais.

— Maintenant, allons retrouver Leo, lança-t-elle par-dessus son épaule.

— Oui.

Ainsi commença notre voyage sur une route directe vers la région du Sud.

4

Lise, son régiment de cavalerie et moi étions partis à toute vitesse. Et malgré une chevauchée menée toute la nuit, nous n'avions toujours pas rattrapé Jurgen.

La Lichtweg du duc se composait en réalité de pierres lumineuses particulières, fixées à des poteaux pour former un chemin éclairé. Le jour, elles ressemblaient à des pierres ordinaires, mais la nuit, elles brillaient vivement.

Elles n'étaient pas spécialement coûteuses, et n'importe quel enfant pouvait en ramasser dans les montagnes. Ce qui était extraordinaire, en revanche, c'était leur nombre.

L'intendant avait dit que la route n'était pas encore achevée, mais elle s'étendait déjà à perte de vue.

— C'est impressionnant qu'il ait réussi à construire ça sans l'aide de l'Empire.

— Jurgen a des relations avec beaucoup de marchands, répondit Lise. Jusqu'à récemment, il entretenait aussi des liens avec Erik. Cela a sans doute beaucoup aidé.

— Bon sang... il ne fait vraiment pas les choses à moitié.

Il avait donc même tiré parti d'Erik. Aucune maison ducale n'était entièrement étrangère à la lutte pour le trône.

Je savais que Jurgen faisait affaire avec des marchands liés à Erik. La principale raison d'un tel rapprochement devait probablement être la puissance. Erik était le candidat le plus influent. Mais il y avait aussi une autre raison pour laquelle il avait choisi de se rapprocher de lui.

— Gordon ne m'est pas hostile pour l'instant, poursuivit Lise, mais vu nos caractères, nous entrerions forcément en conflit s'il devenait

empereur. Quant à Zandra, il va sans dire que je serais en difficulté. C'est pour cela que Jurgen a gardé des liens étroits avec Erik. J'en suis certaine, puisqu'il me l'a dit lui-même.

— Tu es vraiment sa priorité absolue, dans tous les domaines.

— Je ne lui ai rien demandé, marmonna Lise depuis son cheval. Je lui ai dit que ce qu'il faisait ne m'importait pas, et voilà le résultat.

Elle n'avait pas l'air ravie. Être l'objet d'une telle attention devait être un peu déstabilisant.

— Je suis sûr qu'Erik comprenait les véritables objectifs du duc et qu'il a choisi de continuer à s'associer avec lui malgré tout. Cette route sera très avantageuse pour l'Empire lui-même.

— Jurgen est méticuleux, rien de moins. Si les choses tournaient vraiment mal, il pourrait même vendre cette route à l'Empire et en tirer profit.

— Je le vois très bien faire ça.

Jurgen affirmait qu'il ferait n'importe quoi pour le bien de Lise, mais c'était aussi un homme d'affaires extrêmement avisé. Il devait probablement avoir plusieurs plans différents derrière chacune de ses décisions. Il n'était clairement pas quelqu'un avec qui il fallait plaisanter.

— Heureusement qu'il est amoureux de toi.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que s'il n'était pas aussi épris de toi et qu'il avait agi dans son propre intérêt en intervenant dans la lutte pour le trône dans une situation comme celle-ci, nous serions peut-être dans un sérieux pétrin, là tout de suite. Il a de l'argent et des relations partout dans l'Empire. Je n'ai même pas envie d'imaginer ce qui arriverait si je me le mettais à dos.

— Il est brillant, c'est certain. Je suppose qu'il ferait un ennemi dangereux.

— Si jamais il était tombé amoureux de Zandra à la place, on serait dans une situation catastrophique.

— N'insulte pas Jurgen comme ça. Tu parles de l'homme qui m'aime depuis dix ans, tu te souviens ? Il ne tomberait jamais amoureux de quelqu'un comme Zandra.

Pour une raison ou une autre, ma plaisanterie avait légèrement irrité Lise.

Je me tournai vers le commandant du régiment, qui chevauchait derrière moi, pour voir s'il avait remarqué. Il répondit à mon regard surpris par un sourire et un petit hochement de tête.

Étais-je vraiment en train d'assister à ce que je croyais ?

Lise accepta les rations sans commentaire et regarda autour d'elle.

Les soldats étaient épuisés après avoir chevauché toute la nuit, mais grâce à la nourriture et aux paroles chaleureuses des villageois, leurs visages reprenaient un peu de vigueur. Et Jurgen avait pensé à tout cela.

— Merci, répondit finalement ma sœur. Cela a l'air délicieux. Comment pouvons-nous vous dédommager ?

— Oh, ne vous inquiétez pas pour ça ! Le duc donne de l'argent à notre village tous les mois, voyez-vous. Nous avons beau lui dire que c'est trop, il ne nous écoute pas. Il nous demande seulement d'aider les gens qui passent par cette route. Même si, à vrai dire, vous êtes les premiers que nous voyons l'utiliser. Vous suivez le duc, n'est-ce pas ? Quand vous le rattraperez, dites-lui bonjour de ma part, voulez-vous ?

— Je vois, répondit Lise d'un air pensif. Très bien. Je lui transmettrai vos salutations.

Puis elle éperonna de nouveau son cheval.

En la suivant, j'ouvris le petit sac que la femme m'avait donné avec la nourriture. À l'intérieur se trouvaient quelques biscuits.

— Évidemment qu'il a prévu des biscuits, observai-je avec un sourire amer. Il sait que tu aimes les douceurs.

— Tais-toi. Tous les soldats aiment les sucreries, puisqu'on ne peut pas en manger sur le front, répondit Lise pour se défendre. Cela devrait aussi leur redonner un peu d'énergie.

— Et toi, ça t'a redonné de l'énergie ?

— Ne dis pas de bêtises, répliqua-t-elle en lançant son cheval en avant. Je n'étais même pas fatiguée.

Connaissant Jurgen, il avait probablement aussi prévu un endroit pour faire reposer les chevaux un peu plus loin.

C'était vraiment très, très intéressant.

— S'il y a quelqu'un capable de tomber amoureux de ma sœur, c'est bien lui, murmurai-je pour moi-même en la suivant.

Le lendemain, vers midi, tout le régiment de cavalerie approchait du point de rupture.

La Lichtweg avait pris fin, et non loin devant nous, nous aperçûmes au sol la carcasse d'un monstre récemment abattu.

— C'est encore frais. Ils doivent être proches.

Si Jurgen et ses hommes étaient proches, cela signifiait qu'il devait aussi y avoir davantage de monstres dans les environs.

La plupart des monstres vivant à proximité de la Lichtweg avaient dû être exterminés lors de la construction de la route.

Et ses repères lumineux inhabituels devaient rendre les autres méfiants et les décourager de s'en approcher. Diverses autres mesures avaient sans doute aussi été prises pour assurer la sécurité de la Lichtweg.

Mais nous en avons atteint l'extrémité.

Cela dit, nous étions déjà dans les limites de la région Sud. Et même si nous ignorions l'emplacement exact de Leo, ce n'était plus qu'une question de temps avant de le rejoindre.

Les bruits d'un combat en cours, un peu plus loin, vinrent bientôt interrompre mes pensées.

— Ce doit être le groupe du duc Reinfeldt.

— Probablement, répondit Lise calmement, sans réaction apparente.

Pourtant, elle pressa son cheval d'aller plus vite. Quoi qu'elle dise, je voyais bien qu'elle s'inquiétait.

— Maître Reinfeldt ! Ce serait imprudent de continuer à combattre !

— Que tous les blessés se replient !

J'entendis plusieurs voix, dont une qui m'était récemment devenue familière. En regardant vers les cris, un peu plus loin, j'aperçus Jurgen et son groupe de chevaliers aux prises avec une créature semblable à un ours.

C'était un ours bicéphale, un monstre de classe A. Cependant, l'une de ses deux têtes avait été fracassée. Cette blessure le rendait d'autant plus violent, et plusieurs monstres plus petits l'entouraient.

Jurgen et ses chevaliers avaient du mal à contenir tout le groupe. Leurs mouvements étaient alourdis par la fatigue d'avoir combattu d'autres monstres en chemin.

L'ours bicéphale frappa Jurgen de ses griffes. Celui-ci parvint à bloquer de justesse, mais fut repoussé par la puissance du coup.

— Jurgen !

Lise cria son nom par réflexe, puis lança son cheval vers lui.

Mais dès que Jurgen la remarqua, il se releva et lui cria :

— Nous n'avons pas besoin d'aide ! Continuez !

— Ne sois pas imprudent ! Repliez-vous et laissez mes hommes prendre le relais !

— Si vous avez des forces à consacrer au combat, utilisez-les pour régler le problème dans le Sud ! Nous pouvons nous occuper d'ici !

Jurgen insistait, mais il n'avait plus beaucoup de chevaliers avec lui. Ils avaient sans doute été dispersés afin d'empêcher les monstres de nous barrer la route.

Lise ignora ses protestations et commença à ordonner à son régiment d'abattre les monstres, mais Jurgen l'interrompit avec un regard furieux.

— Ne me sous-estimez pas, je vous prie ! Mes chevaliers et moi sommes parfaitement capables de vous ouvrir la voie !

— Vous en avez déjà assez fait ! Repliez-vous !

— Cessez de vous inquiéter pour nous et continuez ! Avez-vous oublié pourquoi vous êtes venue ici ?! Vous êtes venue parce qu’une crise dans la région Sud pourrait affecter tout l’Empire ! Des gens vous attendent ! Dépêchez-vous !

Jurgen chargea l’ours bicéphale pour l’empêcher d’avancer. En voyant cela, le commandant du régiment ordonna à ses cavaliers de continuer.

— Commandant ?! lança Lise.

— Pardonnez-moi, mais le duc Reinfeldt a raison. Notre intention était de rejoindre le Sud le plus vite possible.

Le commandant s’excusa, puis poursuivit sa route en hâte. Lise, elle, demeura sur place.

— Jurgen, pourquoi vas-tu aussi loin ? Tu as du renfort. Tu n’as pas besoin de faire ça. Tu n’es pas un combattant.

C’était une question qu’elle devait se poser depuis longtemps.

Jurgen continua son duel contre l’ours bicéphale tout en répondant :

— C’est très simple ! J’essaie de frimer !

C’était une réponse d’une honnêteté embarrassante. Mais une réponse très digne de Jurgen malgré tout.

Il était, sans aucun doute, un homme d’affaires. Il n’avait aucune nécessité de se battre sur un champ de bataille. En réalité, c’était peut-être même une idée stupide. Mais cela ne l’arrêtait pas.

— Je veux que la personne que j’aime voie à quel point je suis fort et digne de confiance ! Je veux que vous me voyiez comme quelqu’un sur qui vous pouvez compter ! Quelle autre raison pourrait pousser un homme à risquer sa vie ?!

— C’est une réponse ridicule.

— Les hommes sont comme ça ! Peu m’importe que l’on me prenne pour un idiot ! Je veux mettre ma vie en jeu pour vous !

Après cette déclaration, Jurgen poussa un rugissement plein d'énergie et repoussa l'ours bicéphale. Le monstre recula un instant devant cette brusque démonstration de puissance, et, sans perdre une seconde, Jurgen profita de l'ouverture pour trancher sa tête restante d'un élégant coup de hallebarde.

— Raaaargh !

Jurgen leva sa hallebarde et poussa un cri de victoire, ranimant les chevaliers épuisés.

— Le duc l'a abattu !

— Continuez le combat !

— Haaaah !

— Aaaaargh !

Je jetai un coup d'œil discret à ma sœur. Elle paraissait toujours inquiète.

Ouf. C'était rassurant. Apparemment, elle n'avait rien remarqué.

Non que Jurgen en eût nécessairement besoin, mais je lui avais donné, à lui et à ses chevaliers, un tout petit coup de pouce supplémentaire. J'avais déployé une barrière pour dissiper la fatigue et restaurer leur énergie. Rien de plus.

Ce n'était pas une barrière destinée à les renforcer, aussi avais-je du mal à comprendre comment il avait réussi à vaincre l'ours bicéphale aussi facilement. Au mieux, il aurait dû retrouver sa force normale.

Aussi dubitatif que je fusse envers les concepts rebattus comme le « pouvoir de l'amour », son exploit me donnait presque envie d'y croire.

— On dirait qu'il a la situation en main, non ? fis-je remarquer à Lise.

— ...

Comme elle ne répondit pas, je poussai un soupir.

— Très bien. Je vais rester ici. Avec moi dans les parages, il ne pourra rien faire d'imprudent, alors cesse de t'inquiéter et continue.

— Tu es sûr ?

— Je suis fatigué, moi aussi. Et, à bien y réfléchir, il n'y a pas grand-chose que je puisse faire pour aider dans la situation du Sud. Va t'occuper de Leo pour moi.

— Très bien. Ne t'inquiète pas, je veillerai à ce que Leo aille bien. Et ne te sous-estime pas trop. Tu n'as eu aucun mal à nous suivre jusqu'ici. Tu es devenu un jeune homme remarquable, tant physiquement que mentalement. Alors je te confie Jurgen, d'accord ?

— Aucun problème. C'est mon futur beau-frère, après tout.

— Tu n'en sais encore rien.

— Vraiment ? Tu es sûre ? Il était plutôt impressionnant, tout à l'heure.

— Ne sois pas insultant. Pour Jurgen, c'était parfaitement ordinaire.

Lise repartit au galop sans attendre de réponse.

Le temps qu'elle disparaisse de mon champ de vision, Jurgen et son groupe avaient terminé d'abattre les monstres. Cependant, comme j'avais dissipé la barrière magique, ils tombèrent aussitôt tous à genoux, épuisés.

Le moment semblait bien choisi pour leur trouver un endroit sûr où se reposer.

J'orientai mon cheval dans leur direction en marmonnant :

— Ils ont vraiment besoin de beaucoup d'aide, ceux-là.

5

— Protégez les citoyens en fuite ! ordonna Leo d'une voix puissante.
Ne laissez pas les monstres les poursuivre !

En route vers Bassau, lui et son groupe de chevaliers avaient aperçu une immense sphère noire flottant au-dessus de la ville.

À la vue de cet étrange objet sphérique, Leo s'était aussitôt préparé au combat et avait ordonné d'allumer le signal de fumée violet afin d'avertir l'Empire d'une situation d'urgence. Cette sphère noire avait une apparence bien trop anormale pour ne pas justifier une mesure aussi radicale, et l'instinct de Leo lui disait qu'un événement terrible allait se produire.

Cela dépassait les limites de sa compréhension, tout comme la situation que cet objet risquait de provoquer.

Son seul réconfort venait du fait que sa décision d'allumer le signal violet avait été correcte, malgré les conseils des chevaliers de la Garde impériale, qui estimaient qu'il agissait avec précipitation.

— Urgh !

Leo brandit son épée depuis le dos de son cheval, et sa lame atteignit sa cible : un monstre entièrement constitué d'os.

C'était un squelette, un monstre de bas rang appartenant à la rare catégorie des morts-vivants. En temps normal, les squelettes n'apparaissaient jamais.

Il fracassa la poitrine du squelette, son point faible, et l'abattit. Malheureusement, cette victoire n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan. Une masse immense de squelettes se déversait hors de Bassau comme de l'eau débordant d'une coupe. À l'œil nu seulement, on pouvait déjà en distinguer plusieurs centaines.

C'était cette armée de squelettes qui poussait actuellement les habitants de Bassau à fuir dans une panique confuse.

— Votre Altesse Leonard ! implora l'un des chevaliers impériaux.
Veuillez vous replier !

Les chevaliers abattaient aussi vite qu'ils le pouvaient les squelettes qui les entouraient, mais peu importait le nombre d'ennemis vaincus : d'autres continuaient d'apparaître.

— Ils n'arrêtent pas d'arriver ! Nous devrions battre temporairement en retraite !

— Non, refusa Leo. Nous allons les retenir ici.

— Votre Altesse ?! Avez-vous perdu la raison ?!

Le chevalier criait presque de désespoir.

Leur groupe se composait de Leo, des chevaliers de la Garde impériale chargés de sa protection personnelle, ainsi que de Lynfia, Abel et des aventuriers de son groupe. Au total, ils étaient une vingtaine tout au plus. Vaincre des centaines, voire des milliers de squelettes relevait clairement de l'impossible.

— Si nous reculons maintenant, les citoyens en fuite seront attaqués par-derrière, expliqua Leo. Nous ne nous replierons pas. Nous tiendrons la ligne ici.

— Alors, mettez au moins Votre Altesse en sécurité !

— Je n'irai nulle part, répondit Leo en abattant un autre squelette. Avez-vous autre chose à dire ?

Battre en retraite serait facile, mais cela mettrait en danger les citoyens qu'ils étaient censés protéger. Leo ne mettrait jamais des gens en péril pour son propre intérêt. Si sa vie avait eu une importance capitale pour l'Empire, il aurait pu envisager cette possibilité. Mais il n'était pas l'empereur. Pour l'instant, Leo n'était que l'un des nombreux candidats au trône impérial.

Sa vie ne pesait pas aussi lourd.

— Je suis venu dans la région du Sud avec la ferme intention d'aider ceux qui souffrent, et j'ai toujours l'intention d'y parvenir. Et vous ? Vous souvenez-vous du serment que vous avez prêté à Sa Majesté l'empereur le jour où vous avez offert vos épées en tant que chevaliers de la Garde impériale ?

Le chevalier qui avait exhorté Leo à se replier resta un instant silencieux face à l'armée toujours plus nombreuse de squelettes qui avançait vers leur position.

Tous les chevaliers de la Garde impériale prêtaient serment devant l'empereur, jurant sur leur épée et leur honneur d'agir comme la force combattante dévouée de Sa Majesté.

Finalement, le chevalier répondit :

— J'ai juré de consacrer ma vie au bien-être de l'Empire et de ses citoyens. Ce serment demeurera toujours dans mon cœur.

— Bien, répondit Leo. Alors combattez. Le temps que nous gagnerons ici aura un sens plus tard.

— Oui, Votre Altesse !

Après cela, plus personne ne proposa de battre en retraite.

La détermination de Leo à rester combattre ne reposait pas uniquement sur l'émotion. La horde de squelettes, toujours plus nombreuse, n'agissait pas au hasard. Ils se rassemblaient en réaction à l'ennemi le plus proche. Autrement dit, Leo et son groupe attiraient les squelettes vers eux.

S'ils se repliaient et que les squelettes perdaient leur cible la plus proche, il existait un risque qu'ils se dispersent dans toute la région Sud. Si cela arrivait, les seigneurs territoriaux seraient contraints de renforcer la défense de leurs propres domaines, et il faudrait beaucoup plus de temps pour éliminer tous les squelettes.

Leo avait jugé que rester sur place et servir en quelque sorte de leurre était la meilleure décision pour le bien de l'Empire dans son ensemble.

— Puis-je vous faire une suggestion, Votre Altesse Leonard ?

— Qu'y a-t-il, Lynfia ? Tu ne vas pas me suggérer de nous retirer toi aussi, j'espère ?

— Mon village se trouve juste derrière nous. Pardonnez ma présomption, mais la retraite est la dernière chose que je souhaiterais vous voir faire.

Leo lui adressa un sourire grave.

— Bien. Au moins, quelqu'un ici comprend.

Si les squelettes se répandaient dans toute la région, les villages de réfugiés seraient les plus susceptibles de souffrir, compte tenu du comportement corrompu que l'on prêtait aux nobles du Sud. Peu de seigneurs tenteraient de protéger ces villages, et moins encore possédaient à la fois la volonté et les moyens de le faire efficacement.

— Alors, quelle est ton idée ?

— Appelons des renforts.

Lynfia continuait d'abattre les squelettes autour de Leo tout en parlant. Elle voulait lui donner une minute ou deux pour se concentrer sur leur conversation.

— Des renforts ? demanda Leo. D'où ?

— De toute la région du Sud. Nous pouvons envoyer un messenger à la ville la plus proche.

— Tu comptes faire pression sur les seigneurs territoriaux ?

— Non. Nous ne pouvons pas compter sur les seigneurs. Mais nous pouvons compter sur les aventuriers. Tant qu'ils sont payés, ils ne reviennent jamais sur leur parole, et ils sont raisonnablement dévoués à leur tâche. Comme Abel et son groupe.

— Exactement ! lança Abel, qui combattait non loin, en s'invitant brusquement dans la conversation. On ne s'enfuira pas, puisqu'on est payés une sacrée somme ! Même si ce n'est pas l'envie qui manque !

Plusieurs membres de son groupe commencèrent à protester.

— Oui, parce que notre chef accepterait pratiquement n'importe quoi pour une récompense, surtout.

— Hé, ne me mettez pas tout sur le dos ! répliqua Abel. On a tous décidé ensemble d'accepter cette quête !

— Non, tous les autres étaient contre. On a fini par accepter parce que notre chef nous a collé une étrange culpabilité sur le dos en disant qu'on ne pouvait pas abandonner un village en difficulté.

— Hé, hé ! Ne commençons pas à chercher un coupable ! On est un groupe, vous vous souvenez ?!

Abel et les membres de son groupe continuaient de plaisanter tout en attaquant et en se couvrant mutuellement chaque fois qu'il le fallait.

Les aventuriers étaient des professionnels du combat contre les monstres. Ils constitueraient sans aucun doute de puissants renforts.

Il y avait cependant un problème.

— Mais la branche de la Guilde dans la région du Sud est plutôt petite, fit remarquer Leo. Elle ne disposera pas d'assez d'aventuriers pour faire une vraie différence.

— Je sais. C'est pourquoi nous allons envoyer une quête à toutes les branches.

— Comment ça ?

— Nous allons lancer une quête de raid.

Une quête de raid.

Leo fouilla dans sa mémoire à la recherche de cette expression peu familière. Il se souvenait vaguement avoir entendu sa mère en parler lorsqu'il était enfant.

— C'est une quête à grande échelle à laquelle de nombreux aventuriers peuvent participer ensemble, n'est-ce pas ?

— Oui. On en voit très rarement de nos jours, mais je pense que c'est la meilleure solution dans cette situation.

— Par curiosité, pourquoi en voit-on si rarement ?

— Tout simplement parce que cela coûte cher.

Leo comprit.

En général, il était considéré comme préférable d'investir dans un seul aventurier de haut rang, comme un rang S, plutôt que dans plusieurs aventuriers de bas rang. Même engager un aventurier de rang SS reviendrait bien moins cher, ce qui montrait à quel point les quêtes de raid pouvaient être coûteuses.

— Et où proposes-tu de trouver les fonds ? demanda-t-il. Je n'ai pas une telle somme.

— Son Altesse Arnold m'a donné beaucoup d'argent, répondit Lynfia. Nous pouvons l'utiliser.

— Évidemment, grogna Leo. Franchement... Ce type ne dépenserait même pas deux pièces de bronze pour lui-même, mais il peut donner une fortune à quelqu'un d'autre.

— C'est tout à fait Son Altesse Arnold, vous ne trouvez pas ? C'est quelqu'un de très gentil et généreux.

Lynfia sourit et tendit à Leo la bourse qu'elle avait reçue d'Arnold.

Leo parut déconcerté. Il avait supposé que Lynfia serait celle qui irait.

— Les procédures pour émettre la quête ne seraient-elles pas plus simples si tu y allais toi-même ?

— Rien ne garantit que je ne vous trahirai pas, le prévint-elle. Il serait plus sûr d'envoyer l'un des chevaliers de la Garde impériale.

Leo fronça les sourcils.

Il faisait déjà confiance à Lynfia. L'idée qu'elle puisse le trahir ou perdre courage ne lui traversait même pas l'esprit. Cependant, cette confiance était strictement personnelle. Dans une situation aussi critique, il ne pouvait pas confier une responsabilité aussi vitale à une simple aventurière. Lynfia avait pris cela en considération lorsqu'elle avait proposé d'envoyer un chevalier.

— Je resterai combattre à vos côtés, poursuivit-elle. J'ai promis à Son Altesse Arnold de vous aider et de vous soutenir, quoi qu'il arrive.

— Tu m'as déjà énormément aidé.

Leo se tourna ensuite vers les chevaliers de la Garde impériale.

— Très bien. Qui parmi vous se portera volontaire pour servir de messenger ? Il me faut quelqu'un qui soit certain de ne pas s'enfuir !

En temps normal, un chevalier ne se porterait jamais volontaire pour jouer les messagers. Cela reviendrait presque à fuir l'ennemi. Et un tel acte serait pire encore si Leo, membre de la famille impériale qu'ils avaient le devoir de protéger, demeurerait engagé dans le combat.

Cependant, Leo avait ajouté une condition supplémentaire : le volontaire devait être certain de ne pas s'enfuir. Quiconque ne se proposerait pas admettrait en quelque sorte ne pas avoir confiance en sa propre loyauté.

Ainsi, tous les chevaliers firent un pas en avant pour se porter volontaires.

Leo remit la bourse au chevalier le plus expérimenté avec les chevaux et lui donna ses ordres.

— Rendez-vous à la ville la plus proche et déposez une quête de raid à la Guilde des aventuriers ! La Guilde peut contacter tout le continent ! Et n'oubliez pas de leur faire transmettre à la capitale les détails de ce qui se passe ici !

— Tout de suite, Votre Altesse ! Bonne chance à vous !

— À vous aussi. Que Dieu vous garde sur la route !

Le chevalier partit au galop.

Leo le regarda s'éloigner, puis reporta son regard sur la ville de Bassau.

L'aura sinistre de la sphère noire s'intensifiait, et le nombre de squelettes ne faiblissait pas.

C'était comme se tenir à l'entrée même de l'enfer, se dit Leo en recommençant instinctivement à manier son épée.

6

De retour à la capitale, l'empereur Johannes convoqua ses principaux ministres après avoir appris la situation dans la région Sud par l'intermédiaire de la Guilde des aventuriers.

— La séance du conseil des ministres est ouverte, annonça-t-il d'un ton plat, dénué de toute vigueur.

Depuis que la nouvelle du signal de fumée violet venu du Sud lui était parvenue, sa santé n'avait cessé de se dégrader.

La cause en était un mélange du stress récent et du traumatisme mental provoqué par ce même signal de fumée, celui qui avait été allumé trois ans plus tôt lorsqu'il avait perdu son fils aîné.

Mais aussi mal qu'il se sentît, il devait malgré tout gérer la crise qui se présentait.

— Vous me semblez bien pâle, Votre Majesté, s'inquiéta son chancelier. Vous sentez-vous bien ?

— Mitsuba m'a dit la même chose. Elle m'a aussi conseillé de voir le médecin impérial, mais tout ce qu'il me dira, c'est de me reposer. Ce serait une perte de temps.

— Mais, Votre Majesté—

— Cela suffit, Franz.

Le chancelier Franz s'inquiétait pour la santé de Johannes.

Après avoir servi l'empereur pendant de longues décennies, il percevait rapidement les changements dans son état.

Cependant, il comprenait aussi le raisonnement de Johannes.

— Très bien. Alors veuillez à vous reposer une fois cette affaire réglée.

— Oui, oui. Commençons.

Johannes s'adressa alors à ses ministres.

— Comme vous le savez tous... le signal de fumée violet a été allumé dans la région Sud... C'est Leonard qui a donné l'alerte... D'après ce que nous savons... une mystérieuse sphère noire est apparue... ainsi qu'une vaste armée de monstres morts-vivants... Je souhaite entendre vos avis... sur la marche à suivre.

Il acheva difficilement sa phrase, puis expira profondément et s'adossa à son trône. Il ferma ensuite les yeux et écouta les ministres commencer à proposer leurs idées.

— Votre Majesté, je pense que notre meilleure option serait de faire intervenir l'armée pour anéantir l'ennemi. Déployer des troupes depuis la région centrale prendrait trop de temps. Et si nous mobilisons la garnison de la frontière Sud ?

— Mais cela laisserait la frontière Sud insuffisamment défendue. Une autre urgence pourrait toujours survenir là-bas. Dans ce cas précis, je pense que nous devrions mobiliser les troupes centrales. Si nous déployions également quelques régiments de la Garde impériale, cela fournirait une puissance suffisante, et nous pourrions espérer une résolution rapide.

— Déployer des chevaliers de la Garde impériale affaiblira la sécurité de l'empereur. Avez-vous oublié ce qui s'est passé dans la région est la dernière fois ?

— Que proposez-vous, alors ? La Garde impériale constitue la plus grande force militaire de l'Empire. Vous voulez vraiment les laisser inactifs en pleine crise ?

— Protéger l'empereur n'a rien d'une inactivité !

— La sécurité de l'empereur est importante, mais il n'est pas nécessaire que toute la Garde impériale le protège ! Pour l'instant, résoudre la situation dans le Sud est notre priorité absolue !

Les ministres débattaient entre eux, échangeant arguments et objections.

En les écoutant, Johannes sentit son irritation monter face à la lenteur de ses propres pensées. En temps normal, il aurait déjà envisagé plusieurs stratégies possibles, mais il n'arrivait pas à en imaginer une seule.

Même la discussion des ministres ne lui semblait plus qu'un flot de paroles dénuées de sens.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, tous leurs visages étaient flous.

Il cligna plusieurs fois des paupières pour tenter d'éclaircir sa vision, mais rien ne s'améliora. Puis la pièce se mit à pencher et à osciller. C'était comme un tremblement de terre que lui seul pouvait ressentir.

La nausée et le vertige l'envahirent, tandis que son cœur se mettait à battre violemment.

Il grimaça face à ces sensations écœurantes.

Quelque chose n'allait pas, mais le savoir ne l'aidait en rien. Les voix des ministres commençaient peu à peu à s'éloigner, tout comme sa compréhension de l'endroit où il se trouvait.

— Votre Majesté ?!

Sans prévenir, Johannes perdit connaissance et s'affaissa en avant. Franz le rattrapa de justesse avant qu'il ne tombe de son trône.

— Appelez le médecin impérial, et vite ! L'empereur a perdu connaissance !

— Hmm...?

Johannes se réveilla dans un lit.

Il tenta de se redresser en portant une main à sa tête douloureuse, mais on l'en empêcha aussitôt.

— Le médecin a dit que vous deviez rester alité. Rallongez-vous et reposez-vous, Votre Majesté.

— Mitsuba... Je me suis évanoui ?

— Oui, pendant le conseil des ministres.

— Bon sang... L'âge m'a vraiment rattrapé. Combien de temps ai-je dormi ?

— Environ cinq heures.

— Réunissez immédiatement les principaux ministres... Nous devons élaborer une stratégie... La région Sud est en danger...

— Le chancelier dirige la réunion du conseil. Vous devez vous reposer.

— Rien ne sera décidé sans moi... Ce serait déjà assez problématique en temps normal... mais nous sommes au plus fort de la lutte pour mon trône... Plusieurs ministres ont déjà choisi le candidat qu'ils soutiendront... Ils se déchireront en défendant les intérêts de leurs factions...

Chaque faction tenterait de faire avancer les choses d'une manière qui l'avantageait. Si une force était organisée pour exterminer les monstres, chacun tenterait d'y placer ses propres partisans. Tout, depuis la route empruntée par les troupes pour rejoindre la région Sud jusqu'à la méthode choisie pour soumettre l'ennemi, deviendrait un prétexte à alimenter la lutte pour le trône.

Cela ralentirait la discussion.

Et plus les débats et les décisions prendraient de temps, plus Leo serait mis en danger.

C'était précisément ce que souhaitaient les autres candidats.

— S'ils sont déjà en réunion... alors le moment est parfait... Emmenez-moi là-bas.

— Non. Vous devez récupérer.

— La situation dans la région Sud est plus importante que ma santé... Beaucoup de gens sont en danger... Leonard aussi. Tu t'inquiètes pour lui... toi aussi, n'est-ce pas ?

— Oui, je m'inquiète. Mais votre santé est elle aussi une affaire importante pour l'Empire. Si vous restez alité, il pourrait y avoir une période de troubles. Mais si vous mourez, ces troubles et ce chaos se poursuivront indéfiniment. C'est justement pour cette raison que vous devez vous reposer.

— Ton fils... combat une immense armée de monstres morts-vivants... Si nous n'agissons pas maintenant... les renforts n'arriveront pas à temps... Leonard n'abandonnera jamais des gens en danger... Si nous n'avons pas de chance... il pourrait—

— Ne vous inquiétez pas. S'il est incapable de surmonter cette situation, cela signifie simplement qu'il n'était pas fait pour devenir empereur. Et puis, si Adrasia est faible au point d'être ébranlée parce que son empereur reste alité quelques jours, alors le monde se portera mieux sans elle. À quoi servent des sujets loyaux si vous ne pouvez même pas leur faire confiance assez longtemps pour prendre un peu de repos ? Le chancelier est votre bras droit. Il s'occupera de tout.

Mitsuba signifia que la conversation était terminée en recouvrant Johannes d'une couverture, puis resta à le surveiller pour s'assurer qu'il ne bougeait pas.

— Mitsuba... Je dois y aller...

— Peu importe ce que vous direz, la réponse restera non. Oh, et il est inutile d'espérer que la Garde impériale vous aide. Je les ai tous renvoyés.

— Mitsuba... tu es vraiment... une femme incroyable, parfois... Tu comptes réellement placer l'empereur en résidence surveillée ?

— C'est votre faute pour ne pas m'avoir écoutée dès le départ. Je vous avais prévenu. Je vous ai dit que vous aviez l'air fatigué et que vous

deviez appeler le médecin. Tout cela arrive parce que vous n'avez pas suivi mon conseil. Maintenant, soyez sage et restez au lit.

— Je suis l'empereur... Je ne peux pas me permettre de rester au lit...

— Alors, la prochaine fois, prenez mieux soin de vous afin de ne pas tomber aussi malade.

— Mitsuba...

— Non.

C'était inutile. Il aurait peut-être réussi à amadouer une autre de ses consortes pour qu'elle le laisse partir, mais pour le meilleur ou pour le pire, Mitsuba ne se laisserait pas détourner de son avis lorsqu'il s'agissait de Johannes. Tandis qu'il restait allongé dans son lit, l'esprit rongé par l'inquiétude au sujet de la situation, le sommeil commença peu à peu à le gagner, et son corps devint lourd, presque comme s'il était attaché.

Mitsuba posa doucement sa main sur son front. Son contact frais apaisa ses nerfs, et Johannes sombra dans le sommeil.

7

— Voilà, Duc. Reposez-vous maintenant.

Jurgen et moi nous trouvions dans une aire de repos proche. À l'origine, il avait fait aménager cet endroit pour permettre aux voyageurs de s'arrêter en chemin, mais nous l'avions transformé en une sorte d'hôpital de campagne. Tandis que des chevaliers épuisés et blessés venaient à moi les uns après les autres, je passais mon temps à leur prodiguer les soins nécessaires.

— Je suis vraiment désolé, Votre Altesse, murmura Jurgen.

— Pourquoi vous excusez-vous ?

— Vous vouliez aller aider votre frère, et vous voilà coincé ici. Tout ça parce que je suis inutile.

Il se lamentait avec frustration, allongé dans le petit abri, son armure retirée.

— Inutile ? Vous ?

Je souris avec amertume à son choix de mots. Personne n'aurait pu le qualifier d'inutile.

— Vous avez été incroyable aujourd'hui. Lise tuerait quiconque oserait vous traiter d'inutile.

— Mais vous...

— Ne vous inquiétez pas pour moi. Si Lise a pu continuer parce que je suis resté derrière, alors j'ai l'impression d'avoir accompli mon rôle.

Jurgen acquiesça doucement, puis ferma les yeux. L'épuisement d'avoir chevauché si longtemps sans sommeil ni repos venait sans doute enfin de le rattraper.

— Vous vous êtes bien battu, duc Reinfeldt, dis-je à sa silhouette endormie. Le jour où je vous appellerai mon beau-frère n'est peut-être plus si loin.

Puis je me levai.

Heureusement, tous les chevaliers de Jurgen étaient désormais rassemblés dans l'aire de repos. Cela signifiait que je pouvais leur laisser la suite.

Je quittai l'abri où Jurgen dormait et gagnai celui qui m'avait été attribué. Là, j'érigeai une barrière répulsive pour empêcher les gens d'entrer, puis créai l'illusion de moi-même endormi à l'intérieur.

Les barrières répulsives n'étaient pas particulièrement efficaces lorsqu'elles étaient maintenues à distance, mais je jugeai que cela suffirait contre des humains épuisés et peu attentifs. En plus de cela, personne n'était censé entrer dans les quartiers d'un prince sans permission. Cela dit, Jurgen pourrait le faire une fois réveillé. Après tout, Finne avait bien déjà fait irruption chez moi à l'occasion, alors je devais rester méfiant envers les membres des maisons ducales.

Tout en pensant à cela, je me transférai du petit abri jusqu'à ma pièce secrète dans la capitale, où mon majordome m'attendait déjà, comme s'il avait prévu mon retour.

— Bon retour, Seigneur Arnold.

— Tout est prêt ?

— Bien sûr, monsieur.

— Parfait. Allons-y. Il est temps d'agir dans l'ombre.

J'enfilai alors les vêtements familiers et le masque qui me transformeraient en Silver.

— Quelle est la situation ? demandai-je à Sebas.

— Une étrange sphère est apparue dans la région Sud, et il semblerait qu'elle soit la source d'où surgit également un grand nombre de monstres morts-vivants.

— Et Leo ?

— D'après les informations reçues de la Guilde des aventuriers, le prince Leonard va bien. Il a demandé à la Guilde de lancer une quête de raid afin de faire face aux monstres.

— Une quête de raid ? Intéressant. Ce doit être une idée de Lynfia.

Apparemment, elle avait fait bon usage de l'argent que je lui avais donné. Lui confier cette somme avait été la bonne décision. Une quête de raid était exactement le genre d'idée vive et pratique qu'une aventurière pouvait avoir.

— Et mon père, qu'est-ce qu'il fait ?

— Eh bien... il y a eu un léger problème. L'empereur s'est effondré.

— Quoi ?! Père s'est effondré ?! Il va bien ?!

— Oui. Ses jours ne sont pas en danger. Il semblerait que cela soit dû au stress mental et au surmenage physique.

— Bon sang... À quel point la situation est mauvaise ?

— Heureusement, d'une certaine manière, Krista avait prédit que cela arriverait. Dame Mitsuba a donc pu organiser rapidement sa prise en charge, et le chaos au château a été limité au minimum.

— Donc Krista l'avait vu... Cela a dû être dur pour elle.

Malgré ma compassion pour Krista, je ne pus m'empêcher de pousser un soupir de soulagement. Si Père était tombé gravement malade dans les circonstances actuelles, l'Empire se serait retrouvé dans un très mauvais état.

Sans arbitre désigné pour la lutte du trône, les choses auraient filé tout droit vers une guerre civile.

Au-delà de cela, j'étais aussi soulagé de savoir que mon père allait bien.

Mais soulagé ou non, je savais qu'il était trop tôt pour me détendre.

— Eh bien, voilà qui complique les choses, hein ?

— En effet. Pour le moment, le chancelier dirige les réunions du conseil et met en place des mesures pour répondre au problème de la région Sud, mais les ministres ne semblent pas parvenir à s'accorder.

— Je l'imagine sans peine. L'empereur vient de s'effondrer. Même si ce n'était pas critique cette fois, cela laisse entrevoir que sa santé est fragilisée, et cela va intensifier la lutte pour le trône. Les ministres qui ont déjà choisi une faction essaieront d'user de leur influence pour favoriser celle-ci, tandis que ceux qui n'ont pas encore choisi s'en serviront pour se rapprocher de la faction de leur choix. Il sera impossible de coordonner les réactions de tout le monde.

Les gens agissaient généralement par instinct de préservation. S'ils parvenaient à agir pour le bien de l'Empire, c'était seulement parce que leur statut était garanti. Or la seule personne qui garantissait normalement ce statut venait de connaître une alerte de santé, et ils avaient tous commencé à s'inquiéter de la façon dont ils pourraient préserver leur position à l'avenir.

Tant que mon père resterait en bonne santé, cette agitation ne serait que temporaire. Le problème, toutefois, était que la crise qui se déroulait dans la région Sud exigeait une action urgente.

— Inutile de compter sur l'armée impériale tant que les hautes sphères n'arrivent pas à trouver un consensus, et les chevaliers de la Garde impériale devront rester auprès de Père. Quant à rassembler les seigneurs territoriaux de l'Empire, cela prendrait trop de temps.

— Dans ce cas, il semble que la seule force combattante sur laquelle vous puissiez compter soit la Guilde des aventuriers.

— Tu crois ?

Je répondis avec surprise. C'était comme s'il avait lu dans mes pensées.

Il hocha silencieusement la tête.

Dès le départ, je n'avais jamais placé beaucoup d'espoir dans la puissance militaire de l'Empire.

Vu l'étendue de ce pays, il était inutile d'attendre une réaction rapide en cas d'urgence. En tant que membre de la famille impériale, je le savais par expérience. Ce n'était pas parce qu'une crise éclatait dans la région Sud que l'armée pouvait immédiatement agir. Les garnisons frontalières pouvaient répondre rapidement aux invasions étrangères, mais elles n'étaient pas préparées à gérer des crises internes.

Les forces situées au centre ou l'armée de la région du Sud devaient réagir, mais aucune de ces options n'était idéale. Elles auraient pu être viables si les ordres de l'empereur pouvaient être transmis instantanément, mais la frontière Sud était trop éloignée de la capitale. Communiquer ses décisions serait déjà un problème en soi.

À cet égard, les aventuriers étaient bien plus fiables que l'armée impériale ou les chevaliers territoriaux dans ce genre de situation, grâce à leur capacité à réagir rapidement.

— J'avais envisagé de recourir aux aventuriers dès le départ, dis-je à Sebas. Mais comment l'as-tu su ?

— Parce que Dame Finne a supposé que c'était la voie que vous choisiriez et a déjà commencé à agir en conséquence. Elle incite les aventuriers de la capitale et des environs à participer à la quête de raid du prince Leonard.

— Vraiment ? Eh bien, je suppose que je ne devrais pas être surpris qu'elle ait pris les devants... Mais est-ce bien prudent qu'elle s'expose ainsi publiquement ?

Finne était à la fois la fille d'un duc et, en tant que Blaue Möwe, un symbole de l'Empire. La voir s'appuyer publiquement sur les aventuriers pour une affaire à laquelle les plus hauts responsables impériaux ne savaient toujours pas comment répondre pouvait causer des complications.

— Vous n'avez pas à vous inquiéter, me rassura Sebas. C'est bien Dame Finne qui a commencé à contacter les aventuriers en amont, mais c'est le chancelier qui lui a suggéré de le faire.

— Je vois. Ça ressemble bien à Franz. Son plan était donc d'utiliser les aventuriers si les ministres ne parvenaient pas à se mettre d'accord.

— Oui. Étant donné que Silver a secouru Dame Finne lors de la situation dans la région est, il a supposé que Silver pourrait de nouveau intervenir si elle était impliquée. Vous devriez cependant rester prudent. Le chancelier pourrait être capable de suivre les indices que vous laisserez et de remonter jusqu'à la véritable identité de Silver.

— Oui. Je resterai discret. Dans tous les cas, il doit y avoir beaucoup d'aventuriers à la branche de la capitale en ce moment, non ?

Sebas acquiesça.

Parfait. Cela rendait les choses beaucoup plus simples.

Beaucoup dépendrait encore des détails réels de la situation dans le Sud, mais pouvoir emmener des aventuriers depuis la capitale représentait un avantage considérable.

— Je vais y aller, alors.

— Très bien, Votre Altesse. Je veillerai sur Dame Finne.

Je remerciai Sebas, puis me transférai jusqu'à la branche de la Guilde dans la capitale.

Les personnes autour de moi furent surprises par mon apparition soudaine, mais je n'y prêtai pas attention et me dirigeai vers l'entrée principale.

C'est alors qu'un enregistrement fut diffusé depuis la Guilde à travers toute la capitale.

— « À tous les citoyens de la capitale. Pardonnez cette intrusion par cette annonce. Je m'appelle Finne von Kleinert. La Guilde des aventuriers cherche actuellement des aventuriers prêts à participer à la quête de raid émise depuis la région Sud. Je demande à tous les aventuriers d'envisager de prêter leur aide à cet effort. De nombreuses personnes souffrent dans la région du Sud. Nous avons besoin de l'aide de chacun pour les sauver. »

En écoutant le discours de Finne résonner dans toute la capitale, je souris pour moi-même.

Comme prévu, elle suppliait avec sincérité, sans la moindre trace d'ordre dans la voix. Cela toucherait certainement tous ceux qui l'entendraient.

— « Ici la Guilde des aventuriers. Comme Dame Finne vient de l'expliquer, la Guilde a reçu une quête de raid. Le nom de cette quête est : Opération de sauvetage de la Mouette bleue. Tous les aventuriers de rang B et supérieur peuvent y participer ! C'est la première quête de raid de la Guilde depuis de nombreuses années ! Une occasion rêvée de se faire une fortune ! Nous attendons votre participation ! »

La seconde annonce semblait provenir de la réceptionniste de la Guilde, et correspondait parfaitement à sa personnalité.

Opération de sauvetage de la Mouette bleue, hein.

La Guilde des aventuriers était libre de nommer ses quêtes de raid comme elle l'entendait, mais je ne pouvais m'empêcher de trouver qu'invoquer Finne relevait d'une manœuvre un peu facile. Cela dit, c'était peut-être une stratégie adaptée, étant donné la nature impressionnable et enthousiaste de nombreux aventuriers. Ils rejoindraient sans doute volontiers l'opération si cela signifiait combattre pour Blaue Möwe.

— Tellement prévisible.

Comme prévu, les aventuriers commencèrent à se presser les uns après les autres dans la Guilde, qu'il s'agisse de ceux qui voulaient participer ou de ceux qui étaient simplement venus manifester leur soutien. Je fis de même et entrai dans la branche bondée.

À l'instant où les autres aventuriers m'aperçurent, la Guilde bruyante devint parfaitement silencieuse.

Seule la réceptionniste qui consignait les noms des participants parvint à parler.

— V...votre nom et votre rang, s'il vous plaît ?

— Silver, aventurier de rang SS. Je viens m'inscrire à la quête de raid.

La réceptionniste nota nerveusement mon nom.

Malgré toutes ses capacités, la Guilde des aventuriers n'avait aucun moyen de transporter rapidement des aventuriers jusqu'à la région Sud. Si elle avait rassemblé autant d'aventuriers dans la branche de la capitale, c'était à cause de moi.

Les aventuriers devaient l'avoir compris eux aussi, car ils éclatèrent aussitôt en acclamations enthousiastes, comme si j'étais précisément celui qu'ils attendaient tous.

— Silver ! Tu es enfin là !

— Avec toi dans l'équipe, ce sera du gâteau !

— Allons sauver du monde !

C'est alors que j'aperçus Finne.

Elle se tenait en retrait derrière la foule bruyante d'aventuriers, aux côtés des employés de la Guilde. Elle me sourit et s'inclina. Je lui répondis silencieusement d'un hochement de tête.

Cela suffisait pour que nos pensées se transmettent.

Je haussai alors la voix pour m'adresser à tous ceux présents dans la Guilde.

— Les quêtes de raid sont placées sous le commandement de l'aventurier au rang le plus élevé présent. Dans ce cas, ce sera moi. Quelqu'un s'y oppose ?

Personne ne formula la moindre objection, comme prévu.

Mon rang SS était le plus élevé de la branche de la capitale. L'aventurier présent au rang immédiatement inférieur était de rang AA.

Le fait d'avoir un rang plus bas ne les rendait pas moins fiables pour autant. C'étaient des aventuriers vétérans, qui avaient longtemps protégé l'Empire à leur manière.

— Puisqu'il n'y a pas d'objection, je prendrai le commandement. Vos vies sont entre mes mains.

La seule réponse fut un tonnerre d'acclamations qui résonna dans toute la Guilde.

Le moral était à son comble.

Nous étions prêts à combattre.

8

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis que la sphère noire s'était élevée dans le ciel au-dessus de Bassau. Durant tout ce temps, Leo et ses hommes avaient continué à repousser l'armée de squelettes, et plus de deux mille chevaliers et aventuriers étaient venus les rejoindre.

— Relevez la première ligne ! Que ceux qui viennent de combattre aillent immédiatement se reposer !

Sur l'ordre de Leo, les combattants qui retenaient les squelettes en première ligne se replièrent, tandis qu'un nouveau groupe prit leur place.

Ils combattaient en trois rotations afin de contenir l'avancée des squelettes, dans l'espoir de gagner au moins un peu de temps. Pourtant, le nombre de squelettes qui surgissaient de Bassau continuait d'augmenter. À un moment, Leo avait réussi à encercler la moitié de la ville, mais désormais, c'étaient eux qui se retrouvaient à moitié encerclés.

— Votre Altesse, vous devriez vous reposer vous aussi, dit Lynfia en l'encourageant à suivre ses propres ordres.

Elle l'avait vu diriger les troupes sans la moindre pause.

Mais Leo refusa.

— C'est un moment critique. Je ne peux pas me permettre de m'écarter maintenant.

Il comprenait mieux que quiconque l'évolution de la bataille, et donc la précarité de leur situation. Lorsque les chevaliers territoriaux et les aventuriers étaient arrivés, ils avaient profité de leur supériorité numérique pour encercler à moitié Bassau. Mais ensuite, le nombre de squelettes était monté en flèche, et des morts-vivants plus puissants avaient commencé à apparaître de temps à autre.

Les monstres qui sortaient de Bassau n'apparaissaient pas au hasard. Ils surgissaient en réponse aux actions des troupes de Leo.

Leo n'avait plus le moindre doute à ce sujet. Cela signifiait qu'au moindre faux pas, s'ils laissaient une ouverture, ils risquaient d'être submergés. Tant que la plus infime possibilité de ce genre existait, il devait rester vigilant.

Si les monstres perçaient leur ligne de défense, une immense quantité de squelettes se disperserait dans toute la région Sud. Et puisque tous les seigneurs territoriaux des environs avaient envoyé leurs chevaliers aider Leo à combattre, ils seraient incapables de défendre leurs propres terres contre l'invasion de monstres.

Si cela arrivait, le Sud sombrerait dans un chaos historique, et l'armée serait forcée de se mobiliser pour rétablir l'ordre. Les défenses frontalières de l'Empire s'en trouveraient affaiblies. Les nombreux pays guettant la moindre faille dans l'armure d'Adrasia ne manqueraient jamais une telle occasion d'attaquer.

— Mais si vous vous effondrez d'épuisement, la ligne de bataille s'effondrera avec vous, insista Lynfia.

— Je vais encore bien. Si j'atteins vraiment ma limite, je promets de le dire.

— Très bien. Dans ce cas, puis-je au moins vous emprunter quelques minutes ? La Garde impériale devrait pouvoir prendre le commandement un court instant.

— D'accord. Mais pourquoi ? Quelque chose ne va pas ?

— Plusieurs chevaliers se trouvaient parmi les habitants de Bassau qui ont réussi à fuir la ville. L'un d'eux vient de se réveiller et dit vouloir vous parler de quelque chose.

— Je vois. J'écouterai ce qu'il a à dire. Il sait peut-être quelque chose sur cet étrange phénomène.

Leo confia le commandement des combattants aux chevaliers impériaux, puis se dirigea vers le camp installé derrière les lignes de bataille. Là se reposaient plusieurs chevaliers, aventuriers et simples citoyens trop blessés pour bouger. Sa destination était une tente située à la lisière du camp.

— Oh, Votre Altesse, le salua avec surprise un homme âgé à l'intérieur, qui commença à se lever.

— Ne vous occupez pas de moi, répondit Leo en levant une main pour l'arrêter. Continuez vos soins.

Cet homme était un médecin qui exerçait à Bassau. Il faisait aussi partie des rares personnes ayant choisi de rester sur place afin de soigner les blessés. Grâce à ses soins, le chevalier présent dans la tente avait réussi à reprendre conscience, mais il avait perdu sa main droite et portait une profonde blessure au ventre.

— Bonjour. Je suis Leonard, huitième prince impérial. Êtes-vous le chevalier souhaitant me parler ?

— V-Votre Altesse... Je vous en prie... vous devez sauver notre seigneur...

— Vous parlez du seigneur de Bassau ?

— Oui... Notre seigneur... le comte Sitterheim... a été contraint pendant de longues années... À cause de cela... Bassau a servi à une organisation de traite humaine... Il y avait une prison dans le sous-sol du manoir du comte... où les enfants enlevés étaient enfermés...

C'était une confession choquante. Leo fronça les sourcils, mais garda le silence. Il sentait que ce que le chevalier s'apprêtait à dire ensuite était encore plus important, et qu'il valait mieux ne pas l'interrompre.

— Le comte Sitterheim a déclenché une révolte et s'est rendu au sous-sol... pour sauver les enfants... Je l'ai accompagné... mais j'ai été blessé en chemin... et l'un de mes camarades chevaliers m'a transporté dehors... Peu après... la sphère est apparue depuis le manoir...

Le chevalier fut brusquement pris d'une violente quinte de toux et cracha du sang.

Le médecin l'essuya, mais le chevalier ne fit que gémir et tousser davantage. Malgré cela, il tendit la main gauche vers Leo. Celui-ci la saisit et la serra fermement.

— Je vous en prie... sauvez-le... Et s'il est trop tard pour lui... sauvez au moins Rebecca...

— Rebecca ? répéta Leo.

— Elle a... une lettre de notre seigneur... Je vous en prie, réhabilitez l'honneur du comte Sitterheim... Nous avons été contraints de coopérer avec eux...

— Si tout cela est vrai, alors je mettrai ma propre réputation en jeu pour restaurer votre honneur. Pour l'instant, reposez-vous et rétablissez-vous.

— Merci... Votre Altesse... Merci... Merci...

La lumière quitta les yeux du chevalier, et sa main se relâcha dans celle de Leo. Le médecin secoua la tête. Le chevalier avait rassemblé ses dernières forces pour transmettre cette ultime supplique.

Leo resta quelques instants là, tenant sa main.

— Votre Altesse, dit finalement Lynfia.

— Donc, le comte est entré dans le sous-sol de son manoir, et la sphère noire est apparue ensuite. Cela signifie que cette sphère noire est liée d'une manière ou d'une autre à ce sous-sol.

— La possibilité la plus probable serait les enfants qui y étaient prétendument retenus, supposa Lynfia.

— Oui. Il y a de fortes chances qu'ils possèdent une grande quantité de mana ou d'autres capacités spéciales. Quelque chose a peut-être déclenché ce phénomène chez l'un d'eux.

— Si c'est le cas, cela ne prendra pas fin tant que nous n'aurons rien fait contre cette sphère noire.

— Oui.

Leo serra une dernière fois la main du chevalier, puis la posa sur sa poitrine. Il souhaita ensuite bonne chance au médecin et quitta la tente.

Dehors, la première chose qu'il vit fut la sphère noire, dominant mollement le ciel au-dessus de Bassau.

Il se tourna vers Lynfia.

— Si cette sphère noire est sortie du manoir, il ne serait pas si surprenant qu'il y ait quelqu'un à l'intérieur, tu ne crois pas ?

— Je suppose que non, répondit Lynfia avec hésitation. Mais ne me dites pas que vous comptez aller vérifier ?

— Bien sûr que si. Je suis venu ici pour sauver les enfants enlevés. Ce sont les victimes dans cette affaire, et je veux les aider.

— Je suis heureuse de vous entendre dire cela. Et quand j'imagine que ma sœur pourrait se trouver là-dedans, moi aussi, j'ai une envie désespérée de me précipiter pour faire quelque chose. Mais pour l'instant, vous devez prendre des décisions plus rationnelles. Vous êtes une personne importante, qui pourrait un jour devenir empereur.

— Et c'est précisément pour cette raison que je dois sauver ces enfants. Je veux devenir un empereur capable d'agir lorsqu'il souhaite aider les gens. Mais je ne deviendrai jamais cet empereur si je laisse une menace aussi petite me forcer à abandonner ceux qui ont besoin d'aide. Les humains sont des créatures d'habitude. Si je les abandonne maintenant, je sais que je le referai un jour. Alors je ne reculerai pas.

Leo sourit alors à Lynfia, et celle-ci se rappela aussitôt Al le jour de leur départ, lorsqu'il lui avait remis la bourse d'argent. Malgré leur ressemblance physique, les deux frères étaient complètement différents.

An anime-style illustration featuring three characters. On the left, a young man with dark, spiky hair and a slight smile. In the center, a young woman with dark hair and a gentle smile, wearing a white dress with gold trim and a large, bloody wound on her chest. On the right, a young woman with brown hair, wearing a dark blue jacket with orange trim and a dark cap, looking forward with a serious expression. All three characters have visible battle scars and bloodstains on their faces and clothing. The background is a warm, golden-yellow with soft, out-of-focus light spots.

« Et c'est précisément
pour cette raison que
je dois sauver ces enfants.

Je veux devenir un empereur
capable d'agir lorsqu'il souhaite
aider les gens. »

Et pourtant, la détermination de Leo, ainsi que la résolution qui brillait dans ses yeux, lui rappelaient son frère aîné.

Elle comprit soudain en quoi ils se ressemblaient.

Les deux frères possédaient la même source fondamentale de motivation.

— Vous êtes vraiment des jumeaux, murmura-t-elle.

— Hmm ? Je viens de te rappeler mon frère ?

— Oui, énormément. Vous et Son Altesse Arnold agissez tous deux par souci des autres.

— Je ne sais pas pour mon frère, mais c'est un compliment trop généreux pour moi. Je connais simplement mes propres faiblesses, voilà tout. Je suis une créature d'habitude, et je suis déterminé à ne pas prendre de mauvaises habitudes.

Leo répondit avec un sourire amer.

Comme ce serait agréable, pensa-t-il, de pouvoir compartimenter les choses et changer facilement d'état d'esprit.

Il se jugeait incompetent sur ce point, et c'était pour cela qu'il avait passé sa vie à étudier avec assiduité. Il savait que s'il s'arrêtait un jour pour se détendre et s'amuser comme Arn, il ne parviendrait jamais à reprendre.

À l'inverse, Al n'étudiait que lorsqu'il estimait en avoir réellement besoin, ce qui était, d'une certaine façon, la marque d'un véritable génie. C'était pourquoi Leo enviait Arn, même s'il savait qu'il ne le devrait pas.

Mais le temps des souhaits inutiles était terminé.

— Je ne suis pas mon frère, poursuivit Leo. Il m'est impossible de réagir avec souplesse face aux événements. Ma mission d'ambassadeur me l'a douloureusement fait comprendre. Alors je continuerai d'avancer sans jamais dévier. Quand j'ai décidé de venir ici, je me suis juré d'aller jusqu'au bout de cette affaire, à ma manière.

— Je comprends, répondit pensivement Lynfia. Dans ce cas, je vous accompagnerai. Mais le moment d’agir ainsi n’est pas encore venu, n’est-ce pas ?

— Exact.

Lorsque Leo regarda la ligne de front, il vit que ses troupes commençaient à être repoussées. De nouveaux monstres apparaissaient de plus en plus souvent en plus des squelettes, ce qui signifiait que leur armée augmentait non seulement en nombre, mais aussi en qualité.

Lancer une attaque maintenant et sacrifier des vies serait téméraire. Leo était assez intelligent pour le comprendre. Il était déterminé à sauver tous ceux qui étaient en danger, et n’avait aucune intention de laisser passer cette chance. Mais il n’avait pas davantage l’intention d’agir lorsqu’il n’existait aucune possibilité de réussite.

Pour l’instant, il fallait maintenir la situation.

Tôt ou tard, l’occasion d’agir viendrait.

Faisant confiance à cette certitude, Leo retourna donner ses ordres depuis le dos de son cheval, tout en maniant lui-même son épée de temps à autre sur le champ de bataille.

Cependant, tous les autres ne partageaient pas la conviction et la détermination inébranlables de Leo.

— Urgh !

— Aaaaargh !

Certains combattants commençaient à faiblir sous l’effet de l’épuisement et à perdre leur motivation. Leo fit ce qu’il put pour leur apporter du soutien, mais bientôt, des fissures commencèrent à apparaître sur toute la ligne de front.

Peu après, Leo reçut l’annonce fatale.

— Attention ! Le flanc gauche a été percé !

- Bon sang ! Envoyez les troupes auxiliaires !
- C'est trop tard ! Nous devons fuir !
- Courir ne servirait à rien. Ils nous rattraperaient par–derrière.

Leo saisit un cor auprès de l'un des chevaliers impériaux et y souffla plusieurs fois, puis lança son appel :

- Qui parmi vous a le courage de devenir un héros aux côtés de Leonard Lakes Adler ?! Qui peut encore manier son épée ?! Qui peut encore courir ?! Qui peut encore se battre ?! Peu importe que vous soyez chevalier, aventurier ou simple citoyen ! Ici et maintenant, que tous ceux qui n'ont pas encore perdu leur esprit combatif me rejoignent !

Il leva son épée bien haut dans les airs et souffla de nouveau dans le cor.

Le son résonna au loin.

Lise l'entendit faiblement et sourit.

- Tout le monde, on accélère ! cria-t-elle aux mille cavaliers derrière elle. Le champ de bataille est proche !

Sa cape bleue flottait dans le vent tandis qu'elle filait au galop.

Dans la région Sud, un groupe de combattants courageux et déterminés commençait à se rassembler.

9

— Abel ! Ça va ?!

— Ouais... à peu près !

Abel répondit à Lynfia tout en envoyant valser un squelette d'un coup de pied.

Leur formation en arc, qui encerclait partiellement l'ennemi, avait été brisée. Au lieu de battre en retraite, Leo avait reformé un dispositif circulaire autour de lui. L'ennemi les encerclait presque entièrement, mais ils parvenaient ainsi à conserver leur puissance de combat et à tenir leur position.

En contrepartie, aucune pause n'était possible. Les chevaliers impériaux et les aventuriers de haut rang comme Lynfia et Abel donnaient tout ce qu'ils avaient pour maintenir la ligne.

— Combien de temps on va tenir comme ça, Lynfia ?

— Je pense qu'on va bientôt devoir agir...

— Donc toi non plus, tu ne sais pas, hein...

Abel balaya les alentours du regard.

Peu à peu, leurs effectifs diminuaient à mesure que les blessés s'accumulaient. Personne n'était mort, puisqu'ils étaient ramenés vers le centre protégé de la formation, mais à ce rythme, il n'y aurait bientôt plus assez de combattants valides.

— Ce serait bien que ceux qui sont partis aient la décence de revenir... murmura Lynfia.

— Compte pas sur ces lâches.

Environ mille personnes avaient choisi de rester combattre aux côtés de Leo. L'autre millier avait fui lorsque la ligne s'était effondrée. La plupart des

fuyards étaient des chevaliers, tandis que les aventuriers étaient majoritairement restés.

La différence de mentalité entre ceux qui s'étaient engagés volontairement dans la quête de raid et ceux qui obéissaient aux ordres de leurs seigneurs sautait aux yeux.

Bien sûr, de nombreux chevaliers avaient tenu bon. Mais il était difficile de ne pas penser à ce qu'aurait été la situation avec les effectifs complets.

Ce qui irritait particulièrement Abel, c'était l'absence de plusieurs chevaliers de la Garde impériale censés protéger Leo.

— Bordel ! J'aurais jamais dû accepter cette mission ! Depuis que je suis là, c'est humiliation sur humiliation !

— Alors pourquoi tu restes ?

— Tu te fous de moi ? Je suis un aventurier. Jamais je renie une mission que j'ai acceptée !

— Mais là, ça dépasse clairement le cadre de la mission, non ?

— On devait protéger ton village. Et protéger ce prince, c'est notre meilleure chance de régler ce problème, tu crois pas ?

Les membres de son groupe approuvèrent.

Contrairement à Abel, qui faisait partie des meilleurs, ses compagnons étaient couverts de blessures. Pourtant, ils affichaient tous un sourire.

Ils savaient qu'il ne servait à rien de tirer une tête d'enterrement dans une situation pareille.

— Chef ! Quand tout sera fini, tu lui réclames une prime en plus !

— Grave ! On n'est pas assez payés pour ça !

— Compte sur moi !

Pendant qu'ils plaisantaient, Leo, au centre de la formation, fixait le nord.

— Ils arrivent... murmura-t-il.

Un régiment de cavalerie apparaissait à l'horizon.

C'étaient une partie des chevaliers qui avaient battu en retraite.

— Ouvrez la formation ! On lance l'assaut sur Bassau ! Continuez à vous battre !

Leo s'élança en tête, tandis que la cavalerie venue du nord perçait à travers la horde et rejoignait ses forces.

— Hein ?! Qu'est-ce qui se passe ?! Ils sont revenus ?!

— C'était le plan de Son Altesse Leonard.

— Son plan ?!

— Il a compris que tous ceux qui reculaient n'étaient pas forcément des déserteurs. Il a envoyé des chevaliers de la Garde impériale les rallier et les ramener.

— Sérieux... imaginer ça en plein chaos...

— C'est parce qu'il n'a jamais envisagé la fuite. Du coup, il a pu réfléchir à la suite.

— Alors qu'abandonner aurait été tellement plus simple...

— Oui... quelqu'un comme lui mérite peut-être vraiment le trône, ajouta Lynfia.

Elle se mit en mouvement pour rejoindre l'avant.

Leo ouvrait la voie, les chevaliers élargissaient la percée, et les aventuriers suivaient.

Leur objectif : Bassau... et la sphère noire.

— Votre Altesse ! Repliez-vous ! Nous pouvons tenir !

— Rien n'est sous contrôle !

Leo fauchait les squelettes avec une fureur impressionnante.

Le moral était remonté. Il aurait pu laisser le commandement aux chevaliers impériaux. Avec les renforts, leur élan ne faisait que croître.

Mais Leo continuait d'avancer.

— Repliez-vous au moins derrière la ligne !

— Hors de question ! C'est moi qui les ai entraînés dans ce danger ! Et ils sont restés ! Parce que je suis avec eux ! Qui suivrait un chef qui donne ses ordres à l'arrière ?!

Le chevalier resta sans voix.

Le prince qu'ils connaissaient, poli et mesuré, n'était plus là.

Devant eux se tenait un véritable commandant de guerre.

— Votre Altesse...

— Taisez-vous et suivez-moi ! On perce ici !

Leo accéléra encore.

Les renforts fusionnèrent avec eux. Bassau, autrefois lointaine, devenait une cible atteignable.

— Bassau est proche ! Donnez tout ce qu'il vous reste !

Soudain, une lame fondit sur lui.

Il para, mais son cheval s'arrêta.

Et avec lui... tout le monde.

Ils étaient entourés.

S'arrêter signifiait mourir.

Leo tenta d'avancer, mais un homme lui barra la route.

— Qui es-tu ?

— Heh... bonne question.

Un homme vêtu de noir.

Ses yeux étaient entièrement noirs.

Quelque chose clochait. Mais surtout...

Sa maîtrise de l'épée était terrifiante.

Même aidé par les chevaliers impériaux, Leo ne parvenait pas à le toucher.

— Mais c'est quoi ce monstre ?!

— Comment il peut être aussi fort ?!

— Qui es-tu ? répéta Leo.

Les squelettes... n'attaquaient pas cet homme.

— Tu veux mon nom ? Donne-moi le tien d'abord.

— Leonard Lakes Adler. Huitième prince impérial d'Adrasia.

— Ah. De la royauté. Alors je vais me présenter. Je suis Baram. Pour vous autres humains... un démon.

— Un démon ?!

Les démons... des êtres du monde démoniaque. Bien plus puissants que les humains.

Et l'un d'eux se tenait devant lui.

— Ne me dis pas que ces monstres viennent du monde démoniaque ?

— Exact. Ce n'est que l'avant-garde. Un portail a été ouvert au centre de cette ville. Bientôt, une armée de démons arrivera. Vous ne verrez pas demain.

— Alors on fermera ce portail !

Leo attaqua.

Baram arrêta sa lame sans effort.

— Abandonne. C'est impossible.

— J'ai justement décidé de ne jamais abandonner !

— Trop tard.

— Pas forcément.

Une voix claire.

Et l'instant d'après—

Le bras gauche de Baram fut tranché.

Il recula aussitôt.

— Femme... qui es-tu ?

— Liselotte Lakes Adler. Maréchale impériale. Et la grande sœur de Leo.

— Lise...?!

Leo resta figé.

Sa cape bleue flottait. Sa présence... inchangée.

C'était exactement la Lise qu'il connaissait.



10

Revenons un peu en arrière, au moment où Leo rejoignait le deuxième groupe, séparé du reste des troupes après l'effondrement de la ligne de front, et se frayait un chemin vers Bassau à travers l'armée de squelettes.

Lise put enfin apercevoir Bassau au loin.

— Il y a des monstres partout.

— Mais là-bas, certains essaient encore de percer.

Elle ne pouvait en être certaine, car ils étaient encore assez loin.

Malgré tout, Lise était certaine que Leo était là. Alors qu'elle accélérait son cheval, Lise ferma les yeux.

Son petit frère qui avait serré les dents et l'avait arrêtée. Son petit frère qui était franc dans ses convictions. Même maintenant, il essayait probablement encore de faire ce qui était juste.

Il n'y avait qu'une seule chose qu'elle pouvait faire en tant que sœur aînée.

— Nous chargeons !

— Oui, Votre Excellence !

Lorsque Lise lança la charge, un millier de cavaliers s'élancèrent derrière elle.

Ce n'étaient ni des aventuriers ni des chevaliers. Il s'agissait d'un régiment de cavalerie d'élite qui combattait depuis longtemps sous les ordres de Lise.

Elle n'avait pas besoin de faire de grands discours pour remonter leur moral.

Chacun d'entre eux était un soldat prêt à donner sa vie pour elle. Même si elle leur ordonnait de mourir, ils obéiraient sans hésiter.

— Commandant ! Nous allons utiliser ça !

— Compris !

Après avoir reçu l'ordre, le commandant de régiment leva la main droite. Voyant ce signal, une centaine de cavaliers à l'arrière s'avancèrent vers l'avant.

Chacun d'entre eux était armé d'une arbalète. Cependant, ce qu'ils tenaient entre leurs mains n'était pas une simple arbalète.

Un tube circulaire était fixé à la base de l'arbalète et un petit joyau était incrusté en son centre.

— Le [prototype d'arbalète rotative magique] est prêt, Maréchale !

— Bien. Éliminez tout ce qui se met en travers de mon chemin.

— Compris ! VISEZ LES MONSTRES DEVANT VOUS ! PAS BESOIN DE BIEN VISER ! IL N'Y A QUE DES ENNEMIS DEVANT NOUS ! APPUYEZ SUR LA DÉTENTE, ET LES FLÈCHES TROUVERONT LEUR CIBLE ! FEU !

Répondant à l'ordre du commandant de régiment, une centaine de soldats appuyèrent sur la détente en même temps.

En maintenant la détente enfoncée, les flèches furent rapidement tirées de l'arbalète grâce à la puissance magique contenue dans le joyau.

Le tube circulaire contenant les flèches fixé à la partie inférieure de l'arbalète fit automatiquement tourner les flèches vers le haut, permettant ainsi un tir rapide.

Les flèches tirées à une vitesse inimaginable frappèrent les squelettes les uns après les autres, pulvérisant leur corps.

Profitant de l'ouverture ainsi créée, Lise chargea.

— C'est une bonne arme, mais le problème, c'est quand on a fini de tirer.

— C'est le problème du développeur. Tout ce qu'on peut faire, c'est passer commande.

Le défaut du prototype d'arbalète rotative magique est qu'une fois que la puissance magique stockée dans le joyau était épuisée, elle ne pouvait plus

être tirée à la main et ne pouvait plus être utilisée que comme arme contondante.

Lise effectuait des essais de cette arme à l'arrière tout en entraînant les nouvelles recrues.

Mais contre toute attente, elle avait l'occasion de la tester sur le terrain, dans un véritable champ de bataille.

— Lorsque nous rédigerons le rapport sur cet incident, demandons-leur de rendre le chargeur remplaçable. Son utilisation sera très limitée s'il s'agit d'une arme à usage unique.

— Oui. Passons également commande d'armes anti-monstres.

— C'est une bonne idée, Maréchale.

Tout en discutant, Lise et le commandant de régiment levèrent leurs armes et ouvrirent la voie à leurs hommes.

Conçue à l'origine pour abattre des humains, l'arbalète rotative se révélait peu adaptée aux squelettes. Comme ces derniers pouvaient continuer à bouger sans ressentir aucune douleur jusqu'à ce que leur noyau soit détruit, l'arbalète rotative était vraiment peu efficace contre eux.

— Hum... Ça fait longtemps que je n'ai pas fait ça.

À la tête d'un petit groupe de ses subordonnés, elle chargea l'ennemi.

Elle avait l'habitude de le faire assez souvent dans le passé, mais elle n'en avait plus l'occasion que très rarement aujourd'hui. Outre le fait qu'il n'y avait pas d'ennemi à charger, sa position ne lui permettait pas de le faire.

Au contact de la haine brute de ses ennemis, elle continua d'avancer, sans leur laisser le moindre répit, progressant avec prudence sur ce chemin fragile vers la victoire.

C'est vrai.

— C'est le champ de bataille !

Sur ces mots, Lise afficha un sourire féroce tandis qu'elle se frayait un chemin à travers l'armée ennemie.

Voyant cela, le commandant de régiment qui servait Lise depuis longtemps se souvint de l'image de la princesse maréchale qui faisait rage sur le champ de bataille et qui était l'objet de la crainte de nombreuses nations étrangères.

À la mort du prince héritier, elle avait perdu sa férocité et s'était uniquement concentrée sur la défense des frontières.

En voyant cette Lise d'autrefois, éclatante sur le champ de bataille, le commandant de régiment sentit son cœur se serrer.

— Qu'est-ce qui se passe ? Commandant ! Quelle lenteur !

— Oui, Maréchale ! J'arrive tout de suite !

Appelé par Lise, le commandant de régiment la suivit immédiatement. C'est alors que la silhouette de Leo apparut enfin dans son champ de vision.

— Grande sœur...!?

Voyant la stupeur sur le visage de Leo, Lise esquissa un petit sourire. Quand elle vit Arn, elle pensa qu'il était enfin devenu adulte. Cependant, cette impression était encore plus forte chez Leo.

À le voir combattre en première ligne, il avait tout d'un général, avec ce charisme capable de pousser les hommes à se battre pour lui.

Son apparence ressemblait à celle du jeune prince qu'elle avait autrefois juré de soutenir en tant que général.

— On dirait que ce n'était pas que des paroles en l'air, hein...

« *Nous deux, nous pouvons surpasser notre frère aîné.* »

Arn l'avait dit. En regardant Leo tel qu'il était actuellement, elle pouvait voir que ce n'était pas que des paroles en l'air.

Son image lui faisait penser à ce qui se passerait si Leo, si rigide, était soutenu par Arn, si flexible.

— Tu as grandi ?

C'est peut-être pour cela que Lise avait dit cela avec joie, même s'ils étaient actuellement face à l'ennemi.

— Euh, ah... Oui, un peu.

— Je vois. C'est une bonne chose. Tu dois grandir encore plus. Jusqu'à là, je te protégerai.

Lise regarda alors Baram dont la main gauche avait été coupée.

Baram tenta d'attaquer plusieurs fois pendant que Leo et Lise discutaient, mais à chaque fois, le bras droit de Lise réagissait pour le contrer.

— Même si tu dis que tu es un démon, tu ressembles vraiment à un humain, hein.

Lise observa le sang rouge qui coulait du bras gauche de Baram, sans que la plaie se régénère.

Même une blessure pareille aurait dû se refermer aisément chez un monstre de haut rang, pourtant le démon devant elle ne montrait aucun signe de régénération.

Lise en tira une conclusion.

— Alors tu possèdes un humain, hein ?

— Tu as l'œil... Mais en quoi cela te serait-il utile ?

— Cela signifie qu'il n'est pas encore trop tard.

— Je n'en suis pas si sûr. Si tu es venue ici en renfort, cela signifie que la partie est terminée.

Sur ces mots, Baram leva sa main droite restante vers le ciel. Puis, une lumière noire commença à briller au bout de son doigt.

De la ville de Bassau, des monstres morts-vivants de haut rang, tels que des squelettes de trois mètres de haut et des zombies dragons au corps pourri, émergèrent.

— Il serait sage de s'enfuir rapidement, vous ne croyez pas ?

Sur ces mots, Baram devint transparent et disparut.

Lise et Leo, qui étaient restés derrière, furent contraints de prendre une décision.

— Comme je le pensais, la différence de force entre nos forces est trop grande.

— Mais si nous battons en retraite ici, je ne sais pas quand nous aurons une nouvelle occasion d'approcher Bassau.

— ... On dirait que tu as déjà pris ta décision, hein ?

— Je n'ai pas l'intention de battre en retraite. Si ce démon doit appeler des renforts, c'est maintenant que nous devons nous battre. Si nous le laissons partir, il disparaîtra sûrement dans le monde des humains.

— As-tu la garantie que tu peux gagner ?

— Aucune. Mais cela restera vrai même si nous battons en retraite ici. Peu importe la taille de notre armée, le démon invoquera autant de monstres qu'il le faudra pour nous égaler en nombre. C'est peut-être une crise, mais c'est aussi notre chance.

Lorsque Leo dit cela avec tant de détermination, Lise sourit à nouveau. Elle coupa alors en deux l'énorme squelette qui se précipitait vers eux.

— Allons-y alors. Ne te laisse pas distancer, d'accord ?

— Bien sûr.

— À L'ATTAQUE ! NOTRE CIBLE EST BASSAU !

— CHARGEZ !!

C'est ainsi que Leo et Lise chargèrent ensemble vers Bassau.

Peu après que Leo et Lise eurent commencé à charger vers Bassau, le groupe de Lynfia et Abel rejoignit enfin le groupe de tête.

Cependant, plus ils s'approchaient de Bassau, plus la résistance de leurs ennemis devenait forte.

— Kuh !?

Le nombre d'ennemis autour d'Abel et Lynfia commença à augmenter et leur progression ralentit d'elle-même.

Si cela continuait ainsi...

Une telle anxiété commença à germer dans le cœur de Lynfia.

Puis, une boule de feu tirée par un zombie dragon atterrit près de Lynfia.

Elle fut projetée par le choc et se retrouva séparée du groupe de tête.

— Guh...

Résistant à la douleur, Lynfia se releva en s'appuyant sur son épée.

En regardant autour d'elle, elle réalisa qu'elle avait été projetée au milieu de l'armée de squelettes. Ceux-ci s'approchaient peu à peu d'elle.

Quand elle essaya de bouger, elle remarqua qu'elle ne pouvait plus contrôler son corps. À ce moment-là, un sifflement monta de sa poche.

C'était un sifflet fabriqué à partir d'un arbre spirituel que le vieux nain lui avait donné.

Ce n'est pas une mauvaise chose de compter sur quelqu'un. C'étaient les mots que le vieux nain lui avait dits à l'époque. Elle se disait qu'elle ne pouvait pas appeler ses alliés dans un lieu aussi saturé de mort.

Cependant, l'idée qu'elle ne pouvait pas mourir avant d'avoir retrouvé sa sœur était plus forte.

— Je vais compter sur lui !

Lynfia attrapa le sifflet et souffla dessus. Mais aucun son ne sortit.

Elle souffla plusieurs fois, mais rien. Peut-être était-il défectueux.

Pensant que c'était tout à fait possible, elle expira et remit doucement le sifflet dans sa poche.

Mais le sifflet émit un son. Il résonna au loin.

Jusqu'à la capitale impériale.

Gardant son sang-froid, Lynfia saisit son épée magique et fit face aux squelettes qui approchaient. À ce moment-là, tous les squelettes près de Lynfia furent projetés en l'air en un instant.

— !? Qu'est-ce que...?

Elle crut que le zombie dragon avait de nouveau lancé une boule de feu dans sa direction, mais elle se détendit enfin lorsqu'elle entendit une voix derrière elle.

— Ça va, mademoiselle l'aventurière ?

— Pourquoi... êtes-vous ici...?

— J'ai entendu parler d'une quête de raid. J'ai amené les autres avec moi.

À ce moment-là, des aventuriers venus de la capitale impériale se précipitèrent vers l'armée de squelettes depuis l'énorme portail de téléportation qui s'était ouvert derrière Lynfia.

Des centaines d'aventuriers apparurent les uns après les autres et vainquirent les squelettes autour d'eux.

Au centre de ces aventuriers se tenait son plus grand sauveur.

— Si tu peux te tenir debout, viens avec nous. Il est temps de se faire de l'argent.

— Oui ! De l'argent !

Sur ces mots, Lynfia suivit l'aventurier masqué.

11

Avant mon transfert vers le Sud, alors que je me trouvais encore à la capitale et que je m'apprêtais à ouvrir un portail de transfert pour les aventuriers rassemblés à la branche de la Guilde, un envoyé du château apparut soudain.

— Tiens donc. Que peut bien vouloir le deuxième prince impérial ?

— Une conférence concernant l'étrange phénomène survenu dans la région du Sud est actuellement en cours au château. Votre transfert vers la région sera un facteur précieux. Je voudrais que vous retardiez momentanément votre départ afin d'emmener l'une de nos unités avec vous.

À ma grande surprise, Erik inclina réellement la tête en formulant sa demande. Compte tenu de leur statut, les membres de la famille impériale ne baissaient normalement pas la tête. Et ce n'était pas comme s'il occupait une position aussi basse que la mienne.

— Vous avez déjà eu largement le temps de réfléchir à la question, répondis-je. Et aucune décision n'a encore été prise. Comment pouvez-vous garantir qu'ils en prendront une maintenant ?

— J'ai déjà convoqué des troupes proches de la capitale. Je suis en train de leur confier la protection de l'empereur et du château, puis j'enverrai les chevaliers de la Garde impériale.

— Je vois. Et c'est là que ça devient une bataille pour la gloire, non ? Nous sommes en pleine lutte pour le trône. Tout le monde veut ajouter un fait d'armes à son palmarès, toi compris. Nous n'avons pas de temps à perdre à attendre une décision qui ne viendra pas.

Malgré ma réponse sceptique, je trouvais son plan réaliste. Si l'inquiétude pour le château et la sécurité de Père empêchait l'envoi de la Garde impériale, alors il suffisait d'appeler des troupes pour la remplacer.

Ces troupes devaient être une unité d'élite pour être choisies dans un tel rôle, mais elles n'étaient probablement pas au niveau des chevaliers de la Garde impériale. Elles suffiraient toutefois à assurer temporairement la protection du château.

— J'ai recommandé aux ministres de placer Gordon à la tête de l'unité de la Garde impériale, expliqua Erik. Je doute qu'il faille beaucoup de temps avant qu'une décision officielle soit prise.

— C'est intéressant. Lors du dernier affrontement entre les grands-duchés dans le Sud, tu étais prêt à tout pour obtenir de la reconnaissance, et maintenant qu'il s'agit d'une affaire interne, tu es disposé à laisser ton frère, ton rival, récolter toute la gloire ?

— Je suis membre de la famille impériale et ministre des Affaires étrangères d'Adrasia. Je peux adopter une posture différente lorsqu'il s'agit de questions impliquant des nations étrangères, mais face à un problème concernant notre propre empire, la lutte d'influence passe au second plan. Ma priorité absolue est ce qui sert le mieux Adrasia.

Erik me répondit en me regardant droit dans les yeux.

Sa proposition n'était pas mauvaise. Avoir les chevaliers de la Garde impériale de notre côté serait utile. Et attendre, comme il le demandait, était une option si je reléguais la lutte d'influence au second plan. J'avais aussi le sentiment qu'en m'obstinant à suivre mon plan initial, je ne ferais qu'aggraver l'opinion des ministres envers les aventuriers.

J'étais sur le point de céder lorsque j'entendis soudain une note claire, résonnant au loin. Je ne savais pas d'où venait ce son, mais, étrangement, je compris que Lynfia en était à l'origine et qu'elle était en danger. Lynfia appelait à l'aide. Je n'avais aucune preuve, mais j'étais certain que c'était ce que ce son me transmettait.

— Mais, répondis-je avec hésitation, cela signifie aussi que des sacrifices auront lieu pendant ce temps. Là-bas, des gens gagneront

du temps pour permettre à l'Empire de tout mettre en place. Que comptes-tu faire pour eux ?

— Je ferai tout ce que je pourrai.

— Alors je ne peux pas accepter ta proposition. Les aventuriers ne sont ni des chevaliers ni des soldats. Ils existent pour aider les victimes invisibles aux yeux du pouvoir, et les gens qui, autrement, passeraient entre les mailles du filet. Pars. Nous sommes des aventuriers. Nous ne recevons d'ordres de personne. Nous agissons comme bon nous semble.

— Tu comprends que le destin de l'Empire est en jeu ?

— Nous ne savons pas ce qu'il adviendra de l'Empire. En toute chose, notre objectif est de protéger la vie des gens. Retourne dire à l'empereur et aux ministres que Silver prend cette affaire en charge.

— Tu crois vraiment qu'ils te laisseront faire ?

— Je crois que c'est exactement le genre de chose qu'un aventurier de rang SS peut se permettre. Et j'apprécierais que vous cessiez de nous sous-estimer. Nous autres aventuriers sommes bien plus puissants que la famille impériale ne le pense.

Je tournai le dos à Erik, et un immense portail de transfert apparut dans la Guilde des aventuriers.

En m'avançant dans le portail, j'appelai les autres aventuriers :

— Suivez-moi. Nous allons nous faire de l'argent.

Puis je me transférai.

Lorsque j'émergeai de l'autre côté du portail, partout où se posait mon regard grouillaient des monstres. Pourtant, au milieu d'eux, je distinguai une jeune fille. Elle se trouvait manifestement dans une situation de vie ou de mort, et pourtant elle restait calme et posée.

Comme toujours, Lynfia était sans doute en train d'évaluer ses options.

Je souris amèrement pour moi-même, puis projetai en arrière les monstres qui l'entouraient. Cela dégagerait aussi un peu d'espace pour les aventuriers qui passeraient derrière moi.

— Ça va, aventurière ? Cela faisait longtemps.

— Que faites-vous ici ? répondit-elle, surprise.

— J'ai entendu dire qu'une quête de raid était en cours. J'ai aussi amené quelques amis.

Juste après mes paroles, les aventuriers de la Guilde de la capitale jaillirent du gigantesque portail de transfert derrière moi, hurlant et criant avec enthousiasme.

Ils formaient une bande énergique, et d'après ce que je voyais, les squelettes constituaient la majorité des monstres ennemis. Je jugeai donc que les aventuriers pourraient gérer la situation sans moi.

— Si tu peux tenir debout, viens avec moi. Il est temps de se faire de l'argent.

— Tout de suite, Silver !

Elle répondit et se releva.

J'utilisai de la magie de guérison pour la soigner, puis nous tournâmes tous deux le regard vers notre destination.

Nous nous dirigeons vers l'endroit où Leo et Lise ouvraient une route à travers la mer de monstres.

— Silver ! prévint Lynfia. Il y a un zombie dragon !

Je levai les yeux et vis le zombie dragon fondre sur nous à grande vitesse. Son corps pourrissant mesurait plus de dix mètres de long.

Bon sang. Ce genre de monstre n'apparaissait que dans les vieux livres poussiéreux.

— Ils ne comptent pas nous faciliter la tâche, hein ?

Je bondis dans les airs pour intercepter l'attaque du zombie dragon.

Pendant ce temps, Lynfia aidait les aventuriers de la capitale à massacrer les squelettes, avançant progressivement vers Leo. Nous étions toujours largement inférieurs en nombre, mais nous avions l'avantage de l'élan. Nous atteindrions probablement la ville tant que nous pourrions contenir les quelques monstres de haut rang.

— Le vrai problème, c'est cette sphère noire, remarquai-je en observant l'orbe suspendu dans le ciel au-dessus de la ville, tout en parant la morsure du zombie dragon.

La sphère émettait une quantité incroyable de mana. Pourtant, elle ne semblait pas être utilisée pour attaquer.

— La question est de savoir à quoi elle sert.

— Gogyaaaah !

— Tais-toi.

J'emprisonnai le zombie dragon hurlant dans une barrière alors qu'il plongeait vers moi, puis le laissai tomber au sol. Il s'écrasa au milieu d'une foule de squelettes, et l'impact en projeta plusieurs. Mais ce n'était pas ce qui m'intéressait.

Face au zombie dragon immobilisé au sol, je tendis la main droite et récitai :

— Va et transperce — Lance sanglante.

C'était une version abrégée du sort, destinée à l'activer rapidement.

Une immense lance faite de sang se matérialisa depuis un cercle magique et fila vers le zombie dragon, encore pris dans ma barrière. Au dernier instant, je relâchai la barrière, et la lance sanglante transperça le corps du zombie dragon.

— Gogyaaahh !!

La chaleur irradiant de la lance sanglante fit progressivement fondre la chair pourrissante du monstre.

Une partie de la chaleur résiduelle parvint même à faire fondre quelques squelettes alentour. Si je voulais réduire plus largement leur nombre total, il me faudrait utiliser un sort d'attaque plus puissant et réciter l'incantation complète.

Mes pensées furent interrompues lorsqu'un immense afflux de mana attira mon attention. Je me tournai vers sa source.

Il provenait d'un homme se tenant près de la sphère noire. Mais on pouvait difficilement le qualifier de normal, car il portait sa propre tête à son côté.

— Dullahan ? murmurai-je par réflexe.

Le dullahan était l'équivalent d'un monstre mort-vivant de rang AAA. Pourtant, le mana émanant de l'homme qui se tenait là dépassait largement ce niveau. Comme un dullahan, il n'avait pas de tête, mais les similitudes s'arrêtaient là. Il n'y avait aucun doute.

Je tentai d'attaquer avant qu'il ne puisse agir, mais il se transporta instantanément jusqu'à l'endroit où Leo et Lise combattaient. Je claquai la langue avec irritation et me transférai à mon tour pour protéger mon frère et ma sœur de son épée levée.

— Urgh !

Plusieurs couches de mes barrières protectrices volèrent en éclats d'un seul coup. Et cela venait d'une attaque nonchalante. Cet homme possédait définitivement une puissance trop grande pour être un simple dullahan.

— Je ne me souviens pas avoir demandé ton aide, aventurier masqué, dit ma sœur en me lançant un regard acéré.

Sous mon masque, une sueur froide me parcourut.

— Je ne pouvais pas vraiment laisser nos généraux perdre la tête, répondis-je en me répétant que tout irait bien. Habituez-vous, Maréchale.

Ce masque faisait partie des trésors de mon arrière-grand-père.

C'était un objet unique et exceptionnel, capable de modifier non seulement la voix et l'odeur de son porteur, mais aussi l'impression générale qu'il laissait aux autres. Même les membres les plus proches de ma famille ne devraient pas pouvoir me reconnaître.

Malgré ses plaintes, Lise sembla comprendre que l'homme sans tête devant elle était un adversaire problématique et s'écarta pour affronter un autre monstre.

Apparemment, même elle n'avait pas percé le masque.

Leo, en revanche, demeura à mes côtés.

— C'est bon de vous revoir, Silver.

— Vous avez l'air en forme, prince Leonard.

— Je le suis. Je suis heureux que vous soyez là. J'aimerais discuter longuement avec vous, si seulement nous n'étions pas au beau milieu d'une bataille.

— Malheureusement, il faudra remettre cela à une autre fois.

Leo acquiesça, puis s'éloigna pour poursuivre le combat.

Une fois qu'il fut hors de portée, je reportai mon attention sur l'homme en face de moi. Même debout sans bouger, il dégageait une aura nettement inhumaine. Le fait qu'il n'ait pas de tête n'avait rien à voir avec cela. Fondamentalement, il ne possédait aucune trace d'humanité.

L'homme me fixa de ses yeux noirs comme l'encre et sourit.

— Voilà qui est surprenant. Qui aurait cru qu'il existait quelqu'un capable de bloquer mes attaques ?

— Je suis tout aussi surpris de rencontrer quelqu'un capable de telles attaques.

— Quel humain insolent. Peu importe. Cela fait une éternité que je ne suis pas venu dans le monde humain. Il me faut bien un peu de divertissement.

— Tu es déjà venu ici ?

— Cela me rappelle que je ne me suis pas présenté. Mon nom est Furcas. J'emprunte ce corps pour l'instant, mais je suis un démon.

Furcas sourit encore, et du point de vue d'un humain, son sourire paraissait d'une cruauté terrifiante. Lui devait pourtant penser qu'il souriait normalement.

Lorsqu'il prononça le mot « démon », je pensai aussitôt à l'esprit qui avait volé le corps de mon arrière-grand-père. Cet esprit était lui aussi un démon, et il avait apparemment fallu les efforts conjoints des chevaliers de la Garde impériale et de la maison du grand-duc suprême pour l'abattre.

— Voilà qui est curieux. Un habitant du monde démoniaque qui apparaît dans le nôtre. Si tu habites un corps humain, alors il doit aussi y avoir un invocateur.

En règle générale, les démons ne pouvaient pas exister dans le monde humain. Le seul moyen de contourner cette règle était de préparer un hôte humain que le démon pouvait posséder. Les récits rapportaient qu'autrefois, certains mages étaient capables de contrôler les démons de cette manière, mais de nos jours, personne ne devait plus savoir pratiquer une telle magie d'invocation. Elle était extrêmement difficile et exigeait une quantité énorme de mana pour maintenir le contrôle sur un démon. Une seule erreur pouvait entraîner la mort de l'invocateur, et le contrôle obtenu n'était jamais parfait.

Comme beaucoup d'autres formes de magie, l'invocation démoniaque était considérée comme obsolète depuis longtemps. Je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un la pratiquait encore activement.

— Je n'ai pas d'invocateur, répondit Furcas.

— Bien sûr, répliquai-je en jetant un regard à la sphère noire.

L'invocateur se trouvait probablement à l'intérieur.

— Très perspicace. Mais elle n'est pas en position de me donner des ordres. C'est comme si elle n'existait pas.

— Mais tu serais tout de même en difficulté sans elle, non ? Puisque c'est l'invocateur qui assure ton existence ici.

— Et alors ?

— Alors il suffit de sauver ton invocatrice de cette sphère noire. Cette armée ridiculement immense de monstres est un autre sous-produit de ton invocation, n'est-ce pas ?

— Brillant. Une fois encore, tu as raison. Au centre de cette ville se trouve un trou reliant votre monde au monde démoniaque, et c'est par ce trou que j'ai été invoqué. Ce trou ne cesse de s'élargir, permettant à toujours plus de monstres de se déverser depuis le monde démoniaque. Tout est exactement comme tu l'as dit, à un détail près.

— Et lequel ?

— Je ne suis pas le seul à avoir été invoqué.

Soudain, je perçus une seconde source de mana puissante non loin. Lorsque je me tournai, un homme entièrement vêtu de noir se tenait près de Leo, son épée levée.

Lui aussi était un démon ?! Et apparemment un puissant ! Il avait traversé ma barrière de détection sans que je le remarque !

Je commençai à ériger une barrière défensive autour de Leo, mais Lynfia parvint à bloquer l'attaque de l'homme avant que je n'aie terminé.

- Lynfia ?! s'écria Leo, surpris.
- Vous allez bien, prince Leonard ?
- Tss !

L'homme manifesta son agacement d'avoir vu son coup déjoué, puis se rendit invisible. La vitesse de son attaque n'avait rien de particulièrement remarquable. J'en déduisis donc qu'il était plutôt spécialisé dans les tactiques furtives.

À cet instant, je compris que le chaos mêlant alliés et ennemis rendait la situation dangereuse. Lorsque je tentai de couvrir Lynfia, Furcas me barra le chemin.

- Dégage de mon chemin ! lançai-je avec colère.
- Se mettre en travers des humains, c'est le travail d'un démon, gronda-t-il en retour.

Au même moment, l'autre homme vêtu de noir apparut derrière Lynfia et leva son épée.

Merde.

J'étais sur le point de réagir lorsqu'une voix résonna dans ma tête.

- [[Non !]]

La voix était soutenue par un mana puissant, et elle immobilisa instantanément Furcas et l'homme en noir.

Qu'est-ce qui se passait ?

- Tss ! Je me retire, Baram, dit Furcas avant de battre temporairement en retraite vers la ville.
- Entendu, répondit l'homme en noir. On dirait que cette fille est interdite.

Puis Baram disparut lui aussi.

Était-ce la voix de l'invocatrice ? me demandai-je. Elle appartenait clairement à une enfant.

— Synfa ?

— Quoi ?

— Cette voix, répondit Lynfia. C'était Synfa !

Elle semblait inhabituellement troublée et regarda vers la ville, où Furcas se tenait de nouveau près de la sphère noire.

Il paraissait assez sûr de supposer que la voix de tout à l'heure appartenait à l'invocatrice.

— Tu as reconnu cette voix ? demandai-je.

— Elle ressemblait à celle de Synfa... ma petite sœur qui a été enlevée !

— Je vois, répondis-je pensivement. Je commence à comprendre ce qui se passe.

Un accident quelconque avait dû provoquer un débordement incontrôlé de pouvoir. Il était tout à fait plausible que l'un des enfants aux yeux vairons enlevés possède une capacité magique innée. Si cette capacité relevait de l'invocation, et que ce pouvoir avait été libéré sans contrôle, cela expliquerait certainement le phénomène en cours.

À une échelle absolument invraisemblable, bien sûr.

— Ta sœur est probablement à l'intérieur de cette sphère noire. D'après ce qui vient de se passer, il semble qu'elle n'autorise pas ces démons à t'attaquer. Si elle est capable de faire cette distinction, nous avons peut-être une chance.

— Vous pensez que nous pouvons la sauver ?

— Cela dépend de toi. Quoi qu'il en soit, nous devons t'emmener en ville... et la magie de transfert pourrait être dangereuse. Il pourrait y avoir une embuscade. Nous avons besoin d'une escorte sûre.

— Alors laissez-nous ouvrir la voie, intervint Leo. Notre objectif initial était justement de faire quelque chose contre cette sphère noire.

Il fit ensuite signe à ses accompagnateurs, et l'un des chevaliers descendit de son cheval pour tendre les rênes à Lynfia.

Lynfia les accepta et monta en selle.

— Si Synfa est là-dedans, alors je dois y aller, expliqua-t-elle. Je suis sa grande sœur.

— Voilà une raison admirable. Je t'escorterai sur une partie du chemin, proposa Lise avec un sourire.

Puis elle chargea en avant et lança :

— Suis-moi.

Apparemment, elle sympathisait avec une autre grande sœur.

Leo la suivit, et plusieurs chevaliers et soldats partirent à sa suite.

Tous ceux présents avaient d'abord eu pour objectif vague d'atteindre Bassau. Ce but venait soudain de se transformer en une mission précise : conduire Lynfia jusque-là saine et sauve.

— Silver. Mon nom est Lynfia. Je suis née dans un village isolé, et je ne suis qu'une aventurière. Synfa est ma petite sœur, et elle aussi est née dans un village de réfugiés. Malgré tout cela, êtes-vous prêt à nous aider de toutes vos forces ?

— Bien sûr. Tu n'as même pas besoin de poser la question. La seule règle absolue d'un aventurier est d'agir pour le bien des gens.

Lynfia répondit par un sourire reconnaissant, puis talonna son cheval.

Mon prochain problème était de savoir comment j'allais exterminer tous ces squelettes agaçants.

12

— Ne vous occupez pas des squelettes ! cria Lise depuis l'avant du groupe.

Conformément à ses ordres, sa cavalerie se concentra sur l'avancée vers Bassau plutôt que sur l'élimination des monstres. Ils n'avaient qu'un seul objectif : amener Lynfia jusqu'à la sphère noire.

Abel chevauchait aux côtés de Lynfia. Il leva un instant les yeux vers le ciel et marmonna :

— Avoir un aventurier de rang SS avec nous, ça allège sacrément la charge, hein ?

— Oui. Nous avons eu beaucoup de chance qu'il apparaisse.

Silver se chargeait des ennemis les plus puissants, comme les zombies dragons et les squelettes géants. Il éliminait aussi autant que possible les squelettes autour de Lise et de son unité.

C'était le plus grand renfort imaginable. Pourtant, Lynfia se demandait encore comment il avait pu apparaître au moment où elle avait soufflé dans ce sifflet. Malgré sa curiosité, elle chassa cette pensée. Elle avait plus important à faire.

Elle mania son épée magique sous forme de lance, abattit plusieurs squelettes, puis annonça :

— Je passe devant.

— H-hé, attends ! Si on est tous là, c'est justement pour te protéger !

— Je n'atteindrai jamais cette ville si je ne fais rien moi-même.

— Hmph. Tu me plais, aventurière. Quel est ton nom ?

— Lynfia.

— Je suis Liselotte. Tu as entendu parler de moi ?

— Oui. Vous êtes la première princesse impériale, la meilleure maréchale de la famille impériale, et la grande sœur du prince Leonard et du prince Arnold.

— Tu connais Arn aussi ?

Lise avait l'habitude d'être reconnue comme la sœur de Leo, mais il était rare qu'on mentionne Arn. Cela montrait à quel point il recevait peu d'attention en tant que prince. Même s'il était aussi celui dont on parlait le plus, dans un tout autre contexte.

Lynfia, elle, sourit avec douceur en répondant :

— Oui. C'est la toute première personne qui m'a proposé son aide.

— Vraiment ? C'est surprenant.

— Cela m'a surprise aussi. Il n'a rien à voir avec les histoires que j'avais entendues. Le prince Leonard et le prince Arnold sont tous deux des personnes qui agissent par considération pour les autres. Ils ont accepté d'aider quelqu'un comme moi avec une générosité incroyable.

— Pour Leo, tu as probablement raison, mais je crois que tu accordes trop de mérite à Arn. Tu n'es pas d'accord, Leo ?

Leo était occupé à abattre un squelette géant qui les menaçait et n'avait pas prêté attention à la conversation.

— Hein ? Qu'est-ce que tu as dit ?! cria-t-il en réponse.

— J'ai dit que tu ferais mieux d'écouter plus attentivement quand ta grande sœur parle.

— Si tu as quelque chose d'important à dire, choisis mieux le moment et l'endroit ! Je vous rattrape dès que j'aurai arrêté ce monstre ! Continuez sans moi ! Et prends bien soin de Lynfia !

— D'accord. Fais attention.

— Oui, toi aussi.

Après cet échange, Leo retourna aider les autres chevaliers qui combattaient le squelette géant. Bassau approchait rapidement, et dans le ciel, Silver affrontait plusieurs zombies dragons.

— Cela ne vous inquiète pas de laisser le prince Leonard partir combattre seul ? demanda Lynfia à Lise.

— C'est mon petit frère. Il n'y a pas besoin de s'inquiéter pour lui, il s'en sortira. Alors, de quoi parlions-nous déjà ?

— Vous disiez que j'accordais trop de mérite au prince Arnold.

— Ah, c'est vrai. Je peux imaginer Leo t'aider par pure bienveillance, mais pas Arn. Il n'aide jamais personne s'il n'y gagne rien.

— Vous en êtes sûre ?

— Oui. Il ne lèvera le petit doigt que s'il estime qu'il peut en tirer quelque chose. Pour la plupart des gens, il donne sans doute l'impression d'agir sur un coup de tête, mais il possède ses propres critères. Il se demande si la personne peut lui être utile, s'il a une obligation morale de l'aider, ou si elle porte une conviction qui mérite d'être protégée. Alors tu peux être fière. Si Arn a accepté de t'aider, cela signifie qu'il a vu quelque chose de précieux en toi.

Tout en parlant, Lise trancha plusieurs squelettes, puis lança de nouveau son cheval en avant.

— Arn t'a donné un appui, et Leo s'est joint à ta mission. Maintenant, c'est moi qui t'ouvre la voie. Dans tous les cas, je ne laisserai pas l'aide de mes frères se perdre. Sauve ta sœur. Et quoi qu'il arrive, n'abandonne pas.

— Oui !

Lynfia répondit et poursuivit sa progression.

Peu après, elles parvinrent à entrer dans la ville de Bassau.

— Maintenant ! Attaquez ses jambes ! cria Leo aux chevaliers qui affrontaient le squelette géant.

Ils attaquèrent simultanément les jambes de l'immense monstre, qui chancela avant de s'effondrer au sol. Les chevaliers profitèrent aussitôt de l'occasion pour l'achever.

— Un autre arrive !

— En position ! ordonna Leo. Ne le laissez pas s'approcher de ma sœur !

Il était en train de les rassembler pour le prochain affrontement lorsqu'il sentit soudain une présence derrière lui. Il bondit aussitôt de son cheval pour esquiver l'attaque.

Leo fit un pas en avant et insista. Mais Silver ne recula pas.



— Je ne peux pas simplement dire : « D'accord, à plus tard », répliqua Silver. J'ai besoin que vous restiez en vie autant que vous.

Il utilisa alors un sort de guérison pour refermer la blessure au flanc de Leo. Mais au lieu de le remercier, Leo lui lança un regard furieux.

— Ne soyez pas stupide ! cria-t-il. Cessez de vous inquiéter pour ma vie et inquiétez-vous plutôt de celle des enfants ! N'est-ce pas pour eux que nous sommes tous venus ici ?!

— Je rejoindrai Lynfia dès que j'en aurai fini ici. Ne vous inquiétez pas.

— Ne restez pas ici à cause de moi. Vous devez partir maintenant.

— Mais...

— Pas de mais !

Leo coupa Silver et le fixa droit dans les yeux.

— Si vous avez ne serait-ce qu'un peu foi en moi, alors allez-y !

Son regard portait une force que ni Silver ni Arn n'avaient jamais vue.

— Mon objectif est de devenir l'empereur idéal auquel j'aspire, poursuivit Leo. Et la première étape pour y parvenir, c'est de sauver ces enfants. J'ai mobilisé des centaines de chevaliers et d'aventuriers, et j'ai agi selon ce que je croyais juste. Après être arrivé jusque-là, échouer à sauver ces enfants est inacceptable ! Je vais les sauver et mettre fin à cet étrange phénomène ! Alors allez-y, Silver ! Si vous vous dites aventurier de rang SS, montrez-moi ce dont vous êtes capable !

Sa dernière phrase jaillit comme un véritable rugissement. C'était la première fois qu'Arn voyait Leo ainsi. Alors, il bondit soudainement dans les airs et continua de s'élever.

— Dans ce cas, regardez bien. Ne mourez pas avant que je vous l'aie montré, prince Leonard.

— Aucun risque. Je suis l'homme qui deviendra empereur un jour. Je ne mourrai pas ici.



— Je vois, murmura Arn avant de se transférer plus près de la ville.

Leo fixa alors Baram d'un regard acéré.

— Allons-y, Baram. Au nom du prince impérial d'Adrasia, je rendrai justice contre ceux qui osent provoquer un désastre dans mon empire !

— Ah oui ? J'aimerais bien voir ça !

Le duel entre Baram et Leo commença lorsque leurs deux épées s'entrechoquèrent. En temps normal, Leo aurait sans doute combattu en observant calmement l'état de son adversaire. Mais à cet instant, il n'était pas lui-même.

— Haaaah !

— Urgh !

Privé de sa main gauche, Baram fut contraint de se défendre et recula sous la furieuse succession d'attaques de Leo. Puis l'un des coups de Leo brisa son épée.

— Aaaaargh !

— Merde !

D'un rapide mouvement du poignet, Leo tenta de trancher la main restante de Baram.

Baram échappa aussitôt à l'attaque en devenant invisible.

— Il a disparu...

Leo se concentra sur le moindre son, le moindre indice susceptible de trahir la présence de Baram.

Il était certain que le démon se trouvait encore à proximité et préparait une nouvelle attaque. Sinon, il n'aurait jamais frappé dès le départ.

L'intuition de Leo se révéla juste.

— Haah !

— Urgh...

Sans prévenir, Baram apparut derrière Leo, un poignard à la main, et lui ouvrit superficiellement le dos.

Leo pivota aussitôt et abattit son épée, mais Baram disparut de nouveau avant qu'elle ne puisse l'atteindre.

Leo jura entre ses dents, chose inhabituelle chez lui. Il balaya les alentours du regard sans parvenir à repérer Baram, jusqu'à ce que le démon surgisse sur son flanc et lui plante son poignard dans la jambe gauche.

— Urgh...

— Tu ralentis un peu, prince.

— Espèce de salaud !

Leo frappa de nouveau, mais Baram bondit calmement en arrière et disparut.

Leo comprit que sa frustration commençait à prendre le dessus. Il s'arrêta un instant et expira profondément.

D'où Baram attaquerait-il ensuite ? Quelle serait la meilleure manière de contre-attaquer ?

C'est alors qu'il pensa soudain à Arn.

La tromperie et les ruses étaient le domaine d'Arn. Comment prendrait-il son adversaire au dépourvu ?

Si j'étais Arn...

Leo réfléchit un instant. Puis il fit glisser son épée dans son fourreau et ferma les yeux, concentrant toute son attention sur la présence de Baram.

L'arme de son adversaire était un poignard. S'il voulait blesser mortellement Leo, il chercherait très probablement à viser un organe vital. Et Baram n'était pas pressé : il ne prendrait pas le risque d'une attaque compliquée. Cela signifiait qu'il viserait le cœur.

Soudain, Leo perçut un mouvement derrière lui et se pencha immédiatement vers la droite, suivant sa conclusion.

Une chaleur irradiait de son épaule gauche, suivie d'une douleur aiguë. Lorsqu'il tourna la tête, il vit le poignard de Baram profondément planté dans son épaule.

— Tu croyais t'en tirer sans une égratignure en renonçant à attaquer pour te concentrer sur l'esquive ?

— Non. Je n'ai renoncé à rien.

Leo serra les dents, tordit son corps sur le côté et saisit le cou de Baram de sa main droite.

Alors que son étreinte menaçait de broyer la gorge du démon, Leo murmura :

— Ô flamme descendue des cieux, venue sauver les justes. Ô feu sacré suprême, brûle avec dignité et grâce, afin de détruire les êtres maléfiques. Flamme sacrée.

C'était un sort de magie sacrée moderne en cinq vers, extrêmement efficace contre les monstres de type mort-vivant. Bien que la pratique de la magie moderne fût répandue, la magie sacrée en était l'une des formes les plus difficiles, et peu de personnes pouvaient l'utiliser. Mais Leo avait maîtrisé de nombreux types de magie, y compris la magie sacrée, afin d'être prêt à les employer un jour.

Une flamme sacrée apparut dans sa main droite, brûlant uniquement Baram et laissant Leo indemne.

— Aaaaaarghhh ?!

Baram saisit fermement le bras droit de Leo pour tenter de se libérer, mais Leo refusa de le laisser faire.

— Tu ne t'échapperas pas cette fois.

Leo augmenta la puissance de la flamme.

Finalement, Baram cessa de résister. Mais Leo continua de brûler son corps jusqu'à ce qu'il soit entièrement réduit en cendres.

Peinant à reprendre son souffle, il regarda ces cendres se disperser dans le vent. Puis il dégaina son épée et la leva haut au-dessus de sa tête.

— Moi, Leonard Lakes Adler, huitième prince impérial, j'ai terrassé le démon !

Les chevaliers autour de lui éclatèrent en cris de victoire.

Puis Leo tourna son regard vers la ville.

— Bonne chance, Lynfia.

À cet instant, la sphère noire se mit à briller.

13

En entrant dans la ville de Bassau, Lynfia fixa la sphère noire suspendue dans le ciel, ainsi que l'immense trou noir ouvert sous elle.

— Pas besoin d'indice, cette fois. C'est le trou qui mène au monde démoniaque.

— Nous devons le refermer, et vite.

Baram avait d'abord déversé une immense horde de monstres depuis ce trou. Le flot s'était depuis ralenti et seuls quelques squelettes continuaient d'en sortir, mais leur nombre augmenterait lentement tant que rien ne serait fait pour l'arrêter.

— Pour ça, il faut sûrement agir sur cette sphère noire.

— Si ma sœur est à l'intérieur, je suis sûre qu'elle réagira si nous pouvons lui parler.

— Reste à savoir comment monter jusque-là.

Lise leva les yeux vers la sphère suspendue dans le ciel. Elle était bien trop haute pour être atteinte d'un simple saut.

Une attaque soudaine venue de côté interrompit sa concentration et la projeta en arrière. Elle effectua une rotation en plein vol et atterrit sur ses pieds, mais son épée se retrouva nettement brisée en deux.

— Hmph. Donc ça, c'était une seule attaque, hein ?

— Elle était censée te tuer.

Furcas fit légèrement tourner son épée, comme pour en éprouver la prise. Il vivait uniquement pour le combat, et rencontrer en une seule journée deux humains capables de repousser ses attaques l'avait visiblement ébranlé.

Cela dit, il existait une immense différence entre repousser une attaque et pouvoir réellement combattre.

Il avança lentement vers Lise, jusqu'à ce que Lynfia et les autres soldats lui barrent la route.

— Je vous conseille de vous écarter.

— Je pourrais vous dire la même chose, répondit Lynfia. Je ne crois pas que m’attaquer soit une très bonne idée.

— Ce petit problème est réglé. J’ai plongé mon invocatrice dans un long et profond sommeil, à l’intérieur de cette sphère que j’ai créée.

— Qu’avez-vous fait à ma sœur ?!

— Hé, tu te trompes de personne pour ta colère. C’est cette fille qui nous a invoqués. Elle voulait désespérément recevoir l’aide de n’importe qui. Et comme elle cherchait un endroit où se cacher, je l’ai placée dans cette sphère pour la protéger.

— Pour la protéger ? Vous êtes sérieux ?!

Les démons ne pouvaient pas désobéir directement à leur invocateur, mais ils pouvaient choisir comment interpréter ses ordres. Si on leur demandait de l’aide, ils aidaient, mais ils étaient libres d’accomplir une consigne aussi vague de la manière qui leur convenait.

C’était à cause de tels dangers que l’invocation démoniaque était devenue une magie obsolète. Dans la plupart des situations, les démons étaient plus rusés et plus retors que les humains, et bien des invocateurs avaient fini victimes de problèmes d’interprétation.

Bien que les excuses de Furcas la mettent en colère, Lynfia refusa de laisser cette colère prendre le dessus et de se jeter inconsidérément sur lui.

Furcas fit un pas vers elle, mais Silver se transféra devant Lynfia et lui barra la route.

— C’est moi que tu vas devoir affronter.

— Ah oui ? Tu as donc décidé de ne pas t’occuper de Baram ?

— J’ai estimé que le prince pouvait parfaitement se charger de lui.

— Tu ferais mieux de ne pas sous-estimer les démons.

— Je te retourne le conseil. Tu ferais mieux de ne pas sous-estimer les humains.

Leur mana à tous deux se mit brusquement à croître en puissance.

Pendant ce temps, Lynfia et les autres comprirent qu’ils ne feraient que gêner s’ils restaient trop près, et reculèrent pour leur laisser de l’espace.

— Vous êtes blessée, Votre Excellence ?

— Non, répondit Lise. Et au lieu de t'inquiéter pour moi, nous devons trouver un moyen d'atteindre cette sphère.

L'instant suivant, une barrière en forme d'escalier se forma devant elle et Lynfia. Elle montait droit vers la sphère noire.

— Pas mal, aventurier masqué.

— Je suis honoré par le compliment. Maintenant, vas-y, Lynfia. Cette sphère est aussi une sorte de barrière. Si tu parviens à réveiller l'invocatrice à l'intérieur, nous trouverons une solution ensuite.

— D'accord ! Merci, Silver !

Lynfia répondit et commença à gravir l'escalier.

Des squelettes se rassemblèrent pour l'arrêter, mais les autres formèrent un cercle protecteur autour d'elle, Lise en son centre.

— Protégez-la à tout prix ! ordonna Lise.

Ils parvinrent à repousser les squelettes pour le moment, mais tôt ou tard, ils seraient submergés puisque leur nombre continuait d'augmenter.

Sachant qu'elle devait se dépêcher, Lynfia courut aussi vite qu'elle le pouvait. Puis Furcas apparut devant elle.

— Tu pensais vraiment que j'allais te laisser atteindre cette sphère ?

— Je pense que je vais l'atteindre, que vous me laissiez faire ou non.

Lynfia ne ralentit pas une seule seconde et continua de courir.

Furcas repoussa avec son épée plusieurs tirs magiques destinés à couvrir Lynfia, puis l'un des projectiles le frappa dans le dos et l'écarta de force.

— Argh !

— Je croyais t'avoir dit que c'était moi que tu devais affronter, lança Silver.

— On dirait que je vais devoir me débarrasser de toi en premier, alors !

Un affrontement éclata entre eux.

Pendant ce temps, Lynfia parvint jusqu'à la sphère noire.

— Synfa ! appela-t-elle, sans savoir quoi faire d'autre. Synfa !

La sphère noire ne répondit pas.

Alors, rassemblant son courage, elle tendit la main droite et la toucha.

— Uuugh !

Une décharge électrique remonta le long de son bras.

— Synfa ! C'est moi ! Lynfia !

Même si le courant électrique engourdissait peu à peu son bras droit, elle persista et, petit à petit, enfonça sa main plus loin, jusqu'à ce que son bras commence à disparaître dans la sphère.

Le courant devint encore plus violent, comme si la sphère tentait d'expulser l'intruse.

— Oooohhh ! cria Lynfia en serrant les dents. Aaaaargh !

Elle se répéta encore et encore que tout allait bien. Que cela ne faisait pas mal.

— Je suis désolée... de ne pas avoir pu te protéger... Tout va bien maintenant... Synfa... Je suis là...

Son bras s'enfonça de plus en plus profondément dans la sphère. Elle était presque engloutie jusqu'à l'épaule lorsqu'une voix résonna dans sa tête.

— [[L-Lyn... ? C'est toi ?]]

— Synfa ?! Synfa ! Tu es là ?!

— [[Lyn... j'ai peur.]]

— Tout va bien. Je suis juste là.

Pourtant, Lynfia ne sentait rien avec son bras. Elle continua de parler d'une voix rassurante, priant pour que sa sœur tende la main et attrape la sienne.

— Tout va bien maintenant. Rentrons ensemble à la maison.

— [[Mais...]]

— Tu n'as plus besoin d'avoir peur. Je te protégerai.

— [[Mais la personne qui a essayé de m'aider est morte. Et si toi aussi, tu mourais ?]]

— Ne dis pas de bêtises. Je ne vais pas mourir. J'ai beaucoup d'amis ici pour m'aider à rester en vie.

— [[Des amis ? Tous ces adultes sont tes amis ?]]

— Oui. Ils sont tous venus pour te sauver.

— [[Mais... les adultes font peur.]]

La méfiance dans la voix de sa sœur fit serrer les dents à Lynfia, de colère et de désespoir. Synfa avait toujours été une enfant douce et sociable avant d'être enlevée au village. Quelles horreurs avait-elle subies — quelles horreurs lui avait-elle fait subir en ne la protégeant pas — pour en arriver à dire une chose pareille ?

— Je suis désolée... Je suis tellement désolée, Synfa.

— [[Tu pleures, Lyn ?]]

— Non... Je vais bien. Je suis juste heureuse de savoir que tu es en vie. Tu n'as plus rien à craindre maintenant. Je te protégerai de tout. Même s'il y a des adultes effrayants dehors, je ne laisserai rien t'arriver.

— [[Vraiment ? Je n'ai plus besoin d'avoir peur ? ...Tu protégeras les autres aussi ?]]

— Les autres ? Il y a d'autres enfants avec toi ? Tout le monde va bien ?

— [[Oui...]]

— Tu les as tous protégés, n'est-ce pas ? Je suis tellement fière de toi. Tout va bien maintenant. Je protégerai chacun de ceux qui sont là-dedans.

Le courant électrique demeurait violent, mais Lynfia était déterminée à ne pas laisser paraître sa douleur. Elle savait qu'elle ne devait rien faire qui puisse inquiéter sa sœur. Si Synfa prenait peur maintenant, tout serait terminé.

Lynfia n'était pas arrivée jusque-là seule. Tant de personnes l'avaient aidée à rendre cela possible. Si une simple décharge électrique suffisait à la faire reculer, elle savait qu'elle ne pourrait plus jamais regarder ces gens en face.

— Tends la main et attrape la mienne, Synfa !

— [[D'accord... mais où es-tu ?]]

— Tends simplement la main ! Moi aussi, je tends la mienne !

Lynfia étira son bras aussi loin qu'elle le put. Quelque chose effleura alors ses doigts. Convaincue qu'il s'agissait de la main de sa sœur, elle se prépara et plongea le haut de son corps dans la sphère noire.

L'électricité parcourut tout son corps, et elle ne parvint plus à respirer. Mais Lynfia ignore tout cela et continua de tendre la main. Ce qu'elle avait de plus précieux était presque à sa portée.

Leo avait dit qu'il était déterminé à aller jusqu'au bout, et à cet instant, Lynfia ressentit la même chose. Elle était déterminée à continuer de tendre la main jusqu'à obtenir ce qu'elle était venue chercher.

Une nouvelle fois, quelque chose effleura le bout de ses doigts. Mais contrairement à la première fois, Lynfia le saisit avant qu'il ne puisse lui échapper.

Puis elle tira.

Une fillette aux cheveux châtons, avec un œil rouge et un œil bleu, émergea de la sphère noire.

— Oh, Synfa...

— Lyn...

La fille qui se tenait devant elle était sans aucun doute sa sœur, Synfa.

La sœur qu'elle avait juré de protéger. La sœur qu'elle n'avait pas réussi à protéger.

Lynfia serra Synfa contre elle, incapable de vouloir la lâcher de nouveau.

Malheureusement, cet instant de joie ne dura pas longtemps.

Lorsque Synfa quitta la sphère, celle-ci se fissura. Un instant plus tard, elle disparut dans une vive lumière, et les enfants restés à l'intérieur commencèrent à tomber.

— Non !

Lynfia sauta immédiatement et cria :

— Silver !

En hurlant, elle attrapa autant d'enfants qu'elle le put, mais elle n'avait que deux mains.

Lise et les autres levèrent les yeux et virent ce qui se passait, mais il était trop tard pour sauver les autres enfants. Ils allaient tomber dans le trou encore relié au monde démoniaque.

Soudain, un immense aigle argenté apparut devant eux. Il recueillit Lynfia et tous les enfants qui tombaient sur son dos, puis battit de ses ailes gigantesques.

— Waouh... Quel bel oiseau...

— D'où vient-il ?

— C'est la reproduction magique d'un aigle, expliqua Silver en apparaissant à côté de lui. J'aurais préféré en invoquer un vrai, mais bon.

Il sourit ensuite en voyant Synfa serrer sa grande sœur dans ses bras, ainsi que tous les autres enfants inconscients.

— Beau travail. Je prends le relais.

— Merci. Je vous laisse faire.

— Hé ! Comment il s'appelle, l'oiseau ?

— Son nom ? Tu sais, il n'en a pas encore. Pourquoi ne pas lui en donner un ?

— Vraiment ?! Hmm... Lequel choisir... ?

Silver sourit devant le charme de la petite fille, puis dressa aussitôt une barrière pour bloquer une attaque entrante.

Derrière eux, Furas bouillonnait de rage.

— Tu ne t'en tireras pas comme ça ! hurla-t-il. Je ne te laisserai pas détruire mes plans !

— Je ne m'en tirerai pas ? C'est plutôt à moi de dire ça. Quand j'en aurai fini avec toi, tu regretteras de ne pas être mort.

— N'essaie pas de bluffer pour t'en sortir, répondit le démon. Je connais ta force. Tu n'es pas de taille face à moi.

— Vraiment ?

À ces mots, le volume et la puissance du mana de Silver enflèrent brusquement encore davantage.

— Alors vérifions ça.

En voyant cela, Lynfia comprit qu'il s'était retenu par égard pour ceux qui l'entouraient.

Le moment était venu pour Silver de déployer tout son potentiel.

14

— N'essaie pas de bluffer pour t'en sortir, dit Furcas en me lançant un regard méprisant. Je connais ta force. Tu n'es pas de taille face à moi.

Après nos précédents échanges, il devait être convaincu qu'il n'avait aucune chance de perdre contre moi. Et je pouvais comprendre pourquoi : jusqu'à présent, je ne lui avais encore infligé aucun dégât vraiment significatif. La réciprocité était vraie aussi, mais il était clair pour moi que Furcas s'était retenu. Il conservait probablement la force nécessaire pour se retourner contre son invocatrice, au cas où cela deviendrait nécessaire.

Cependant, il n'était pas le seul à s'être retenu.

— Vraiment ? lui répondis-je. Alors vérifions ça.

Je libérai tout le mana que j'avais réprimé jusque-là. Je n'avais pas utilisé toute l'étendue de ma puissance, car je ne voulais pas effrayer la sœur de Lynfia, mais maintenant que Synfa était sauvée, ce n'était plus nécessaire.

— Ne m'oblige pas à me répéter. Tu n'es... pas de taille... face à...

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Si je ne suis pas de taille, alors vas-y, montre-moi ce que tu as dans le ventre.

Furcas libéra lui aussi la puissance qu'il retenait, mais elle atteignait à peine le double de ce qu'il avait montré jusqu'ici. La mienne, en revanche, venait d'être multipliée par plus de dix.

À ce stade, j'avais accumulé une quantité de mana telle qu'elle en devenait presque visible. Il était extrêmement rare que j'utilise mes pouvoirs de cette manière, car il devenait difficile d'éviter de blesser les personnes alentour par des dégâts collatéraux.

— Tu sais, c'est la première fois depuis un moment que je ne suis pas entouré d'une foule de gens dont je dois me soucier... alors je vais pouvoir prendre ce combat au sérieux.

— Qu'est-ce que tu racontes ?! Il y a plusieurs milliers d'humains là-dessous !

— Ce n'est rien comparé aux situations dans lesquelles je me suis retrouvé récemment.

Quelques milliers, ce n'était pas grand-chose comparé au nombre d'habitants de Kiel ou de la capitale d'Albatro. Et même si j'utilisais une barrière de soin comme à Kiel, je n'avais eu besoin de la déployer que sur une zone réduite pour couvrir tout le monde. Sans compter que je n'avais pas à m'inquiéter des bâtiments. Dans l'ensemble, l'endroit offrait des conditions plutôt favorables pour un combat.

Furcas grinça des dents de manière audible, puis leva son épée.

— Peu importe l'ampleur de ton pouvoir, il ne sert à rien si tu ne sais pas t'en servir !

Il fonça alors droit sur moi.

Les mages étaient faibles au corps à corps. Furcas avait probablement choisi cette tactique en s'appuyant sur ce savoir. En effet, je n'avais aucune compétence martiale, et j'étais inférieur à la moyenne dans les arts du combat. Cela ne changeait pas quand je devenais Silver. Je pouvais renforcer mes capacités physiques autant que je le voulais, cela ne ferait pas de moi un meilleur combattant sur ce plan.

Mais cela signifiait simplement que je devais m'appuyer sur autre chose que mes qualités physiques pour combattre.

— Je te tiens ! hurla Furcas en chargeant depuis ma gauche.

Je baissai la tête et me transférai ailleurs, réapparaissant instantanément très haut au-dessus de Furcas, dans le ciel de Bassau.

De là, je pointai ma main droite vers lui et murmurai un sort.

— [[Jaillis, ô trait de feu sanglant. Éclair sanglant.]]

Un immense éclair, noir comme du sang, fonça droit sur Furcas.

Il leva aussitôt son épée pour se protéger, mais la puissance était trop grande, et il fut projeté plusieurs mètres en arrière.

— Aaaaargh !

Il évita le plus gros du choc, mais son corps en ressortit gravement brûlé. C'était assez pour immobiliser un humain ordinaire, mais Furcas se régénéra aussitôt. Apparemment, il conservait bien davantage de qualités démoniaques que Baram.

— Alors ? Tu as une meilleure idée de ce dont je suis capable, maintenant ?

— Ne... prends pas encore la grosse tête !

Furcas fit apparaître cinq épées géantes, chacune longue de trois mètres ou plus, et les lança dans ma direction. Elles ressemblaient à d'énormes oiseaux féroces fondant sur moi à toute vitesse. Les épées continuèrent de me poursuivre, m'attaquant à tour de rôle. Dès que je sortais de la portée de l'une, une autre surgissait depuis mon angle mort.

Pendant que je jouais à ce jeu de poursuite avec les épées géantes, Furcas m'attaqua par-dessous.

— Plus question de te transférer ailleurs, cette fois !

— N'en sois pas si sûr.

J'utilisai une barrière pour piéger les épées géantes, puis contrai nonchalamment l'attaque de Furcas par un direct du droit. Le coup prit la forme d'un immense poing translucide qui repoussa Furcas malgré la distance entre nous.

— Uorgh ?!

C'était une forme évoluée du sort « Main magique », qui permettait de créer des mains et des pieds virtuels.

Furcas percuta le sol puis rebondit, et je l'accueillis d'un coup de pied. C'était un coup bas, et Elna l'aurait probablement trouvé lamentable, mais le pied géant qui apparut près de Furcas suffit à l'envoyer voler sur le côté.

— Urgh ! Ah ! Aaaaargh !

Après avoir été violemment projeté à plusieurs reprises, Furcas planta son épée dans le sol pour tenter d'arrêter sa course. C'était le signal parfait pour le frapper avec autre chose.

— [[Ô seigneur de la terre, donne la mort aux arrogants. Tremblement de terre.]]

Le sol sous Furcas commença à se soulever, jusqu'à devenir une immense lance de terre qui l'attaqua. Furcas bondit pour lui échapper, mais la lance continua de croître et de s'allonger jusqu'à le rattraper.

— Tss ! Assez de tes petits tours de magie ! lança-t-il avec dégoût.

Comprenant que mes attaques magiques ne cesseraient pas, il enveloppa son épée de ténèbres et la projeta de toutes ses forces. La technique pulvérisa la lance de terre en poussière, qui retomba au sol.

Furcas en était essoufflé.

— Tu as l'air bien fatigué, me moquai-je. On fait une pause ?

— Urgh... Dis-moi. Pourquoi ne t'es-tu pas battu ainsi dès le début ?

— Parce que cela aurait effrayé la fille qui t'a invoqué.

— C'est tout ? C'est la seule raison pour laquelle tu t'es retenu ?!

Furcas sembla surpris de l'entendre. Et, bon, je ne pouvais pas vraiment le lui reprocher. Je cherchais toujours à obtenir le meilleur résultat possible. Certaines personnes me critiqueraient sans doute pour cela. Parfois, cela signifiait combattre dans une position désavantageuse pour protéger un simple village. Parfois, cela signifiait prolonger un combat pour une seule personne.

Beaucoup estimaient qu'il était normal de faire des sacrifices. Ils pensaient que les sacrifices étaient nécessaires, justifiés, et qu'au bout du compte ils n'avaient pas d'importance. Peut-être était-ce logiquement exact, mais je n'avais ni l'obligation ni le devoir de me conformer à cette manière de penser.

— Oui, c'est tout, confirmai-je. Certains disent qu'un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. Je trouve que c'est une formule assez creuse, mais elle contient tout de même une part de vérité. Nous devons aider ceux qui sont à notre portée. Malheureusement, je ne suis qu'humain. Je ne peux pas aider ceux que je ne peux pas atteindre. C'est pourquoi j'ai décidé de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour protéger ceux que je peux atteindre. Même si cela me place en position défavorable, même si cela me fait passer pour un imbécile. C'est ma conviction d'aventurier.

— Je ne comprends pas, répondit Furcas. Les forts dominent les faibles ! Telle est la loi du monde démoniaque !

— Dans le monde démoniaque, sans doute. Mais nous sommes à la surface, maintenant. Ce monde a ses propres règles.

— Les règles sont décidées par le plus fort !

— Exactement, admis-je. Et ici, en ce moment, le plus fort, c'est moi. Donc ici, on joue selon mes règles.

— Ça suffit !

Furcas hurla de rage et enveloppa de nouveau son épée de ténèbres plus profondes. Puis il frappa, projetant ces ténèbres vers moi.

Apparemment, il ne supportait plus mon arrogance. Sa fierté de démon refusait d'être rabaissée par un simple humain. Pourtant, rien de ce que j'avais dit n'était faux.

Son attaque obscure fut arrêtée par la barrière que j'avais préparée, une barrière qui absorbait les attaques adverses.

— Tu aurais dû partir ailleurs dès ton invocation, lui dis-je. C'était arrogant de décider d'établir ta base ici et d'appeler d'autres démons.

— C'est toi, l'arrogant !

— Je ne le nierai pas.

Furcas augmenta la puissance de ses attaques pour tenter de percer ma barrière, mais elle ne pouvait pas être brisée par des moyens ordinaires. Il aurait dû abandonner l'assaut frontal dès que je l'avais déployée. Après plusieurs échecs, il me lança un regard noir, mais je n'y prêtai aucune attention.

Des milliers d'autres regards étaient également fixés sur moi.

Ils regardaient tous Silver, l'aventurier de rang SS.

— Nous autres aventuriers de rang SS sommes différents des autres aventuriers. Tout le monde me regarde en pensant : « Silver pourra régler ça pour nous. » Je dois être à la hauteur de cette image. Et aujourd'hui, notre futur empereur m'a demandé d'utiliser toute l'étendue de ma puissance pour l'aider à accomplir ce qu'il est venu faire ici. Naturellement, je dois répondre à sa détermination.

Je commençai à préparer un sort massif en convertissant en mana toute la puissance que j'avais absorbée. Furcas comprit ce que je faisais et tenta de m'arrêter, mais des chaînes surgirent pour l'entraver.

— Qu'est-ce que c'est que ces choses ?!

— Reste immobile et tais-toi. Ce sort prend du temps.

Depuis combien de temps n'avais-je pas utilisé ce sort ? Depuis le début de la guerre de succession, j'avais passé tout mon temps dans des manœuvres discrètes, à réfléchir à la meilleure façon d'augmenter les chances de victoire de Leo. Avec toujours plus de choses à protéger et toujours plus de choses à faire, je n'avais pas eu l'occasion de me concentrer uniquement sur un bon combat.

Avant, les choses étaient tellement plus simples. Il me suffisait de combattre seul, pour moi-même, et de vaincre quelques ennemis puissants. Tout était simple et limpide. Combattre en tant que Silver était facile.

Malgré cela, j'avais décidé de soutenir Leo, en sachant tout ce que cela impliquait d'abandonner. Et Leo était en train de prouver que ce choix avait été le bon. Il grandissait, se rapprochant de plus en plus de sa vision d'un empereur idéal. Un jour, il deviendrait cet empereur et serait loué par tous. Aujourd'hui, il m'en avait montré la possibilité.

Dans ce cas, je ne pouvais pas non plus me contenter de choisir la voie facile et confortable. Je devais rappeler à tous que Silver était une existence avec laquelle il fallait compter.

— [[Je suis celui qui connaît la voie de l'argent. Je suis celui que l'argent véritable a choisi.]]

Je ne m'appelais pas Silver simplement parce que je portais un masque argenté.

— [[L'étoile d'argent est née de l'océan stellaire ; elle illumine la terre et fait trembler les cieux.]]

Il existait plusieurs types de magie ancienne. L'un d'eux, particulièrement puissant, était celui dans lequel j'excelsais le plus : la Magie d'Oblitération Argentée. C'était la magie avec laquelle j'avais terrassé le dragon ancien, la première magie que j'avais utilisée en tant qu'aventurier, ainsi que le symbole et l'origine du nom Silver.

— [[Cette lumière d'argent est la vérité des dieux. Cet éclat argenté est le gardien des cieux.]]

Lorsque j'avais décidé de devenir aventurier, ma première étape avait été d'abattre l'ancien dragon qui s'était réveillé aux frontières d'Adrasia et de le livrer au siège de la guilde en guise de présent.

Alors que je n'étais même pas encore enregistré comme aventurier, le groupe chargé de tuer ce dragon avait rapporté mon exploit, et j'avais été désigné aventurier de rang SS par dérogation spéciale.

— [[Éclat fulgurant d'argent ; lueur argentée infinie.]]

C'est à ce moment-là que l'on m'avait donné le nom de Silver. En un sens, ce nom était presque devenu un second nom. Autrement dit, Silver n'était pas qu'une affectation prétentieuse.

— [[Ô lumière d'argent, demeure entre mes mains afin d'effacer les arrogants de cette terre.]]

Une sphère de lumière argentée, brillamment éclatante, se forma entre mes mains. Furas, sentant l'extraordinaire puissance qui en émanait, rassembla toutes ses forces pour arracher les chaînes maudites, puis se prépara à se défendre.

Impressionnant. Le fait qu'il soit parvenu à se libérer des chaînes rendait d'autant plus évident qu'il était bien plus fort que les deux vampires que j'avais affrontés autrefois, qui équivalaient ensemble à des monstres de rang S.

Cependant, il était trop tard. La lumière argentée se trouvait déjà entre mes mains.

— [[Rayon argenté.]]

J'écrasai la sphère argentée entre mes paumes, et une immense boule de lumière apparut autour de moi.

Elle s'orienta vers Furas, puis tira un rayon de lumière argentée.

— Aaaaarrgh !

Furas tenta de contrer la lumière argentée par une attaque de pleine puissance.

Les deux forces restèrent en équilibre un instant, puis son attaque parvint à repousser la lumière argentée.

— Tu as vu ça ?! cria-t-il en commençant à se vanter. Même ton meilleur sort n'est pas de taille face à...

Mais il se tut aussitôt.

Il venait enfin de remarquer les sept autres boules de lumière derrière moi, qui tiraient les mêmes rayons argentés sur tous les monstres en contrebas. Ce spectacle devait ressembler à une scène de châtiment divin.

Rayon argenté était un sort d'annihilation à très large portée. Les boules de lumière qu'il créait détruisaient automatiquement toutes les créatures que je reconnaissais comme ennemies. Malheureusement pour Furcas, sa contre-attaque n'avait repoussé qu'un seul rayon diffus.

— Je n'y crois pas...

L'immense horde de monstres avait été entièrement exterminée, ne laissant que Furcas.

J'utilisai les chaînes maudites pour l'entraver de nouveau, puis le fis flotter au-dessus du trou situé au centre de la ville. Les sept boules de lumière se tournèrent alors vers le démon.

— Qui es-tu ? demanda-t-il.

— Silver, aventurier de rang SS. Si, par miracle, tu parviens à retourner vivant dans le monde démoniaque, assure-toi de faire passer le message : il existe à la surface un aventurier incroyablement dangereux.

— Espèce de salaud !

— Puisque vous vous êtes donné la peine de venir en si grand nombre, j'ai un petit cadeau pour tes amis. Ce serait dommage qu'ils ne puissent pas profiter de toute cette lumière.

Je levai alors la main droite.

Furcas comprit qu'au moment où je l'abaisserais, les sept boules de lumière feraient leur œuvre, et il cria pour protester :

— A...attends !

— Non.

J'abattis mon bras.

Les boules de lumière brillèrent avec encore plus d'intensité, puis émirent un unique rayon concentré d'argent. Ce rayon, aussi beau que les étoiles et aussi éclatant que le soleil, engloutit Furcas avant de pénétrer dans le trou, où il anéantit les monstres et les démons qui tentaient encore de passer.

Le trou commença à se rétrécir. À mesure qu'il diminuait, le rayon d'argent s'affinait. Pendant ce temps, je refermai lentement mes mains en poings. À l'instant où je les serrai entièrement, le trou se referma complètement, et le rayon de lumière s'éteignit.

Toute l'armée de monstres avait été exterminée par le sort Rayon argenté. Les démons avaient disparu. Les enfants prisonniers de la sphère noire avaient été sauvés. Et j'avais épargné autant de chevaliers et d'aventuriers que possible sur le champ de bataille.

C'était probablement le meilleur résultat possible.

Je fis donc une annonce à tous les aventuriers.

— L'ÉLIMINATION DE TOUS LES MONSTRES CIBLES EST CONFIRMÉE ! LA SITUATION D'URGENCE DANS LE SUD EST TERMINÉE ! PAR LA PRÉSENTE, JE DÉCLARE LA QUÊTE DE RAID « SAUVETAGE DE BLAUE MÖWE » ACHEVÉE ! NOUS AVONS GAGNÉ !

Les aventuriers poussèrent tous des cris de joie et de soulagement, et leur exaltation gagna les chevaliers, qui levèrent leurs épées en mêlant leurs propres clameurs de victoire aux leurs. Bientôt, toutes les personnes présentes levèrent les mains au ciel pour célébrer notre succès.

L'étrange et inquiétant phénomène qui menaçait d'ébranler tout l'Empire avait été résolu. Il restait encore beaucoup de nettoyage à faire, et j'allais être occupé un bon moment, mais je pris tout de même un instant pour savourer la gloire de cette victoire.

Cependant, cette victoire n'était que la cerise sur le gâteau. Nous avons gagné quelque chose d'une importance monumentale.

Leo était devenu un héros, et l'empereur allait lancer sa propre enquête personnelle sur la situation dans le Sud.

— Nous allons peut-être pouvoir passer à la contre-attaque, murmurai-je pour moi-même en commençant à créer le portail de transfert qui ramènerait les aventuriers à la capitale.

Épilogue

— Alors ? Comment va mon père ?

Après la bataille dans le Sud, j'étais retourné séjourner chez le duc Reinfeldt. Je savais qu'au vu des récents événements, le duc et Lise seraient bientôt convoqués au château, et je comptais rentrer en même temps qu'eux. Mais l'état de santé de mon père m'inquiétait aussi ; j'avais donc fait une visite secrète au préalable.

— Il se remet bien. Même si, apparemment, Dame Mitsuba refuse toujours de le croire lorsqu'il affirme qu'il va mieux, répondit Finne.

— Ça lui ressemble bien. Et ça ressemble aussi à ma mère. Elle ne le laissera sûrement pas reprendre le travail tant que le médecin impérial ne lui en aura pas donné l'autorisation. J'espère qu'il profitera de l'occasion pour se reposer.

— J'ai entendu dire que le signal de fumée violette était une sorte de mauvais présage pour Sa Majesté, puisque le même signal avait été lancé lorsque le prince héritier est mort. Il devait être terriblement inquiet à l'idée que le seigneur Leo puisse mourir lui aussi. Je suis soulagée qu'il s'en soit tiré avec un simple malaise passager.

— Eh bien, c'est le signal qui annonce une urgence majeure. En général, quand il est lancé, c'est qu'un événement grave est en train de se produire. Mais mon frère aîné, le prince héritier, était vraiment quelqu'un de spécial pour notre père. Il incarnait l'image parfaite de l'homme idéal aux yeux de tous. S'il était encore en vie, il serait sans doute devenu un cas rare dans l'histoire : un empereur accédant au trône sans avoir à se battre pour l'obtenir. Naturellement, père l'espérait aussi. Il avait grandi en dépassant toutes ses attentes, et père l'aimait sans réserve. C'est grâce à lui que la guerre de succession n'avait pas encore éclaté. Père aime profondément ses enfants, à sa manière, et il aurait été ravi d'éviter ce conflit. Mais ensuite, mon frère est mort, et tout s'est effondré.

Père avait perdu le fils parfait, celui qui aurait fait un empereur idéal pour lui succéder, et c'est cette perte qui avait déclenché la guerre de succession. L'avenir heureux et béni auquel il croyait, sans jamais l'avoir remis en doute, avait été détruit le jour où il avait vu cette fumée violette.

Et ce ne fut pas le seul malheur. Avant ce jour-là, l'accession du prince héritier au trône n'était plus qu'une question de temps. La transition du pouvoir avait déjà commencé. Beaucoup de proches serviteurs du prince héritier avaient même reçu des postes en tant que futurs fonctionnaires impériaux de la génération suivante. L'Empire avait perdu de nombreuses ressources intelligentes et talentueuses lorsque ces gens avaient quitté Adrasia, privés de tout espoir après la mort du prince héritier.

Père avait bien sûr tenté de les retenir. Mais l'existence du prince héritier était essentielle pour eux, et même les personnes les plus talentueuses deviennent inutiles lorsqu'elles ont perdu espoir et volonté. Avec leur départ, Père s'était vu contraint de reconstruire l'Empire. Il avait dû lui falloir un temps et des efforts considérables pour reprendre l'influence et le pouvoir qu'il avait progressivement commencé à céder. Mais, quelles que fussent les épreuves, il avait mené cette tâche à bien.

Dans ce processus, Père s'était plongé dans ses devoirs impériaux pour tenter d'oublier la mort de son fils. Il ne prenait jamais un jour de repos, quoi qu'on lui dise. De ce point de vue, les événements actuels lui offraient enfin une bonne occasion de se reposer. Après tout, nous ne pouvions pas le laisser tomber plus malade qu'il ne l'était déjà.

— Le prince héritier était peut-être la source d'espoir de Sa Majesté.

— Il l'était, sans aucun doute. Entre autres choses. Le prince héritier était l'espoir de Père, son soleil, ses rêves et ses idéaux. Une telle présence donne aux gens le sentiment d'être bénis et leur offre la volonté d'avancer. Mais plus cette présence est grande, plus les gens en deviennent dépendants. Et lorsqu'elle disparaît, le contrecoup du désespoir est incommensurable.

— On dirait presque que cela pourrait aussi s'appliquer au seigneur Leo.

— Leo ressemble beaucoup à notre frère aîné. Un jour, il finira probablement par lui ressembler encore davantage. Il n'a pas encore la même ampleur d'influence, mais s'il venait à mourir, une réaction similaire pourrait se produire. Même si je ne laisserai jamais cela arriver.

Même si cela devait me coûter la vie.

Je ne formulai pas cette dernière pensée à voix haute, mais j'étais résolu à aller jusque-là.

Je ne laisserais jamais la mort de Wilhelm se répéter.

Cependant, Finne répondit :

— Je perdrais tout espoir si vous mouriez.

C'était comme si elle avait lu dans mes pensées.

— Comment as-tu su ce que je pensais ?

— Parce que nous sommes partenaires. Trop souvent, vous pensez aux autres avant de penser à vous-même lorsque vous agissez. J'aimerais que vous vous traitiez avec plus d'attention et de respect.

— J'essaierai. Mais ma mort n'affecterait pas grand monde. Si le choix devait se faire entre Leo et moi, il est évident de savoir qui devrait passer en priorité.

— Ce n'est pas vrai. Votre mort n'affecterait peut-être pas énormément de personnes, mais elle affecterait profondément ceux qui tiennent à vous. Ni Leo ni moi ne nous remettrions de votre perte.

— Tu as tendance à me surestimer depuis que tu sais que je suis Silver.

— Cela n'a rien à voir. Même si vous n'étiez pas Silver, votre mort affecterait énormément toutes les personnes proches de vous. Si Leo est le soleil, alors vous êtes la lune. Peut-être que la lune ne se remarque pas autant que le soleil. Peut-être que certaines personnes se moqueraient de sa disparition. Mais elle est un filet de sécurité pour ceux qui marchent dehors la nuit. La lune rassure et réconforte lorsque le soleil se couche et que les ténèbres tombent. Et c'est parce que la lune existe que le soleil peut se reposer, puis briller de nouveau au matin. Le seigneur Leo ne pourrait pas rayonner sans vous.

Le ton de Finne demeurait doux, et pourtant, l'écouter me mettait mal à l'aise. J'avais l'impression d'être un petit enfant grondé par ses parents. Il m'aurait été facile de la contredire ; j'avais des millions de preuves de mon inutilité. Mais la sincérité qui brillait dans ses yeux lumineux ne me le permettait pas.

Il était temps d'admettre ma défaite, me dis-je avec un soupir. Je haussai alors les épaules et répondis avec un sourire ironique :

— D'accord. Si tu y tiens à ce point, je ne vais pas discuter. J'essaierai de penser davantage à moi à l'avenir. Je cesserai d'envisager de me sacrifier, sauf si cela devient absolument nécessaire. Ça te va ?

— Oui, répondit Finne avec un grand sourire. Ça me va très bien, puisque je sais que vous ne vous retrouvez presque jamais dans des situations aussi désespérées.

Je fus sur le point de lui dire qu'en réalité, je me retrouvais assez souvent dans des situations désespérées, mais son sourire joyeux me fit avaler mes mots.

Il faudrait que j'évite de m'attirer des ennuis, pour ne pas l'inquiéter.



J'achevai le reste du thé que Finne m'avait servi, puis je me levai.

— Bon, je reviens bientôt.

— D'accord, répondit Finne. Je vous attendrai ici.

Je lui adressai un signe de tête, ouvris un portail de transfert et le franchis.

De retour dans le palais intérieur du château, Zandra était venue voir sa mère, Zuzan, cinquième consort impériale, et elle était prise de panique.

— Merde ! C'est mauvais ! C'est vraiment, vraiment mauvais, mère !

— Calme-toi. Il y a eu un problème dans le Sud, et Leonard l'a réglé.

— Comment peux-tu rester aussi calme ?! Si mon oncle est soupçonné et que père lance une enquête sérieuse, nos liens avec l'organisation seront révélés ! Si ça arrive, je serai écartée de la course au trône ! Tout ça parce que le sang des Kruger est impliqué !

Zuzan accueillit la tirade accusatrice de sa fille avec un doux sourire, plutôt que de la réprimander. Zandra était encore jeune, incapable de maîtriser ses émotions. À vrai dire, la maison Kruger avait bel et bien dressé un obstacle sur la voie du succès de Zandra. Et Zuzan trouvait scandaleux que sa propre famille se soit mise en travers du chemin de sa fille, au lieu de l'aider comme elle aurait dû le faire. Elle était tout aussi irritée que Zandra par l'imprudence des siens. Cependant, elle considérait aussi qu'on ne pouvait pas changer le passé. C'était là que sa fille et elle différaient.

— Zandra. Quel est ton objectif ?

— Mon objectif ?! Devenir impératrice, évidemment !

— Exact. Mais pour y parvenir, ce n'est pas de pouvoir dont tu as besoin. Il te faut la malédiction ultime perdue.

— Mais je n'ai pratiquement rien trouvé à son sujet ! J'ai lu tous les ouvrages où elle est mentionnée, mais ils disent seulement qu'elle aurait un lien quelconque avec la magie innée !

— C'est une malédiction très ancienne et secrète. La retrouver ne sera pas si facile. Mais as-tu songé à suivre une autre piste, quelque chose qui n'existe que dans ces mêmes ouvrages ?

— Quoi ? De quoi parles-tu ?

— Xiao Mei, appela Zuzan.

Une femme aux cheveux châtain s’avança alors parmi les serviteurs.

Elle semblait se fondre dans le décor et se déplaçait sans bruit, deux qualités propres aux meilleurs assassins. Elle se nommait Xiao Mei. Elle était l’une des servantes de Zuzan, mais aussi, en réalité, une assassine. Même Zandra, qui employait pourtant de nombreux assassins, n’en avait jamais rencontré une supérieure à Xiao Mei.

En tant que consort, Zuzan ne pouvait généralement rien faire qui risquât d’éveiller les soupçons. Xiao Mei agissait donc comme ses yeux et ses oreilles, recueillant des informations sur la situation au sein du palais intérieur et de la capitale. On pouvait aussi la considérer comme son atout.

— Qu’est-ce que cela signifie ? Peux-tu m’expliquer, Xiao Mei ?

— Oui, princesse Zandra. Il semblerait qu’une des jeunes servantes ait entendu dire que la princesse Krista s’était inquiétée de voir l’empereur tomber malade, plusieurs jours avant que cela n’arrive.

— Tu es sérieuse ?

— Cela a éveillé ma curiosité, alors j’ai mené quelques recherches. J’ai découvert d’autres anciennes servantes du château avec des témoignages similaires. Elles m’ont dit que la princesse Krista s’était également montrée bouleversée avant la mort du prince héritier.

— Alors... Krista posséderait une magie innée prédisant l’avenir ?

— Toutes les servantes qui entretenaient des liens étroits avec la princesse Krista il y a trois ans ont depuis quitté leur service au château. Elles l’ont fait de leur propre initiative, pour diverses raisons liées à leur vie personnelle. Cependant, obtenir un poste de servante au château est extrêmement difficile. Il paraît donc hautement improbable qu’autant d’entre elles aient eu des raisons de partir en si peu de temps. Il est encore plus improbable qu’elles aient toutes été liées à la princesse Krista. Cela sent la manœuvre organisée.

— Tu suggères que Mitsuba a fait partir toutes ces servantes pour protéger le secret de sa fille ?

— C'est une possibilité vraisemblable. Et si elle était prête à prendre des mesures aussi radicales, cela impliquerait que les capacités de la princesse Krista sont réelles.

Zuzan hocha gravement la tête, approuvant les paroles de Xiao Mei, puis posa sur sa propre fille un regard empli d'affection.

— Toute forme de magie innée est rare et précieuse, mais la capacité de prédiction relève presque du fantasme, quelque chose qui n'apparaît que dans les textes. Cela ne m'étonne pas, cependant. La lignée des Aadler possède depuis longtemps un sang supérieur. C'est la plus illustre lignée de tout le continent. Et Krista en est l'aboutissement. Qu'en penses-tu, Zandra ?

— Oui... Je pense que c'est possible. Même le sang d'une personne dotée d'une magie aussi puissante aurait une valeur immense !

Zandra marmonna ces mots en faisant les cent pas dans la pièce, excitée. Ses réflexions ne contenaient pas la moindre empathie envers sa petite sœur.

— Xiao Mei, lança-t-elle enfin. Je veux Krista pour mes expériences ! Enlève-la et amène-la-moi !

— Je ne pourrai pas accomplir cela immédiatement. La princesse Krista quitte très rarement le château.

— Nous n'avons pas le temps ! Je dois achever la malédiction ultime au plus vite !

— Tu ne dois pas te précipiter, Zandra, la reprit sa mère. La hâte gâche tout. Xiao Mei, nous te laissons décider de la méthode d'enlèvement. Amène-la-nous par tous les moyens nécessaires.

— Oui, Dame Zuzan. Je commencerai par enquêter sur la princesse Krista et son entourage. Je vous ferai mon rapport dès que j'aurai découvert quelque chose. Vous devriez recevoir de bonnes nouvelles d'ici peu.

Xiao Mei quitta silencieusement la pièce. Zuzan sourit avec satisfaction en voyant partir sa servante la plus fiable.

— Sois patiente, Zandra. Nous l'aurons bientôt.

— Merci, mère !

Une nouvelle vague de ténèbres s'apprêtait à s'abattre sur l'Empire, tandis que la folie de cette mère et de sa fille continuait de croître, sans que rien ne semblât pouvoir l'arrêter.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**





The **Insipid Prince's**
Furtive Grab
for
The **Throne?**

Original Work Tanba Character Design Yunagi

KADOKAWA